GEORGE R.R. MARTIN

LE CHAOS




GEORGE R.R. MARTIN
LE CHAOS
LE TRÔNE DE FER
*****
*****
Roman
Pygmalion

George R.R. Martin

LE CHAOS

Le Trône de Fer

*****

*****

Traduit de l'américain par Jean Sola

Pygmalion

Pour Stephen Boucher, magicien de *Windows,* dragon de *DOS,*
sans lequel ce livre aurait été écrit à la craie

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le *khal* dothraki Drogo, son beau-frère
La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister
Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses deux puînés de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime. Assassiné lors de ses noces avec Margaery Tyrell
Le roi Tommen, huit ans, successeur de son frère tant sur le trône qu'en qualité de « promis » auprès de la veuve
La princesse Myrcella, envoyée à Dorne comme fiancée du jeune prince Trystan, dans le but de resserrer l'alliance avec les Lannister
Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshaï, âme damnée du premier ; lequel, après sa défaite sur la Néra, s'est décidé à gagner le Mur pour y combattre les sauvageons, les Autres et reconquérir le royaume grâce à cette politique.

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey
Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme, assassinée lors des « noces pourpres » de son frère avec Roslin Frey.

« Ressuscitée » à l'insu de tous par le prêtre rouge Thoros de Myr, féal de lord Béric Dondarrion et de ses prétendus « brigands »
Robb leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans, assassiné comme sa mère aux Jumeaux par leurs hôtes à la veille de la reconquête de Winterfell sur les envahisseurs fer-nés
Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy
Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey puis mariée de force à Tyrion Lannister. Mêlée à son insu au régicide (dont on la soupçonne à tort, comme son mari), s'est enfuie la nuit même du Donjon Rouge pour le Val d'Arryn, grâce à lord Petyr Baelish, dit Littlefinger, également instigateur du meurtre
Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper, le jour de l'exécution de lord Eddard, que pour courir depuis désespérément les routes du royaume, tour à tour captive des Braves Compaings, des « brigands », de Sandor Clegane qui n'aspire à son tour qu'à la rançonner, puis pour s'embarquer à destination de Braavos, sur l'autre rive du détroit
Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu au-delà du Mur, frère d'Eddard
Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime, officiellement, de lord Stark et d'une inconnue ; expédié au Mur et devenu là aide de camp du lord Commandant Mormont. Passé sur ordre aux sauvageons, leur a finalement faussé compagnie pour prévenir la Garde de Nuit et prendre part à la défense de Châteaunoir. Elu depuis lord Commandant, se trouve en tant que tel harcelé par les exigences inacceptables de Stannis et menacé de voir ses rares concessions passer à Port-Réal pour autant de preuves de complicité

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey. Assassiné par son propre fils, Tyrion
Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)
Jaime, son fils, dit le Régicide pour avoir tué le roi Aerys Targaryen le Fol, membre puis lord Commandant de la Garde Royale et amant de sa sœur, la reine Cersei. Fait prisonnier par Robb Stark lors de la bataille du Bois-aux-Murmures, n'a été élargi de son cachot de

Vivesaigues par lady Catelyn que contre la promesse qu'il lui ferait restituer ses filles, Sansa et Arya
Tyrion le nain, dit le Lutin, son second fils, ex-Main du Roi, Grand Argentier pour l'heure et mari malgré lui de Sansa Stark. Inculpé de régicide et de parricide, en dépit de son innocence, et condamné à mort pour le meurtre de son neveu Joffrey. Délivré par son frère, a tué leur père avant de s'enfuir

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues. A fini par mourir après une interminable agonie
Edmure, son fils, retenu captif aux Jumeaux par son beau-père Frey depuis les « noces pourpres »
Catelyn (Stark), sa fille aînée
Lysa, sa cadette, meurtrière de son premier mari, Jon Arryn, puis épouse en secondes noces de son amour de jeunesse et complice Littlefinger, qui l'a assassinée à son tour
Brynden, dit le Silure, oncle des trois précédents. Assiégé pour l'heure dans Vivesaigues

Maison Tyrell (la rose)

Lady Olenna Tyrell, dite la reine des Epines, meurtrière « directe » du roi Joffrey
Lord Mace Tyrell, son fils, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après la mort de Renly Baratheon
Lady Alerie, sa femme
Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le chevalier des Fleurs, et membre de la Garde Royale), leurs fils
Margaery, veuve successivement de Renly Baratheon puis du roi Joffrey, leur fille, désormais promise à Tommen Baratheon

Maison Greyjoy (la seiche)

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, autoproclamé roi des îles de Fer et du Nord après la chute de Winterfell. Victime d'une tornade on ne peut moins naturelle. Mort qui ouvre une succession houleuse entre :

— Euron (dit le Choucas), inopinément reparu après une longue absence ; Victarion, amiral de la Flotte de Fer ; Aeron (dit Tifs-Trempes), ses frères

— Asha, sa fille, qui s'est emparée de Motte-la-Forêt

— et Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et « meurtrier » de Bran et Rickon Stark, réputé mort mais à présent captif du bâtard Bolton

Maison Martell (le soleil transpercé d'une lance)

Le prince Doran, dont la sœur Elia, femme de Rhaegar Targaryen, fut assassinée avec ses enfants par les sbires des Lannister lors du sac de Port-Réal, dix-sept ans plus tôt

Arianne, héritière présomptive de la principauté, sa fille aînée

Quentyn et Trystan, ses fils

Le prince Oberyn, son frère, dit la Vipère Rouge, récemment tué en duel par Gregor Clegane, alias la Montagne

Les « Aspics des Sables », notamment Tyerne, Obara, Nyméria, filles bâtardes du précédent

Maison Bolton (l'écorché)

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans descendance légitime et remarié récemment à une Frey, Walda la Grosse

Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits, de l'incendie de Winterfell, promis à la pseudo-Arya Stark inventée par Tywin Lannister

Maison Mervault

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repenti passé au service de Stannis Baratheon et devenu son homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux. Désormais sa Main, contrebalance de toutes ses forces l'influence « démoniaque » de Mélisandre et de son Maître de la Lumière

Dale, Blurd, Matthos et Maric (disparus durant la bataille de la Néra), Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

Maison Tarly

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de lord Renly puis des Lannister
Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur du cadet, Dickon, et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de mestre Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord Mormont contre les sauvageons. « Passeur » au-delà du Mur de Bran Stark parti pour le nord avec ses compagnons Reed et Hodor en quête de la corneille à trois yeux

Maison Torth

Essentiellement illustrée par Brienne, « la Pucelle de Torth », fille unique de lord Selwyn, l'Etoile du Soir. Amoureuse du roi Renly, au meurtre magique duquel elle a assisté, impuissante, ce qui ne l'en a pas moins fait accuser, soupçonner au mieux. Sauvée par lady Catelyn Stark qui lui a confié la tâche de ramener Jaime Lannister à Port-Réal, sous condition qu'il lui fasse restituer ses filles. La force des choses l'empêchant de tenir sa promesse, Jaime a confié à Brienne le soin de rechercher Sansa (Arya passe pour morte) et de la protéger coûte que coûte contre la vindicte de Cersei.

RÉSUMÉ

Sous l'influence conjuguée des rancunes et des ambitions politiques, désormais compliquée de mouvements populaires et mystiques, le royaume des Sept Couronnes ne cesse de s'enliser plus avant dans la guerre civile.

Allant de soi que l'hiver approche et que les Autres et les morts-vivants ne l'en menacent que plus sûrement.

Sur le Mur, qui s'en soucie seul, l'intervention armée de Stannis Baratheon contre les sauvageons place le nouveau lord Commandant de la Garde de Nuit, Jon Snow (bâtard présumé de lord Stark), dans une situation difficilement tenable, puisque ses apparentes concessions lui donnent l'air d'être l'allié de l'un des prétendants au Trône de Fer, alors qu'il fait tout son possible pour conserver son indépendance vis-à-vis de lui, allant jusqu'à lui dérober les victimes sacrificielles *de sang royal* qu'exige la magie de la femme rouge.

Plus ou moins maîtres du Nord, les insulaires fer-nés sont à leur tour divisés par l'élection d'un nouveau roi qui les lance dans une lutte sans merci contre les côtes de l'ouest, menaçant jusqu'à Villevieille, la Treille et le Bief, voisins des possessions Lannister.

A Port-Réal, la mort de lord Tywin ouvre la question de la régence exercée au nom du petit roi Tommen par la reine Cersei qui, non contente de s'aliéner son propre frère et amant Jaime, son oncle Kevan et ses principaux soutiens, les Tyrell de Hautjardin, persiste à vouloir régner personnellement par une terreur aveugle et des choix incohérents.

A Dorne, au sud, le tortueux prince Doran, quitte à se heurter à l'incompréhension belliqueuse de son entourage direct, mijote sa

vengeance contre le trône dans le plus grand secret.

Que sont entre-temps devenus Tyrion Lannister, le nain parricide, et son complice involontaire, l'eunuque Varys ? Mystère total.

Malgré ses recherches acharnées, Brienne de Torth se révèle tout aussi incapable que les séides de la reine de retrouver Sansa Stark, épouse forcée de Tyrion, disparue depuis l'assassinat du roi Joffrey dont on l'accuse d'avoir été complice. Nul ne sait que celle-ci, grâce à la « protection » du diabolique Littlefinger qui la fait passer pour sa fille naturelle, a trouvé refuge chez sa tante aux Eyrié. Mais, suite à l'assassinat de cette dernière, le Val d'Arryn s'agite lui aussi…

Arya Stark ? Son éternelle errance l'a conduite à Braavos, où elle mène une existence misérable et des plus bizarres.

De ses frères Bran et Rickon, que l'on croit morts tous deux, séparés en fait par des destinées diverses, nulles nouvelles. Ni de la princesse Daenerys, ultime descendante des Targaryens, pas plus que de ses dragons. Sauf qu'ils alimentent les conversations de la populace dans les ports et suscitent même l'intérêt de tel mestre hétérodoxe de la Citadelle… qui fait elle-même l'objet d'étranges convoitises : car le crime rôde et frappe, là aussi. Mais dans quel but, et au profit de qui ?

PRÉLUDE

« Des dragons… », fit Mollander. Il ramassa par terre une pomme toute ridée puis se mit à la faire sauter d'une main dans l'autre.

« Lance donc la pomme », lui intima le Sphinx, Alleras, d'un ton pressant. Il extirpa de son carquois une flèche qu'il encocha sur la corde de son arc.

« Ça me botterait bien, moi, d'en voir un, de dragon. » Ses joues rebondies signalaient Roone comme le benjamin du groupe. Deux ans le séparaient encore de l'âge viril. « Même que ça me botterait vachement. »

Et moi, ce qui me botterait le plus, ce serait de dormir dans les bras de Rosie, songea Pat. Il en avait des fourmis incessantes dans les fesses sur son banc. Il se flattait de l'espoir que, d'ici au lendemain matin, la fille lui appartiendrait bel et bien. *Je l'emmènerai à cent lieues de Villevieille, par-delà le détroit, dans quelqu'une des Cités libres*. Celles-ci ne possédant pas de mestres, il s'y voyait déjà bien peinard, à l'abri de la moindre dénonciation.

De derrière des volets clos au premier étage lui parvenaient nettement les rires d'Emma, mêlés aux intonations plus graves du client qu'elle s'affairait à faire jouir. Doyenne des garces à toutes mains de *La Chope à la plume d'oie,* sa quarantaine bien tassée ne l'empêchait pas de rester somme toute avenante dans le genre plutôt rondouillard. Rosie, sa fille, venait, elle, tout juste, à quinze ans, de connaître la floraison. Son pucelage, avait décrété la mère, coûterait la bagatelle d'un dragon d'or. Pat avait eu beau mettre de côté neuf cerfs d'argent et une tripotée de liards de cuivre en étoiles et de sous,

ses affaires n'en étaient pas plus avancées. Se débrouiller pour décrocher un dragon véritable aurait mieux amélioré ses chances qu'économiser pièce à pièce assez de billions pour le métamorphoser finalement en or.

« Tu es venu trop tard au monde pour les dragons, gamin », reprit Armen l'Acolyte à l'adresse du petit Roone. Par la vertu de la lanière de cuir qui lui ceignait le col et sur laquelle étaient enfilés des anneaux d'étain gris, d'étain blanc, de plomb et de cuivre, Armen avait, selon la manie de ses pairs, tendance à se figurer que les novices ne portaient en guise de cervelle entre les épaules qu'un crâne farci de rutabaga. « Le dernier d'entre eux s'est éteint pendant le règne du troisième roi Aegon.

— Le dernier de*Westeros,* objecta mordicus Mollander.

— Alors, tu la lances, oui, cette pomme ? » s'impatienta derechef Alleras. Un beau jouvenceau, c'était, leur Sphinx. Et la coqueluche de toutes les serveuses de la gargote. Rosie elle-même lui pelotait parfois le bras lorsqu'elle lui versait son pinard, ce qui contraignait Pat à grincer des dents tout en affectant de ne s'apercevoir de rien.

« Le dernier dragon de Westeros *fut* le dernier dragon, maintint Armen d'un ton sans réplique. C'est de notoriété publique.

— La *pomme* ! intima Alleras. A moins que tu prétendes la bouffer ?

— Voilà. » Traînassant son pied bot, Mollander aventura un sautillement suivi d'une brusque pirouette et balança la pomme d'un revers de main dans les brumes qui s'appesantissaient sur les flots de l'Hydromel. N'eût été son infirmité, il aurait été chevalier, à l'instar de son père. La vigueur de ses bras massifs et la puissance de sa carrure le lui auraient amplement permis, comme l'attesta l'essor fulgurant de la pomme au diable vauvert…

… Moins fulgurant toutefois que celui de la flèche qui siffla à ses trousses, une flèche en bois doré longue de trois pieds qu'empennaient des plumes écarlates. Pat ne la vit pas rattraper la pomme, mais le bruit suffit à l'édifier : l'écho de la rive opposée répercuta un *plof* mou talonné par un *plouf* aux éclaboussures distinctes.

Mollander émit un sifflotement. « En plein cœur. Fascinant. »

Moitié moins que Rosie. Pat adorait ses yeux noisette, ses seins en boutons, tout comme la manière dont elle lui souriait chaque fois

qu'elle l'apercevait. Il adorait les fossettes qui creusaient ses joues. Il arrivait qu'elle vienne servir nu-pieds, de manière à jouir du moelleux de l'herbe et, ça aussi, il adorait. Il adorait le frais parfum de propreté qui émanait d'elle et la façon dont ses cheveux bouclaient derrière ses oreilles. Il adorait même ses orteils. Un soir, elle l'avait autorisé à jouer avec eux en lui massant les pieds, et il s'était complu à la faire constamment glousser en inventant tour à tour pour chacun une petite histoire drôle.

Peut-être serait-il en définitive plus pertinent de rester de ce côté-ci du détroit. Grâce à l'acquisition d'un âne avec ce qu'il avait d'économies, lui et Rosie se trouveraient à même de le partager pour monture au cours de leurs balades aux quatre coins de Westeros. Tout indigne que mestre Ebrose le considérait de se hausser jusqu'à l'anneau d'argent, Pat n'en savait pas moins rabouter un os et poser des sangsues pour traiter la fièvre. On lui saurait gré de ce genre de soins, dans le petit peuple. Et s'il arrivait à apprendre à couper les cheveux et a raser les barbes, rien ne s'opposerait à ce qu'il se fasse même barbier.*Ça serait suffisant,* se dit-il, *dans la mesure où Rosie m'accompagnerait.* Rosie résumait tout ce qu'il avait de désirs au monde.

Il n'en était pas toujours allé de la sorte. Autrefois, il avait rêvé de tenir le rôle de mestre dans un château, d'entrer au service de quelque seigneur libéral et qui, l'honorant pour sa science, le doterait d'un beau palefroi blanc en récompense de son insignité. Il se voyait d'avance chevaucher d'un air tellement altier, tellement noble, et condescendre des sourires au vulgaire qu'il dépasserait en chemin…

Un soir, dans la salle commune de *La Chope à la plume d'oie,* sa deuxième pinte de cidre abominablement corsé l'avait même induit à se gargariser qu'il ne resterait pas éternellement un simple novice. « Quelle merveilleuse lucidité ! lui décocha Léo la Flemme. C'est en ex-novice, effectivement, que tu finiras gardeur de cochons. »

Pat vida sa chopine jusqu'à la lie. Les torches qui l'éclairaient transformaient à cette heure tardive la terrasse de *La Chope à la plume d'oie* en un îlot de lumière paumé dans un océan de brouillards. Loin vers l'aval, les feux de veille de la Grand-Tour surnageaient dans la nuit poisseuse comme une vague lune orange, mais le halo de leur lueur ne contribuait guère à le réconforter.

L'alchimiste aurait déjà dû être là, maintenant… Le bougre ne s'était-il livré qu'à une méchante blague, ou bien lui était-il arrivé quelque chose ? Les chances tournant à l'aigre, voilà qui ne serait certes pas une nouveauté pour Pat. Il s'était autrefois considéré comme un gros veinard quand on l'avait choisi pour aider le vieil archimestre Walgrave à soigner les corbeaux, sans se douter une seconde qu'à cette tâche ne tarderaient pas à s'ajouter celles de trimbaler les repas du bonhomme, de lui faire sa toilette chaque matin et de décrotter ses appartements. Quant à l'art de la corbellerie, ce n'était qu'un cri là-dessus à la Citadelle, Walgrave l'avait oublié plus sûrement que ne l'avaient jamais connu la plupart des mestres, et Pat ne s'était bercé de réussir au moins à décrocher un maillon de fer noir que pour s'aviser que cette modeste ambition même excédait les capacités de son mentor. En fait, celui-ci ne restait archimestre qu'à titre honoraire et purement nominal. Plus rien ne subsistait de ses éminentes qualités antérieures, aujourd'hui, ses robes dissimulaient de façon presque permanente la marinade immonde des sous-vêtements, et, il y avait à peu près six mois, des acolytes l'avaient découvert dans la bibliothèque en train de chialer, totalement incapable de retrouver le chemin de son propre logis. De sorte que c'était désormais mestre Gormon qui le suppléait sous le masque de fer, ce même Gormon par qui Pat s'était vu accuser de vol.

Du sein du pommier qui jouxtait la rivière, un rossignol se mit à chanter. C'étaient délices que d'entendre ses vocalises, répit bienvenu après une interminable journée d'allées et venues parmi les criailleries teigneuses des corbeaux et leurs sempiternels *croâ croâ*. Les bestioles blanches connaissaient son nom et se le marmonnaient tant et tant les unes les autres dès qu'elles l'entr'apercevaient : *« Pat, Pat, Pat »*, qu'il en aurait à la fin volontiers sangloté. La taille de ces volatiles et leur plumage immaculé faisaient l'orgueil d'Archimestre Walgrave. A tel point qu'à sa mort il entendait se faire à tout prix boulotter par eux. Toutefois, Pat leur prêtait plus ou moins l'intention de vouloir l'intégrer lui-même à ces fines agapes.

Peut-être était-ce par la faute du cidre abominablement corse – Pat n'était pas venu pour boire en ces lieux mais, outre qu'Alleras y payait la tournée pour célébrer son maillon de cuivre, les remords l'avaient assoiffé –, les trilles du rossignol paraissaient ressasser : *Or pour fer, or pour fer, or pour fer.* C'était d'une étrangeté d'autant plus troublante que tels étaient précisément les termes employés par

l'étranger le soir où Rosie les avait mis en relations tous deux. « Qui êtes-vous donc ? » s'était enquis Pat, à quoi l'autre avait répondu : « Un alchimiste. Je sais changer le fer en or. » Et, là-dessus, la pièce était apparue dans sa main, faisant des entrechats d'une phalange à l'autre, le jaune de l'or scintillant doucement à la flamme de la chandelle. A l'avers s'y voyait un dragon tricéphale, au revers la physionomie de quelque roi défunt. *Or pour fer,* se ressouvint Pat,*pourras-tu faire un change plus avantageux ? Est-ce que tu la veux, ta belle ? Est-ce que tu l'aimes ?* « Je ne suis pas un voleur », avait-il répliqué au type qui se qualifiait lui-même d'alchimiste. « Je suis un novice de la Citadelle. » L'autre s'était contenté d'incliner la tête en disant : « S'il advenait que tu te ravises, je serai de retour ici dans trois jours avec mon dragon. »

Les trois jours s'étaient écoulés. Pat était revenu à *La Chope à la plume d'oie* sans trop savoir encore ce qu'il était mais, en lieu et place de l'alchimiste, c'est Mollander et Armen qu'il y avait trouvés en compagnie du Sphinx, et avec Roone à la remorque. Ne pas se joindre à eux aurait éveillé des soupçons.

*La Chope à la plume d'oie*ne fermait jamais. Cela faisait six cents ans qu'elle se dressait dans son île de l'Hydromel, et elle n'avait pas une seule fois clos ses portes à la clientèle. Malgré sa haute façade de bois qui tendait à piquer du nez vers le sud comme il arrivait quelquefois aux novices de le faire sur leurs consommations, Pat escomptait que l'établissement continuerait à se tenir toujours là six cents ans de plus et à débiter son cidre abominablement corsé, son picrate et sa bière aux riverains comme aux gens de mer, aux forgerons comme aux chanteurs, aux prêtres comme aux princes et comme aux novices et aux acolytes de la Citadelle.

« Villevieille n'est pas le monde », déclara Mollander d'une voix beaucoup trop forte. Il était fils de chevalier et aussi rond qu'il était possible de l'être. Depuis que lui était parvenue la nouvelle du décès de son père sur la Néra, il s'était mis à se soûler presque tous les soirs. Même à Villevieille, si loin qu'on fût de la zone des batailles et bien à l'abri derrière ses remparts, la Guerre des Cinq Rois avait chamboulé tout le monde… Et ce en dépit des affirmations péremptoires d'Archimestre Benedict selon lequel il n'y avait jamais eu de guerre à cinq rois, puisque Renly Baratheon s'était fait tuer avant que Balon Greyjoy ne se coiffe d'une couronne.

« Mon père répétait constamment que le monde était plus vaste que n'importe quel château seigneurial, poursuivit Mollander. Les dragons doivent être le moindre des trucs qui risqueraient d'époustoufler un visiteur à Quarth comme à Asshaï et à Yi Ti, des trucs dont nous n'avons jamais seulement rêvé par ici. Toutes ces histoires de matelots…

— … sont des histoires racontées par des matelots, l'interrompit Armen. Par des *matelots*, mon cher Mollander. Redescends faire un tour aux docks, et je te parie que tu tomberas sur des matelots qui te causeront des sirènes qu'ils ont baisées, voire de la façon dont ils ont passé une année entière dans les entrailles d'un poisson.

— Et tu t'y prends comment, toi, pour savoir si bien qu'ils n'en ont rien fait ? » Mollander partit boquillonner sourdement dans l'herbe en quête de nouvelles pommes. « Te faudrait y être toi-même, dans les entrailles du poisson, pour jurer qu'ils ne s'y trouvaient pas. Un seul matelot qui te débagoule une histoire, ouais, bon, ça peut prêter à rigoler, mais quand des rameurs débarqués de quatre bâtiments distincts te servent exactement la même en quatre langues différentes, eh bien, là…

— Leurs récits ne sont justement *pas* identiques, maintint Armen. Des dragons à Asshaï, des dragons à Quarth, des dragons à Meeren, des dragons dothraki, des dragons libérant des esclaves… Chacune de ces versions diffère de la précédente.

— Rien que par certains détails. » Mollander se butait de plus en plus, sitôt qu'il picolait. Sans compter que, même à jeun, c'était une fameuse tête de mule. « Ils sont unanimes à parler de *dragons*, ainsi que d'une jeune reine belle à couper le souffle. »

En fait de dragons, le seul et unique dont Pat eût cure était en or jaune. Qu'avait-il bien pu arriver à l'alchimiste ? *Le troisième jour. Il avait dit qu'il serait là le troisième jour.* « Je ne suis pas un voleur », lui avait affirmé Pat, mais la seule vue de ce dragon qui miroitait, qui déambulait sous son nez, valsait…

« Il y a une autre pomme à côté de ton pied, claironna Alleras à l'adresse de Mollander, et j'ai encore deux flèches dans mon carquois.

— Va te faire foutre, avec ton carquois. » Mollander se baissa pour rafler la pomme à terre puis la brandit. « Elle est véreuse, celle-ci », geignit-il, mais il la lança néanmoins. La flèche frappa le fruit de plein fouet quand il amorçait sa descente et le partagea clair et net en

deux. L'une des moitiés atterrit sur une toiture en tourelle, dégringola sur une toiture inférieure, y rebondit, puis manqua de peu venir s'écraser sur Armen. « Si vous tranchez un ver, vous en faites deux, déclara l'Acolyte pour leur gouverne à tous.

— Si seulement ça marchait pour les pommes aussi, plus personne n'aurait jamais faim », commenta Alleras avec l'un de ses suaves sourires. Il n'arrêtait pas de sourire, le Sphinx, ce qui lui donnait toujours l'air de connaître une bonne blague par-devers lui, tout en le dotant d'un petit aspect démoniaque qui s'accordait parfaitement à son menton pointu comme au V que formaient ses cheveux sur son front, des cheveux drus, tout bouclés, coupés court et d'un noir de jais.

Il ferait un mestre, lui. Il avait beau ne fréquenter la Citadelle que depuis un an, déjà il avait forgé trois des maillons de sa future chaîne. Armen aurait pu s'en targuer de même, à ce détail près que chacun des siens lui avait pris une année entière. Il n'en ferait pas moins un mestre également. Quant à Roone et à Mollander, ils demeuraient de simples novices à cou rose, mais l'extrême jeunesse du premier l'expliquait assez, tandis que le second manifestait moins de goût pour la lecture que pour la boisson.

Pour ce qui était de Pat, en revanche…

Cela faisait cinq ans qu'il était arrivé à la Citadelle, à peine âgé de treize printemps, et cependant son propre col affichait un rose aussi pimpant qu'au jour où les terres de l'ouest l'avaient débarqué là. A deux reprises, il s'était cru fin prêt. Lors de la première, où il s'était présenté devant Archimestre Vaellyn pour administrer la preuve de sa science des deux, il n'avait réussi qu'à apprendre de quelle manière l'examinateur s'était acquis le surnom mérité de Vinaigre, et il lui avait fallu deux ans pour se remettre de cette expérience et pour rassembler son courage en vue d'une nouvelle tentative. Quitte à se soumettre cette fois au jugement du vieil et cordial archimestre Ebrose, qui s'était taillé une solide réputation par la douceur de sa voix et la délicatesse exquise de ses mains. Mais les soupirs qu'il l'avait forcé d'exhaler s'étaient en quelque sorte révélés tout aussi pénibles que les piques acides du précédent.

« Une dernière pomme, une seule, promit Alleras, et je te confierai ce que je subodore à propos de ces fameux dragons.

— Qu'est-ce que tu pourrais bien savoir d'eux que moi je ne sache pas ? » grommela Mollander. Repérant toutefois une pomme

encore accrochée à sa branche, il fit un saut pour l'abattre puis la lança. Alleras tendit la corde de son arc jusqu'à son oreille et, tout en pivotant avec grâce pour suivre la cible en plein vol, ne décocha son trait qu'au moment où la pomme entreprit de choir.

« Tu rates toujours ton dernier coup », lâcha Roone.

La pomme fit un plouf dans la rivière. Intacte.

« Tu vois ? reprit Roone.

— Le jour où tu te les farcis toutes est aussi celui où tu cesses de progresser. » Alleras décorda son arc et le rangea soigneusement dans son étui de cuir. On l'avait taillé dans du bois d'orcœur, une essence rare et mythique en provenance des îles d'Eté. Pat s'était essayé à le ployer un jour et avait échoué. *Le Sphinx a l'air presque malingre, comme ça, mais ces bras si minces ont une sacrée force,* réfléchit-il, tandis qu'Alleras enjambait à demi le banc pour s'emparer de sa coupe de vin. « Le dragon possède trois têtes, annonça-t-il de son ton traînant et feutré de Dornien.

— C'est une énigme, ou quoi ? voulut savoir Roone. Les sphinx ne parlent que par énigmes, dans les contes.

— Pas une énigme. » Alleras se mit à siroter son vin. Alors que le reste du groupe lampait des pintes de ce cidre abominablement corsé auquel *La Chope à la plume d'oie* devait sa renommée, lui préférait les crus sirupeux bizarres issus du pays de sa mère. Même à Villevieille, des vins pareils revenaient tout sauf bon marché.

Le sobriquet de*Sphinx,* c'était Léo la Flemme qui en avait affublé Alleras. Un sphinx, c'est un brin de ceci et un brin de cela ; ça vous a une face humaine, un corps de lion, des ailes de faucon. Alleras était tout de même ; il avait pour père un Dornien, pour mère une femme à peau noire des îles d'Eté. Il avait lui-même le teint aussi sombre que du bois de teck. Et, à l'instar de celles des sphinx de porphyre vert qui encadraient la grande porte de la Citadelle, ses propres prunelles paraissaient d'onyx.

« Aucun dragon n'a jamais possédé trois têtes, excepté sur les bannières et les boucliers », déclara fermement Armen l'Acolyte. C'était une figuration strictement héraldique, et pas davantage. Du reste, tous les Targaryens sont morts.

— Tous, non, riposta Alleras. Le roi Mendigot avait une sœur.

— Mais je croyais qu'on lui avait fracassé le crâne contre un mur, souffla Roone.

— Nenni, fit Alleras. C'est celui du jeune fils du prince Rhaegar, Aegon, que les valeureux guerriers du lion Lannister écrabouillèrent contre le mur. Nous parlons, nous, de la sœur de Rhaegar, de la petite fille née à Peyredragon avant la chute de l'île et qu'on baptisa Daenerys.

— La *Typhon-née*. Je me la rappelle, à présent. » Mollander brandit si brusquement sa chope à bout de bras que ce qu'il y restait de cidre au fond rejaillit en éclaboussures. « A la sienne ! » Il s'envoya une lampée, assena sur la table le cul du récipient vide, rota puis se torcha la bouche d'un revers de main. « Où diable est donc fourrée Rosie ? Notre légitime reine mérite une nouvelle tournée de cidre, pas votre avis à vous, dites ? »

La physionomie d'Armen l'Acolyte manifesta son effarement. « Pas si fort, espèce d'imbécile… Tu ne devrais même pas te permettre de plaisanter sur des sujets pareils. Il peut toujours traîner des oreilles indiscrètes. L'Araignée a des mouchards partout.

— Hé là, va pas en compisser tes chausses, Armen ! C'est un pot que je proposais, pas une rébellion. »

Pat perçut un gloussement, puis une voix sournoise susurra, derrière lui : « Je l'ai toujours su, que tu étais un traître, Grenouillard. » Drapé de satin strié vert et or, demi-cape noire épinglée à l'épaule par une rose en jade, Léo la Flemme achevait de franchir avec son allure indolente le vieux pont de planches. Le pinard qui lui maculait le jabot avait dû être du gros rouge, à en juger d'après le ton des dégoulinades. Une mèche de sa tignasse blond cendré lui retombait en travers d'un œil.

Sa seule vue hérissa Mollander. « Des conneries, ça. Fous-moi le camp. T'es pas le bienvenu, ici. »

Alleras lui posa une main sur le bras pour l'apaiser, pendant qu'Armen fronçait les sourcils. « Léo. Messire. Je m'étais laissé dire que vous étiez encore consigné à la Citadelle pour…

— … trois jours de plus. » Léo la Flemme haussa les épaules. « Perestan prétend que le monde est vieux de quarante mille ans. Mollos assure cinq cent mille. C'est quoi, trois jours, je vous le demande ? » Malgré la douzaine de tables vacantes sur la terrasse, c'est à la leur qu'il s'installa. « Paie-moi une coupe de La Treille auré, Grenouillard, et peut-être bien que je n'irai pas aviser mon père de ton toast félon. Les cartes se sont retournées contre ma personne au *Hasard échiqueté,* et souper m'a bouffé le dernier cerf que j'avais en

poche. Cochon de lait en sauce aux prunes, farci de châtaignes et de truffes blanches. Faut bien manger. Vous avez pris quoi, les gars ?

— Du mouton », ronchonna Mollander. L'intonation revêche indiquait à l'envi qu'il ne s'en était pas trop régalé. « On s'est partagé un gigot de mouton bouilli.

— Dû vous caler, sûr et certain. » Là-dessus, Léo s'en prit à Alleras. « Un fils de lord devrait faire preuve de munificence, Sphinx. A ce que j'ai appris, tu viens de conquérir ton maillon de cuivre. J'entends boire pour fêter ça. »

Alleras lui répliqua par un sourire. « Je ne paie que pour des copains. Et je te l'ai déjà dit, je ne suis pas fils de lord. Ma mère était une commerçante. »

Léo avait des yeux noisette, étincelants d'ivresse et de méchanceté. « Ta mère était une guenon des îles d'Eté. Les Dorniens se farcissent n'importe quoi, du moment que ç'a un trou entre les pattes. Soit dit sans vouloir t'offenser. Tu as beau être brou de noix, ça ne t'empêche pas au moins de prendre des bains. Contrairement à notre salopiaud de petit porcher. » Il agita une main molle en direction de Pat.

*Si je lui flanquais ma chope en pleine gueule, j'arriverais peut-être à lui fracasser la moitié des dents,*songea ce dernier. Ce salopiaud de Pat le petit porcher était le héros crasseux d'un millier d'histoires paillardes, un rustre au grand cœur et un écervelé qui se débrouillait toujours pour l'emporter sur les hobereaux gras à lard, sur les chevaliers pleins de morgue et sur les septons bouffis de suffisance qui s'en prenaient à lui. D'une manière ou d'une autre, sa stupidité finissait par se révéler n'avoir été qu'une espèce de fourberie grossière ; les contes s'achevaient invariablement sur le triomphe de Pat Salopiaud, les fesses calées dans une cathèdre aristocratique ou bien besognant quelque fille de chevalier. Mais il ne s'agissait là que de fables. Dans le monde réel, les petits porchers n'étaient jamais si bien lotis. Et Pat se disait par moments que sa mère avait dû salement le détester pour lui infliger le supplice d'un semblable nom.

Alleras ne souriait plus, maintenant. « Tu vas t'excuser.

— M'excuser ? fit Léo. Comment je pourrais, quand j'ai la gorge tellement sèche… ?

— Chacun des mots que tu prononces couvre ta maison d'opprobre, l'avisa le Sphinx. Comme tu couvres d'opprobre la

Citadelle en étant l'un de nous.

— Je sais. Aussi, paie-moi un pot de vin, que je puisse noyer l'opprobre qui est le mien. »

Mollander clama : « Je t'arracherais volontiers la langue, et à fond, crois-moi !

— Vraiment ? Et je m'y prendrais comment, alors, pour vous parler de vos dragons ? » La Flemme haussa de nouveau les épaules. « Le métis ne se trompe pas. La fille d'Aerys le Fol est toujours vivante, et c'est trois dragons qu'elle s'est couvés.

— Trois ? » lâcha Roone, abasourdi.

Léo lui tapota la main. « Plus que deux, moins que quatre. Je ne me risquerais pas tout de suite encore à postuler pour mon maillon d'or, si j'étais toi.

— Fiche-lui la paix ! menaça Mollander.

— Vachement chevaleresque de ta part, ça, Grenouillard. Libre à toi. Chaque homme débarqué de chacun des bateaux qui cinglait à moins de cent lieues de Quarth évoque ces dragons. Quelques-uns d'entre eux vous confieront même qu'ils les ont vus de leurs propres yeux. Le Mage tend à les en croire. »

Armen fit une moue de réprobation. « Marwyn a la cervelle détraquée. Archimestre Perestan te le dirait tout le premier.

— Archimestre Ryam le dit lui aussi », aventura Roone.

Léo leur opposa un bâillement. « Le soleil est chaud, la mer est humide, et la ménagerie déteste le mâtin. »

Il a des surnoms goguenards pour tous et chacun, songea Pat, mais force était de concéder que l'aspect de Marwyn évoquait moins celui d'un mestre que d'un mâtin. *Toujours l'air de vouloir vous mordre.* Le Mage ressemblait aussi peu que possible à ses pairs. Les gens prétendaient qu'il fréquentait des putes et des magiciens errants, qu'il parlait dans leur propre langue avec de ces velus d'Ibben et de ces charbonneux des îles d'Eté, qu'il sacrifiait en outre à des divinités bizarres dans les petits temples à matafs qu'on trouvait en bas, près des quais. Des témoins affirmaient l'avoir vu hanter la ville souterraine, les fosses à rats et les bordels noirs, se complaire en la société de pitres et de baladins, de reîtres et même de mendiants. D'aucuns allaient jusqu'à chuchoter qu'il avait un jour massacré un homme de ses propres poings.

C'est à son retour à Villevieille, après huit années passées en Orient à dresser des cartes de contrées lointaines, à chercher des

grimoires qu'on avait perdus et à étudier avec des sorciers et des lieurs d'ombres que mestre Marwyn s'était vu accoutrer par Vaellyn Vinaigre de son sobriquet de *Mage*. Lequel eut tôt fait de se répandre par toute la ville, au formidable agacement de son inventeur. « Laisse donc aux prêtres et aux septons les patenôtres et les formules d'exorcisme, et plie virilement ton intelligence à n'apprendre que des vérités dignes de créance », avait une fois conseillé à Pat Archimestre Ryam, mais si l'anneau de Ryam, tout comme son sceptre et son masque, était en or jaune, sa chaîne de mestre, en revanche, était vierge d'acier valyrien.

Armen toisa Léo la Flemme de tout son dédain. Il avait un pif idéal pour ce faire, interminable et en lame de couteau pointu. « Archimestre Marwyn croit en des tas de choses farfelues, proféra-t-il, mais il ne détient pas plus que Mollander l'once d'une preuve sur les dragons. Rien d'autre, encore une fois, que des babillages de matelots.

— Tu te fourres le doigt dans l'œil, rétorqua Léo. Le Mage a dans ses appartements une chandelle de verre ardent. »

Un profond silence plomba la terrasse éclairée de torches. L'Acolyte secoua la tête avec un gros soupir. Mollander se mit à rigoler. Les grands yeux noirs du Sphinx scrutaient la physionomie de la Flemme. Roone affichait une mine perplexe.

Pour ce qui concernait les chandelles de verre, Pat était au courant, mais sans en avoir jamais vu brûler. De tous les secrets de la Citadelle, aucun n'était plus rigoureusement gardé. On racontait que Villevieille les avait reçues de Valyria mille ans avant le Fléau. Il y en avait quatre, à en croire les ouï-dire ; verte l'une, noires les autres, et toutes torses et de grande taille.

« C'est quoi, ces chandelles de verre ? » demanda Roone.

Armen l'Acolyte se racla la gorge. « La nuit qui précède la prononciation de ses vœux, tout acolyte doit assumer une veille au fin fond des caves. Sans que lui soit autorisée la moindre lanterne, la moindre torche, la moindre lumière, le moindre bougeoir... à l'exclusion d'une chandelle d'obsidienne. Force lui est par conséquent de passer toute la nuit dans les ténèbres, à moins qu'il ne parvienne à allumer cette fichue chandelle. Certains s'y risquent coûte que coûte. Les dingues et les butés, ceux qui se sont fait une étude des arcanes qualifiés suprêmes. Ils s'y entaillent souvent les doigts, car les arêtes en sont aussi tranchantes que des rasoirs, à ce

qu'il paraît. En suite de quoi les voilà, mains ensanglantées, contraints de guetter l'aube, à remâcher leur piteux échec. Les autres, plus sages, se contentent tout bonnement de roupiller, quand ils ne tuent pas les heures en prières, mais il s'en trouve toujours un petit nombre, chaque année, pour ne pouvoir s'empêcher de tenter l'épreuve.

— Le fait est. » Des récits identiques étaient revenus aux oreilles de Pat. « Mais en quoi consiste *l'utilité* d'une chandelle qui ne projette aucune espèce de lumière ?

— C'est une leçon, répondit Armen, la dernière leçon que nous soyons tenus d'apprendre avant d'arborer respectivement nos chaînes de mestres. La chandelle de verre est censée représenter la vérité et l'acquisition du savoir, raretés aussi belles que fragiles. Le verre est taillé en forme de chandelle afin de nous rappeler qu'un mestre a pour devoir de projeter de la lumière en quelque lieu qu'il serve, et acéré dans le but de nous remémorer que la connaissance menace toujours de se révéler dangereuse. Les sages ne sont jamais à l'abri de la tentation de l'arrogance au sein de leur sagesse, alors qu'un mestre a pour obligation de pratiquer en permanence l'humilité. La chandelle de verre évoque aussi cela. Lors même qu'il aura prêté son serment, ceint sa chaîne et entrepris de servir, un mestre ne cessera de repenser aux ténèbres de sa veille et de se rappeler que, quoi qu'il ait fait pour allumer la chandelle, ce fut en pure perte, parce que la science elle-même est impuissante à réaliser l'impossible. »

Léo la Flemme éclata de rire. « Ce qui t'est impossible à toi, tu veux dire ! Je l'ai vue brûler, la chandelle, moi, de mes propres yeux.

— Tu en as vu brûler *quelqu'une*, ça, sans aucun doute, lui accorda l'Acolyte. Une chandelle en cire noire, le cas échéant.

— Je sais ce que j'ai vu. La lumière en était singulière, éclatante, mais d'un éclat incomparablement plus éblouissant que celui de n'importe quelle bougie de cire d'abeille ou de suif. Elle projetait des ombres étranges, et jamais la flamme n'a vacillé, pas même lorsqu'une rafale s'est précipitée dans la pièce par la porte ouverte dans mon dos. »

Armen se croisa les bras. « L'obsidienne ne brûle pas.

— Le*verredragon,* dit Pat. Les gens du vulgaire l'appellent verredragon. » Il y avait apparemment là, dans un sens, quelque chose de significatif.

« En effet, convint Alleras le Sphinx d'un ton rêveur, et si ce monde a vu réapparaître des dragons…

— Des dragons et des choses plus ténébreuses, ajouta Léo. Les moutons gris persistent à fermer les yeux, mais le mâtin voit la vérité. Des puissances immémoriales sont en train de se réveiller. Des ombres s'agitent. Une époque de merveilles et de terreurs ne tardera plus guère à fondre sur nous, une époque propice aux dieux comme aux héros. » Il s'étira, souriant de son sourire paresseux. « Ça mérite une tournée, je serais d'avis.

— Nous avons suffisamment bu, trancha l'Acolyte. Demain nous tombera dessus plus tôt qu'il ne nous plairait, et le cours d'Archimestre Ebrose va porter sur les propriétés de l'urine. Ceux qui se proposent de forger un maillon d'argent seraient bien inspirés de ne pas manquer cette conférence.

— Loin de moi l'idée d'aller vous priver du goût de la pisse, repartit Léo. Pour ma part, je préfère celui du La Treille auré.

— Si j'ai à choisir entre la pisse et toi, c'est la pisse que je boirai. » Mollander retira ses jambes de dessous la table. « Arrive un peu, Roone. »

Le Sphinx entreprit de récupérer l'étui de son arc. « D'accord pour le pieu, je vous accompagne. Je ne serais pas autrement surpris de rêver de chandelles de verre et de dragons.

— Tous tant que vous êtes, alors ? La Flemme haussa les épaules. Eh bien, me restera toujours Rosie. Notre mignon chou à la crème. Que je vous la tire de son sommeil, et j'arriverai peut-être à en faire une femme. »

Alleras surprit l'expression révulsée de Pat. « S'il n'a pas un liard pour s'envoyer une gorgée de vin, pas de sitôt qu'il aura le dragon pour s'offrir la petite.

— Tu parles ! éructa Mollander. Sans compter que faire une femme, ça réclame un homme. Viens avec nous, Pat. Le vieux Walgrave se réveillera avec le lever du soleil. Il va avoir besoin de toi pour l'escorter au petit coin. »

S'il se rappelle aujourd'hui seulement qui je suis. Tout en n'éprouvant aucune difficulté à distinguer les uns des autres ses corbeaux, l'archimestre montrait moins de brio pour identifier les gens. Il paraissait se figurer certains jours que Pat était un dénommé Cressen. « Pas tout de suite, répondit-il à ses copains. Je vais rester ici un moment de plus. » Ce n'était pas encore l'aube. Enfin, pas tout

à fait. Il se pouvait toujours que l'alchimiste vienne, et Pat entendait bien se trouver là si l'autre survenait jamais.

« A ta guise », fit Armen. Après avoir attardé quelque peu son regard sur Pat, Alleras suspendit l'arc à l'une de ses frêles épaules puis suivit les autres en direction du pont. Mollander était tellement soûl qu'il lui fallait marcher appuyé d'une main sur Roone pour éviter de s'affaler. A vol de corbeau, la distance qui les séparait de la Citadelle n'était pas énorme, mais aucun d'entre eux n'en était un, et Villevieille se présentait comme un véritable labyrinthe, tout en tours et détours de venelles enchevêtrées et d'un lacis tortueux de ruelles crochues. « Faites gaffe », entendit Pat conseiller l'Acolyte à ses compagnons, tandis que les brouillards appesantis sur la rivière déglutissaient leurs quatre silhouettes. « Cette maudite humidité nocturne va rendre les pavés sacrément glissants. »

Une fois qu'ils eurent disparu, Léo la Flemme considéra Pat par-dessus la table d'un air acrimonieux. « Misère de misère... Voilà le Sphinx qui s'est débiné avec tout son fric, m'abandonnant à Pat Salopiaud le petit porcher. » Il s'étira en bâillant à se décrocher la mâchoire. « Comment va notre adorable Rosinette, je te prie ?

— Elle dort, fit Pat sèchement.

— Toute nue, sans doute. » Il se fendit jusqu'aux oreilles. « Tu crois qu'elle vaut vraiment un dragon ? Me faudra, je suppose, oh, un de ces jours, tirer la question au clair. »

Pat préféra s'abstenir de tout commentaire.

Léo n'avait que faire de réponse. « Ce qui est certain, c'est qu'une fois que j'y aurai cassé le berlingot, la garce, son prix va dégringoler au point que même les petits porchers pourront se payer le luxe de la baiser. Tu n'aurais plus alors qu'à me remercier. »

*Je n'aurais plus qu'à te buter,*pensa Pat, mais il était loin d'être assez ivre pour bousiller son existence. La Flemme, on l'avait entraîné au maniement des armes, nul n'ignorait son efficacité mortelle à l'épée de sbire comme au poignard. Et même dans le cas bien improbable où Pat aurait tout de même eu sa peau, c'est de sa propre tête qu'il aurait payé cet exploit. Lui ne possédait qu'un seul nom, quand Léo en possédait deux, *Tyrell* étant le second. Son papa n'était rien de moins que ser Moryn Tyrell, le commandant du Guet de Villevieille ; et son cousin nul autre que Mace Tyrell, sire de Haut jardin et Gardien du Sud Quant au Patriarche de Villevieille, lord Leyton de la Grand-Tour, détenteur entre maints autres titres de

celui de « Protecteur de la Citadelle », son patronyme de Hightower n'en faisait pas moins qu'un banneret vassal de la maison Tyrell. *Laisse tomber,* se refréna Pat par-devers lui. *Il ne t'assène ces vilenies que pour te blesser*.

Les brumes s'éclairaient vaguement, vers l'est. *L'aube,* songea Pat. *L'aube a fini par poindre et l'alchimiste n'est pas venu.* Il ne savait s'il devait en rire ou en pleurer. *Suis-je encore un voleur si je remets tout en place et que personne ne se doute jamais de rien ?* Une question de plus qui le trouvait aussi démuni de réponse que celles autrefois posées par le gracieux Ebrose et le vicieux Vaellyn.

Dès la seconde où il se dégagea du banc pour rassembler ses pieds, le cidre abominablement corsé remonta d'un seul trait lui flanquer le tournis. Il lui fallut plaquer une main sur la table pour assurer son équilibre. « Pas touche à Rosie, fit-il en guise d'adieux. Pas touche, ou je risque de te tuer. »

Léo Tyrell repoussa d'une pichenette la mèche qui lui barrait l'œil. « Je ne me bats pas en duel avec les petits porchers. Tire-toi. »

Pat tourna les talons, traversa la terrasse. Les planches usées du vieux pont sonnèrent sous ses pieds. Lorsqu'il eut atteint l'autre bord, la partie orientale du ciel était en train de virer au rose. *Le monde est vaste*, se dit-il. *Si j'achetais ce fameux âne, il me serait encore possible de vagabonder par les routes et les chemins de traverse des Sept Couronnes en posant des sangsues aux petites gens et en épouillant leur tignasse. Je pourrais m'engager sur un bateau quelconque, y servir de rameur et cingler vers Quarth en franchissant les portes de Jade pour aller contempler par moi-même ces fichus dragons. Je n'ai que faire d'aller retrouver ce gâteux de Walgrave et ses corbeaux.*

Ses pas ne l'en portaient pas moins, en quelque sorte machinalement, vers la Citadelle.

Au premier rayon de soleil qui perça les nuages accumulés à l'est, les cloches du matin commencèrent à carillonner en bas, près du port, au septuaire du Marinier. Le septuaire du Seigneur y joignit les siennes un instant plus tard, puis les Sept Sanctuaires les leurs, du fond des jardins qu'ils occupaient sur la rive opposée de l'Hydromel, et, pour achever le concert, celles du septuaire Etoilé, ancien siège du Grand Septon durant un bon millénaire, avant qu'Aegon ne débarque à Port-Réal. De tout ce tintamarre résultait un

chant singulièrement puissant. *Mais bien moins suave que celui d'un simple petit rossignol isolé.*

Sous les volées de cloches se percevaient aussi des mélopées humaines. Tous les matins, au point du jour, les prêtres rouges se rassemblaient, du côté des quais, sur le parvis de leur modeste temple, afin d'accueillir le retour du soleil. *Car la nuit est sombre et pleine de terreurs.* Pat les avait entendus cent fois beugler ces paroles et prier R'hllor, leur dieu à eux, de les préserver des ténèbres. A lui, les Sept paraissaient des dieux tout à fait suffisants, mais il avait ouï dire que Stannis Baratheon s'était désormais rallié au cérémonial des brasiers nocturnes, poussant la ferveur jusqu'à remplacer le cerf couronné sur ses bannières personnelles par le cœur ardent de sa nouvelle idole. *S'il conquiert jamais le Trône de Fer, il nous faudra tous nous mettre à apprendre les refrains de ces prêtres rouges,* songea-t-il, mais l'hypothèse était peu probable. Après avoir écrasé Stannis et son R'hllor sur la Néra, Tywin Lannister ne tarderait plus guère à les achever et à ficher sur une pique au-dessus des portes de la capitale la tête du prétendant Baratheon.

Au fur et à mesure que les nappes de brume se consumaient, Villevieille reprenait forme autour de lui, tel un fantôme émergeant peu à peu des ombres indécises entre chien et loup devançant l'aurore. Sans avoir jamais vu Port-Réal, Pat n'était pas sans savoir qu'il s'agissait d'une ville édifiée de bric et de broc, un colossal fouillis de voies bourbeuses, de toits de chaume et de gourbis en bois. Villevieille était, elle, construite en pierre, et chacune de ses rues, jusqu'à la plus miteuse de ses venelles, jouissait de pavés. La cité n'était jamais plus magnifique qu'au lever du jour. A l'ouest de l'Hydromel, les hôtels des guildes qui bordaient la berge s'y alignaient comme autant de palais. Vers l'amont, les dômes et les tours de la Citadelle hérissaient les deux rives, reliés entre eux par des ponts de pierre que rehaussaient à foison demeures et maisons. Vers l'aval, en dessous des façades en marbre noir et des baies en arceau du septuaire Etoilé, les béguinages des dévots vous faisaient l'effet d'une foule d'enfants rassemblés aux pieds d'une douairière vénérable.

Au-delà enfin, à l'endroit où l'Hydromel s'évasait pour former la Murmure, se dressait à contre-jour du matin venant la masse altière de la Grand-Tour, avec ses feux de veille éblouissants. Du

point qu'elle occupait, tout en haut des falaises de Bataille-Isle, son ombre tranchait la ville à la façon d'une gigantesque épée. Les natifs grandis à Villevieille n'avaient qu'un coup d'œil à jeter sur la localisation de cette ombre-là pour vous dire l'heure qu'il était. D'aucuns soutenaient que, du sommet, la vue portait tout du long jusqu'au Mur. Peut-être était-ce en raison de cette prodigieuse élévation que lord Leyton n'était pas descendu de la tour depuis plus d'une décennie, jugeant préférable de gouverner sa ville du sein des nuages.

Une carriole de boucher qui dévalait la route de la rivière dépassa Pat à grand fracas, chargée de cinq porcelets dont les glapissements de détresse achevaient de vous assourdir. En s'écartant pour lui céder la voie, il manqua de peu se faire asperger par la tinette d'excréments qu'une bonne femme vidait carrément par une fenêtre, à l'étage au-dessus. *Quand je serai le mestre d'un châtelain, j'aurai un cheval à monter,* songea-t-il. Sur ces entrefaites il trébucha contre un pavé ; *je cherche à duper qui ?* se demanda-t-il, une fois par terre. Il n'y aurait pas de chaîne pour lui, pas de place à la haute table du moindre seigneur, pas de parade sur un palefroi neigeux. Ses jours se passeraient à écouter des *croâ croâ* de corbacs et à brosser, gratter, savonner les coulées de merde qui agrémentaient les sous-vêtements d'Archimestre Walgrave.

Il se tenait sur un genou, à tenter de nettoyer ses robes maculées de boue quand une voix l'interpella d'un : « Bien le bonjour, Pat ! »

L'alchimiste était planté là, qui le dominait.

Pat se releva. « Le troisième jour..., vous aviez dit que vous vous trouveriez à *La Chope à la plume d'oie*.

— Tu étais avec tes copains. Il n'entrait pas dans mes intentions de jouer les intrus. » Il portait une pèlerine à coule de voyageur, une pèlerine brune de la dernière banalité. Le soleil levant pointait son nez par-dessus le faîte des toits derrière son épaule, de sorte qu'il était malaisé de discerner ses traits sous le capuchon. « As-tu finalement décidé ce que tu étais ? »

Lui faut-il à tout prix m'obliger à le confesser ? « Un voleur, je présume.

— Je pensais bien que tu risquais de le devenir. »

Le plus difficile avait été de se mettre à quatre pattes pour retirer le coffre-fort de dessous le lit d'Archimestre Walgrave. Un

coffre solide, massif et bardé de fer, avec une serrure cassée. Car la serrure, ce n'était pas Pat qui l'avait fracturée, contrairement aux soupçons gratuits de mestre Gormon, mais Walgrave en personne, après en avoir égaré la clef.

Dedans, Pat avait découvert une bourse de cerfs d'argent, une mèche de cheveux blonds nouée d'une faveur, le portrait miniature d'une femme qui ressemblait à l'archimestre (moustache incluse) et un gantelet de chevalier façonné à l'écrevisse et en acier. Ce gantelet, Walgrave fanfaronnait qu'il avait appartenu à un prince mais il n'arrivait apparemment plus à se rappeler auquel. C'est en le secouant que la clef s'en était échappée pour tomber par terre.

*Si je la ramasse, je suis un voleur,*se souvenait-il avoir pensé. C'était une clef ancienne, pesante, en fer noir, et qui était censée tenir lieu de passe pour toutes les portes de la Citadelle. Seuls les archimestres en détenaient de semblables. Les autres ne se séparaient pas de la leur ou bien la planquaient dans une cachette secrète et sûre. Mais si Walgrave avait opté pour cette dernière solution, jamais la sienne n'aurait eu la moindre chance de revoir le jour. Après s'être emparé d'elle, Pat se trouvait déjà à mi-chemin de la porte quand il était retourné sur ses pas pour faire aussi main basse sur le magot. Un voleur était un voleur, qu'il dérobe un œuf ou un bœuf. *Pat,* l'avait là-dessus hélé l'un des corbeaux blancs,*Pat, Pat, Pat !* pendant qu'il prenait la fuite.

« Vous avez mon dragon ? demanda-t-il à l'alchimiste.

— Si tu as ce que je réclame.

— Donnez toujours. Je tiens à voir. » Il n'avait nullement l'intention de se laisser berner.

« La route de la rivière n'est pas l'endroit. Viens. »

Pat n'eut pas le loisir d'y réfléchir, de peser le pour et le contre. L'autre s'éloignait déjà. Il fallait le suivre ou bien perdre, et pour jamais, Rosie et le dragon. Aussi suivit-il. Tout en marchant, il faufila sa main dans sa manche afin de tâter la clef, soigneusement à l'abri de la poche qu'il y avait cousue tout exprès vers le haut. Les robes de mestre étaient truffées de poches. Il savait cela depuis sa plus tendre enfance.

Il lui fallait presser le pas pour éviter de se laisser distancer par les enjambées plus longues de son compère de circonstance. Ils dévalèrent une ruelle, tournèrent un coin, traversèrent l'antique Marché aux Voleurs, longèrent la venelle du Chiffonnier. Finalement,

l’autre vira dans une nouvelle voie, plus étroite encore que les précédentes. « On est assez loin, maintenant, dit Pat. Il n’y a personne dans les parages. Autant traiter notre affaire ici.

— Comme il te plaira.

— Je veux mon dragon.

— Naturellement. » La pièce apparut. L’alchimiste la fit vagabonder entre ses phalanges, tout comme il l’avait fait le jour où Rosie avait établi le contact entre eux. A la lumière du matin, chaque mouvement faisait si bien luire et scintiller le dragon que les doigts de l’homme en étaient tout dorés.

Pat le lui arracha de la main. L’or produisit au creux de sa paume une sensation de chaleur. Il le porta à sa bouche et y mordit comme il l’avait vu faire aux gens. Pour parler franc, la saveur que devait avoir l’or, il n’en savait trop rien, mais il n’avait pas du tout envie de passer pour un imbécile.

« La clef ? » s’enquit l’alchimiste, d’un ton d’ailleurs tout sauf discourtois.

Quelque chose fit hésiter Pat. « C’est un bouquin que vous voulez ? » Certains des manuscrits antédiluviens que l’on conservait dans les caves sous triple verrou passaient pour des exemplaires uniques au monde des traités valyriens subsistants.

« Ce que je veux ne te regarde pas.

— Non. »*Voilà, c’est réglé,* se dit Pat. *Va-t’en. Regagne à toutes jambes* La Chope à la plume d’oie, *réveille Rosie d’un baiser puis annonce-lui qu’elle est tienne.* Il s’attarda néanmoins encore. « Montrez-moi votre visage.

— Si cela peut te faire plaisir… » L’individu repoussa son capuchon.

Ce n’était qu’un homme, et son visage qu’un visage. Un visage de jeune homme, ordinaire, avec des joues pleines et l’ombre d’une barbe. Une balafre presque imperceptible se devinait sur sa joue droite. Il avait un nez crochu, une épaisse toison de cheveux noirs qui bouclaient dru tout autour des oreilles. Ces traits ne réveillèrent aucun écho dans les souvenirs de Pat. « Je ne vous connais pas.

— Ni moi toi.

— Qui êtes-vous ?

— Un étranger. Personne. Véritablement.

— Ah. » Pat se trouvait à court de mots. Il tira la clef de sa manche et la déposa dans la main de son vis-à-vis, pris d’un léger

tournis, presque de vertige. *Rosie,* se ressouvint-il. « Nous voilà quittes, alors. »

Il avait parcouru la moitié de la venelle quand les pavés se mirent à bouger sous ses pieds.*C'est l'humidité qui rend les pierres glissantes,* songea-t-il, mais non, ce n'était pas cela. Il sentait son cœur marteler sa poitrine. « Qu'est-ce qui se passe ? » lâcha-t-il. Ses jambes s'étaient liquéfiées. « Je ne comprends pas.

— Et tu ne le feras jamais », souffla une voix pleine de tristesse.

Les pavés se précipitèrent pour embrasser Pat. Il s'efforça d'appeler à l'aide, mais voilà que sa voix l'abandonnait aussi.

Son ultime pensée fut celle de Rosie.

LE PROPHÈTE

Le prophète était en train, ce matin-là, de noyer des hommes à Grand Wyk lorsqu'on vint lui annoncer la nouvelle de la mort du roi.

Il faisait un temps sombre et froid, la mer était comme le ciel couleur de plomb. Les trois premières « victimes » avaient impavidement fait don de leur existence au dieu Noyé, mais le quatrième, dont la foi manquait de fermeté, commença à se débattre comme un forcené quand la privation d'air déchira ses poumons. Immergé jusqu'à la taille dans le déferlement des vagues, Aeron empoigna l'adolescent nu par les épaules et s'acharna à lui renfoncer la tête sous l'eau lorsque celui-ci prétendit reprendre une goulée d'air. « Courage, lui enjoignit-il. Nous sommes issus de la mer, et c'est à la mer qu'il nous faut retourner. Ouvre la bouche, et gorge-toi de la bénédiction divine. Emplis tes bronches d'eau, cela te permettra de mourir et d'accéder à la renaissance. Il ne sert à rien de lutter. »

Mais, soit qu'il fût dans l'incapacité de l'entendre, entièrement plongé qu'il était sous les flots, soit que sa foi l'eût totalement déserté, le garçon se mit à lui décocher des ruades et à se démener si sauvagement qu'Aeron se vit contraint de réclamer de l'aide. Quatre de ses noyés se précipitèrent pour agripper le misérable et pour le maintenir sous la surface. « Seigneur Dieu qui t'es noyé pour nous, pria le prêtre d'une voix aussi profonde que les abysses, daigne accorder la grâce à ton serviteur Emmond de ressusciter de la mer ainsi que tu l'as fait toi-même. Puisse-t-il jouir ainsi de la bénédiction du sel, puisse-t-il ainsi jouir de la bénédiction de la pierre, puisse-t-il ainsi jouir de la bénédiction de l'acier. »

Finalement, tout fut consommé. Des lèvres d'Emmond ne s'échappaient désormais plus de bulles, et ses membres demeuraient parfaitement inertes. Il flottait paisiblement, livide et glacé, face en avant dans les quelques pouces d'eau qui léchaient la grève.

C'est sur ces entrefaites qu'Aeron Tifs-Trempes s'avisa que trois cavaliers s'étaient joints à ses noyés sur les galets du rivage. Il reconnut la face en lame de couteau du Sparr, vieillard aux yeux chassieux dont la voix tremblotante avait force de loi dans cette partie de Grand Wyk, et son jeune fils Steffarion. Un autre jouvenceau les accompagnait, drapé dans un manteau rouge sombre doublé de fourrure et agrafé sur l'épaule par une broche parmi les fioritures de laquelle se repérait le cor de guerre noir et or de la maison Bonfrère. *L'un des rejetons de Gorold,* décréta le prêtre au premier coup d'œil. La femme de Bonfrère avait fini par lui donner sur le tard trois grands fils après une douzaine de filles, et tout le monde s'accordait à dire qu'il était impossible de les distinguer les uns des autres. Aeron Tifs-Trempes ne condescendit seulement pas à s'y escrimer. Qu'il s'agît en l'espèce de Greydon, de Gormond ou de Gran, le prêtre n'avait pas de temps à gaspiller pour éclaircir une question si futile.

Après qu'il leur eut grondé un ordre d'ours mal léché, ses noyés saisirent le mort par les bras et les jambes afin de le transporter au-dessus de la ligne de marée. Il leur emboîta le pas, nu comme un ver, à ceci près qu'un bout de pagne en peau de phoque dissimulait ses parties intimes. Le corps ruisselant et cloqué par la chair de poule, il regagna la terre ferme en pataugeant dans le sable humide et glacial que jonchaient des galets récurés par la houle. L'un de ses noyés lui tendit une robe de grosse bure teinte en différents verts, bleus et gris, couleurs spécifiques de la mer et du dieu Noyé. Aeron l'enfila puis dégagea sa tignasse afin de la laisser flotter librement. Noire elle était, cette tignasse, et dégoulinante ; aucune lame n'y avait touché depuis le jour où il était remonté régénéré du fond de l'abîme. Elle enveloppait ses épaules à la manière d'un manteau loqueteux, minable, et lui retombait jusqu'en dessous de la ceinture. Il y entrelaçait des filaments d'algues, ainsi que dans sa barbe en broussaille jamais taillée.

Ses affidés noyés formèrent un cercle autour du cadavre de l'adolescent, tout en marmottant des prières. Norjen lui activa les bras pendant que Russ, agenouillé pour le chevaucher, exerçait des

pompes sur son torse, mais tous s'écartèrent en faveur d'Aeron. Il desserra de ses propres doigts les lèvres glacées d'Emmond pour lui donner le baiser de vie, le lui redonner encore et encore, jusqu'à ce que la mer lui rejaillisse de la bouche. Le garçon finit par se mettre à tousser et cracher, et ses yeux s'ouvrirent en papillotant, fous de peur.

Un autre de retour. Il fallait voir là une manifestation de la faveur du dieu Noyé, assurait-on. Il arrivait à tous les autres prêtres de perdre un homme de temps en temps, même à Tari le Triple-noyé, qui s'était autrefois acquis une telle réputation de sainteté qu'on l'avait choisi pour couronner un roi. Mais jamais à Aeron Greyjoy. Il était le Tifs-Trempes, celui qui avait contemplé de ses propres yeux les demeures liquides du dieu lui-même et qui était revenu pour en témoigner. « Lève-toi, dit-il au ressuscité qui crachotait toujours, en administrant une claque dans son dos nu. Tu t'es noyé et te voici rendu à nous. Ce qui est mort ne saurait mourir.

— Mais se lève. » Une quinte de toux violente lui fit restituer un supplément d'eau. « Se lève à nouveau. » Chacun des termes était payé par de la souffrance, mais tel était le lot de ce monde ; il fallait se battre pour vivre. « Se lève à nouveau. » Le garçon se mit sur pied en titubant. « Plus dur à la peine. Et plus vigoureux.

— A présent, tu appartiens au dieu », l'avertit Aeron. Les autres noyés se regroupèrent autour de lui, et chacun lui donna un coup de poing et un baiser pour l'accueillir dans la confrérie. L'un d'eux l'aida à revêtir une robe de bure grossière bariolée de bleus, de verts et de gris. Un autre lui fit présent d'une matraque en bois flotté. « Comme tu appartiens à la mer, maintenant, la mer s'est chargée de t'armer, reprit Aeron. Nous prions pour qu'à l'avenir tu manies ta matraque avec férocité contre tous les adversaires de notre dieu. »

C'est alors seulement que le prêtre se tourna vers les trois cavaliers, qui avaient assisté à toute la scène du haut de leur selle. « Est-ce pour réclamer votre propre noyade que vous êtes venus nous trouver, messires ? »

Le Sparr toussota. « J'ai déjà eu la mienne quand j'étais gosse, répondit-il, et celle de mon fils a eu lieu le jour même où son nom lui a été attribué. »

Aeron fit entendre un reniflement. Que Steffarion Sparr eût été offert au dieu Noyé peu de jours après sa naissance, il n'en doutait aucunement. Il savait tout autant de quelle manière on y avait

procédé, soit par une immersion expéditive dans une bassine d'eau de mer qui humectait à peine les cheveux du bambin. Etonnez-vous dès lors que les Fer-nés se soient laissé asservir, eux qui imposaient autrefois leur domination partout où la rumeur des vagues se percevait. « Il ne s'agit pas là de noyade authentique, fit-il à l'adresse des cavaliers. Qui ne meurt pas en vérité ne peut se flatter de surgir de la mort. Qu'est-ce qui vous amène en ces lieux, s'il n'entre pas dans vos intentions de prouver votre foi ?

— Le fils de lord Gorold était à votre recherche pour vous apporter des nouvelles quand il nous est arrivé. » Le Sparr désigna d'un geste le jouvenceau au manteau rouge.

Ce dernier paraissait âgé de seize ans tout au plus. « Je vois, et tu es lequel des trois ? s'enquit sèchement le prêtre.

— Gormond. Gormond Bonfrère, pour complaire à Votre Seigneurie.

— C'est au dieu Noyé que nous avons le devoir de complaire. As-tu été noyé, Gormond Bonfrère ?

— Le jour où l'on m'a baptisé, Tifs-Trempes. Mon père m'a confié le soin de vous trouver et de vous amener à lui. Il faut absolument qu'il vous voie.

— C'est ici que je me tiens. A lord Gorold de venir rassasier ses yeux de ma personne. » Aeron prit des mains de Russ une gourde en cuir qu'on venait tout juste d'emplir d'eau de mer. Il la déboucha puis but une gorgée.

« Je dois vous ramener au fort », insista le jeune Gormond, toujours juché sur son cheval.

Il n'ose mettre pied à terre, de peur de mouiller ses bottes. « Et moi, je dois accomplir l'œuvre de notre dieu. » Aeron Greyjoy était un prophète. Il ne supportait pas que des gentillâtres aient le front de lui donner des ordres comme à un quelconque serf.

« Gorold a reçu un oiseau, spécifia le Sparr.

— Un oiseau de mestre en provenance de Pyk », confirma Gormond.

Noires ailes, noires nouvelles.« Les corbeaux survolent le sel et la pierre. S'il est survenu des nouvelles qui me concernent, vous n'avez qu'à m'en parler dès à présent.

— Des nouvelles telles que celles dont nous sommes porteurs ne peuvent être entendues que de vous seul, Tifs-Trempes, intervint le

Sparr. Les sujets dont il est question sont d'une nature qui suffirait à m'interdire d'en parler ici même en présence de ces autres-là.

— *Ces autres-là* sont mes noyés personnels, des serviteurs du dieu, tout autant que je le suis moi-même. Je n'ai pas le moindre secret pour eux, pas plus que je n'en ai pour notre dieu près de la sainte mer duquel me voici. »

Les cavaliers échangèrent un coup d'œil. « Dis-lui », décida le Sparr, et le jeune homme au manteau rouge rassembla manifestement son courage avant de proférer enfin : « Le roi est mort. »

Crûment. Sans ambages. Quatre petits mots de rien du tout, mais qui firent trembler la mer elle-même après qu'il les eut prononcés.

Des rois, il y en avait actuellement quatre à Westeros, et cependant Aeron n'eut que faire de demander duquel il s'agissait. C'était Balon Greyjoy et nul autre qui régnait sur les îles de Fer. *Le roi est mort. Comment cela se peut-il ?* La dernière rencontre d'Aeron avec son frère aîné remontait à moins d'une lune, elle avait eu lieu lorsque ce dernier était revenu aux îles de Fer, après ses opérations dévastatrices contre le rivage des Roches. D'entièrement gris qu'ils étaient avant l'absence du prêtre, les cheveux de Balon avaient viré au blanc de manière spectaculaire, et la voussure de ses épaules s'était aggravée depuis l'appareillage des boutres. En tout état de cause, il paraissait néanmoins jouir dans l'ensemble d'une inaltérable santé.

Aeron Greyjoy avait édifié son existence sur deux piliers inébranlables, et voilà que ces quatre petits mots de rien du tout venaient d'en abattre un. *Il ne me reste plus que le dieu Noyé. Puisse-t-il me rendre aussi fort et infatigable que la mer.* « Précisez-moi de quelle façon s'est produite la mort de mon frère.

— Sa Majesté a fait une chute alors qu'Elle traversait un pont de Pyk, et Elle est allée s'écraser sur les rochers en contrebas. »

Edifiés sur les ruines éparses d'un promontoire, les donjons et les tours de la forteresse familiale occupaient le sommet d'impressionnants amas rocheux qui jaillissaient tout droit des flots. Les divers bâtiments de Pyk n'en faisaient qu'un, grâce aux ponts qui les reliaient entre eux, sous la forme d'arches taillées dans la pierre ou de vulgaires passerelles oscillantes en corde de chanvre et

planches de bois. « Est-ce que la tempête faisait rage lorsqu'il est tombé ? les interrogea le prêtre.

— Ouais, répondit le damoiseau, et déchaînée, même qu'elle était.

— C'est le dieu des Tornades qui a provoqué sa perte », décréta Tifs-Trempes. Cela faisait des milliers et des milliers d'années que la mer et le ciel étaient en guerre. De la mer étaient issus les Fer-nés, d'elle provenait le poisson qui les sustentait au plus noir de l'hiver lui-même, alors que les tornades n'apportaient jamais que malheur et chagrin. « En nous rendant notre grandeur, Balon s'est attiré la fureur du dieu des Tornades. C'est dans les demeures liquides du dieu Noyé qu'il festoie maintenant, servi par des sirènes qui exaucent ses moindres désirs. Il nous appartiendra dorénavant, à nous qui restons en arrière dans cette vallée sèche et lugubre, d'achever son œuvre grandiose. » Il reboucha le goulot de sa gourde. « Je vais aller m'entretenir avec le seigneur ton père. Quelle est la distance d'ici à Cormartel ?

— Six lieues. Il vous est possible de monter en croupe derrière moi.

— Un seul ne manque pas d'aller plus vite à cheval que deux. Donne-moi ta monture, et le dieu Noyé te bénira.

— Empruntez donc la mienne, Tifs-Trempes, lui proposa Steffarion Sparr.

— Non. La sienne est plus vigoureuse. Ton canasson, mon gars. »

Après avoir marqué une seconde d'hésitation, Gormond finit par démonter puis lui tint la bride. Aeron fourra l'un de ses pieds nus noirs de crasse dans un étrier et, d'un bond, se jucha en selle. Il n'était pas spécialement féru de chevaux, voyant en eux des créatures des contrées vertes et qui contribuaient à vous débiliter leur homme, mais la nécessité lui faisait en l'occurrence une obligation de recourir à eux.*Noires ailes, noires nouvelles*. Un orage se mijotait, le fracas des vagues suffisait à l'en avertir, et les orages ne présageaient jamais qu'événements funestes. « Allez m'attendre à Pebbleton, au pied de la tour de lord Merlyn », commanda-t-il à sa bande de noyés, tout en tirant sur les rênes pour forcer sa monture à volter.

Le trajet se révéla rude, il fallait escalader des collines, traverser des bois et se faufiler dans des failles rocheuses en suivant une piste étroite qui semblait fréquemment s'évanouir sous les sabots de la

cavalcade. Grand Wyk était la plus étendue des îles de Fer, si vaste qu'un certain nombre de ses domaines seigneuriaux ne jouissaient d'aucun aperçu sur la mer sacrée. Tel était le cas de celui de Gorold. Son manoir se trouvait en plein cœur des monts Durgranit, aussi loin du royaume du dieu Noyé que faire se pouvait dans tout l'archipel. Les sujets de Gorold s'échinaient à creuser la roche au fin fond de ses mines, en pleines ténèbres. Certains d'entre eux vivaient et mouraient sans avoir jamais posé les yeux sur la mer salée. *Rien d'étonnant que de tels êtres soient aussi bizarres et grincheux.*

Durant la chevauchée, les pensées d'Aeron se détournèrent vers ses frères.

Neuf fils étaient nés des œuvres de Quellon Greyjoy, seigneur et maître des îles de Fer. Harlon, Quenton et Donel, il les avait eus de sa première épouse, une femme originaire des Arbres-de-Pierre. La deuxième, une Sunderly de Selfalaise, lui avait donné Balon, Euron, Victarion, Urrigon et Aeron lui-même. En guise de troisième, Quellon n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'aller prendre une fille des contrées vertes qui l'affligea d'un idiot souffreteux dénommé Robin, le plus volontiers oublié de toute la nichée. Tifs-Trempes ne conservait aucun souvenir de Quenton et de Donel, morts tous deux en bas âge. Harlon, il se le rappelait, lui, mais confusément, installé dans une chambre de tour dépourvue de fenêtre, immobile et la face grise, la voix réduite à des chuchotements qui ne cessaient d'aller s'affaiblissant jour après jour, au fur et à mesure que la léprose lui pétrifiait la langue et les lèvres. *Un jour, nous nous régalerons tous les quatre ensemble de poisson dans les demeures liquides du dieu Noyé, et Urri sera lui aussi des nôtres.*

Il était né neuf fils des œuvres de Quellon Greyjoy, mais quatre seulement d'entre eux étaient parvenus jusqu'à l'âge adulte. Tel était le lot de ce monde froid dans lequel les hommes péchaient en mer et creusaient le sol et mouraient, tandis que les femmes s'alitaient pour donner le jour dans la douleur et dans le sang à des enfants qui ne tardaient guère à disparaître. Si, dernier venu des quatre seiches, Aeron était le moins doué de la portée, Balon, lui, leur aîné à tous, faisait preuve d'une hardiesse sans équivalent ; intrépide et farouche dès son plus jeune âge, il avait assigné pour seul but à son existence de restaurer les Fer-nés dans leur ancienne gloire. A dix ans, il avait escaladé les falaises de Flint jusqu'à la tour hantée du seigneur Aveugle. A treize, il s'était révélé capable de manier les rames d'un

boutre et de danser la danse du doigt avec autant d'aisance que n'importe quel homme fait des îles. A quinze, il avait appareillé en compagnie de Dagmer Gueule-en-deux pour les Marches-de-pierre et les avait livrées au pillage tout un été. C'est là qu'il avait tué son premier homme et conquis ses deux premières femmes-sel. A dix-sept, il commandait son propre navire. Il incarnait à tous égards ce qu'un frère plus âgé se doit d'incarner, même s'il n'avait jamais rien manifesté d'autre à son cadet que du mépris. *J'étais si faible et si plein de péché que je ne méritais pas même le mépris. Mieux valait être méprisé par Balon le Brave qu'adoré par Euron le Choucas.* Et si l'âge et le deuil avaient au fil des ans rendu Balon amer, ils l'avaient également doté d'une détermination plus intraitable que n'importe quel homme vivant. *Il était né fils de seigneur, et il est mort roi, assassiné par un dieu jaloux,* songea le prophète, *et voici que l'orage arrive, un orage tel que ces îles n'en ont jamais essuyé d'aussi formidable.*

Il faisait noir depuis un fameux bout de temps quand il finit par discerner les murailles de Cormartel qui, hérissées de piques en fer, déchiquetaient le croissant de lune. Avec ses moellons énormes équarris à même la falaise dont la silhouette surplombait ses arrières d'un air agressif, la forteresse de Gorold présentait un aspect colossal et trapu. Au bas des remparts béaient comme des gueules édentées les entrées ténébreuses de grottes et de mines abandonnées. Comme on les avait déjà refermées et barrées pour la nuit, Aeron dut marteler les portes de fer de son hôte avec une pierre jusqu'à ce que le vacarme finisse par réveiller un garde.

Le jouvenceau qui se chargea de sa réception ressemblait à s'y méprendre au Gormond qu'il avait dépossédé de son cheval. « Lequel des fils es-tu, toi ? lui décocha-t-il.

— Gran. Mon père vous attend à l'intérieur. »

La grande salle était affreusement peuplée de courants d'air, d'ombres et saturée d'humidité. L'une des filles de Gorold offrit au prêtre une corne de bière. Une autre tisonna un feu de misère qui dégageait plus de fumée que de chaleur. Le maître de céans lui-même conversait à voix basse avec un individu mince attifé de belles robes grises et ceint au cou d'une chaîne de métaux divers qui le désignait comme un mestre de la Citadelle.

« Où est passé Gormond ?, demanda Gorold quand il aperçut son visiteur.

— Il rentre à pied. Renvoyez vos femmes, messire. Et le mestre aussi. » Les mestres ne lui inspiraient pas de tendresse excessive. Leurs corbeaux étaient des créatures du dieu des Tornades, et il n'accordait aucune confiance à leurs talents de guérisseurs, plus depuis l'histoire d'Urri. *Pas un homme digne de ce nom ne choisirait une existence de servitude ni ne forgerait de ces chaînes d'esclave pour s'en étrangler le gosier.*

« Gysella, Gwin, laissez-nous, fit Bonfrère d'un ton bref. Toi aussi, Gran. Mestre Murenmure va rester.

— Il va partir, maintint Aeron.

— Je suis ici chez moi, Tifs-Trempes. Il ne vous appartient pas d'y décider qui doit partir et qui peut demeurer. Le mestre reste. »

Ce bougre-là vit trop loin de la mer, se dit Aeron. « Alors, c'est moi qui m'en irai », rétorqua-t-il. Des joncs secs crissèrent sous la plante noire et craquelée de ses pieds nus lorsqu'il pivota sur lui-même et se dirigea vers la porte à grands pas. Apparemment, il s'était cogné cette interminable chevauchée pour rien.

Il était quasiment sur le point de quitter la salle quand le mestre s'éclaircit la gorge et lâcha : « Euron le Choucas s'est adjugé le trône de Grès. »

Aeron se retourna tout d'une pièce. L'atmosphère des lieux était soudain devenue carrément glaciale.*Le Choucas se trouve à mille lieues d'ici. Voilà deux ans que Balon l'a envoyé se faire pendre ailleurs en jurant de s'en charger lui-même s'il revenait jamais.* « Expliquez-vous, fit-il d'une voix rauque.

— Il est entré à Lordsport le lendemain de la mort du roi et a revendiqué pour sien le château, de même que la couronne, en sa qualité de premier frère cadet de Balon, déclara Gorold. Il expédie maintenant des corbeaux pour convoquer à Pyk les capitaines et les rois de toutes les îles et les sommer de ployer le genou devant sa personne et de lui rendre hommage en le reconnaissant pour leur souverain.

— Pas question, trancha Aeron Tifs-Trempes sans mâcher ses mots. Le trône de Grès ne peut revenir qu'à un homme pieux. Le Choucas ne révère que son propre orgueil.

— Vous vous trouviez à Pyk voilà pas bien longtemps, et vous y avez rencontré le roi, repartit Bonfrère. Est-ce que Balon vous a parlé si peu que ce soit de la succession ? »

Mouais. Leur entretien avait eu lieu dans la tour de la Mer, parmi les hurlements du vent qui en assaillait les fenêtres et le fracas des vagues et du ressac en contrebas. Après avoir entendu tout ce que le prêtre tenait à lui rapporter à propos de son dernier fils survivant, Balon avait secoué la tête d'un air accablé. « Une mauviette, voilà ce que les loups en ont fait, tout comme je l'appréhendais, s'était-il désolé. Puisse le dieu consentir à exaucer mes prières qu'ils l'aient tué, de sorte qu'Asha ne risque pas de le trouver en travers de sa route. » Il reconnaissait bien là son propre aveuglement dans sa mule indomptable de fille et se la figurait capable de lui succéder. En quoi il se trompait grossièrement, et Aeron s'était efforcé de l'en avertir. Mais il eut beau marteler : « Jamais une femme ne gouvernera les Fer-nés, pas même une femme de la trempe d'Asha », il n'était pas pire sourd que Balon lorsqu'il n'avait aucune envie d'entendre.

Le prêtre n'eut pas seulement le loisir de répondre à la question de Gorold Bonfrère que déjà le mestre clappait à nouveau du bec. « Pour parler en termes de légitimité, le trône de Grès est l'apanage de Theon, s'il vit toujours, ou d'Asha, dans le cas contraire. Telle est la loi.

— Loi de contrée verte, riposta dédaigneusement Aeron. En quoi nous concerne-t-elle, nous autres ? Nous qui sommes fer-nés, les fils de la mer, élus du dieu Noyé ? Nulle femme n'est admise à régner sur nous, non plus que ne l'est un sans-dieu.

— Et Victarion ? suggéra Gorold. La flotte de Fer est entre ses mains. Va-t-il lui aussi se décider à émettre des prétentions, selon vous, Tifs-Trempes ?

— Etant donné qu'Euron prévaut par son statut d'aîné... », commença le mestre.

Aeron lui imposa silence d'un simple regard. Un tel regard, de sa part, mettait les pucelles à deux doigts de s'évanouir et forçait les mioches à courir en hurlant se réfugier dans les jupes de leurs mères, et ce tout aussi bien dans les gigantesques châteaux de pierre que dans les petites villes de pêcheurs ; il était dès lors plus que suffisant pour foudroyer l'autre espèce d'ilote, avec sa chaîne au cou. « L'âge joue peut-être en faveur d'Euron, lui opposa-t-il, mais, à coup sûr, c'est en faveur de Victarion que joue la piété.

— Vont-ils en venir à se faire la guerre ? demanda le mestre.

— Les Fer-nés ne sauraient se permettre de verser du sang de Fer-nés.

— Sentiment pieux, Tifs-Trempes, admira Gorold, mais d'un genre auquel votre frère ne sacrifie point. Il a fait noyer Sawane Botley pour avoir tout bonnement dit que le trône de Grès appartenait de plein droit à Theon.

— Si c'est bien par noyade qu'on a procédé, alors, il n'y a pas eu d'effusion de sang », proféra le prêtre.

Le mestre et le sire de Cormartel échangèrent un coup d'oeil. « Je dois faire partir un mot pour Pyk, et sans tarder, reprit le second. Je souhaiterais avoir votre avis, Tifs-Trempes. Quelle en sera la teneur, hommage ou mise au défi ? »

Aeron se tirailla la barbe en réfléchissant. *J'ai vu l'orage, et il porte le nom d'Euron le Choucas.* « Pour l'instant, ne dépêchez que du silence, conseilla-t-il finalement. La question m'oblige à me recueillir en priant pour y voir plus clair.

— Priez tant qu'il vous plaira, repartit le mestre, la loi n'en demeure pas moins ce qu'elle est. Theon est l'héritier légitime, et Asha vient juste après lui.

— *Silence !* rugit Aeron. Vous autres, mestres à la chaîne au cou, les Fer-nés ne vous ont déjà que bien trop longtemps entendus jacasser sur les contrées vertes et leurs lois. Il est temps que nous nous remettions à écouter la mer. Il est temps que nous écoutions la voix de notre dieu. » Sa propre voix retentissait avec tant de puissance et d'intensité dans cette grand-salle enfumée que ni le mestre ni Gorold Bonfrère en personne n'osèrent aventurer l'ombre d'une réplique. *Le dieu Noyé est avec moi,* songea le prophète. *Voilà qu'il m'a montré la voie.*

Bonfrère eut beau lui faire miroiter toutes les aises du château pour passer la nuit, il déclina l'invite. Il couchait rarement sous un toit semblable, et jamais aussi loin de la mer. « Mes aises, j'en ferai l'expérience en dessous des vagues, au sein des demeures liquides du dieu Noyé. Nous sommes nés pour souffrir, et de manière à puiser des forces dans nos souffrances, éventuellement. Mon unique requête est un cheval frais qui me transporte à Pebbleton. »

Son hôte se complut à lui donner cette satisfaction. Et il chargea également son fils Greydon d'escorter le prêtre afin de lui montrer l'itinéraire le plus court au travers des collines pour gagner le bord de la mer. Une heure les séparait encore du jour lorsqu'ils se

mirent en chemin, mais leurs montures étaient aussi sûres de pied que robustes et devaient leur permettre d'aller bon train, malgré les ténèbres. Après avoir fermé les yeux et dit une prière silencieuse, Aeron ne tarda plus guère à commencer à somnoler en selle.

Le bruit lui parvint feutré, un couinement de gonds rouillés. « Urri », marmonna-t-il, et il se réveilla, tenaillé par la peur. *Il n'y a pas de gonds, ici, pas de porte, pas d'Urri.* Une volée de hache avait emporté la moitié de la main d'Urri tandis qu'il jouait, âgé de quatorze ans, à la danse du doigt, ses père et frères aînés étant quant à eux partis guerroyer. La troisième épouse de lord Quellon, une Piper de Château-Rosières, était une fille à grosse poitrine flasque et à prunelles de biche marron. Laquelle, au lieu de se conformer à l'Antique Voie en traitant la plaie par le feu et par l'eau de mer, avait confié le blessé à son mestre de contrée verte, qui jurait ses grands dieux qu'il se faisait fort de recoudre les doigts manquants. Opération qu'il réalisa effectivement, non sans recourir par la suite à des potions, des emplâtres et des herbes, mais la gangrène gagna la main, Urri se mit à grelotter, dévoré de fièvre, et, lorsque le mestre finit par se résoudre à lui scier le bras, il était trop tard.

Lord Quellon ne revint jamais de sa dernière expédition ; dans son infinie bonté, le dieu Noyé lui accorda de périr en mer. Et c'est en détenteur du titre que Balon regagna les îles, avec ses frères Euron et Victarion. Sitôt informé de la funeste aventure d'Urri, il s'empara d'un tranchoir de cuisine, amputa le mestre de trois de ses doigts, puis intima l'ordre à la Piper d'épouse de feu son père de les recoudre à la main mutilée. Herbes, emplâtres et potions réussirent aussi bien au mestre que précédemment à Urri : il mourut délirant comme un fou furieux, et la troisième lady Quellon ne fut pas longue à le suivre, car il s'était écoulé assez peu de jours quand la sage-femme lui arracha des entrailles une fille mort-née. A la satisfaction profonde d'Aeron ; n'était-ce pas sa propre hache qui avait massacré la main d'Urri, pendant qu'ils s'amusaient ensemble à danser la danse du doigt, comme le font volontiers frères et copains ?

Le ressouvenir des années consécutives à la mort d'Urri persistait à l'emplir de honte. Il avait eu beau se qualifier d'homme à seize ans, qu'était-il d'autre alors, en vérité, qu'un sac à vin pourvu de jambes ? Il se plaisait à chanter, il se plaisait à danser (mais pas la danse du doigt, elle, plus jamais), il se plaisait à blaguer, caqueter, persifler, singer. Il jouait de la cornemuse, il jonglait, il montait des

tas de chevaux et parvenait à picoler plus sec que tous les Botley, tous les Wynch et même qu'une bonne moitié des Harloi. Chaque être recevant un don spécifique du dieu Noyé, même lui possédait le sien ; nul homme au monde ne pouvait pisser plus longtemps ni plus loin qu'Aeron Greyjoy, et il en administrait la preuve à tous les banquets. Un jour, il paria son boutre tout neuf contre un troupeau de chèvres qu'il réussirait à souffler la flambée de l'âtre avec pour unique instrument sa queue. L'exploit lui permit de se bâfrer de chèvre une année durant, et il baptisa *Typhon d'or* son navire, au mât duquel Balon menaça toutefois de le faire pendre lorsqu'il apprit de quelle sorte de bélier son frère se proposait d'en surmonter la proue.

En fin de compte, *Le Typhon d'or* avait coulé corps et biens au large de Belle Ile, coupé en deux, lors la première rébellion Greyjoy, par *La Fureur,* une monstrueuse galère de guerre, le jour où Stannis Baratheon était arrivé à refermer sa nasse sur Victarion et à écraser la flotte de Fer. Et cependant, le dieu Noyé n'en avait pas encore fini avec Aeron, qu'il charria jusqu'au rivage, fit capturer par des pêcheurs puis, dûment enchaîné, traîner jusqu'à Port-Lannis et, finalement, condamna à passer le restant de la guerre dans les entrailles de Castral Roc et à y prouver la capacité des seiches à pisser plus longtemps et plus loin que les lions, les sangliers ou les poulets.

Cet homme-là n'est plus. A la suite de sa noyade, Aeron était rené de la mer en prophète personnel du dieu. Aucun mortel ne pouvait désormais l'effrayer, non plus qu'aucune espèce de ténèbres. Ni ces ossements de l'âme, les souvenirs. *Le bruit d'une porte qui s'ouvre, le couinement de gonds de fer rouilles. Euron est revenu.* Cela n'avait pas d'importance. Il était, lui, le fameux Tifs-Trempes, le prêtre bien-aimé du dieu.

« Est-ce que tout cela va déboucher sur une guerre ? demanda Greydon Bonfrère, alors que le soleil commençait à illuminer les collines. Sur une guerre frère contre frère ?

— Si telle est la volonté du dieu Noyé. Aucun sans-dieu ne saurait occuper le trône de Grès. » *Le Choucas se battra, sûr et certain, ça*. Et ce n'est pas une femme qui pourrait le vaincre, fût-elle même Asha ; les femmes étaient faites pour livrer leurs propres batailles sur le terrain de l'accouchement. Quant à Theon, si tant était qu'il fût encore en vie, tout aussi nul et non avenu ; risettes et

bouderies, ce garçon-là, pas mieux. A Winterfell, il avait prouvé sa valeur, toutes choses égales, mais le Choucas n'avait rien d'un mioche paralysé. Les ponts du bateau d'Euron n'étaient peints en rouge que pour mieux masquer le sang qui les imbibait. *Victarion. Le roi doit être Victarion, sans quoi l'orage aura notre peau à tous.*

Le soleil était bel et bien levé quand Greydon quitta le prêtre pour aller colporter la nouvelle de la mort de Balon parmi ses cousins des tours fortifiées de la Fouillade, Pique-Corneille et Lac-au-cadavre. Aeron poursuivit donc seul sa route par monts et par vaux le long d'un sentier qui tendait à s'élargir au fur et à mesure qu'on se rapprochait de la mer et à devenir de plus en plus passant. Il fit halte pour y prêcher dans chacun des villages qu'il traversait, ainsi que dans les cours des moindres hobereaux. « Nous sommes nés de la mer, et c'est à la mer que nous retournons tous », dit-il à ses auditeurs. Sa voix était aussi tonitruante que la houle et aussi profonde que l'océan. « Dans sa fureur, le dieu des Tornades a arraché Balon de sa forteresse pour le précipiter dans l'abîme, et mon frère festoie maintenant sous les vagues au sein des demeures liquides du dieu Noyé. » Et, là-dessus, de brandir ses mains. « *Balon est mort ! Le roi est mort !* Mais un nouveau roi va venir ! Car ce qui est mort ne saurait mourir mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux ! *Un roi va se lever ! »*

Certains de ceux qui l'entendirent jetèrent leurs pics et leurs houes pour le suivre, de sorte que, vers l'heure où il perçut le fracas du ressac, une douzaine d'hommes marchaient derrière son cheval, touchés par la grâce divine et désireux de se faire noyer.

Pebbleton abritait plusieurs milliers de gens de pêche dont les masures se blottissaient au pied d'une tour-manoir carrée qui comportait une échauguette à chacun de ses angles. Deux vingtaines des affidés noyés d'Aeron l'attendaient là, sur la plage de sable gris où ils avaient dressé leur campement de tentes en peau de phoque et d'abris construits à la va-vite avec du bois flotté. Leurs mains, que la saumure avait rendues rugueuses, que les lignes et les filets avaient toutes couturées, que le maniement des rames, des pics et des haches avait endurcies de cals, eh bien, maintenant, ces mains-là étreignaient des matraques en bois flotté dures comme du fer, car le dieu les avait munies d'armes puisées dans ses arsenaux sous-marins.

La hutte qu'ils avaient bricolée pour le prêtre dominait de peu la ligne de marée. A peine eut-il noyé ses tout nouveaux disciples qu'il s'y réfugia de bon cœur. *Mon dieu*, pria-t-il, *parlez-moi dans le grondement des vagues et dites-moi ce que je dois faire. Les capitaines et les rois attendent que vous vous prononciez. Qui sera notre roi pour remplacer Balon ? Chantez pour moi dans la langue du léviathan, que je puisse savoir son nom. Dites-moi donc, ô seigneur d'au-dessous des vagues, qui a la vigueur nécessaire pour affronter l'orage qui plane sur Pyk*.

Malgré l'état d'épuisement dans lequel l'avaient mis la course à Cormartel et le retour et tout, Aeron Tifs-Trempes ne parvint pas à trouver de repos dans son abri de bois flotté recouvert d'algues noires. Les nuages s'amoncelaient en roulant pour occulter la lune et les étoiles, et non moins impénétrables étaient les ténèbres appesanties sur son âme que sur la mer. *Balon avait beau préférer Asha, la chair de sa chair, une femme n'est pas capable de gouverner les Fer-nés. C'est à Victarion que ce rôle doit revenir*. Neuf fils étaient nés des œuvres de Quellon Greyjoy, et Victarion était le plus robuste d'entre eux, un vrai taureau d'homme, d'une bravoure et d'une conscience à toute épreuve. *Et c'est bien dans cette conscience-là que gît le plus périlleux pour nous*. Tout cadet devait obéissance à tout frère aîné, et Victarion n'était pas homme à naviguer à contre-courant de la tradition. *Encore qu'il ne porte pas Euron dans son cœur ; ça, pas vraiment, depuis la mort de cette bonne femme…*

Dehors, par-dessous les ronflements sonores de ses chers noyés et les stridulations mauvaises de la bise, il distingua le martèlement sourd et régulier des vagues, le tambour de son dieu qui l'appelait à la bataille. Délaissant à la dérobée son abri chétif, il se risqua dans le froid de la nuit, y dressa sa grande silhouette blême et décharnée puis pénétra, nu, dans la noirceur de l'eau salée. La mer était carrément glaciale, mais il ne broncha pas pour si peu devant la caresse divine. Une grosse lame vint s'écraser contre sa poitrine et le fit chanceler. La suivante se brisa par-dessus sa tête. Il lui fut dès lors possible d'avoir sur les lèvres le goût du sel, de sentir le dieu l'environner de toutes parts, l'étreindre et lui faire sonner les oreilles avec la gloire de son chant. *Il était né neuf fils des œuvres de Quellon Greyjoy et j'étais le moindre d'entre eux, avec ma faiblesse et mes effarements de fille. Mais cela n'est plus. L'homme que je fus a péri*

noyé, et le dieu m'a donné des forces. La froidure salée des flots le baignait tout entier, l'embrassait, transperçait sa chair d'humain débile jusqu'à lui toucher les os. *Les os,* songea-t-il.*L'ossature de l'âme. Les os de Balon, ceux d'Urri. La vérité se trouve dans nos os, car la chair tombe en pourriture, alors que les os subsistent et perdurent. Et sur la colline de Nagga, là-bas, les ossements de la demeure du Roi Gris…*

Et ce fut décharné, blême et grelottant qu'après avoir lutté contre le reflux Aeron Tifs-Trempes regagna la grève enrichi d'une sagacité qu'il était loin de posséder quand il avait pénétré dans la mer. Car il avait entre-temps découvert la réponse en ses propres os, et la route à suivre s'ouvrait tout unie devant lui. Si vif était le froid de la nuit que son corps paraissait fumer tandis qu'il retournait à longues foulées vers son pauvre abri, mais il avait au fond du cœur un feu qui l'embrasait, et le sommeil, pour une fois, s'empara facilement de lui pour ne plus le lâcher, sans couinements de gonds rouillés.

A son réveil, le temps était magnifique et venteux. Il déjeuna d'un bouillon de palourdes et d'algues cuisiné sur un feu de bois flotté. À peine avait-il terminé que le Merlyn descendit de sa tour, escorté par une demi-douzaine de gardes, afin de venir le trouver. « Le roi est mort, lui annonça Tifs-Trempes.

— Hum hum. J'ai eu un oiseau. Seulement, voilà qu'il m'en arrive un deuxième, à présent. » Le sieur Merlyn était un chauve rondouillard qui s'intitulait « lord » à la manière des contrées vertes et montrait un gros gros faible pour les fourrures et les velours. « L'un de ces fichus corbeaux me convoque à Pyk, l'autre à Dix Tours. Vous avez trop de bras, vous autres, les seiches, et vous déchiquetez votre homme à force de l'écarteler. Que vous inspire un pareil casse-tête, prêtre ? Dans lequel de ces deux endroits conviendrait-il que j'expédie mes boutres, à votre avis ? »

Aeron se renfrogna. « Dix Tours, vous dites ? Quelle est donc la seiche qui vous y appelle ? » Dix Tours était le siège du seigneur et maître d'Harloi.

« La princesse Asha. Elle a déjà mis à la voile pour revenir. Le Bouquineur expédie des corbeaux à tout ce qu'elle a d'amis pour leur mander de venir la retrouver chez lui. A ce qu'il affirme, Balon voulait que sa fille occupe après lui le trône de Grès.

— C'est le dieu Noyé qui décidera de l'identité de son successeur, dit le prophète. Mettez-vous à genoux, pour me permettre de vous bénir. »

Une fois que lord Merlyn se fut exécuté, Aeron déboucha sa gourde et fit couler un filet d'eau de mer sur son crâne chauve. « Seigneur dieu qui t'es noyé pour nous, daigne consentir à ton serviteur Merlyn la grâce de renaître de la mer. Accorde-lui la bénédiction du sel, accorde-lui la bénédiction de la pierre, accorde-lui la bénédiction de l'acier. » L'eau qui dégoulinait le long des grosses joues de Merlyn trempait sa barbe et les renards de son manteau. « Ce qui est mort ne saurait mourir, conclut Aeron, mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux. » Puis, comme Merlyn se remettait debout, il ajouta néanmoins : « Demeurez et prêtez une oreille attentive, de manière à pouvoir divulguer partout la parole du dieu. »

A quelque trois pieds du bord, les vagues se brisaient autour d'un écueil de granit arrondi. C'est lui qu'Aeron Tifs-Trempes élut pour piédestal, afin que chacun de ses disciples soit en mesure de bien le voir et de bien entendre ce qu'il avait à dire.

« Nous sommes nés de la mer, et c'est à la mer que nous retournons tous, débuta-t-il, ainsi qu'il l'avait déjà fait cent fois. Dans sa fureur, le dieu des Tornades a arraché Balon de sa forteresse pour le précipiter dans l'abîme, et mon frère festoie maintenant sous les vagues, au sein des demeures liquides du dieu Noyé. » Et, là-dessus, de brandir ses mains. « *Le roi de fer est mort !* Mais un nouveau roi va venir ! Car ce qui est mort ne saurait mourir mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux !

— *Un roi va se lever !*clamèrent en chœur les noyés.

— Il va le faire en effet. Il le doit. Mais qui ? » Tifs-Trempes écouta un moment, mais il n'y eut que les vagues pour lui répondre. « Qui sera notre roi ? »

Les noyés commencèrent à faire claquer les unes contre les autres leurs matraques de bois flotté. « Tifs-Trempes ! beuglèrent-ils. Tifs-Trempes roi ! Aeron roi ! Donnez-nous Tifs-Trempes ! »

Aeron secoua la tête. « Si un père a deux fils et qu'il donne une hache à l'un et un filet à l'autre, lequel entend-il voir entrer dans la carrière de guerrier ?

— C'est la hache qui désigne le guerrier, s'époumona Russ, et le filet le pêcheur en mer !

— Ouais, fit Aeron. Le dieu m'a entraîné dans le profond des vagues, et il a noyé la nullité totale que j'étais. Mais, lorsqu'il me remit au monde, ce ne fut pas sans m'avoir doté d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre et d'une voix pour répandre sa parole, afin que je puisse être son prophète et enseigner sa vérité à ceux qui ont oublié. Je n'ai pas été créé pour occuper le trône de Grès, moi... Et Euron le Choucas non plus. Car j'ai entendu le dieu proclamer clair et net : "Nul impie ne saurait occuper mon trône de Grès !" »

Le Merlyn se croisa les bras sur la poitrine. « C'est Asha, dans ce cas ? Ou bien Victarion ? Dites-nous, prêtre !

— C'est le dieu Noyé qui vous répondra, mais pas ici. » L'index d'Aeron se pointa vers la figure grasse et blafarde du Merlyn. « Ce n'est pas ma personne qu'il vous faut scruter, ce ne sont pas davantage les lois humaines, c'est la mer. Hissez vos voiles et mouillez vos rames, messire, et puis portez-vous à Vieux Wyk. Vous-même, ainsi que tous les autres capitaines et rois. N'allez pas à Pyk vous incliner devant l'impie, n'allez pas non plus à Harloi vous commettre avec des femmes intrigantes. Pointez votre proue sur Vieux Wyk, et gagnez le lieu où se dressait la résidence du Roi Gris. Au nom du dieu Noyé, c'est moi qui vous en somme. *Je vous en somme tous, tous tant que vous êtes !* Quittez vos manoirs, quittez vos masures, quittez vos châteaux et vos forts, et retournez à la colline de Nagga pour des états généraux de la royauté ! »

La stupeur écarquilla Merlyn. « Des états généraux de la royauté ? Il n'y a pas eu de véritables états généraux de la royauté depuis...

— *... beaucoup trop longtemps !*s'écria le prêtre d'un ton douloureux. A l'aube des jours, les Fer-nés choisissaient encore leurs propres rois et, parmi eux, intronisaient le plus qualifié. Il est temps que nous retournions à l'Antique Voie, car notre grandeur ne nous sera restituée que de cette façon. Ce sont des états généraux de la royauté qui firent choix d'Urras Pied-de-fer en tant que Souverain Suprême et qui posèrent sur son front une couronne de bois flotté. Sylas Nez plat, Harrag le Chenu, Vieux Calmar, tous durent à des états généraux de la royauté leur élévation. Et de ces états généraux de la royauté-*ci* va sortir un homme qui achèvera l'œuvre entreprise par Sa Majesté Balon en nous reconquérant toutes nos libertés. Allez *non pas* à Pyk, ni aux Dix Tours d'Harloi, mais à Vieux Wyk, je vous le répète. Gagnez la colline de Nagga et les ossements de la demeure

du Roi Gris, car c'est en ces lieux saints où la lune ne s'est noyée que pour ressurgir que nous nous créerons un roi digne de ce nom, un roi *pieux*. » Il brandit une fois de plus vers le ciel ses mains squelettiques. « Ecoutez ! Ecoutez les vagues ! Ecoutez le dieu ! Il est en train de nous adresser la parole, et voici qu'il dit : *"Nous n'aurons point de roi, si ce n'est par l'intermédiaire d'états généraux de la royauté !" »*

Cette affirmation déchaîna des clameurs enthousiastes au sein des noyés qui, tout en faisant réciproquement s'entrechoquer leurs matraques respectives en un vacarme indescriptible, se mirent à hurler : « Des états généraux de la royauté ! » à qui mieux mieux, « Des états généraux de la royauté ! Des états généraux de la royauté ! Point de roi, si ce n'est par l'intermédiaire d'états généraux de la royauté ! » Et ce boucan finit par prendre une telle ampleur qu'il ne dut pas plus manquer d'assourdir à Pyk Euron le Choucas qu'en ses demeures nébuleuses l'infâme dieu des Tornades.

Et Aeron Tifs-Trempes sut qu'il avait bien agi.

LE CAPITAINE DES GARDES

« Les oranges sanguines sont plus qu'archi-mûres », observa le prince d'une voix lasse, tandis que le capitaine le véhiculait jusque sur la terrasse.

Après quoi il ne rouvrit pas la bouche pendant des heures.

Pour ce qui était des oranges, il n'y avait au demeurant rien de plus vrai. Les quatre ou cinq qui étaient tombées sur le sol dallé de marbre rose pâle y avaient littéralement explosé. A chacune de ses inspirations, le parfum douceâtre et acidulé qui s'en exhalait saturait les narines d'Hotah. Assurément que le prince devait en être entêté tout autant lui-même, quand il se trouvait installé sous les arbres dans le fauteuil rembourré de coussins en duvet d'oie que lui avait fabriqué mestre Caleotte en l'équipant de roues d'ébène et de fer quelque peu grinçantes.

Durant pas mal de temps, les seuls bruits perceptibles furent ceux des éclaboussures que faisaient les gosses en barbotant dans les bassins et dans les fontaines, et puis, une fois, le *plof* mou d'une nouvelle orange qui venait de lâcher prise et de s'écraser sur la terrasse. Enfin, voilà que le capitaine entendit, provenant de l'autre extrémité du palais, le vague tambourinement de bottes sur le marbre.*Obara*. Il avait immédiatement reconnu le pas de la jeune femme : de longues foulées rageuses et précipitées. Dans les écuries sises auprès des portes, sa monture devait être couverte d'écume et avoir les flancs ensanglantés par les éperons. La bâtarde d'Oberyn ne montait jamais que des étalons et se serait impudemment targuée, s'il fallait en croire les ouï-dire, de sa capacité à maîtriser n'importe lequel des coursiers de Dorne... Et n'importe quel mâle aussi.

L'oreille aiguë du capitaine finit également par saisir un second pas, celui, plus court, pantouflard et feutré, de mestre Caleotte se dépêchant le plus possible afin de ne point trop se laisser devancer.

Obara Sand marchait toujours trop vite. *Elle est sans trêve à la poursuite de quelque chose qu'elle ne réussit jamais à attraper,* avait un jour confié le prince à sa propre fille, propos que le capitaine avait surpris.

Lorsqu'elle apparut sous l'arche triple, Areo Hotah lui bloqua l'accès de la terrasse en plaçant sa hallebarde en travers du passage. Comme le fer de l'arme était fiché au bout d'une hampe en frêne de montagne longue de six pieds, l'intruse ne pouvait contourner l'obstacle. « Pas plus loin, ma dame. » Il possédait une voix de basse dont les intonations typiques de Norvos accentuaient le grondement. « Le prince n'a aucune envie d'être dérangé. »

Déjà de pierre avant qu'il n'eût parlé, le visage d'Obara se durcit encore davantage. « Tu te trouves en travers de ma route, Hotah. » Elle était la plus âgée des Aspics des Sables et, forte carcasse de femme de près de trente ans, avait les yeux très rapprochés et les cheveux brun rat de la putain de Villevieille à qui elle devait le jour. Sous le manteau de soie sauvage bariolé d'or et d'isabelle qui la drapait, elle portait un vieil habit de cheval en cuir marron assoupli par l'usure. A cela se bornait le plus moelleux de ses effets. Sur une de ses hanches était enroulée la mèche d'un fouet, un bouclier rond de cuivre et d'acier lui barrait le dos. Elle avait laissé sa pique à l'extérieur. Areo Hotah lui sut au moins gré de cela. Toute preste et costaude qu'elle était, elle ne faisait pas le poids contre lui, il le savait… Mais *elle* l'ignorait, et il ne souhaitait pas du tout voir son sang maculer le marbre rose pâle.

Mestre Caleotte se dandinait en transférant son poids d'un pied sur l'autre. « Je m'étais pourtant bien efforcé de vous prévenir, lady Obara, que…

— Est-ce qu'il sait que mon père est mort ? » demanda-t-elle au capitaine, sans condescendre au mestre plus d'attention qu'à une vulgaire mouche, si jamais mouche avait poussé la stupidité jusqu'à venir bourdonner autour de sa tête.

« Oui, lui répondit Hotah. Il a eu un oiseau. »

La mort était arrivée à Dorne sous la forme d'une missive apportée par des ailes noires, rédigée en menus caractères et scellée par une grosse goutte rouge de cire durcie. Caleotte avait dû

pressentir quel en était le contenu, car il s'était déchargé sur Hotah du soin de la délivrer telle quelle. Mais si le prince n'avait pas lésiné à le remercier, jamais en revanche il n'était demeuré si longtemps sans briser le sceau d'un message. Le parchemin n'avait pas quitté son giron de tout l'après-midi, tandis que de son fauteuil il regardait les enfants jouer à leurs petits jeux. Et ainsi fit-il jusqu'à ce que le soleil se couche et que la fraîcheur vespérale soit devenue presque insoutenable et le force à se faire véhiculer à l'intérieur ; mais ce fut, là-dessus, pour se mettre à contempler le scintillement des étoiles sur l'eau. Il fallut finalement attendre que la lune se lève pour qu'il se résolve à prier le capitaine d'aller quérir une chandelle qui lui permette de prendre connaissance de sa lettre, réfugié dans le sein des ténèbres nocturnes sous les orangers.

Obara tripota son fouet. « Ils sont des milliers à traverser les sables à pied pour escalader les Osseux, de manière à être en mesure d'aider Ellaria à rapporter mon père à la maison. Les septuaires sont bondés à craquer, et les prêtres rouges ont allumé les feux de leurs temples. Les pensionnaires des maisons de plaisir copulent avec tous les types qui viennent leur rendre visite et refusent qu'ils déboursent le moindre liard. A Lancehélion comme au Bras Cassé, sur les berges de la Sang-vert tout autant que dans les montagnes et au fin fond des sables, partout, *partout,* des femmes s'arrachent les cheveux et des hommes poussent des cris de rage. Partout s'entend dans toutes les langues la même question : Que va faire Doran ? *Que va-t-il faire, lui, son propre frère, pour venger notre prince assassiné ? »* Elle esquissa un pas de plus pour lancer de plus près à la face du capitaine : « Et tu as, toi, l'audace de dire qu'*il n'a aucune envie d'être dérangé !*

— Il n'a aucune envie d'être dérangé », répéta Areo Hotah.

Le capitaine des gardes était du même âge que le prince dont il assurait la sécurité. Un jour, il y avait longtemps de cela, était arrivé de Norvos un tout jeune homme à tignasse noire, un gars dont la gaucherie jurait avec la puissante carrure. Seulement, ses cheveux avaient beau être blancs, maintenant, et les cicatrices de maintes batailles avaient beau lui couturer le corps, sa puissance demeurait intacte, et il conservait au fer de sa hallebarde l'effroyable tranchant dont les prêtres à barbe lui avaient enseigné le secret. *Elle ne passera pas,* se dit-il, avant de déclarer : « Le prince est en train de regarder

les enfants jouer à leurs petits jeux. Il ne faut *jamais* le déranger quand il est en train de regarder les enfants jouer à leurs petits jeux.

— Hotah, fit Obara Sand d'un ton menaçant, tu vas t'écarter de ma route, ou bien je m'empare de cette hallebarde, et…

— Capitaine, lui fut-il commandé de l'arrière, laissez-la passer. Je vais m'entretenir avec elle. » Le prince venait d'intervenir d'une voix tout enrouée.

Areo Hotah redressa son arme d'un geste brusque et fit un pas de côté. Non sans avoir longuement appesanti sur lui un dernier regard, la bâtarde se rua vers la terrasse, talonnée vaille que vaille par les trottinements précipités du mestre. Caleotte n'avait guère que cinq pieds de haut, et il était chauve comme un œuf. Son visage était si lisse et si gras qu'on avait du mal à lui donner un âge quelconque, mais il se trouvait déjà là lors de l'engagement du capitaine, et il avait même été au service de la mère du prince. Cependant si ni les ans ni l'obésité ne l'empêchaient de rester encore assez alerte de corps et d'esprit, il se montrait aussi docile qu'un agneau. *Il n'est pas homme à tenir la dragée haute à quelque Aspic des Sables que ce soit,* songea le capitaine.

Installé dans son fauteuil à l'ombre des orangers, ses jambes goutteuses étayées devant lui de tout leur long, le prince avait d'énormes poches sous les yeux. Néanmoins, Hotah n'aurait su dire s'il fallait les attribuer au chagrin ou aux insomnies que la goutte lui infligeait. Plus bas, les enfants jouaient toujours à leurs petits jeux dans les fontaines et dans les bassins. Les plus jeunes avaient tout au plus cinq ans, les plus âgés neuf ou dix. Leur bande se composait pour moitié de filles. Au bruit de leurs éclaboussures se mêlaient les cris stridents qu'ils échangeaient d'une voix haut perchée. « Il n'y a pas si longtemps de cela que tu faisais partie toi-même, Obara, des gosses qui barbotaient dans ces bassins », lui déclara le prince lorsqu'elle planta un genou devant son fauteuil roulant.

Elle renifla d'un air dédaigneux. « Cela fait vingt ans, ou si peu s'en faut que c'est bien égal. Et mon séjour ici n'a pas duré beaucoup. Je suis la fille d'une putain, l'auriez-vous oublié ? »

N'obtenant pas de réponse, elle se releva puis, les mains campées sur ses hanches : « Mon père a été assassiné.

— Il a été tué au cours d'un combat singulier qui tenait lieu d'épreuve judiciaire », répliqua le prince Doran. Au regard de la loi, il ne s'agit pas là d'un assassinat.

— Il était votre*frère*.

— En effet.

— Que comptez-vous faire, en ce qui concerne sa mort ? »

Le prince fit laborieusement pivoter son fauteuil pour se retrouver face à elle. Il avait beau n'avoir que cinquante-deux ans, il avait l'air beaucoup plus âgé. Son corps se révélait flasque et informe sous ses robes de lin, et ses jambes étaient pénibles à regarder. La goutte en avait gonflé et empourpré les articulations d'une façon caricaturale ; son genou gauche présentait l'aspect d'une pomme, le droit celui d'un melon, et ses orteils s'étaient mués en grappes violacées, si blettes qu'elles vous donnaient l'impression qu'il suffirait de les toucher pour qu'elles éclatent. Il n'était jusqu'au poids d'une légère couverture qui ne risquât de lui donner des haut-le-corps, même s'il supportait ses douleurs sans jamais émettre la moindre plainte.

*Le silence est l'ami d'un prince,*l'avait une fois entendu dire à sa fille le capitaine. *Les mots sont comme des flèches, Arianne. Une fois qu'on les a lâchés, c'est en vain qu'on chercherait à les rattraper.*

« J'ai écrit à lord Tywin pour...

— *Ecrit ?* Si vous étiez seulement la moitié de l'homme que mon père était...

— Je ne suis pas ton père.

— Ça, je savais. » Le ton marquait un souverain mépris.

« Tu voudrais me faire partir en guerre.

— Pas si folle. Vous n'avez même pas besoin d'abandonner votre chaise longue. Permettez-moi seulement de venger mon père *moi-même. Vous* avez une armée dans le Pas-du-Prince. Lord Ferboys en a une autre aux Osseux. Accordez-moi la première, et la seconde à Nym. Laissez-lui emprunter la route Royale pendant que, de mon côté, j'expulserai de leurs châteaux les seigneurs des Marches puis ferai un crochet pour me porter contre Villevieille.

— Et tu fondes sur quoi ton espoir de tenir Villevieille ?

— Il suffira de la mettre à sac. L'opulence de Hightower...

— C'est de l'or que tu veux ?

— C'est du sang que je veux.

— Lord Tywin va nous faire apporter la tête de la Montagne.

— Et qui nous apportera la tête de lord Tywin ? La Montagne a toujours été son toutou, vous le savez pertinemment. »

Le prince fit un geste en direction des bassins. « Regarde les gosses, Obara, s'il te plaît.

— Il ne me plaît pas. Je prendrais infiniment plus de plaisir à planter ma pique dans la bedaine de lord Tywin. Je lui ferai chanter *Les pluies de Castamere* tout en lui arrachant les tripes et en y farfouillant pour voir s'il s'y trouve de l'or.

— *Regarde*, répéta le prince. Je te l'ordonne. »

Quelques-uns des gamins les plus âgés reposaient à plat ventre sur le dallage lisse de marbre rose et bronzaient au soleil. D'autres pataugeaient dans la mer, au-delà. Trois s'affairaient à construire un château de sable que sa pointe gigantesque faisait ressembler à la tour Lance du Palais Vieux. Une vingtaine, pour le moins, s'étaient rassemblés dans le vaste étang pour assister aux batailles que se livraient les plus petits, montés sur les épaules des plus grands, dans les endroits où l'eau ne vous montait que jusqu'à la ceinture, en cherchant à se désarçonner mutuellement. Chaque fois qu'un cheval et son cavalier s'affalaient, leur plouf retentissant suscitait une explosion de rires et de rugissements. Une fillette à cheveux châtains réussit sous leurs yeux l'exploit de décrocher des épaules de son frère un garçonnet filasse et de l'expédier boire sa tasse tête la première.

« Ton père a joué jadis à ce même jeu, tout comme je l'avais fait moi-même avant lui, commenta le prince. Vu qu'il y avait dix ans d'écart entre nous, je ne fréquentais déjà plus les bassins lorsqu'il atteignit l'âge de s'y amuser, mais je me plaisais à le regarder faire quand je venais ici rendre visite à Mère. Il était tellement coriace, même tout jeunot. Preste comme un serpent d'eau. Je l'ai vu, et plutôt deux fois qu'une, renverser des garçons beaucoup plus forts que lui. Il m'a rafraîchi la mémoire à ce sujet, le jour où il s'est mis en route pour Port-Réal. Il m'a juré ses grands dieux qu'il le ferait encore, ce coup-ci, sans quoi je ne l'aurais jamais laissé partir.

— *Laissé* partir ? » Obara s'esclaffa. « Vous auriez été capable de l'en empêcher, peut-être ? La Vipère Rouge de Dorne allait toujours où ça lui chantait.

— En effet. Que n'ai-je un mot de réconfort à…

— Je ne suis pas venue vous demander du *réconfort*. » Sa voix n'exprimait que dédain. « Le jour où mon père se présenta pour faire valoir ses droits sur moi, ma mère souhaitait tout sauf me voir m'en aller. "Ce n'est qu'une fille, dit-elle, et je ne pense pas qu'elle soit de vous. Des hommes, j'en ai eu mille autres." Il jeta sa pique à mes

pieds puis gifla ma mère en pleine figure d'un revers de main si brutal qu'elle se mit à pleurer. "Fille ou garçon, nous livrons tous nos propres batailles, ajouta-t-il, mais les dieux nous laissent le choix de nos armes." Il pointa l'index vers sa pique puis vers les larmes de ma mère, et je ramassai la pique. "Je t'avais bien dit qu'elle était de moi", lui dit-il, et il m'emmena. Ma mère mit moins d'un an à mourir à force de se soûler. On raconte qu'elle est morte en larmes. » Obara se rapprocha du fauteuil du prince. « Laissez-moi me servir de la pique, je ne demande rien de plus.

— C'est demander beaucoup, Obara. J'y réfléchirai pendant mon sommeil.

— Votre sommeil a déjà duré trop longtemps.

— Il se pourrait que tu n'aies pas tort. Je te ferai parvenir un mot à Lancehélion.

— Pourvu que ce mot soit guerre. » Obara pivota sur ses talons et, d'une allure aussi furibonde qu'à son arrivée, s'en fut droit aux écuries réclamer une monture fraîche avant de reprendre la route cette fois encore au triple galop.

Mestre Caleotte la laissa filer. « Mon prince ? s'enquit-il. Est-ce que vos jambes vous font mal ? »

Doran esquissa un maigre sourire. « Est-ce que le soleil est brûlant ?

— Si j'allais vous chercher une potion contre la douleur ?

— Non. J'ai besoin de tous mes esprits. »

Le petit homme rondouillard hésita. « Mon prince, est-il... Est-il bien prudent de permettre à lady Obara de regagner Lancehélion ? Elle est certaine d'enflammer les gens du commun. Ils aimaient beaucoup votre frère.

— Comme nous tous. » Il pressa ses doigts sur ses tempes. « Non. Vous avez raison. Je dois absolument retourner moi-même à Lancehélion. »

Nouvelle hésitation du mestre. « Est-ce bien sage ?

— Pas du tout sage, mais indispensable. Mieux vaut expédier une estafette à Ricasso pour le mettre en demeure de rouvrir mes appartements dans la tour du Soleil. Avertissez ma fille Arianne que j'arriverai là-bas dès demain. »

Ma petite princesse. Le capitaine avait cruellement souffert d'être séparé d'elle.

« Vous allez être vu », prévint le mestre.

Hotah le comprit à demi-mot. Deux ans plus tôt, lorsqu'ils avaient quitté Lancehélion pour la solitude paisible des Jardins Aquatiques, la gravité de la goutte qui affligeait le prince Doran était bien moindre. A cette époque-là, il marchait encore, quoique lentement, appuyé sur une canne et grimaçant à chacun de ses pas. Il ne tenait pas à ce que ses ennemis sachent à quel point s'était aggravée sa faiblesse, et le Palais Vieux comme sa ville ombreuse pullulaient d'espions.*Les espions,* songea le capitaine, *et ces maudits escaliers qu'il ne peut pas gravir. Il lui faudrait des ailes pour aller résider au sommet de la tour du Soleil.*

« Je *dois* être vu. Il est nécessaire que les trublions trouvent à qui parler. Il est nécessaire de rappeler à Dorne qu'elle possède encore un prince. » Il eut un sourire las. « Si vieux et goutteux soit-il.

— Si vous rentrez à Lancehélion, vous ne pourrez vous dispenser d'accorder une audience à la princesse Myrcella, reprit Caleotte. Son chevalier blanc ne manquera pas de se trouver à ses côtés. Et vous *savez* qu'il envoie des lettres à la reine.

— Je le présume. »

Le chevalier blanc. Le capitaine fronça les sourcils. Ser Arys était venu à Dorne veiller sur sa propre princesse, tout comme l'avait fait jadis pour la sienne Areo Hotah. Même leurs deux noms sonnaient bizarrement de manière analogue. Arys et Areo. Là s'arrêtait pourtant l'analogie. Le capitaine avait quitté pour jamais Norvos et ses prêtres à barbe, alors que ser Arys du Rouvre, lui, continuait à servir le Trône de Fer. Ce n'était pas sans éprouver une certaine tristesse qu'Hotah l'avait vu dans son long manteau neigeux, toutes les fois où il était allé à Lancehélion sur ordre du prince. Un jour, pressentait-il, les mettrait aux prises tous deux ; et Arys du Rouvre périrait, ce jour-là, le crâne fracassé d'un coup de hallebarde. Tout en laissant glisser sa main le long de la hampe de frêne lisse de celle-ci, le capitaine se demanda si ce fameux jour n'était pas en train de se rapprocher.

« L'après-midi tire presque à sa fin, disait cependant le prince. Nous attendrons jusqu'à demain. Assurez-vous que ma litière soit prête dès le point du jour.

— A vos ordres. » Le mestre fit une petite révérence. Le capitaine se tint à l'écart pour le laisser sortir puis prêta l'oreille au bruit déclinant de ses pas.

« Capitaine ? » La voix du prince avait des inflexions feutrées.

Hotah s'avança, cinq doigts reployés sur la hampe de sa hallebarde. Le contact satiné du frêne au creux de sa paume évoquait celui d'une peau de femme. Une fois parvenu aux abords du fauteuil roulant, il manifesta sa présence en faisant sonner sèchement le pied de l'arme sur le dallage, mais le prince n'avait d'yeux que pour les enfants. « Vous avez eu des frères, capitaine ? demanda-t-il. A Norvos, quand vous étiez jeune ? Des sœurs ?

— Les deux, répondit Hotah. Deux frères, trois sœurs. J'étais le petit dernier. »*Le petit dernier, et pas désiré. Une bouche de plus à nourrir, un gros lardon qui mangeait trop et qui se dépêchait d'être trop grand pour ses vêtements.* Pas étonnant qu'on l'eût vendu aux prêtres à barbe.

« Moi, j'étais le premier, déclara le prince, ce qui ne m'empêche pas d'être le dernier. Après la mort au berceau de Mors et d'Olyvar, je renonçai à l'espoir de frères. J'avais neuf ans quand survint Elia, et je servais comme écuyer à la Grèvesel. Quand le corbeau apporta la nouvelle que ma mère avait dû s'aliter un mois trop tôt, j'étais assez vieux pour comprendre que cela signifiait que l'enfant ne survivrait pas. Même qu'en entendant lord Gargalen m'annoncer que j'avais une sœur, je lui affirmai qu'elle allait forcément mourir d'ici peu. Mais elle vécut néanmoins, grâce à la Mère miséricordieuse. Et, un an plus tard, ce fut Oberyn qui naquit, braillant et ruant. J'étais déjà un homme fait qu'ils jouaient tous deux dans ces bassins-là. Malgré quoi me voilà assis ici même, et ils ont disparu. »

Que dire à cela ? Areo Hotah ne savait. Il n'était jamais qu'un capitaine des gardes et demeurait toujours un étranger, même après toutes ces années passées dans ce pays-ci.*Servir. Obéir. Protéger.* Il avait solennellement prononcé ces vœux âgé de seize ans, le jour même de ses épousailles avec sa hallebarde. *Des vœux simples pour des hommes simples*, selon les termes employés par les prêtres à barbe. On ne l'avait pas entraîné à conseiller des princes dans l'affliction.

Il s'évertuait encore à chercher une parole appropriée quand une nouvelle orange s'écrasa pesamment sur la terrasse, à moins d'un pied de la place qu'occupait le prince, avec un bruit flasque qui fit grimacer celui-ci comme s'il en avait éprouvé quelque choc intime. « Suffit, soupira-t-il. Voilà qui suffit. Laisse-moi, Areo. Laisse-moi regarder les enfants quelques heures de plus. »

Lorsque le soleil se coucha, l'air fraîchit, et les enfants rentrèrent, affamés de souper, mais le prince s'attarda encore sous ses orangers, les yeux perdus sur le spectacle des bassins silencieux et de la mer qui s'ouvrait par-delà. Un serviteur lui apporta une jatte d'olives violettes, ainsi qu'une galette de pain, du fromage et de la purée de pois chiches. Après avoir vaguement grignoté de ces mets, Doran sirota une coupe de ce vin doux, sirupeux et corsé qu'il aimait puis, l'ayant finalement vidée, s'en resservit une autre. Un moment survint d'aventure, au cours des heures les plus noires de l'après-minuit, où le sommeil vint le trouver dans son fauteuil, et ce fut seulement alors que le capitaine le roula le long de la galerie éclairée par la lune, lui fit dépasser une rangée de piliers cannelés, franchir le seuil d'un arceau gracieux puis l'introduisit dans une chambre proche de la mer qu'occupait une immense couche aux draps de lin frais et crissants. Le prince exhala un gémissement quand le capitaine entreprit de l'y transférer, mais les dieux eurent la bonté de lui épargner de se réveiller.

La cellule où dormait Hotah était contiguë. Il s'assit sur l'étroite couchette et, prélevant dans leur niche sa pierre à aiguiser et son chiffon huilé, se mit à l'œuvre.*Garde acéré le fer de ta hallebarde*, l'avaient avisé les prêtres à barbe, le jour où ils l'avaient marqué. Il n'y manquait jamais.

Tout en affûtant l'arme, il se mit à penser à Norvos, à la ville haute sur la colline et à la ville basse près de la rivière. Il se rappelait encore avec netteté le son des trois cloches, la façon qu'avaient les profonds grondements de Noom de le faire frémir jusqu'au fond des moelles, l'altière et puissante voix de Narrah, les doux rires argentins de Nyel. La saveur du gâteau d'hiver lui remplit de nouveau la bouche, une saveur riche en gingembre, en cerises confites, en pignons, sans oublier celle du *nahsa* dont on l'arrosait, ce lait de chèvre fermenté qui, mêlé de miel, se servait dans un gobelet de fer. Il revit sa mère vêtue de sa robe à col d'écureuil, celle qu'elle ne mettait qu'une fois par an, lorsqu'ils allaient voir les ours danser au bas des marches de la Pécheresse. Et la puanteur du poil brûlé l'assaillit derechef comme à l'instant où le prêtre à barbe lui appliquait le fer rouge en forme de francisque en plein milieu du torse. Ce accompagné d'une douleur si atroce qu'il s'était alors dit : *Mon cœur risque de s'arrêter,* mais il n'avait pas pour autant bronché. Le poil n'avait jamais repoussé d'en dessous la marque.

Le capitaine ne rallongea sur le lit son épouse de frêne et de fer que lorsque les deux fils de la tête en furent suffisamment tranchants pour avoir des vertus de rasoirs. Puis il se défit en bâillant de ses vêtements sales, les jeta par terre en vrac et s'étendit sur son matelas bourré de paille. La seule pensée de la marque lui avait donné de telles démangeaisons qu'il lui fallut se gratter avant de fermer les yeux. *J'aurais dû ramasser les oranges tombées,* songea-t-il, et il s'endormit en rêvant à leur saveur aigre-douce et, d'une façon singulièrement tactile, à leur jus rouge empoissant ses doigts.

L'aube ne fut que trop prompte à poindre. Devant les écuries se trouvait déjà prête à partir la plus petite des trois litières attelées, celle en bois de cèdre à rideaux de soie rouge. Le capitaine sélectionna pour l'escorter vingt des trente piques affectées au poste des Jardins Aquatiques ; les dix autres demeureraient sur place afin de garder le domaine et les enfants, certains de ceux-ci étant les fils et les filles de grands seigneurs et de riches marchands.

Le prince avait eu beau déclarer son intention de se mettre en route dès le point du jour, Areo Hotah savait pertinemment qu'il ne manquerait pas de lambiner. Pendant que le mestre aidait Doran Martell à se baigner puis s'employait à envelopper ses membres enflés dans des bandes de lin imbibées de lotions calmantes, le capitaine revêtit un haubert d'écailles de cuivre conforme à son grade et un vaste manteau flottant de soie sauvage isabelle et jaune destiné à le préserver de la réverbération du soleil sur le cuivre. La journée promettait d'être torride, et il avait depuis des lustres jeté aux orties la pesante cape en crin de cheval et la tunique de cuir clouté qui constituaient sa tenue, à Norvos, mais qui auraient probablement cuit leur homme tout vif, à Dorne. Il avait bien gardé de là-bas son demi-heaume en fer, crêté de pointes aiguës, mais il le portait désormais enturbanné d'une soierie orange qu'il faufilait dans les intervalles du cimier puis entortillait tout autour. Sans cette précaution, l'ardeur du soleil à taper sur le métal lui aurait mis la cervelle en ébullition bien avant qu'on ne soit en vue du palais.

Le prince n'était pas prêt à partir de sitôt. Il avait décidé de déjeuner auparavant d'une orange sanguine et d'une assiettée d'œufs de mouette durs découpés en cubes et mêlés de morceaux de jambon et de piments de feu. Après quoi, plus rien ne le retiendrait, si ce n'est qu'il devait encore faire ses adieux à plusieurs des enfants qui s'étaient particulièrement attiré sa prédilection, tels le petit Dalt et la

couvée de lady Noirmont, ainsi que la jeune orpheline à museau poupin dont le père passait sa vie à descendre et à remonter la Sang-vert pour vendre épices et tissus. Soucieux de leur épargner la vue de son œdème et de ses pansements, Doran ne cessa de dissimuler ses jambes sous une splendide couverture de Myr pendant qu'il s'entretenait avec eux.

Au bout du compte, le cortège ne s'ébranla qu'à midi sonné ; le prince dans sa litière, mestre Caleotte monté sur un âne, tout le reste à pied. Cinq piques marchaient en tête, cinq sur les arrières, et cinq sur chacun des flancs de la litière. Areo Hotah s'adjugea quant à lui sa place familière à la gauche de Doran Martell pour effectuer le trajet, sa hallebarde sur une épaule. La route menant des Jardins Aquatiques à Lancehélion longeant constamment la mer, on y bénéficiait d'une brise fraîche qui rendait moins accablante la traversée de ce paysage ocre rouge parsemé de rochers, de sable et d'arbres tordus, rabougris.

C'est à mi-chemin que leur tomba dessus le deuxième Aspic des Sables.

Elle fit subitement son apparition au sommet d'une dune, montée sur un destrier des sables à la robe dorée dont la crinière avait la blancheur et la finesse de la soie. Même à cheval, cette lady Nym avait une allure gracieuse, elle n'était que chatoiements de robes lilas, et son immense cape de soie crème et cuivre qui s'animait au moindre souffle donnait à tout instant l'impression qu'elle allait prendre son envol. Agée de vingt-cinq ans, Nyméria Sand avait la minceur d'un saule. Coiffés en une longue natte nouée par un fil d'or rouge, ses cheveux raides et noirs qui, tout comme ceux de son défunt père, formaient un V sur son front, rehaussaient ses prunelles sombres. Avec ses pommettes hautes, ses lèvres charnues, son teint de lait, elle avait toute la beauté qui faisait défaut à sa sœur aînée. Mais la mère d'Obara n'avait jamais été qu'une vulgaire pute de Villevieille, alors que le sang le plus noble de l'antique Volantis coulait dans les veines de celle de Nym. Une douzaine de piques à cheval dont le soleil faisait miroiter les boucliers ronds lui servaient de suite et dévalèrent la dune sur ses talons.

Le prince avait accroché les tentures de sa litière afin de mieux jouir de la brise marine. Lady Nym vint se porter auprès de lui tout en bridant sa ravissante jument dorée pour lui faire adopter l'allure du véhicule. « Quelle heureuse rencontre, Oncle ! se récria-t-elle

d'une voix mélodieuse, comme si c'était le plus pur hasard qui l'avait précisément conduite à cet endroit-là. Puis-je me permettre de chevaucher à vos côtés jusqu'à Lancehélion ? » Le capitaine avait beau se tenir sur le bord opposé de la litière, il entendait distinctement chacun des mots que prononçait l'intruse.

« J'en serais enchanté », répliqua le prince Doran, d'un ton qu'Hotah trouva tout sauf*enchanté*. « Goutte et chagrin font de bien piètres compagnons de route. » Ce qui revenait à dire en clair, le capitaine le savait, que chaque cahot sur chaque caillou du chemin lancinait ses maudites articulations.

« Contre la goutte, je ne puis rien, fit-elle, mais le chagrin, mon père n'en avait que faire. La vengeance était davantage à son goût. Est-il vrai que Gregor Clegane ait admis avoir tué Elia et ses enfants ?

— Il a si fort rugi sa culpabilité que la Cour tout entière l'a entendu, concéda le prince. Lord Tywin nous a promis sa tête.

— Et un Lannister paie toujours ses dettes, conclut lady Nym, mais il me semble que lord Tywin se propose de nous payer avec notre propre monnaie. J'ai reçu un oiseau de notre adorable ser Daemon, qui jure que mon père a chatouillé ce monstre à plus d'une reprise au cours de leur affrontement. Dans ce cas, ser Gregor vaut son pesant d'homme déjà mort, et pas un seul liard de remerciements à Tywin Lannister. »

Le prince grimaça. S'il fallait en attribuer la faute aux douleurs de goutte ou aux assertions de sa nièce, le capitaine n'aurait su dire. « C'est peut-être bien le cas.

— Peut-être ? Moi, je dis : c'est.

— Obara voudrait me voir partir en guerre. »

Nym éclata de rire. « Oui, elle meurt d'envie d'incendier Villevieille. Elle met autant d'ardeur à exécrer cette ville que notre petite sœur à l'adorer.

— Et toi ? »

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers ses compagnons, derrière. Une douzaine de longueurs les séparait d'elle. « Je couchais avec les jumeaux Poulet quand le billet m'est parvenu, l'entendit dire le capitaine. Vous connaissez la devise des Poulet ? *Laissez-moi prendre mon essor !* Voilà tout ce que je vous demande. Laissez-moi prendre mon essor, Oncle. Je n'ai pas besoin d'une armée puissante, simplement d'une sœur chérie.

— Obara ?

— Tyerne. Obara fait trop de boucan. Tyerne est si délicieuse et gentille que personne au monde ne la soupçonnera. Obara voudrait faire de Villevieille le bûcher funéraire de notre père, mais je ne suis pas si goulue. Je me contenterai de quatre existences. Les jumeaux d'or de lord Tywin, à titre de paiement pour les enfants d'Elia. Le vieux lion, pour Elia elle-même. Enfin, pour mon propre père et pour solde de tout compte, le petit roi.

— Le gamin ne nous a jamais causé de tort.

— Le gamin n'est qu'un bâtard issu de la félonie, de l'inceste et de l'adultère, si l'on peut en croire lord Stannis. » Les inflexions de sa voix s'étaient si subitement dépouillées de tout enjouement que le capitaine se retrouva en train de la lorgner les yeux plissés. Sa sœur Obara affichait son fouet sur sa hanche et brandissait une pique que n'importe qui pouvait voir. Lady Nym n'était pas moins mortelle, mais elle gardait ses poignards soigneusement dissimulés. « Il n'y a que du sang royal qui soit susceptible de laver définitivement l'assassinat de mon père.

— Oberyn est mort au cours d'un combat singulier livré pour une affaire qui ne nous concernait nullement. Je n'appelle pas cela un assassinat.

— Appelez-le comme il vous plaira. Nous leur avons dépêché l'homme le plus éminent de Dorne, et c'est un sac d'ossements qu'ils nous réexpédient.

— Il a outrepassé toutes les missions que je lui avais assignées. "Prends la mesure de ce bout de roi et de son Conseil, et dresse un état de leurs forces et de leurs faiblesses, lui dis-je, sur la terrasse. Trouve-nous des amis, s'il est possible d'en trouver. Fais tout ton possible pour te procurer des renseignements sur la fin d'Elia, mais veille à ne pas provoquer lord Tywin à tort et à travers", tels furent les propos que je lui tins exactement. Il se mit à rire et me répliqua : "M'est-il jamais arrivé de provoquer quiconque... à *tort et à travers* ? Tu ferais mieux de mettre en garde les Lannister contre toute provocation à mon propre endroit." Il brûlait d'obtenir justice en faveur d'Elia, mais il se refusait à patienter, tandis que...

— Il a patienté dix-sept ans, l'interrompit lady Nym. Si c'était vous qu'ils avaient tué, mon père aurait emmené ses bannières au nord dès avant que votre cadavre ne soit refroidi. Si c'était vous qu'ils avaient tué, les piques pleuvraient déjà dru sur les Marches, à l'heure actuelle.

— Je n’en doute point.

— Pas plus que vous ne devriez douter de ceci, mon prince, à savoir que mes sœurs et moi n’allons pas patienter dix-sept ans pour assouvir *notre* vengeance. » Là-dessus, elle planta ses éperons dans les flancs de sa jument et partit au galop vers Lancehélion, talonnée par sa suite à bride abattue.

Le prince se radossa contre ses coussins et ferma les yeux, mais Hotah savait qu’il ne dormait pas.*Il est au supplice.* Il envisagea un moment d’appeler à la rescousse mestre Caleotte mais, si Doran Martell avait eu envie des soins de celui-ci, il n’aurait pas manqué de le mander lui-même.

Les ombres de l’après-midi se vautraient déjà loin, toutes sombres, et le soleil se montrait aussi pourpre et boursouflé que les membres du prince quand finirent par se détacher sur le ciel, à l’est, les tours de Lancehélion. D’abord la svelte silhouette de la tour Lance, avec ses cent cinquante pieds de haut surmontés d’une aiguille d’acier doré qui la grandissait de trente pieds supplémentaires ; puis la puissante tour du Soleil, faîtée d’un dôme d’or à verrières résiliées de plomb ; la Frégate des Sables isabelle, enfin, semblable à un monstrueux navire de course échoué sur la grève et mué en pierre.

La route côtière qui s’étirait entre les Jardins Aquatiques et Lancehélion avait beau n’avoir que trois lieues de long, c’étaient néanmoins deux mondes incompatibles qu’elle reliait. Dans le premier, des enfants nus folâtraient au soleil, la musique égayait des cours carrelées, l’atmosphère était vivifiée par le parfum des oranges sanguines et des citrons. Dans le second, l’atmosphère empestait la poussière, la sueur et la fumée, les nuits grouillaient de voix babillardes. Tandis que le marbre rose prévalait aux Jardins Aquatiques, le torchis donnait à Lancehélion des tonalités brunes et jaunâtres. L’antique château fort de la maison Martell se dressait à l’extrême pointe orientale d’un petit promontoire de sable et de roc, entouré par la mer sur trois de ses côtés. A l’ouest, dans l’ombre des murailles massives de Lancehélion, des boutiques de brique sèche et des taudis à façade aveugle se cramponnaient à la forteresse comme des bernacles à la coque d’une galère. A l’ouest de ces derniers s’était développé tout un fouillis d’écuries, d’auberges, de bordels et de mastroquets, souvent entourés de leurs propres murs, et sous ces murs-là s’étaient encore mis à pulluler de nouveaux taudis. *Et ainsi*

de suite et ainsi de suite et ainsi de suite, comme auraient dit les prêtres à barbe. Comparée à Tyrosh, à Myr ou à Norvos-le-Grand, la ville ombreuse n'était rien de plus qu'un conglomérat, mais c'était encore ce que ces fichus Dorniens possédaient de plus proche d'une agglomération digne de ce nom.

Son arrivée ayant précédé la leur de quelques heures, il ne faisait aucun doute que lady Nym avait averti les gardes de leur venue, car la Triple Porte était ouverte lorsqu'ils l'atteignirent. Il n'y avait qu'ici que les portes étaient alignées l'une derrière l'autre afin de permettre aux visiteurs de passer sous les trois voûtes percées dans les Remparts Lacis et d'accéder directement au Palais Vieux, sans avoir à risquer d'abord de s'égarer sur des milles et des milles dans le dédale de ruelles exiguës, de cours secrètes et de bazars tonitruants.

Le prince Doran avait refermé les tentures de sa litière aussitôt en vue de Lancehélion, mais la populace n'en accueillit pas moins son passage par des cris hostiles. *Les Aspics des Sables l'ont mise en ébullition,* songea le capitaine avec un certain malaise. Ils traversèrent la misère noire agglutinée contre le croissant extérieur puis franchirent la deuxième porte. Au-delà, le vent charriait des remugles de goudron, d'eau saumâtre et d'algues en putréfaction, et la foule s'épaississait à chaque pas. « Place ! Cédez la place au prince Doran ! tonna Areo Hotah, tout en martelant le sol de briques avec la hampe de sa hallebarde. Cédez la place au prince de Dorne !

— Le prince est mort ! glapit dans son dos une femme au timbre strident.

— Aux piques ! » aboya un homme du haut d'un balcon.

— *Doran !* héla une voix aristocratique. Aux piques ! »

Hotah renonça à s'inquiéter de l'identité de ces insolents ; la presse était trop dense, et un tiers de ceux qui la composaient beuglaient à qui mieux mieux : « Aux piques ! Vengeance pour la Vipère ! » Lorsqu'on parvint à la troisième porte, les gardes s'attachaient à repousser les gens pour frayer passage à la litière du prince, et la canaille commençait à bombarder le cortège. Un gamin dépenaillé fusa du barrage de piques, une pomegranate à demi pourrie à la main, mais, en apercevant le capitaine planté devant lui, hallebarde à l'arrêt, il laissa choir le fruit sans l'avoir lancé et battit dare-dare en retraite. D'autres larguèrent hardiment de plus loin une volée de citrons, d'oranges, de limons, tout en braillant : « Guerre !

Guerre ! Aux piques ! » L'un des gardes fut frappé à l'œil par un citron, pendant que l'écrasement d'une orange éclaboussait un pied d'Areo lui-même.

Aucune riposte ne partit de l'intérieur de la litière. Doran Martell demeura claquemuré derrière ses remparts de soie jusqu'à ce que les remparts plus massifs du château les aient tous engloutis, lui et les siens, et que la herse soit retombée en ferraillant sur leurs talons. Le tohu-bohu des cris et des huées s'estompa dès lors peu à peu.

La princesse Arianne se tenait dans la redoute externe, afin d'accueillir son père, avec la moitié de la Cour autour d'elle : Ricasso, le vieux sénéchal aveugle, et le gouverneur, ser Manfrey Martell, le jeune mestre Myles, avec ses robes grises et sa soyeuse barbe parfumée, plus deux vingtaines de chevaliers dorniens parés de lin flottant de cinquante nuances. La petite Myrcella Baratheon était là aussi, avec sa septa personnelle et ser Arys, de la Garde Royale, qui suffoquait dans son armure blanche en écailles d'émail.

Chaussée de sandales en peau de serpent lacées jusqu'aux cuisses, la princesse Arianne s'avança vers la litière. Elle avait des cheveux d'un noir de jais qui, finement torsadés tout du long comme une crinière, lui ondoyaient jusqu'au bas des reins, et un bandeau de soleils en cuivre lui ceignait le front. *Elle est encore un petit brin de fille*, songea le capitaine. Alors que les Aspics des Sables étaient de grande taille, Arianne, elle, tenait de sa mère, qui n'avait que cinq pieds deux pouces. Et, néanmoins, sous sa ceinture de joyaux, sous ses flots de soieries violettes et de brocarts jaunes, elle arborait un corps de femme, tout en rondeurs et courbes potelées. « Père, déclara-t-elle, tandis que les tentures s'écartaient, Lancehélion se réjouit de votre retour.

— Oui, j'ai entendu sa joie. » Le prince sourit d'un air las, puis cueillit la joue de sa fille dans l'une de ses mains rougies, boursouflées. « Tu as bonne mine. Capitaine, veuillez avoir la bonté de m'aider à m'extirper de là-dedans. »

Hotah glissa sa hallebarde dans la bandoulière qui lui barrait le dos, puis prit le prince dans ses bras, délicatement, de manière à ne pas froisser ses membres torturés. Doran Martell n'en ravala pas moins un hoquet de douleur.

« J'ai donné l'ordre aux cuisiniers d'apprêter un festin pour ce soir, dit Arianne, avec tous vos plats favoris.

— Je crains de ne pouvoir leur rendre pleine justice. » Il promena lentement son regard tout autour de la cour. « Je ne vois pas Tyerne.

— Elle demande un entretien privé. Je l'ai envoyée dans la salle du Trône attendre votre venue. »

Son père exhala un soupir. « Très bien. Capitaine ? Plus tôt j'en aurai terminé, plus tôt j'aurai le loisir de me reposer. »

Hotah l'emporta jusqu'en haut de l'interminable escalier de pierre qui, dans la tour du Soleil, aboutissait finalement à l'immense rotonde sise sous la coupole. Les derniers feux de l'après-midi se déversaient là par d'épaisses verrières multicolores qui endiamantaient la pâleur du marbre de mille diaprures. Le troisième Aspic des Sables s'y trouvait, effectivement.

Elle était assise en tailleur sur un coussin, au pied de l'estrade surélevée qu'occupaient les trônes, mais elle se dressa vivement à leur entrée, moulée dans une robe de samit bleu pâle à manches en dentelle de Myr qui la faisait paraître aussi candide que la Jouvencelle en personne. L'une de ses mains tenait l'ouvrage de broderie auquel elle était en train de travailler, l'autre une paire d'aiguilles en or. D'or était également sa chevelure, et le bleu profond de ses yeux évoquait deux lacs, mais non sans rappeler bizarrement au capitaine les yeux de son père, aussi noirs pourtant que la nuit. *Toutes les filles du prince Oberyn ont hérité de ses yeux vipérins*, s'avisa-t-il soudainement, *la couleur n'y change strictement rien.*

« Oncle, dit Tyerne Sand, j'étais impatiente de vous voir.

— Capitaine, veuillez m'installer sur mon siège. »

Il y en avait deux sur l'estrade, quasiment jumeaux, à ce détail près qu'une incrustation d'or figurait la lance de la maison Martell sur le dossier surélevé de l'un, tandis que flamboyait sur celui de l'autre le soleil Rhoynien qui avait jadis, lors de son arrivée à Dorne, flotté aux mâts de la flotte de Nyméria. C'est dans le premier qu'Areo Hotah déposa le prince avant de se retirer à l'écart.

« Avez-vous mal à ce point ? » Lady Tyerne parlait d'une voix pleine de sollicitude, et sa mine était aussi douce que fraises d'été. Elle avait eu pour mère une septa, et l'air d'innocence qui la nimbait paraissait presque appartenir à un autre monde. « Serait-il en mon pouvoir de faire quoi que ce soit pour vous soulager ?

— Dis ce que tu voulais dire, et laisse-moi me reposer. Je suis fatigué, Tyerne.

— J'ai fait ceci pour vous, Oncle. » Elle déploya l'ouvrage de broderie qu'elle avait entrepris. Il représentait son père, le prince Oberyn, monté sur un destrier des sables, armé de rouge de pied en cap et souriant. « Je le termine, et il est tout de suite à vous, pour vous aider à vous souvenir de lui.

— Je ne suis pas vraiment homme à l'oublier.

— C'est réconfortant à savoir. Bien des gens persistent à se le demander.

— Lord Tywin nous a promis la tête de la Montagne.

— C'est*tellement* aimable à lui… Mais le preux ser Gregor mérite mieux que de finir par l'épée d'un bourreau. Nous avons si longtemps réclamé sa mort dans nos prières, il n'est que justice qu'il la réclame dans les siennes aussi. Je connais le poison dont s'est servi mon père, et il n'en est pas de plus lent ni de plus torturant. Il se pourrait que d'ici peu nous entendions même les hurlements du blessé retentir jusqu'à Lancehélion. »

Le prince Doran soupira. « Obara m'adjure en faveur de la guerre. Nym se satisfera de l'assassinat. Et toi ?

— La guerre m'ira, répondit Tyerne, mais pas la guerre de ma sœur. Comme c'est chez eux que les Dorniens se battent le mieux, je dis, moi, aiguisons nos piques et attendons. Quand les Lannister et les Tyrell viendront fondre sur nous, nous les saignerons dans les cols et les ensevelirons sous les tempêtes de sable, ainsi que nous l'avons déjà fait cent fois.

— *A condition* qu'ils viennent fondre sur nous.

— Oh, mais force leur sera de le faire, sous peine de voir le royaume déchiré une fois de plus, comme il l'était avant que nous n'épousions les dragons. Père me l'avait expressément dit. Il trouvait que nous devions rendre grâces au Lutin de nous avoir envoyé la princesse Myrcella. Elle est si mignonne, vous ne trouvez pas ? J'aimerais bien avoir des boucles comme les siennes. On l'a faite pour être reine, exactement comme sa mère. » Des fossettes s'épanouirent sur les joues de Tyerne. « Ce serait un honneur pour moi que d'apprêter le mariage, ainsi que de veiller à la confection des couronnes. Trystan et Myrcella sont d'une telle ingénuité… Je me suis dit que de l'or blanc, peut-être, avec des émeraudes, pour aller avec les yeux de Myrcella. Oh, des perles et des diamants feraient aussi bien l'affaire, du moment que ces chers enfants seraient unis et couronnés. Dès lors, il ne nous reste plus qu'à proclamer tout

simplement la petite Myrcella Première du nom, reine des Andals, de Rhoynar et des Premiers Hommes, et légitime héritière des Sept Couronnes de Westeros… puis qu'à attendre la venue des lions.

— L'héritière*légitime* ? » Le prince émit un reniflement lourd de scepticisme.

« Elle est plus âgée que son Tommen de frère, expliqua Tyerne, du ton qu'elle aurait pris pour s'adresser à un demeuré. Selon la loi, le Trône de Fer aurait dû lui échoir.

— Selon la loi*dornienne*.

— Lorsque le bon roi Daeron prit la princesse Moriah pour épouse et nous intégra à son royaume, il fut convenu que la loi dornienne continuerait de régir Dorne à jamais. Et*Myrcella* se trouve bel et bien à Dorne, en l'occurrence.

— En effet. » Le ton était récalcitrant. « Laisse-moi réfléchir à cet aspect des choses. »

Tyerne se fit rageuse. « Vous réfléchissez trop, Oncle.

— Ah bon ?

— Père le disait.

— Oberyn réfléchissait trop peu.

— Il est de certaines gens qui ne *réfléchissent* que parce qu'ils ont la frousse*d'agir*.

— Il existe une différence entre la frousse et la circonspection.

— Oh, il me faudra prier de ne jamais vous voir *effrayé,* Oncle. Vous risqueriez d'en omettre de respirer. » Elle leva une main…

… Et le capitaine fit sonner le marbre sous la hampe de sa hallebarde. « Vous vous oubliez, madame. Veuillez avoir l'obligeance de vous éloigner un peu de l'estrade.

— Je n'avais aucune mâle intention, capitaine. Je chéris mon oncle comme je sais qu'il chérissait mon père. » Elle mit un genou en terre devant le prince. « J'ai dit tout ce que j'étais venue dire, Oncle. Daignez me pardonner si je vous ai offensé, mon cœur se brise en mille morceaux. Bénéficié-je encore de votre affection ?

— Toujours.

— Alors, accordez-moi votre bénédiction, et je quitterai la place. »

Doran hésita l'ombre d'une seconde avant de placer sa main sur la tête de sa nièce. « Sois courageuse, mon enfant.

— Hé ! Le moyen de ne pas l'être ? Je suis *sa* fille. »

Elle n'avait pas plus tôt pris congé que ce petit rondouillard de Caleotte se précipita vers l'estrade. « Mon prince, elle n'aurait pas... Là, laissez-moi regarder votre main. » Il en examina la paume en premier, puis la retourna délicatement pour flairer le dessus des doigts. « Non, bon. Voilà une bonne chose. Il n'y a pas d'éraflures, ainsi... »

Doran Martell retira sa main. « Mestre, si cela ne vous ennuie pas trop, me serait-il permis d'avoir du lait de pavot ? Trois gouttes suffiront.

— Le pavot. Oui, bien sûr. Naturellement.

— Tout de suite, m'est avis », le pressa gracieusement le prince, et le bonhomme détala vers les escaliers.

Le soleil s'était entre-temps couché. A l'intérieur de la rotonde, la lumière avait la couleur bleue du crépuscule, et les irisations du sol se mouraient peu à peu. Toujours assis dans sa cathèdre, le prince montrait un visage blême de souffrance sous la lance emblématique des Martell. Au bout d'un long moment, il se tourna vers Areo Hotah et rompit le silence. « Capitaine, demanda-t-il, jusqu'à quel point mes gardes sont-ils loyaux ?

— Ils sont loyaux. » Il ne voyait pas quelle autre réponse donner.

« Tous ? Ou seulement certains d'entre eux ?

— Ce sont des braves à toute épreuve. De bons *Dorniens*. Ils exécuteront mes ordres. » La hampe de sa hallebarde martela le marbre. « Que n'importe lequel d'entre eux soit seulement tenté de vous trahir, et je vous apporterai personnellement sa tête.

— Je ne veux pas de têtes. Je veux de l'obéissance.

— Elle vous est acquise. » *Servir. Obéir. Protéger. Des vœux simples pour un homme simple.* « Combien d'hommes sont nécessaires ?

— Je vous laisserai carte blanche pour en décider. Il se peut qu'une petite poignée de gens solides nous serve mieux qu'un gros peloton. J'entends que cette affaire soit réglée le plus vite et le plus discrètement possible, et sans la moindre effusion de sang.

— Rapide et discret, pas de sang, je vois. Que me commandez-vous ?

— De dénicher les filles de mon frère et de les arrêter, puis de les interner dans les cellules qui se trouvent au sommet de la tour Lance.

— Les Aspics des Sables ? » Le capitaine avait la gorge sèche. « Toutes… Toutes les huit, mon prince ? Les benjamines aussi ? »

Doran Martell s'accorda le temps de la réflexion. « Les filles d'Ellaria sont trop jeunes pour constituer un danger, mais les autres seraient bien capables de chercher à les utiliser contre moi. Mieux vaudrait les mettre à l'abri et les tenir sérieusement en main. Oui, les benjamines également…, mais il faut avant tout s'assurer de Nyméria, de Tyerne et d'Obara.

— A vos ordres, mon prince. » Il en avait le cœur chaviré. *Ma petite princesse va détester ça.* « Et Sarella ? C'est une femme faite, à près de vingt ans.

— A moins qu'elle ne revienne à Dorne, je ne puis strictement rien faire en ce qui la concerne, excepté prier qu'elle fasse montre de plus de bon sens que ses sœurs. Abandonnez-la à ses… jeux. Regroupez les autres. Je ne fermerai pas l'œil tant que je ne les saurai pas en sécurité et sous bonne garde.

— Ce sera fait. » Le capitaine marqua une hésitation. « Lorsque la nouvelle se sera mise à courir les rues, la populace va nous faire un de ces raffuts…

— C'est Dorne tout entière qui va se mettre à hurler, commenta Doran Martell d'une voix lasse. Puissent les dieux m'accorder simplement que ces criailleries retentissent jusqu'à Port-Réal, et que lord Tywin en soit assez fort assourdi pour savoir quel ami fidèle il possède à Lancehélion. »

CERSEI

Dans son rêve, elle occupait le Trône de Fer et dominait tout le monde de très très très haut.

En contrebas, les courtisans fourmillaient comme des souris aux couleurs éclatantes. De grands seigneurs et des dames altières étaient agenouillés devant sa personne. De hardis chevaliers juvéniles déposaient leur épée à ses pieds tout en réclamant ses faveurs, et elle abaissait sur eux des sourires de reine. Ce jusqu'à ce qu'apparaisse le nain, comme surgi de nulle part, et, l'index pointé sur elle, s'esclaffant à gorge déployée. Les lords et ladies se mettaient à pouffer à leur tour, dissimulant leurs mines sarcastiques derrière leur main. Et c'est alors seulement qu'elle s'en rendit compte : elle était toute nue.

Horrifiée, elle essaya de se couvrir avec ses mains. Les pointes de lames et les aspérités qui barbelaient le Trône de Fer déchirèrent sa chair lorsqu'elle se pelotonna pour cacher sa honte. Elle avait les fesses entamées par des crocs d'acier, les jambes ensanglantées par des dégoulinades pourpres. Lorsqu'elle s'efforça de se lever, son pied glissa se coincer dans une faille de métal déchiqueté, tordu. Plus elle se débattait, plus le trône l'engloutissait, arrachant des bouchées voraces à ses seins, son ventre, prélevant dans ses bras, ses jambes de si belles tranches qu'ils en devenaient tout rouges et tout luisants, gluants.

Et, cependant, son nabot de frère, en bas, n'arrêtait pas de rire et de cabrioler.

L'écho de la folle gaieté du Lutin retentissait encore aux oreilles de Cersei quand la sensation d'une main sur son épaule la réveilla

subitement. L’espace d’un demi-battement de cœur, le contact infime lui fit l’effet d’appartenir encore à son cauchemar, et elle poussa un cri sans pouvoir réprimer un violent mouvement de recul avant de constater que c’était seulement Senelle qui venait de la toucher, Senelle dont les doigts étaient tout simplement des doigts. La physionomie livide de la camériste trahissait une peur affreuse.

Nous ne sommes pas seules, s’avisa tout à coup la reine. Des ombres se dressaient tout autour du lit, de hautes silhouettes drapées de manteaux sous lesquels scintillait la chaîne de maille. Des gens en armes n’avaient rien à faire là. *Où sont donc mes gardes ?* Sa chambre à coucher était plongée dans les ténèbres, à ce détail près que l’un des intrus brandissait une lanterne. *Je ne dois pas manifester de peur*. Elle repoussa ses cheveux embroussaillés par le sommeil et articula : « Qu’est-ce que vous me voulez ? » Un homme pénétra dans le halo de la lanterne, et elle s’aperçut qu’il portait un manteau blanc. « Jaime ? » *J’ai rêvé de l’un de mes frères, mais c’est l’autre qui est venu me réveiller*.

« Votre Grâce. » La voix n’était pas celle de ce dernier. « Le lord Commandant m’a ordonné de venir vous chercher. » Ses cheveux bouclaient comme ceux de Jaime, mais ceux de Jaime présentaient l’aspect de l’or martelé, tout comme les siens, tandis que cet homme les avait noirs et huileux. Elle le dévisagea, perplexe, pendant qu’il marmonnait des choses confuses où il était question de cabinet d’aisances et d’une arbalète, et où le nom de Père revenait comme une rengaine. *Je suis encore en train de rêver*, se dit-elle. *Je ne me suis pas réveillée, mon cauchemar n’est toujours pas fini. Tyrion va incessamment sortir en rampant de dessous le lit et recommencer à me tourner en dérision*.

Mais non, bêtises que tout cela. L’horrible gnome croupissait, condamné à mort, au fin fond des oubliettes, et c’était aujourd’hui même que devait avoir lieu son exécution. Elle abaissa son regard sur ses mains, les tourna et les retourna pour s’assurer qu’elles avaient toujours chacun de leurs doigts. Elle en laissa courir une le long de son bras, le découvrit cloqué par la chair de poule mais intact. Il n’y avait pas de plaies sur ses jambes ni de blessures sous la plante de ses pieds. *Un rêve, voilà tout ce que c’était, un rêve. J’ai trop bu, hier au soir, et les vapeurs du vin sont seules à l’origine de mes terreurs. Vienne le crépuscule, et c’est moi qui vais rire à gorge déployée. Mes enfants ne risqueront plus rien, Tommen sera affermi sur son trône,*

et mon sale petit valonqar *contrefait sera raccourci d'une tête et en voie de putréfaction.*

Tout près d'elle se tenait Jocelyn Swyft, une coupe à la main pour l'inviter à boire. Cersei but une petite gorgée, c'était de la citronnade, et d'une telle acidité qu'elle la recracha sur-le-champ. Elle se mit alors à entendre distinctement le vent de la nuit grattouiller aux volets, tout comme à y voir clair, et même avec une étrange acuité. Jocelyn tremblait comme une feuille, aussi affolée que Senelle. Ser Osmund Potaunoir la dominait de toute sa hauteur. Une lanterne était tenue, derrière lui, par ser Boros Blount. Des gardes Lannister, coiffés de heaumes dont brillaient les cimiers en forme de lions dorés, obstruaient la porte. Ils avaient des mines effarées, eux aussi. *Cela peut-il être ?* s'interrogea-t-elle.*Cela peut-il être vrai ?*

Elle se leva puis se laissa enfiler par Senelle une robe de chambre sur les épaules afin de cacher sa nudité. Elle en noua la ceinture elle-même, les doigts raides et patauds. « Le seigneur mon père se fait pourtant garder nuit et jour », proféra-t-elle, avec le sentiment d'avoir la langue toute pâteuse. Elle prit une autre gorgée de citronnade et la fit clapoter dans sa bouche pour se rafraîchir l'haleine. Une mouche était allée se fourrer dans la lanterne que brandissait ser Boros, et elle en percevait le bourdonnement tout en distinguant l'ombre de ses ailes quand elle venait se cogner contre les parois de verre.

« Tout le monde était à son poste, Votre Grâce, répondit ser Osmund. Nous avons découvert une porte dissimulée dans le fond de la cheminée. Un passage secret. Le lord Commandant est descendu voir où il mène.

— Jaime ? » La terreur l'empoigna, soudaine comme un ouragan. « Jaime devrait être avec le *roi*...

— L'enfant n'a été victime d'aucune agression. Ser Jaime a dépêché une douzaine d'hommes pour veiller sur lui. Sa Majesté dort paisiblement. »

Puisse-t-il faire un rêve plus délicieux que le mien et jouir d'un réveil plus charmant. « Qui se trouve avec lui ?

— Ser Loras a cet honneur, plaise à Votre Grâce. »

Elle en conçut un violent déplaisir. Les Tyrell étaient de simples intendants que les rois-dragons avaient propulsés bien au-dessus de leur condition. Leur vanité n'était surpassée que par leur ambition.

Ser Loras pouvait bien être aussi ravissant qu'une songerie de pucelle, son blanc manteau ne l'empêchait pas d'être un Tyrell jusqu'à la moelle. Et, pour autant que sût Cersei, l'immonde semence du fruit récolté cette nuit avait été plantée, cajolée dans les vergers de Hautjardin…

Mais c'étaient là des soupçons qu'elle n'osait exprimer tout haut. « Laissez-moi trois minutes pour m'habiller. Ser Osmund, vous m'accompagnerez à la tour de la Main. Ser Boros, allez secouer les geôliers du nain, et assurez-vous qu'il se tient toujours dans sa cellule. » Elle se refusait à prononcer le nom de son frère. *Il n'aurait jamais trouvé le courage de lever ne serait-ce que le petit doigt contre Père,* songea-t-elle, mais il lui fallait en avoir coûte que coûte la certitude.

« Le serviteur de Votre Grâce. » Blount remit sa lanterne à ser Osmund. Cersei ne fut pas fâchée de lui voir tourner les talons. *Bon débarras. Père n'aurait jamais dû le réintégrer dans la Blanche Garde.* Le bougre n'avait que trop prouvé sa pleutrerie.

Lorsqu'ils quittèrent la citadelle de Maegor, le ciel avait viré à un bleu de cobalt sombre, mais les étoiles y scintillaient encore. *Toutes sauf une*, songea Cersei.*L'étincelante étoile de l'ouest est tombée, et les nuits vont être désormais plus noires.* Elle s'immobilisa un instant sur le pont-levis qui enjambait la douve sèche pour contempler les piques qui la hérissaient. *Ils n'auraient pas l'audace de me mentir sur un pareil sujet.* « Qui l'a découvert ?

— L'un des gardes, expliqua ser Osmund. Lum. La satisfaction d'un besoin naturel l'a poussé à se rendre au petit coin, et il y est tombé sur Sa Seigneurie. »

Non, cela ne peut être. Un lion ne saurait mourir de cette manière. Elle se sentait singulièrement calme. Le souvenir lui revint du jour où elle avait perdu sa première dent, alors qu'elle n'était encore qu'une toute petite fille. Elle n'avait pas du tout souffert, mais cette brèche subite dans sa mâchoire lui faisait un effet tellement bizarre qu'elle ne pouvait s'empêcher d'y porter sans cesse la langue. *Il y a maintenant une brèche à la place que Père occupait dans ce monde, et les brèches exigent d'être comblées.*

Si Tywin Lannister était bel et bien mort, plus personne n'était en sécurité… Plus personne, et moins que quiconque Tommen sur son trône. Quand le lion s'abat, les fauves de moindre taille et les rapaces entrent dans la danse, chacals, vautours et autres chiens

sauvages. Ils allaient s'efforcer de la pousser en marge, ainsi qu'ils l'avaient toujours fait. Ce qui l'obligerait à réagir de façon foudroyante, comme après la disparition de Robert. Peut-être fallait-il en l'espèce voir là l'ouvrage de Stannis Baratheon, par le truchement d'un sbire quelconque. Peut-être bien le prélude à un nouvel assaut contre Port-Réal. Elle espéra que tel était le cas. *Qu'il vienne. Je l'écraserai, justement comme Père l'a écrasé, et, cette fois, ce n'est pas sain et sauf qu'il s'en tirera*. Stannis ne lui faisait pas peur, pas plus d'ailleurs que Mace Tyrell. Personne ne lui faisait peur. Elle était une fille du Roc, un lion. *Et il ne sera plus question de me contraindre à me remarier*. Castral Roc était à elle, maintenant, de même que toute la puissance de la maison Lannister. Jamais plus personne ne se risquerait à lui chicaner les égards. Lors même que Tommen n'aurait plus besoin de régente, la dame et maîtresse de Castral Roc demeurerait un personnage avec lequel l'ensemble des Sept Couronnes se verrait forcé de compter.

Le soleil levant avait déjà peint en rouge vif le sommet des tours, mais la nuit se blottissait encore à l'abri des remparts. Le château qui la cernait de toutes parts était plongé dans un silence si profond qu'elle aurait pu croire morts tous les habitants.*Ils devraient l'être. Il est malséant que Tywin Lannister ait péri seul. Un homme de cette trempe mérite une escorte aux enfers pour répondre à ses exigences*.

Quatre piques en manteau écarlate et heaume à cimier léonin se tenaient postées à la porte de la tour de la Main. « Ne laissez pas qui que ce soit sortir ou entrer sans mon autorisation », leur ordonna-t-elle. Le ton du commandement lui venait le plus naturellement du monde. *Il y avait de l'acier dans la voix de mon père aussi*.

A l'intérieur de la tour, la fumée que répandaient les torches lui irrita les yeux, mais Cersei ne versa pas une larme, pas plus que son père ne l'aurait fait. *Je suis le seul fils véritable qu'il ait jamais eu*. Les talons de ses chaussures écorchaient la pierre pendant qu'elle grimpait, et elle entendait toujours les battements d'ailes éperdus de la mouche emprisonnée dans la lanterne de ser Osmund. *Crève donc !* songea-t-elle, exaspérée, *vole un bon coup dans la flamme, et que c'en soit fini de toi !*

Deux autres gardes drapés d'écarlate occupaient le palier supérieur. Lester le Rouge marmonna des condoléances au passage

de la reine. Elle commençait à avoir le souffle court et haletant, et elle sentait son cœur lui marteler les côtes. *Les marches,* se dit-elle, *cette maudite tour a beaucoup trop de marches.* Elle rumina vaguement le projet de la faire démolir.

Le vestibule était bondé d'imbéciles qui ne jacassaient que sous la forme de messes basses, comme si lord Tywin était en train de roupiller et qu'ils avaient la trouille de le réveiller. En la voyant surgir, tout ce monde-là s'écarta devant elle avec un bel ensemble, gardes aussi bien que serviteurs, la bouche farcie de bredouillements. Mais leurs gencives roses et l'agitation de leurs langues avaient beau lui crever les yeux, les phrases qu'ils débitaient lui paraissaient aussi dénuées de raison que tous les *bzzz bzzz* de l'insecte. *Qu'est-ce qu'ils fichent ici ? Comment sont-ils au courant ?* C'était elle, en principe, qu'on aurait dû appeler la première. Elle était la reine régente, est-ce qu'on l'avait oublié ?

Devant la porte fermée de la chambre à coucher de la Main se cambrait ser Meryn Trant, en blanche armure et blanc manteau. La visière de son heaume était relevée, et les poches qu'il avait sous les yeux lui donnaient l'air d'être encore à demi assoupi. « Débarrassez-moi le plancher de tous ces gens-là, lui jeta Cersei. Mon père est dans les latrines ?

— On l'a remporté sur son lit, m'dame. » Il poussa le vantail et s'effaça pour la laisser entrer.

La lumière du matin qui se faufilait par l'interstice des volets rayait d'or les joncs éparpillés sur le dallage de la pièce. L'oncle Kevan était agenouillé au chevet du lit, s'efforçant de prier, mais à peine capable d'exhaler les mots. Des gardes s'agglutinaient près de la cheminée. Derrière les cendres laissées par l'ultime flambée de lord Tywin s'apercevait l'issue secrète dont ser Osmund avait parlé, toujours béante et pas plus grande que la gueule d'un four. Un homme normal ne pouvait l'emprunter qu'à croupetons. *Tyrion n'est qu'une moitié d'homme.* Cette pensée la mit en colère. *Non, le nabot est sous les verrous, dans une oubliette.* Le meurtre de lord Tywin ne pouvait être son ouvrage.*Stannis,* se dit-elle, *c'est Stannis, le commanditaire occulte. Il a toujours des partisans dans la ville. Lui, ou bien les Tyrell…*

On avait de tout temps évoqué l'existence d'un réseau de passages invisibles dans le Donjon Rouge. Maegor le Cruel était censé avoir fait périr les bâtisseurs de sa forteresse afin de préserver

les arcanes de ce dédale. *Combien y a-t-il d'autres chambres à coucher munies aussi d'accès secrets ?* Cersei eut soudain la vision du nain surgissant, tel un reptile et poignard en main, de derrière une tapisserie dans celle de Tommen. *Tommen est bien gardé,* songea-t-elle pour se rassurer. Sauf que lord Tywin l'avait été lui aussi, bien gardé…

Elle mit un moment à reconnaître le mort. Il avait bien le poil semblable à celui de Père, oui, mais c'était quelqu'un d'autre, à coup sûr, un homme de moindre taille… et beaucoup plus vieux. La robe de chambre, retroussée, s'entortillait autour du torse et laissait entièrement à découvert le bas du corps à partir de la ceinture. Le carreau s'était fiché dans l'aine, entre le nombril et les attributs virils, et si profondément que s'en voyait juste l'empennage. La toison pubienne était toute raide de sang séché. Un énorme caillot se coagulait encore au creux du nombril.

La puanteur qui émanait du cadavre força Cersei à friper son nez. « Retirez-lui le carreau du corps, ordonna-t-elle. Vous êtes en présence de la Main du Roi ! »*Et de mon père. Du seigneur mon père. Devrais-je fondre en larmes et m'arracher les cheveux ?* On prétendait que Catelyn Stark s'était de ses propres ongles déchiqueté le visage en lambeaux sanglants quand les Frey lui avaient assassiné son inestimable Robb. *Vous plairait-il que j'en fasse autant, Père ?* avait-elle envie de lui demander. *Ou bien voudriez-vous que je me montre imperturbable ? Avez-vous pleuré votre propre père ?* Elle n'avait qu'un an lorsque son grand-père était mort, mais elle connaissait l'histoire. Lord Tytos était devenu presque obèse, et son cœur avait éclaté dans les escaliers, un jour où il grimpait rejoindre sa maîtresse. A l'époque de l'événement, Père se trouvait à Port-Réal, en sa qualité de Main du roi fou. Les devoirs de son office l'y retenaient souvent, quand elle-même et Jaime étaient tout jeunes. S'il avait jamais versé le moindre pleur en apprenant la nouvelle du décès de son père, alors, c'était dans un endroit où personne ne risquait d'en être le témoin.

La reine sentait ses ongles s'enfoncer dans ses paumes. « Comment avez-vous pu le laisser dans un pareil état ? Mon père a été la Main de trois rois, l'un des plus grands hommes qui aient jamais foulé le sol des Sept Couronnes. Les cloches doivent sonner pour lui comme elles l'ont fait pour Robert. Il doit être d'abord baigné puis revêtu, comme il sied à un personnage de son envergure,

d'hermine, de brocart d'or et de soie écarlate. Où est Pycelle ? *Où est Pycelle* ? » Elle se tourna vers les gardes. « Puckens, ramène le Grand Mestre Pycelle. C'est à lui qu'il incombe de s'occuper de lord Tywin.

— Il l'a déjà vu, Votre Grâce, dit le dénommé Puckens. Il est venu, il a vu, et puis il est reparti faire mander les sœurs silencieuses. »

C'est moi qu'ils sont allés chercher la dernière. Le constat la fit entrer dans une fureur presque inexprimable. *Et Pycelle qui déguerpit délivrer un message plutôt que de salir ses douces mains fripées. Le dernier des inutiles !* « Trouve-moi mestre Ballabar, commanda-t-elle. Trouve-moi mestre Frenken. N'importe lequel d'entre eux. » Puckens et Courte-oreille obtempérèrent en prenant leurs jambes à leur cou. « Où est mon frère ?

— Au bout du tunnel, il y a un puits, muni de barreaux de fer scellés dans la pierre. Ser Jaime est allé voir jusqu'à quelle profondeur il descend. »

Alors qu'il ne lui reste qu'une seule main ? brûla-t-elle de leur crier. *C'est l'un d'entre vous qui aurait dû y aller ! Il n'est pas à son affaire avec vos fichues échelles ! Et qui sait si les individus qui ont assassiné Père ne l'attendaient pas en bas ?* Son jumeau s'était toujours montré d'une témérité folle, et même la perte d'une main ne lui avait apparemment pas appris la prudence. Elle était sur le point d'enjoindre aux gardes de descendre à sa suite et de le ramener quand Puckens et Courte-oreille reparurent, encadrant un bonhomme à cheveux gris. « Votre Grâce, annonça Courte-oreille, celui que voilà soutient qu'il a été mestre, dans le temps. »

Ce dernier s'inclina bien bas. « En quoi puis-je être utile à Votre Grâce ? »

Ses traits avaient beau lui être vaguement familiers, Cersei fut incapable de le situer au juste.*Vieux, mais pas aussi vieux que Pycelle. Il lui reste encore quelque énergie.* Il était grand, quoique légèrement voûté, et des rides sillonnaient le pourtour de ses yeux bleus fixés sur elle avec un rien d'insolence. *Il a la gorge nue.* « Vous ne portez pas de chaîne de mestre.

— On me l'a retirée. Je me nomme Qyburn, plaise à Votre Grâce. C'est moi qui ai soigné la main de votre frère.

— Son moignon, pour parler sans fard. » Elle se le rappelait, à présent. Il était arrivé d'Harrenhal en compagnie de Jaime.

« Je n’ai pas réussi à sauver la main de ser Jaime, il est vrai. Mon art a sauvé son bras, néanmoins, peut-être même ses jours. La Citadelle m’a certes privé de ma chaîne, mais sans parvenir pour autant à m’ôter mon savoir.

— Vous pouvez suffire à la tâche, alors, trancha-t-elle. Mais avisez-vous de m’abuser, et vous perdrez plus qu’une chaîne, je vous le promets. Retirez le carreau du ventre de mon père et apprêtez-le pour les sœurs silencieuses.

— Aux ordres de ma reine. » Qyburn se rapprocha du lit, marqua un instant d’arrêt, jeta un regard en arrière. « Et pour la fille, Votre Grâce, qu’est-ce que je fais ?

— La fille ? » Le regard de Cersei avait complètement omis le second cadavre. Elle s’avança vivement, rejeta de côté le monceau de couvertures ensanglantées puis la vit enfin, là, nue comme un ver, froide et rose… exception faite du visage, devenu aussi noir que celui de Joff le soir du festin de noces. Une chaîne aux maillons en forme de mains d’or était à moitié enfouie, tout entortillée, dans la chair de la gorge, et tellement serrée qu’elle en avait déchiré la peau. Cersei cracha comme un chat furibond. « Qu’est-ce qu’elle fiche ici, *elle ?*

— Nous l’avons trouvée là, Votre Grâce, répondit Courte-oreille. C’est la pute au Lutin. » Comme si cela suffisait pour expliquer sa présence en ces lieux.

Messire mon père n’avait que faire de putains, songea-t-elle. *Depuis la mort de Mère, il n’avait plus touché de femme.* Elle foudroya le garde d’un regard glacial. « Ceci n’est pas… Lorsque, à la mort de son père, lord Tywin regagna Castral Roc, il découvrit une… une femme de cette engeance… parée des bijoux de dame sa mère et portant l’une de ses robes. Il la dépouilla de l’une comme des autres, ainsi que de tout le reste. Durant quinze jours, il la fit exhiber toute nue dans les rues de Port-Lannis pour qu’elle confesse à chacun des hommes qu’elle croisait ce qu’elle était : une voleuse et une catin. C’est de cette manière que lord Tywin Lannister traitait les putains. Jamais il… Cette gueuse se trouvait ici dans quelque autre but, et non… pas pour…

— Peut-être que Sa Seigneurie était en train de la questionner sur sa maîtresse, suggéra Qyburn. Sansa Stark ne s’est-elle pas évaporée la nuit même où le roi fut assassiné, d’après ce que j’ai ouï dire ?

— Si fait. » Cersei s’empressa d’attraper la perche qu’il venait de lui tendre. « Père était en train de la questionner, sûrement. Cela ne peut faire l’ombre d’un doute. » Elle vit en un éclair les mimiques sournoises de Tyrion, la lippe gondolée en un ricanement simiesque sous les décombres de son nez. *Et quelle meilleure méthode employer pour la questionner que de la foutre à poil, les cuisses bien écartelées ?* susurra le nain. *C’est juste comme ça que, moi aussi, je me régale de la questionner*.

La reine se détourna.*Je ne veux pas la regarder*. Il lui était brusquement trop intolérable ne serait-ce que de se trouver dans la même pièce que la morte. Elle bouscula Qyburn pour ressortir dans le vestibule.

Ser Osmund y avait été rejoint par ses frères, Osfryd et Osney. « Il y a une femme morte dans la chambre à coucher de la Main, dit-elle aux trois Potaunoir. Nul ne doit jamais savoir qu’elle y avait mis les pieds.

— Ouais, m’dame. » La joue d’Osney portait encore de vagues traces des griffures infligées par l’une des autres putains de Tyrion. « Et qu’est-ce qu’on va faire d’elle, nous ?

— Donnez-la en pâture à vos chiens. Gardez-la comme chaufferette. Qu’est-ce que vous voulez que cela me fasse ? *Elle n’a jamais mis les pieds ici*. J’aurai la langue de quiconque oserait prétendre le contraire. C’est assez clair pour vous ? »

Osfryd et Osney échangèrent un regard furtif. « Ouais, Votre Grâce. »

Elle leur emboîta le pas pour rentrer dans la chambre et ne les lâcha pas de l’œil pendant qu’ils saucissonnaient la garce dans les couvertures sanglantes de lord Tywin.*Shae, elle s’appelait Shae*. Elles s’étaient parlé pour la dernière fois durant la nuit qui avait précédé le combat judiciaire exigé par le nain, et pour lequel ce maudit serpent à risettes dornien s’était offert de lui tenir lieu de champion. Les requêtes de Shae avaient constamment porté sur des bijoux que Tyrion lui avait offerts et sur telles gratifications que Cersei lui aurait promises, un hôtel particulier dans la ville et un chevalier pour époux. Ce à quoi la reine avait répondu clair et net qu’il était vain de rien espérer d’elle tant que la petite pute n’aurait pas révélé où Sansa Stark était allée. « Alors que tu étais sa femme de chambre, tu ne comptes quand même pas me faire gober que tu ne savais rien de ses projets ? » Et là-dessus, Shae s’était retirée tout en larmes.

Le cadavre emballé, ser Osfryd se le balança sur l’épaule. « J’entends récupérer la chaîne, dit Cersei. Débrouillez-vous pour ne pas en érafler l’or. » Osfryd acquiesça d’un hochement de tête et commença à se diriger vers la sortie. « Non, pas en traversant la cour. » Elle désigna d’un geste le passage secret. « Un puits permet d’accéder aux cachots. Par là. »

Au moment même où ser Osfryd mettait un genou en terre devant le foyer, la gueule de four s’illumina de l’intérieur, et des bruits divers parvinrent aux oreilles de la reine. Jaime finit par en émerger, plié en deux comme une vieillarde, soulevant sous ses bottes des bouffées de poussière fuligineuse. « Tirez-vous de là-devant », gronda-t-il à l’adresse des Potaunoir.

Cersei se rua vers lui. « Tu les as trouvés ? Tu as trouvé les meurtriers ? Il y en avait combien ? » Ils avaient sûrement dû être plus d’un. Jamais un homme seul n’aurait été capable de tuer leur père.

Son jumeau avait un air exténué. « Le puits aboutit dans une salle où convergent une demi-douzaine de tunnels. Leur accès est interdit par des grilles de fer munies de chaînes et verrouillées. J’ai besoin de trouver des clefs. » Son regard fit le tour de la chambre à coucher. « Quels qu’ils soient, le ou les coupables pourraient bien être encore tapis dans l’épaisseur des murs. C’est tout un labyrinthe, là-derrière, et d’un noir… ! »

Cersei se figura Tyrion rôdant insidieusement entre deux parois de la maçonnerie, tel un rat monstrueux. *Non. Tu perds la tête, à la fin. Le nain est dans son cachot.* « Battez les murailles avec des marteaux. Détruisez cette tour, s’il le faut. Je veux qu’on les retrouve. Quels que soient les coupables. Je veux qu’on les tue. » Jaime la pressa dans ses bras, sa main valide lui enserrant fermement les reins. Il empestait la cendre, mais le soleil du matin qui les lutinait mettait dans ses cheveux des chatoiements dorés. Elle eut envie d’attirer le visage de son frère vers le sien pour baiser ses lèvres. *Plus tard*, se dit-elle, *plus tard, c’est lui qui viendra à moi pour me réconforter.* « Nous sommes ses héritiers, Jaime, lui chuchota-t-elle. C’est de nous qu’il dépendra d’achever son œuvre. Tu dois prendre la place de Père en qualité de Main. Tu t’en rends sûrement compte, maintenant. Tommen aura besoin de toi… »

Il dénoua leur étreinte en la repoussant puis leva son bras pour lui fourrer violemment son moignon sous les yeux. « Une Main sans

main ? Quelle mauvaise plaisanterie, sœur. Ne me demande pas de gouverner. »

Leur oncle entendit la rebuffade. Qyburn aussi, tout comme les Potaunoir, qui s'échinaient à pousser leur ballot macabre à travers les cendres. Les gardes eux-mêmes l'entendirent, tant Courte-oreille que Puckens et qu'Okk Jambe-de-cheval. *Tout le château sera au courant d'ici à la tombée de la nuit.* Cersei sentit la chaleur lui monter au front. « Gouverner ? J'ai soufflé mot de gouverner ? Première nouvelle ! C'est moi qui gouvernerai jusqu'à ce que mon fils ait l'âge requis pour ce faire.

— Je ne sais qui plaindre le plus, rétorqua son frère. De Tommen ou des Sept Couronnes. »

Elle le gifla. Avec une prestesse de félin, le bras de Jaime se dressa pour parer le coup… Mais ce félin-là n'avait qu'un moignon d'infirme en lieu et place de main droite, et cinq marques rouges fleurirent sa joue.

Le bruit de la claque fit bondir ser Kevan sur ses pieds. « Votre père repose ici même, *mort*. Ayez la décence d'aller vider vos querelles dehors. »

Jaime baissa la tête d'un air contrit. « Veuillez nous pardonner, mon oncle. Ma sœur est si malade de chagrin qu'elle s'en oublie elle-même. »

Elle eut envie de le gifler de nouveau pour cette impertinence. *Fallait-il que je sois folle pour m'imaginer qu'il pourrait tenir lieu de Main !* Elle aurait plutôt fait de supprimer le poste. Y avait-il jamais eu de Main qui lui ait rien procuré d'autre que de la peine ? Non content de lui avoir flanqué Robert Baratheon dans son lit, Jon Arryn, avant de mourir, s'était mis à subodorer ce qui la concernait, elle, et à flairer du côté de Jaime par la même occasion. Sur ces entrefaites, Eddard Stark reprenait la traque exactement au point où son prédécesseur l'avait laissée ; et, à force de fourrer son nez dans ses affaires, il l'avait contrainte à se débarrasser de Robert plus tôt qu'elle n'aurait voulu, c'est-à-dire avant d'avoir pu régler leur compte à ses satanés frères. Tyrion, lui, vendait Myrcella aux Dorniens, prenait l'un de ses fils en otage et lui assassinait l'autre. Quant à lord Tywin, aussitôt qu'il remettait les pieds à Port-Réal, eh bien…

La prochaine Main connaîtra la place qui lui revient, se promit-elle. Le rôle irait sans doute comme un gant à ser Kevan. Il était infatigable, circonspect, d'une docilité sans faille. Elle pourrait

se reposer sur son oncle en toute confiance, à l'instar de Père. *La main ne discute pas avec la tête*. Elle avait un royaume à gouverner, mais elle aurait besoin d'hommes nouveaux pour la seconder dans sa tâche. Pycelle était un lèche-cul gâteux, Jaime avait perdu sa bravoure en même temps que sa main d'épée, et Mace Tyrell était aussi peu fiable que ses petits acolytes Redwyne et Rowan. A son humble avis, ces trois derniers risquaient fort d'avoir trempé dans cet assassinat. Le doux sire de Hautjardin ne savait-il pas forcément qu'il ne gouvernerait jamais les Sept Couronnes aussi longtemps que Tywin Lannister serait en vie ?

Il va me falloir manœuvrer en douceur avec celui-là. Ses hommes fourmillaient dans la ville, et il s'était même débrouillé pour planter l'un de ses fils dans la Garde Royale, et il escomptait tout autant parvenir à fourrer sa fille dans le lit de Tommen. La seule pensée que Père avait été d'accord pour fiancer Tommen à Margaery Tyrell continuait à la mettre hors d'elle. *Cette petite garce est deux fois plus vieille que lui, et elle a déjà deux veuvages sur son ardoise*. Mace Tyrell avait beau clamer qu'elle était toujours vierge, Cersei ne se faisait pas faute d'en douter. Joffrey avait été assassiné avant de pouvoir coucher avec elle, mais elle avait d'abord été mariée à Renly… *Il se peut qu'un homme préfère le goût de l'hypocras, mais si vous déposez devant lui une chope de bière, il vous la lampera quand même assez gloutonnement*. Il lui faudrait enjoindre à lord Varys de fouiner tant qu'il pourrait dans cette histoire-là.

Cela suffit à la pétrifier sur place. Varys… Il lui était complètement sorti de la mémoire.*Il devrait être ici. Il y est tout le temps*. Au moindre événement de quelque importance qui se produisait dans l'enceinte du Donjon Rouge, l'eunuque apparaissait, comme surgi de nulle part. *Jaime est ici, Oncle Kevan aussi, Pycelle est venu puis reparti, mais pas Varys*. Un doigt glacé lui titilla l'épine dorsale. *Il était dans le coup. Il a dû redouter que Père ait l'intention de s'offrir sa tête, et il a frappé le premier*. Lord Tywin n'avait jamais éprouvé la moindre once de sympathie pour le maître des chuchoteurs et ses minauderies. Et s'il se trouvait quiconque au monde pour qui le Donjon Rouge n'eût pas de secrets, c'était incontestablement le maître des chuchoteurs. *Il aura fait cause commune avec lord Stannis. Ils collaboraient déjà du temps de Robert, en définitive, en tant que membres du Conseil tous deux…*

Cersei s'élança vers la porte de la chambre mortuaire et y apostropha Meryn Trant : « Ser, amenez-moi lord Varys. De force si nécessaire, dût-il se débattre et piauler, mais indemne.

— Le serviteur de Votre Grâce. »

Or, à peine eut-il disparu qu'un autre chevalier de la Garde Royale reparut. Suite à son interminable escalade tout d'une traite, ser Boros Blount était hors d'haleine et cramoisi. « Disparu », haleta-t-il dès qu'il aperçut la reine. Il s'affala sur un genou. « Le Lutin..., sa cellule est grande ouverte, Votre Grâce... Pas trace de lui nulle part... »

Le rêve a dit vrai. « J'avais donné des ordres, objecta-t-elle. Il devait être étroitement gardé, nuit et jour... »

La poitrine de Blount se soulevait comme un soufflet de forge.

« L'un des geôliers est porté manquant, lui aussi. Rugen, que c'était, son nom. Et il y en avait deux autres qui dormaient comme des souches, on a découvert. »

Cersei eut besoin de toutes ses forces pour ne pas se mettre à hurler. « J'espère que vous ne les avez pas réveillés, ser Boros. Laissez-les dormir.

— Dormir ? » Il leva les yeux, tout en bajoues perplexes. « Ouais, Votre Grâce. Combien de temps est-ce que je vais les... ?

— Pour l'éternité. Assurez-vous personnellement qu'ils dorment pour l'éternité, ser. Je ne tolérerai pas que des gardes dorment pendant leur tour de veille. » *Il est dans les murs. Il a tué Père comme il a tué Mère et comme il a tué Joff.* Le nain viendrait aussi pour elle-même, Cersei le savait, conformément à ce que lui avait prédit la vieille sorcière, autrefois, dans les ténèbres de sa tente.*Je lui ai ri au nez, mais elle possédait des pouvoirs certains. Elle m'avait fait voir mon avenir dans une goutte de sang. Ma perte inexorable.* Une faiblesse la prit, ses jambes en étaient comme liquéfiées. Ser Boros essaya de lui saisir le bras, mais elle eut un mouvement de recul pour se soustraire au contact. Les motifs ne lui manquaient pas pour voir en lui une créature éventuelle de Tyrion. « Ecartez-vous de moi, dit-elle, *Hors de ma vue ! »* Elle tituba vers une banquette.

« Votre Grâce ? bafouilla Blount. Si j'allais vous chercher une coupe d'eau ? »

C'est de sang que j'ai soif, pas d'eau. Il me faut le sang du maudit valonqar, *le sang de Tyrion !* Les torches tournaient autour

d'elle. Elle ferma les yeux, et elle vit le nain lui adresser un sourire épanoui. *Non,* songea-t-elle,*non, j'étais presque débarrassée de toi… !* Mais les doigts de son frère s'étaient reployés sur son cou, et elle les sentait se resserrer peu à peu, peu à peu.

BRIENNE

« Je suis à la recherche d'une jouvencelle de treize ans, dit-elle à la matrone qui se tenait auprès du puits. Une jeune fille de haute naissance et très belle, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il se pourrait qu'elle voyage en compagnie d'un chevalier corpulent de quelque quarante ans, ou alors d'un bouffon. Est-ce que vous ne l'auriez pas vue ?

— Pas que je me souvienne, ser, répondit la femme, en se martelant le front de son poing fermé. Mais je ne manquerai pas d'ouvrir l'œil, ça oui. »

Le forgeron ne l'avait pas aperçue non plus, ni le septon, au septuaire du village, ni le porcher gardant ses cochons, ni la gamine en train d'arracher des oignons dans son potager, ni aucun des autres gens du commun que la Pucelle de Torth parvint à dénicher parmi les bicoques en torchis de Rosby. Elle persista néanmoins.*C'est la route la plus directe pour Sombreval,* se dit-elle. *Si Sansa est passée par là, quelqu'un l'aura forcément remarquée.* Devant les portes du château, elle reposa la question à deux hommes armés de piques arborant l'emblème aux trois chevrons rouges sur champ d'hermine, blason de la maison Rosby. « Si elle est sur les routes par les temps qui courent, votre damoiselle aura tôt fait de ne plus l'être », commenta le plus âgé. Le plus jeune, lui, s'inquiéta seulement de savoir si la jouvencelle en question avait également l'entrecuisse auburn.

*Je ne trouverai pas d'aide ici.*Comme elle se remettait en selle, Brienne entr'aperçut tout au bout du village un jeune garçon maigrichon juché sur un cheval pie. *Celui-là, je ne l'ai pas consulté,*

songea-t-elle, mais il s'évanouit derrière le septuaire avant qu'elle n'ait eu le temps de l'interpeller. Elle ne se donna pas la peine de lui courir après. Il était plus que probable qu'il ne sût rien de plus que le reste des habitants. Rosby n'étant guère plus qu'une grosse bourgade en travers du trajet, Sansa n'aurait eu aucun motif de s'y attarder. Après avoir regagné la grand-route, Brienne se dirigea vers le nord et l'est en longeant des vergers de pommiers, des champs d'orge, et, bientôt, village et château furent loin derrière. C'était Sombreval qui lui procurerait les renseignements nécessaires à sa quête, se persuada-t-elle. *Si tant est qu'elle ait jamais choisi cet itinéraire.*

« Je retrouverai la petite pour la protéger », telle était la promesse faite par Brienne à ser Jaime, à Port-Réal. « Eu égard à sa mère. Et à vous. » De nobles paroles, mais les paroles étaient aisées, les actes difficiles. Elle avait traîné beaucoup trop longtemps ses guêtres dans la ville, et pour une récolte bien trop maigre. *J'aurais dû partir plus tôt, mais pour où ?* Sansa Stark s'était volatilisée la nuit même de la mort du roi Joffrey, et si quiconque l'avait aperçue depuis lors ou avait la plus petite idée de l'endroit où elle pouvait s'être réfugiée, toutes les bouches étaient restées cousues.*Avec moi, du moins.*

Qu'elle eût quitté Port-Réal, Brienne le croyait. Y serait-elle encore que les manteaux d'or auraient déjà réussi à lui mettre la main dessus. Elle était fatalement allée ailleurs..., mais c'était tellement vaste, ailleurs ! *Si j'étais une jeune fille à la féminité tout récemment éclose, seule et terrifiée, menacée de mort et désespérée, que ferais-je, moi ?* s'était-elle demandé. *Où me rendrais-je ?* Dans son cas personnel, la réponse était d'une simplicité enfantine. Elle retournerait chez elle, à Torth, auprès de son père. Seulement, le père de Sansa avait péri, décapité sous ses yeux. Dame sa mère était morte, elle aussi, assassinée aux Jumeaux, et Winterfell, la prestigieuse forteresse Stark, avait été saccagée, incendiée, et sa population passée au fil de l'épée. *Elle n'a pas de chez elle où courir s'abriter, pas de père, pas de mère, pas de frères.* Elle pouvait se trouver dans la prochaine ville ou bien à bord d'un navire à destination d'Asshaï ; les deux hypothèses étaient aussi plausibles l'une que l'autre.

A supposer même que le vœu le plus cher de Sansa Stark ait été de retourner chez elle, comment s'y serait-elle prise pour se rendre là-bas ? La route Royale était tout sauf sûre, le dernier des mioches

aurait su cela. Aux mains des Fer-nés, Moat Cailin bloquait le Neck, et les Jumeaux étaient le fief des Frey, de ces mêmes Frey qui avaient assassiné le frère de la petite, ainsi que dame sa mère. Il lui était certes possible, à condition toutefois d'en avoir les moyens financiers, d'emprunter la voie maritime, mais les docks de Port-Réal étaient encore en ruine, la rivière un chaos d'épaves de galères incendiées, coulées et de quais démolis. Brienne avait eu beau questionner les gens de toute la zone portuaire, personne n'était arrivé à se souvenir d'un appareillage quelconque la nuit du meurtre de Joffrey. Une poignée de bateaux de commerce mouillaient désormais dans la rade et déchargeaient leur cargaison dans des barques, lui apprit un homme, mais nombre d'autres préféraient encore remonter la côte jusqu'à Sombreval, dont le port était plus actif que jamais.

En plus de son aspect plaisant, la grande jument baie que Brienne devait à la générosité de Jaime Lannister avait le mérite de soutenir joliment l'allure. La route était plus passagère que la cavalière ne s'y attendait. Des frères mendiants la suivaient d'un pas lourd, leurs sébiles ballantes attachées au col par une lanière. Un jeune septon la dépassa au galop d'un palefroi dont la beauté pouvait rivaliser avec celle de la monture de n'importe quel grand seigneur, et elle croisa par la suite un groupe de sœurs silencieuses qui branlèrent du chef en réponse à son éternelle question, puis une longue file de chars à bœufs chargés de ballots de laine et de sacs de grain cahotant vers le sud. Plus tard, elle dépassa un porcher menant ses cochons, ainsi que la litière attelée d'un cheval d'une vieille dame qu'escortaient des gardes montés. A tous, elle demanda s'ils n'auraient pas vu une jeune fille de haute naissance, âgée de treize ans, avec des yeux bleus et des cheveux auburn, mais n'en obtint que des réponses négatives. Elle se renseigna aussi sur ce que son chemin lui réservait. « D'ici jusqu'à Sombreval, il n'est pas trop méchant, l'informa un homme, mais, au-delà, il y a des hors-la-loi et de la racaille en rupture de ban dans les bois. »

Seuls les vigiers et les pins plantons mouchetaient encore le pays de vert ; les feuillus s'étaient quant à eux revêtus de capes rousses et or ou bien entièrement dépouillés comme pour mieux griffer le ciel avec leurs branches brunes et nues. A chacune de ses rafales, la bise poussait en travers de la route sillonnée d'ornières des nuées bruissantes de feuilles mortes qui crissaient quand elles

effleuraient dans leur course folle les sabots de la jument. *Aussi facile de retrouver une feuille parmi toutes celles qu'emporte le vent qu'un seul brin de fille perdu dans les immensités de Westeros.* Brienne se surprit en train de se demander si Jaime ne s'était pas une fois de plus cruellement gaussé d'elle en lui confiant pareille mission. Peut-être Sansa Stark était-elle déjà morte alors, décapitée pour sa participation au meurtre du roi Joffrey, morte et enterrée dans quelque tombe irréparable. Comment mieux camoufler son assassinat qu'en dépêchant à sa recherche une quelconque fillette de Torth aussi stupide que dégingandée ?

Jaime ne ferait rien de tel. Il était sincère. Il m'a donné l'épée et l'a baptisée Féale. Cela n'avait aucune importance, de toute façon. Elle avait juré à lady Catelyn de lui ramener ses filles, et il n'était pas de serment plus sacré que la foi jurée à un mort. La cadette était morte depuis longtemps, affirmait Jaime ; l'Arya prétendue que les Lannister avaient expédiée dans le nord épouser le fils bâtard de Roose Bolton étant une imposture, il ne restait plus que Sansa. Elle, Brienne se devait de la retrouver.

Le crépuscule approchait quand elle aperçut, au bord d'un ruisseau, les flammes d'un feu de camp. Deux hommes assis devant elles y faisaient griller des truites, leurs armes et leurs armures empilées sous un arbre. Le plus jeune se leva pour l'accueillir. Il avait une grosse bedaine qui soumettait à rude épreuve le laçage de son justaucorps en peau de daim parsemé de taches. Ses joues et son menton disparaissaient sous une barbe en broussaille hirsute couleur de vieil or. « Nous avons assez de poisson pour trois, ser », lança-t-il.

Ce n'était pas la première fois, loin s'en fallait, que l'on se méprenait sur le sexe de Brienne. Elle retira son grand heaume, laissant ainsi sa chevelure libre de s'éparpiller. Jaune était celle-ci, d'un jaune de paille sale, et presque aussi rêche. Longue et peu fournie, elle lui fouettait les épaules. « Soyez remercié, ser. »

Le chevalier errant loucha vers elle avec tant de franchise qu'elle comprit qu'il devait être myope.

« Une dame, c'est bien ça ? Revêtue d'une armure et en armes ? Illy, bonté divine ! la *taille* qu'elle se paie…

— Moi aussi, je l'avais prise pour un chevalier », fit le plus âgé, tout en retournant leur pêche.

Si Brienne avait été un homme, on lui aurait appliqué le qualificatif de grand ; mais, en tant que femme, elle méritait celui de

gigantesque. *Monstrueuse* était en fait celui qui lui avait tinté aux oreilles toute sa vie. Elle avait les épaules larges et les hanches encore plus larges ; les jambes longues et les bras épais ; en guise de poitrine, plus de pectoraux que de seins ; de grosses mains, des pieds énormes. Et elle était laide, en plus, avec une ganache chevaline toute tapissée de son, et des dents qui semblaient presque excessives pour sa bouche. Autant de détails qu'il était oiseux de lui rappeler. « Messers, dit-elle, auriez-vous rencontré sur la route une jouvencelle de treize ans ? Elle a des yeux bleus et des cheveux auburn, et peut-être se trouvait-elle en compagnie d'un homme corpulent, rougeaud, dans la quarantaine. »

Le chevalier myope se gratta le crâne. « Je ne me souviens pas d'une semblable jouvencelle. C'est quoi au juste, auburn, comme couleur de cheveux ?

— Brun-rouge, lui expliqua son compagnon. Non, nous ne l'avons pas vue.

— Nous ne l'avons pas vue, m'dame, répéta le premier. Allons, démontez, le poisson est presque à point. Est-ce que vous avez faim ? »

En l'occurrence, oui, mais cela ne l'empêchait pas d'être également méfiante. Les chevaliers errants jouissaient d'une réputation assez peu friande. « Chevalier errant, chevalier brigand sont les deux flancs de la même lame », assurait l'adage. *Ces deux-là n'ont pas l'air trop dangereux.* « Me serait-il permis de savoir vos noms, messers ?

— J'ai l'honneur d'être le ser Creighton Longuebranche que célèbrent les chanteurs, répondit la grosse bedaine. Vous aurez entendu vanter mes exploits sur la Néra, peut-être. Mon compagnon n'est autre que ser Illifer le Sans-le-Sol. »

S'il existait une chanson consacrée à Creighton Longuebranche, c'en était une que Brienne n'avait jamais entendue. Quant à leurs noms, ils lui disaient tout aussi peu de chose que leurs armoiries. Exclusivement barré d'un chef marron, le bouclier vert de ser Creighton exhibait une profonde entaille causée par quelque hache de combat. Celui de ser Illifer était gironné d'or et d'hermine, mais l'aspect de son propriétaire suggérait à tous égards que les seules sortes d'hermine et d'or qu'il eût jamais connues se réduisaient aux barbouillages de peinture. Il avait soixante ans pour le moins, une figure étroite aux traits tirés sous le capuchon de sa pèlerine de bure

rapetassée. Il allait bien vêtu de maille, mais la rouille la mouchetait au point que le fer semblait avoir des taches de rousseur. Brienne les dépassait l'un et l'autre d'une bonne tête, et elle bénéficiait par-dessus le marché d'une meilleure monture et de meilleures armes. *Si des individus de cet acabit suffisent à me flanquer la frousse, je ferais mieux de troquer tout de suite ma rapière contre une paire d'aiguilles à tricoter.*

« Je vous remercie, braves sers, dit-elle. Je partagerai de bon cœur votre truite. » Mettant vivement pied à terre, elle dessella sa jument, la mena s'abreuver puis l'entrava pour la laisser paître. Lorsqu'elle eut fini d'entasser ses fontes, ses armes et son bouclier sous un orme, les truites étaient croustillantes à point. Ser Creighton lui en offrit une, et elle s'assit en tailleur par terre pour la déguster.

« Nos obligations nous appellent à Sombreval, m'dame, lui dit Longuebranche tout en dépeçant sa propre truite à pleins doigts. Vous auriez intérêt à chevaucher de conserve avec nous. Les routes sont dangereuses. »

Brienne aurait été à même de lui fournir plus de détails sur les dangers des routes qu'il ne se souciait peut-être d'en savoir. « Je vous remercie, ser, mais je n'ai pas besoin de protecteurs.

— J'insiste. Un chevalier digne de ce nom se doit de défendre le sexe faible. »

Elle toucha la poignée de son épée. « Voici qui saura me défendre, ser.

— Une épée vaut seulement ce que vaut l'homme qui la manie.

— Je ne la manie pas trop mal.

— A votre aise. Il ne serait pas courtois de disputer contre une dame. Nous veillerons à votre sécurité jusqu'à Sombreval. Les risques sont moindres pour un groupe de trois cavaliers que pour un cavalier solitaire. »

Nous étions trois, lorsque nous avons quitté Vivesaigues, et cela n'a pas empêché Jaime de perdre sa main et ser Cleos la vie. « Vos montures ne pourraient pas soutenir l'allure de la mienne. » Le hongre brun de ser Creighton était une vieille rosse ensellée à l'œil chassieux, et le canasson de ser Illifer avait l'air malingre et famélique d'une bête à moitié crevée.

« Mon destrier m'a plutôt bien servi sur la Néra, s'obstina ser Creighton. Pour ça, j'y ai fait un sacré carnage et gagné une douzaine de rançons. Est-ce que m'dame fréquentait ser Herbert Boulin ? Elle

n’est pas près de le revoir, alors. Je l’ai tué net, là. Aussitôt que les épées ferraillent, ce n’est pas en dernière ligne que vous trouverez jamais ser Creighton Longuebranche. »

Son compagnon émit un gloussement sec. « Laisse tomber, Creigh. Ses semblables à elle ont rien à foutre de nos semblables à nous.

— Mes semblables ? » Brienne n’était pas sûre de comprendre ce qu’il entendait par là.

Ser Illifer désigna d’un index osseux et crochu le bouclier déposé sous l’orme. La peinture avait beau en être écaillée, craquelée, le blason qu’il portait se distinguait parfaitement : une chauve-souris noire sur un champ curviligne d’or et d’argent. « Tu portes un bouclier de menteuse, que t’as pas un seul droit dessus. Le grand-père de mon grand-père, il faisait partie de ceusses qu’ont zigouillé le dernier Lothston. Y a pas eu personne qu’ait le culot de parader depuis avec cette bestiole, aussi noire que les forfaits des canailles qu’elle était l’emblème. »

Il s’agissait à la vérité du bouclier que Jaime avait déniché dans l’armurerie d’Harrenhal. Il attendait Brienne aux écuries du Donjon Rouge avec la jument et des quantités d’autres choses : selle et harnachement, haubert de maille et heaume à visière, bourses pleines d’or et d’argent, ce sans compter un parchemin plus précieux qu’aucun des présents susdits. « J’ai perdu mon bouclier personnel, se justifia-t-elle.

— Le seul et unique bouclier dont une damoiselle ait besoin, c’est un chevalier authentique », décréta ser Creighton d’un ton sans appel.

Le Sans-le-Sol tint cette intervention pour nulle et non avenue. « Un va-nu-pieds cherche des bottes, un type qui gèle un manteau. Mais qui c’est d’eux qui voudrait se couvrir de honte ? Lord Lucas a porté cette chauve-souris, le Maquereau qu’on l’appelait, et aussi Manfryd à la Coule noire, son fils. Ça rime à quoi, toi, t’affubler de pareilles armes, je me demande, à moins que t’as sur la conscience des crimes encore plus dégueulasses… et salement plus*frais ?* » Il dégaina son poignard, un vilain coutelas de ferraille. « Une bonne femme monstrueusement géante et monstrueusement baraquée qui planque ses véritables couleurs… Tiens, Creigh, que je te présente la Pucelle de Torth, celle qu’a tranché sa royale gorge à Renly.

— Mensonges ! » Renly Baratheon avait été pour elle bien plus qu'un roi. Elle l'avait aimé dès la première fois où il était venu en visite suzeraine à Torth, au cours du périple d'agrément destiné à célébrer son entrée dans l'âge viril. Si son père n'avait exigé qu'elle assiste coûte que coûte au festin de bienvenue donné en l'honneur de leur hôte, Brienne serait demeurée bien cachée dans sa chambre, à l'instar d'une bête blessée. Elle devait avoir à l'époque à peu près l'âge de Sansa, et les ricanements l'effaraient déjà plus que les épées. *Ils vont être au courant, pour la rose,* avait-elle averti lord Sewyn, *et ils se moqueront de moi.* Mais l'Etoile du Soir ne s'était pas laissé fléchir.

Et, là-dessus, voilà que Renly Baratheon la traitait avec tous les raffinements de la courtoisie, comme si elle était digne de l'appellation damoiselle, et même jolie. Il poussait la bonté jusqu'à lui faire faire un tour de danse et, dans ses bras, elle s'était sentie gracieuse, flottant d'un pied léger à travers la salle. Après quoi d'autres cavaliers l'avaient invitée, mais simplement à cause de l'exemple qu'il venait de donner. A dater de ce jour, elle n'avait plus désiré qu'une chose au monde, être proche de lord Renly, le servir et le protéger. Mais ce pour lui manquer de parole, finalement... *C'est bien dans mes bras qu'il est mort, mais pas de ma main*, songea-t-elle. Seulement, cela, ces chevaliers errants ne le concevraient jamais. « J'aurais volontiers donné ma vie pour Sa Majesté Renly, et je serais morte heureuse, leur dit-elle néanmoins. Je ne lui ai fait aucun mal. Je le jure par mon épée.

— Il faut être chevalier pour jurer par son épée, observa ser Creighton.

— Jurez-le par les Sept, lui enjoignit ser Illifer le Sans-le-Sol.

— Par les Sept, alors. Je n'ai fait aucun mal à Sa Majesté Renly. Je le jure par la Mère. Puissé-je ne jamais connaître sa miséricorde si je mens. Je le jure par le Père, et je lui demande de me juger avec équité. Je le jure par la Jouvencelle et par l'Aïeule, par le Ferrant et par le Guerrier. Et je le jure par l'Etranger, puisse-t-il me prendre à l'instant si je ne dis vrai.

— Elle jure pas mal du tout, pour une pucelle, concéda ser Creighton.

— Mouais. » Ser Illifer le Sans-le-Sol haussa les épaules. « Et puis zut, si elle en a menti, les dieux lui feront son affaire. » Il rengaina son coutelas. « A vous le premier tour de veille. »

Pendant que les deux compères dormaient, Brienne arpenta sans relâche les alentours du petit camp, tout en écoutant brasiller le feu. *Je devrais poursuivre ma route, tant que c'est possible.* Mais elle avait beau ne pas connaître ces individus, non, elle ne parvenait pas à se résoudre à les abandonner sans défense. Même au plus noir de la nuit, des cavaliers continuaient à passer sur la route, et les bois bruissaient de ce qui pouvait être aussi bien que ne pas être des ululements de chouettes et des maraudes de renards. Aussi Brienne persista-t-elle à arpenter, son épée dûment déliée, toute prête à jaillir instantanément du fourreau.

Son quart fut facile, tout compte fait. C'est *après* qui se révéla difficile, une fois que ser Illifer se fut réveillé et lui eut déclaré qu'il prendrait la relève. Brienne étendit une couverture sur le sol, se pelotonna dans une autre et ferma les yeux. *Je ne dormirai pas,* se dit-elle, tout exténuée qu'elle était. Elle avait toujours eu du mal à dormir en présence d'hommes. Même dans les camps de lord Renly, les risques de viol n'étaient jamais exclus… Leçon qu'elle avait apprise une première fois sous les remparts de Hautjardin, puis une seconde lorsque Jaime et elle étaient tombés entre les pattes des Braves Compaings.

Le froid de la terre s'insinuait à travers ses couvertures et la transperçait jusqu'au fond des os. Elle ne fut pas longue à sentir chacun de ses muscles perclus de crampes et d'ankylose, de la mâchoire jusqu'aux orteils. Elle se demanda si Sansa Stark était elle aussi frigorifiée, en quelque endroit qu'elle pût se trouver. D'après les dires de lady Catelyn, c'était une âme débordante de gentillesse, qui adorait les gâteaux au citron, les robes de soie et les chansons de chevalerie, ce qui ne l'avait pas préservée d'assister à la décapitation de son père et de se voir contrainte par la suite à épouser l'un de ses meurtriers. S'il y avait quelque vérité dans seulement la moitié des contes qui couraient sur lui, le nain était le plus cruel de tous les Lannister. *Si elle a vraiment empoisonné le roi Joffrey, c'est sûrement le Lutin qui l'y aura forcée. Elle était seule et sans amis dans cette Cour-là.* A Port-Réal, Brienne avait réussi à retrouver l'une des anciennes caméristes de la malheureuse, une dénommée Brella. Cette femme lui avait dit que les relations de sa maîtresse avec son mari n'étaient pas particulièrement chaleureuses. Peut-être était-ce lui qu'elle avait fui, tout autant que pour se soustraire aux poursuites après l'assassinat du roi ?

Quelques rêves qu'elle eût pu faire, il n'en restait rien quand l'aube réveilla Brienne. Le froid du sol avait rendu ses jambes raides comme du bois, mais on n'avait pas plus essayé de la violenter que touché à ses effets personnels. Les deux autres étaient déjà debout, en train de vaquer Ser Illifer débitait un écureuil pour le petit déjeuner, pendant que ser Creighton, planté face à un arbre, soulageait longuement sa vessie. *Des chevaliers errants,* se dit-elle,*vieux et vaniteux, myopes et grassouillets, mais des hommes corrects, malgré leurs travers*. Cela la réconforta, de savoir qu'il y avait encore en ce monde des hommes corrects.

Tandis qu'ils déjeunaient d'écureuil rôti, de cornichons au vinaigre et de purée de glands, ser Creighton la régala des exploits qu'il avait accomplis sur la Néra, où il avait tué une bonne douzaine de chevaliers sensationnels et dont elle n'avait jusque-là jamais entendu parler. « Oh, ce fut une bataille comme on n'en voit guère, une rareté, m'dame, conclut-il, un de ces carnages, de ces bains de sang... ! » Il accorda que ser Illifer aussi s'y était noblement comporté. Pour ce qui le concernait en personne, ledit Illifer s'épancha peu, lui.

Le moment venu de se remettre en route, les deux chevaliers se portèrent de part et d'autre de Brienne, tels des gardes chargés d'assurer la protection de quelque dame de haut parage. A ce détail près que la dame en question donnait à ses protecteurs l'air d'être minuscules, et que la qualité de ses armes et de son armure était d'aventure infiniment supérieure à celle des leurs. « Est-il passé qui que ce soit pendant vos tours de veille ? questionna-t-elle.

— Dans le genre jouvencelle de treize ans à cheveux auburn ? fît ser Illifer le Sans-le-Sol. Non, madame. Pas un chat.

— Moi, j'en ai eu quelques-uns, repartit ser Creighton. D'abord une espèce de garçon de ferme monté sur un cheval pie, puis, une heure après, une demi-douzaine de piétons munis de gourdins et de faux. Notre feu leur a tapé dans l'œil, et ils se sont arrêtés pour lorgner pas mal nos chevaux, mais je leur ai fait miroiter mon acier et les ai sommés d'avoir à passer leur chemin. Des durs de dur, à voir leur dégaine, et de l'engeance en plus désespérée, mais toujours pas assez désespérée pour venir se frotter à un ser Creighton Longuebranche. »

Non, songea Brienne, *pas assez désespérée pour ça*. Elle se détourna pour cacher son sourire. Par bonheur, ser Creighton était

trop absorbé par le récit de son duel épique avec le Chevalier au Coquelet Rouge pour s'apercevoir du succès d'ironie qu'il remportait là. Elle ne s'en félicitait pas moins d'avoir des compagnons de route, tout piètres que fussent ces compagnons-là.

Il était midi quand elle entendit des chants s'élever parmi la futaie brune d'arbres dénudés. « C'est quoi, ce boucan ? s'alarma ser Creighton.

— Des gens en train de prier. » Brienne connaissait l'hymne. *Ils conjurent le Guerrier de daigner les protéger et supplient l'Aïeule d'éclairer leur voie.*

Ser Illifer le Sans-le-Sol tira au clair sa lame tout ébréchée puis immobilisa son cheval pour attendre les survenants. « Ils se trouvent à proximité, maintenant. »

Les psalmodies emplissaient les bois comme des roulements de tonnerre pieux. Et, tout à coup, leur source afflua sur la route, devant. Un groupe en robes de bure menait le train, des frères mendiants dépenaillés, barbus, certains nu-pieds, d'autres chaussés de sandales. Derrière eux marchaient une soixantaine d'hommes, de femmes et d'enfants, une truie tachetée et un maigre troupeau de moutons. Plusieurs des hommes étaient équipés de haches, nombre d'autres avaient des matraques et des gourdins de bois mal dégrossi. Au milieu de leur troupe roulait une carriole à deux roues dans la caisse grise et délabrée de laquelle était empilé un grand tas de crânes et de débris d'ossements. A la vue des chevaliers errants, les frères mendiants firent halte, et les chants s'éteignirent. « Braves chevaliers, dit l'un d'eux, la Mère vous chérit.

— Comme elle vous chérit, mon frère, répondit ser Illifer. Qui êtes-vous donc ?

— Des misérables », fit un long pendard armé d'une hache. En dépit du froid presque hivernal qui sévissait dans la forêt d'automne, il ne portait pas de chemise, et une étoile à sept branches était gravée sur son torse. Les guerriers andals arboraient des étoiles semblables imprimées dans leur chair à l'époque où leurs hordes avaient traversé le détroit pour subjuguer les royaumes des Premiers Hommes.

« Nous nous rendons à Port-Réal, ajouta une grande femme plantée entre les brancards de la carriole, pour apporter ces saintes reliques au Bienheureux Baelor et réclamer au roi secours et protection.

— Joignez-vous à nous, amis, les pria d'une voix pressante un bout d'homme mince vêtu d'une robe de septon usée jusqu'à la trame, et qui portait un cristal en sautoir. Westeros a besoin de toutes les épées.

— Nos obligations nous appellent à Sombreval, pontifia ser Creighton, mais nous pourrions à la rigueur assurer votre sécurité jusqu'à Port-Réal.

— Si vous avez de quoi nous payer pour l'escorte », ajouta ser Illifer, apparemment aussi pragmatique que sans le sol.

« Les moineaux n'ont que faire d'or », répliqua le septon.

Ser Creighton demeura pantois. « Les moineaux ?

— De même que le moineau est le plus humble et le plus commun des oiseaux, de même sommes-nous les plus humbles et les plus communs des humains. » Le religieux avait un visage émacié en lame de couteau et une courte barbe brune qui grisonnait. Ses cheveux clairsemés étaient rejetés en arrière et attachés derrière le crâne, et ses pieds nus étaient aussi noirs, noueux et durs que des racines de vigier. « Vous avez devant vous les restes de saintes personnes, mortes pour leur foi. Elles ont servi les Sept jusqu'à leur dernier souffle. Certaines ont péri de faim, certaines sous la torture. Des septuaires ont été pillés, des vierges et des mères violées par des hommes impies et des adorateurs du démon. Ils n'ont même pas respecté la pudeur de sœurs silencieuses. Notre Mère d'En Haut pousse des cris d'angoisse. Il est temps que les chevaliers oints délaissent leurs maîtres mondains pour prendre la défense de notre foi sacrée. Venez avec nous à la ville, si vous aimez les Sept.

— Je les aime plutôt bien, répliqua Illifer, mais je dois quand même manger.

— Comme doivent le faire tous les enfants de la Mère.

— Nos obligations nous appellent à Sombreval », répéta ser Creighton d'une voix monocorde.

L'un des frères mendiants cracha rageusement par terre, et une femme émit un gémissement plaintif. « Vous êtes des faux chevaliers », fit le long pendard à la poitrine frappée de l'étoile. Plusieurs autres se mirent à brandir leurs gourdins.

Le septon nu-pieds les calma d'un mot : « Ne jugez pas, car juger n'appartient qu'au Père. Laissez-les poursuivre leur route en paix. Eux aussi sont des misérables égarés sur la terre. »

Brienne poussa sa monture en avant. « Egarée, damoiselle ma sœur l'est également. Elle a treize ans, des cheveux auburn, et elle est belle à regarder.

— Les enfants de la Mère sont tous beaux à regarder. Puisse la Jouvencelle veiller sur cette pauvre enfant. Tout comme sur vous, m'est avis. » Le septon releva l'un des brancards de la carriole, en chargea son épaule et se mit à tirer. Les frères mendiants recommencèrent à entonner leurs chants. Immobiles en selle, Brienne et ses compagnons d'errance laissèrent le cortège s'écouler lentement le long des ornières menant à Rosby. Le chœur des voix s'estompa peu à peu, finit par s'éteindre au loin.

Ser Creighton souleva l'une de ses fesses pour se gratter le fondement. « Quelle espèce d'homme pourrait avoir envie de tuer un saint religieux ? »

Brienne savait trop laquelle. Près de Viergétang, se rappela-t-elle, les Braves Compaings avaient pendu un septon par les chevilles à la branche d'un arbre, et son cadavre leur tenait lieu de cible pour s'exercer au tir à l'arc. Ses os se trouvaient-ils parmi le tas des autres amoncelés dans la carriole ?

« Faudrait être complètement dingue pour violer une sœur silencieuse, poursuivait cependant ser Creighton. Rien que porter la main sur une… On prétend qu'elles sont les épouses de l'Etranger, et que leurs parties femelles sont humides et froides comme de la glace. » Il loucha du côté de Brienne. « Ouïouille…, 'vec mes esscuses. »

Elle éperonna sa bête en direction de Sombreval. Au bout d'un moment, ser Illifer suivit, et ser Creighton finit par venir fermer le ban.

Trois heures plus tard, ils tombèrent sur un nouveau groupe, en route, lui, pour Sombreval. Il s'agissait cette fois d'un marchand et de ses serviteurs, accompagnés par encore un autre chevalier errant. Le patron montait une jument grise pommelée, tandis que les serviteurs s'attelaient tour à tour pour tirer son fourgon ; quatre s'éreintaient entre les brancards, deux marchaient à la hauteur des roues, mais, lorsqu'ils entendirent le pas des chevaux derrière, ils se formèrent en cercle autour du véhicule, armés de bâtons de frêne à l'arrêt. Leur maître exhiba une arbalète, et le chevalier une épée. « Vous me pardonnerez ma défiance, cria le marchand, mais ces temps sont

troubles, et j'ai seulement le brave ser Ombrich pour me défendre. Qui êtes-vous ?

— Hé là ! s'exclama ser Creighton, offusqué. Je suis le fameux ser Creighton Longuebranche, tout frais sorti de la bataille sur la Néra, et je vous présente mon compagnon, ser Illifer le Sans-le-Sol.

— Nous ne vous voulons pas de mal », ajouta Brienne.

L'homme la considéra d'un air dubitatif. « Madame, vous devriez être à l'abri, chez vous. Pourquoi portez-vous une tenue si contre nature ?

— Je suis à la recherche de ma sœur. » Elle n'osa pas prononcer le nom de Sansa, vu l'inculpation pour régicide qui pesait sur celle-ci. « C'est une jouvencelle de haute naissance et une beauté, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il se pourrait que vous l'ayez vue en compagnie d'un chevalier corpulent de quelque quarante ans, ou encore d'un fol ivrogne.

— Les routes foisonnent de fols ivrognes et de pucelles violentées. Quant à des chevaliers corpulents, déjà que tout honnête homme a bien de la peine à conserver sa panse ronde alors que tant de gens n'ont pas de quoi manger… Encore que votre ser Creighton n'ait pas crevé de faim, à ce qu'il semblerait.

— J'ai de gros os, se défendit ser Creighton avec un bel aplomb. Si nous cheminions quelque temps de conserve ? Je ne doute assurément pas de la bravoure de ser Ombrich, mais il paraît plutôt petit, et trois épées valent toujours mieux qu'une. »

Quatre épées, rectifia mentalement Brienne, quitte à retenir sa langue.

Le marchand se tourna vers son escorteur. « Que vous en dit, ser ?

— Oh, ces trois-là n'ont rien de bien redoutable. » D'allure sèche et nerveuse, ser Ombrich avait un museau de renard, un nez pointu sous une tignasse orange, et il montait un svelte coursier alezan. Pour n'avoir peut-être pas plus de cinq pieds deux pouces, il ne s'en montrait pas moins bouffi de présomption. « Un qu'est vieux, l'aut'qu'un gros lard, et le géant qu'est qu'une bonne femme. Laissez-les venir.

— Alors, soit. » Le marchand baissa son arbalète.

Lorsqu'ils reprirent leur voyage, le chevalier mercenaire se laissa distancer pour examiner Brienne des pieds à la tête comme si

elle était une bonne poitrine de porc salé. « Vous êtes ce que j'appellerais une gonzesse foutrement robuste et bien balancée. »

Si les railleries de Jaime l'avaient profondément blessée, les paroles du petit homme la touchèrent à peine. « Une géante, si l'on compare avec certains. »

Il se mit à rire. « Je suis d'assez bonne taille où c'est que ça compte, fifille.

— Le marchand vous a appelé Ombrich.

— Ser Ombrich de la Gorge Ombreuse. Certains me nomment la Souris démente. » Il tourna son bouclier vers elle pour lui en faire admirer l'emblème : une grande souris blanche avec des yeux rouges féroces sur champ de barres brunes et bleues. « Le brun, c'est pour les terres que j'ai sillonnées, le bleu pour les rivières que j'ai franchies. La souris, c'est moi.

— Et vous êtes dément ?

— Oh, tout à fait. Votre souris à vous, l'ordinaire, a qu'une seule idée, fuir la bataille et le sang. Alors que la souris démente a qu'une obsession, leur courir après.

— Il semblerait qu'elle les rattrape rarement.

— J'en rattrape à ma suffisance. C'est vrai, que ça fait deux, moi et les chevaliers de tournoi. Moi, j'économise ma prouesse en faveur du champ de bataille, femme. »

Femme devait être imperceptiblement moins péjoratif que *fifille,* supposa-t-elle. « Dans ce cas, le brave ser Creighton et vous avez pas mal de points communs. »

Ser Ombrich s'esclaffa. « Oh, ça, j'en doute. Mais peut-être bien que vous et moi nous poursuivons la même quête. Une petite sœur perdue, c'est ça ? Avec des yeux bleus et des cheveux auburn, hein ? » Il redoubla d'hilarité. « Eh bien, vous êtes pas la seule à chasser dans les bois. Moi aussi, je suis à la recherche de Sansa Stark. »

Brienne conserva un masque impassible, afin de lui cacher son désarroi. « Qui est cette Sansa Stark, et pourquoi la recherchez-vous ?

— Par amour, quoi d'autre, sinon ?

— Par amour ? » Elle fronça les sourcils.

« Ouais, par amour de l'or. Contrairement à votre brave ser Creighton, je me suis bel et bien battu sur la Néra, mais du côté des perdants. Ma rançon m'a ruiné. Varys, vous savez qui c'est, j'imagine ? L'eunuque ? Ben, il a offert un dodu sac d'or pour cette

fameuse gamine dont vous avez justement jamais entendu parler. Et moi, s'il arrivait des fois que certaine géante fifille veuille bien m'aider à retrouver cette sale mioche, moi, je partagerais volontiers avec elle les pépettes de l'Araignée.

— Je croyais que vous aviez loué vos services au marchand qui est là-bas devant.

— Uniquement jusqu'à Sombreval. Hibald est aussi pingre qu'il est trouillard. Et il est*épouvantablement* trouillard. Alors, ma proposition, ça vous dit, fifille ?

— Je ne connais aucune Sansa Stark, maintint-elle. Je suis à la recherche de ma propre sœur, une jouvencelle de grande naissance…

— … avec des yeux bleus et des cheveux auburn, ouais. Et c'est qui, de grâce, ce chevalier qui voyage avec votre sœur ? Ou ce fol, comme vous l'avez vous-même qualifié ? » Ser Ombrich n'attendit pas qu'elle réponde, et c'était une bonne chose, car elle n'avait rien à répondre. « Certain fol s'est évaporé de Port-Réal la nuit même du meurtre du roi Joffrey… Un gros type, au nez truffé de veines éclatées, un certain ser Dontos le Rouge, dit de Sombreval autrefois. Pourvu que votre sœur et son fol ivrogne *à elle* soient surtout pas confondus avec la petite Stark et ser Dontos, je prie. Y a pas pire malheur qui pourrait leur tomber dessus. » Et de talonner sur ces entrefaites les flancs de son coursier pour partir au trot de l'avant.

Même Jaime Lannister était rarement parvenu à lui donner le sentiment d'être la dernière des imbéciles. *Vous êtes pas la seule à chasser dans les bois*. Brella lui avait narré par le menu dans quelles circonstances ser Dontos s'était fait dépouiller par Joffrey de ses éperons et n'avait dû la vie qu'à l'intercession de Sansa. *C'est lui qui l'a aidée à s'enfuir,* s'était-elle dit après le récit. *Retrouver ser Dontos me permettra de retrouver Sansa*. Elle aurait quand même dû se douter que d'autres se tiendraient le même raisonnement. *Et certains risquent d'être encore moins appétissants que ser Ombrich lui-même*. Elle en était réduite à espérer que ser Dontos ait su dénicher une cachette inviolable pour la fugitive. *Mais, dans ce cas, comment me flatter de la découvrir jamais ?*

Elle poursuivit néanmoins sa route, les épaules en berne et le front plissé.

Le noir commençait à s'épaissir lorsqu'ils atteignirent l'auberge, haut bâtiment de bois qui, presque au confluent de deux cours d'eau, se tenait à califourchon sur un vieux pont de pierre. Elle s'appelait

d’ailleurs *Le vieux pont de pierre,* leur apprit ser Creighton, et que le tenancier était un copain à lui. « Sa cuisine n’est pas mauvaise, et ses chambres n’ont pas plus de puces que la plupart, se porta-t-il garant. Qui c’est qui est pour un bon lit bien chaud, cette nuit ?

— Pas nous, toujours, à moins que ton pote, il les donne gratis, répliqua ser Illifer le Sans-le-Sol. Des chambres, on a pas de quoi pour.

— Je peux payer pour nous trois. » Ce n’étaient pas les fonds qui manquaient à Brienne, Jaime y avait veillé. Elle avait trouvé dans ses fontes une grosse bourse de cerfs d’argent et d’étoiles en cuivre, une seconde plus petite mais bourrée de dragons d’or, et un document sur parchemin commandant à tous les loyaux sujets du roi de seconder sa détentrice, Brienne de Torth, en mission pour les affaires de Sa Majesté. Et ce signé d’une écriture enfantine : Tommen, Premier du nom, roi des Andals, de Rhoynar et des Premiers Hommes, souverain seigneur et maître des Sept Couronnes.

S’arrêter lui convenant également, Hibald ordonna à ses gens de parquer le fourgon près des écuries. Une chaleureuse lumière jaune égayait les fenêtres à carreaux en pointe de diamant de l’auberge, et des sonneries de trompette avisèrent Brienne qu’un étalon avait flairé l’approche de sa jument. Elle s’employait à desserrer les sangles de la selle quand un gamin sortit de l’écurie. » Laissez-moi faire cela, ser, dit-il.

— Je ne suis pas*ser,* lui répondit-elle, mais tu peux emmener la bête. Veille à ce qu’elle soit étrillée, nourrie et abreuvée. »

Le gamin s’empourpra, « ’sscusez, m’dame. J’avais cru…

— Méprise banale. » Elle lui remit les rênes et pénétra dans l’auberge à la suite de ses compagnons, ses fontes sur une épaule et son paquetage fourré sous un bras.

Le plancher de la salle commune était jonché de sciure, et l’atmosphère sentait le houblon, la viande et la fumée. Un rôti grésillait sur les flammes en crachotant, sans surveillance pour le moment. Six autochtones étaient assis à une table, en train de bavarder, mais l’intrusion des étrangers leur coupa instantanément le sifflet. Sous leurs regards pesants, Brienne se sentit nue, malgré manteau, chaîne de mailles et justaucorps. Et lorsque l’un des individus lâcha : « Visez-moi ça ! », elle ne se fit aucune illusion, ce n’était pas de ser Ombrich qu’il avait parlé.

L’aubergiste apparut, étreignant trois chopes dans chaque main et faisant valser de la bière à chaque pas.

« Est-ce que vous avez des chambres, mon brave ? lui demanda le marchand.

— J’pourrais ben, des fois, répondit-il, pour ceusses qu’ont les thunes. »

Ser Creighton Longuebranche prit un air offensé. « Naggle ! c’est comme ça que tu accueilles un vieux copain ? C’est moi, Longuebranche.

— L’fait est qu’c’est ben toi. Tu m’dois sept cerfs. Montre voir d’l’argent, et j’te montre un pieu. » Il déposa les chopes une à une et, ce faisant, inonda carrément la table.

« Je paierai deux chambres, une pour moi-même, et une pour mes deux compagnons. » Brienne désigna d’un geste ser Creighton et ser Illifer.

— J’en prendrai une aussi, dit le marchand, que je partagerai avec mon bon ser Ombrich. Mes serviteurs coucheront dans vos écuries, si vous voulez bien. »

L’aubergiste les examina. « J’veux pas ben, mais p’-t’-êt’ben que j’permettrai. Vous allez vouloir à souper ? Y a d’la chèvre à la broche, et d’la bonne, v’là c’qu’y a.

— Sa bonté, j’en serai seul juge, annonça le marchand. Quant à mes gens, du pain saucé avec les graisses de cuisson les satisfera pleinement. »

Et tel fut leur dîner. Après avoir suivi l’aubergiste à l’étage et lui avoir planté quelques pièces dans la paume avant d’installer ses affaires dans la deuxième chambre qu’il lui fit visiter, Brienne tâta de la chèvre, non sans en commander aussi pour ser Creighton et ser Illifer, eu égard aux truites qu’ils avaient partagées avec elle. A l’exemple du marchand, les chevaliers errants arrosèrent la viande avec de la bière, mais elle-même se contenta de siroter du lait de chèvre, tout en prêtant une oreille attentive aux propos de table, dans l’espoir hautement improbable, hélas, d’y surprendre un détail utile pour retrouver Sansa.

« Vous arrivez de Port-Réal, n’est-ce pas ? s’enquit l’un des autochtones auprès d’Hibald. C’est y vrai que le Régicide, il a été mutilé ?

— Plutôt, répondit-il. Il a perdu sa main d’épée.

— Ouais, confirma ser Creighton, déchiquetée par un loup-garou, que j'ai ouï dire, un de ces monstres descendus du nord. Le nord, y a jamais rien de bon qui en vient. Même leurs dieux qui sont bizarres.

— Pas par un loup, s'entendit rectifier Brienne. Ser Jaime a eu la main tranchée par un reître de Qohor.

— Ça vous facilite pas les choses, vous battre avec votre main en moins, fit observer la Souris démente.

— Bah, commenta ser Creighton Longuebranche. Moi, il se trouve d'aventure que je me bats aussi bien avec l'une qu'avec l'autre main.

— Oh, ça, je n'en doute pas. » Ser Ombrich leva sa chope en guise de salutation.

Brienne se rappela sa propre confrontation dans les bois avec Jaime Lannister. Elle n'avait réussi qu'à le rendre inoffensif en maintenant son épée à distance.*L'emprisonnement l'avait affaibli, et il avait les poignets enchaînés. Aucun chevalier des Sept Couronnes n'aurait pu lui tenir tête quand il était sans entraves et en possession de tous ses moyens.* Il avait beau s'être rendu coupable de bien des forfaits, force était de lui reconnaître ce mérite-là qu'il savait *se battre* ! Le mutiler avait été d'une cruauté monstrueuse. C'était une chose que d'abattre un lion, c'en était une autre que de le priver de sa patte et que de le condamner au désarroi de l'infirmité.

Il lui fut brusquement impossible de tolérer un instant de plus le vacarme de la salle commune. Après avoir marmonné de vagues « Bonne nuit », Brienne monta se coucher. Le plafond de sa chambre était si bas qu'elle se vit forcée, son bougeoir à la main, de courber l'échine en franchissant le seuil, sous peine de se fracasser le crâne. Il n'y avait là pour tout mobilier qu'un lit assez vaste pour six et, sur l'entablement de la fenêtre, un talon de chandelle de suif. Son bougeoir lui servit à enflammer la mèche de celle-ci, puis elle barra la porte et suspendit son baudrier d'épée à l'un des montants du lit. En bois recouvert de cuir brun fendillé, le fourreau n'avait rien que de très ordinaire, et plus ordinaire encore était la lame qu'il recelait. Elle l'avait achetée à Port-Réal pour remplacer celle que les Braves Compaings lui avaient volée. *L'épée de Renly.* Elle demeurait toujours aussi inconsolable de l'avoir perdue.

Et pourtant, elle en possédait une autre, camouflée dans son paquetage. Elle l'en retira et s'assit sur le lit pour la contempler. La

lumière de la chandelle fit miroiter le jaune des ors et scintiller le rouge des rubis. Mais quand Brienne eut fait glisser Féale hors de son fourreau somptueux, son souffle s'étrangla dans sa gorge. Au sein de l'acier couraient les ondes noires et pourpres. *De l'acier valyrien, forgé sous sortilège*. C'était là une épée digne d'un héros. Alors qu'elle était encore toute petite, sa nourrice lui avait rebattu les oreilles de contes épiques, et quel régal que les nobles exploits de ser Galladon de Morne, du prince Aemon le Chevalier-dragon, de Florian le Fol et de tant d'autres champions... ! Ils portaient tous des épées célèbres, et Féale méritait assurément de figurer en pareille compagnie, même si elle-même n'y pouvait prétendre pour sa part. « Vous défendrez la fille de Ned Stark avec l'acier personnel de Ned Stark », voilà pourtant ce que s'était promis Jaime en la lui donnant... *Il m'a confié son épée. Il m'a confié son honneur*.

Ces réflexions faites, elle s'étendit de son mieux sur le lit. En dépit de sa largeur, il n'était pas assez long, ce qui la contraignit à s'y coucher en diagonale. D'en dessous lui parvenait le cliquetis des chopes, et des voix résonnaient dans la cage de l'escalier. Les puces évoquées par Longuebranche entrèrent en action. Se gratter contribua à la maintenir éveillée.

Elle entendit Hibald gravir les marches et, quelque temps après, les chevaliers eux-mêmes. « ... jamais su son nom, déclarait ser Creighton quand il passa dans le couloir, mais il avait sur son bouclier un coquelet rouge sang, sa lame était tellement ensanglantée qu'elle en dégouttait, et... » La suite de la phrase alla se perdre au-delà, puis une porte s'ouvrit quelque part et se referma.

La chandelle s'éteignit. Les ténèbres enveloppèrent *Le vieux pont de pierre*, et un tel silence finit par s'emparer des aîtres que Brienne en vint à percevoir le murmure des eaux. C'est alors seulement qu'elle se leva pour rassembler ses affaires puis, prenant grand soin de rouvrir sans bruit, tendit l'oreille et descendit à tâtons nu-pieds. Une fois dehors, elle chaussa ses bottes et se dépêcha d'aller aux écuries harnacher la jument baie. Enfin, ce ne fut pas sans prier par-devers elle ser Creighton et ser Illifer de lui pardonner qu'elle se mit en selle. L'un des serviteurs d'Hibald se réveilla sur son passage, mais il ne fit aucun geste pour l'arrêter. Les pierres du vieux pont sonnèrent sous les sabots, et voici que les bois reployèrent autour de Brienne leur noirceur de poix peuplée de spectres et de souvenirs. *C'est en votre faveur que je viens, lady Sansa,* songea-t-

elle, *ne craignez rien. Je ne connaîtrai de repos qu'après vous avoir retrouvée.*

SAMWELL

Sam était en train de lire un ouvrage consacré aux Autres quand il aperçut la souris.

Il avait les yeux rouges et à vif. *Je ne devrais pas me les frotter autant*, se disait-il toujours lorsqu'il les frottait. La poussière les lui piquait, les faisait larmoyer, et là, de la poussière, en bas, il y en avait partout. Elle saturait l'atmosphère de petits nuages à chaque page qu'il tournait, et elle dégageait d'énormes nuées grises à chacun des amas de bouquins qu'il déplaçait pour voir ce qui pouvait bien se cacher derrière.

Il ignorait combien de temps s'était écoulé depuis qu'il avait dormi pour la dernière fois, mais il restait à peine un pouce de la grosse chandelle de suif qu'il avait allumée juste avant de s'attaquer au ballot de pages volantes attachées par une ficelle qu'il venait de découvrir. Il avait beau être fourbu, c'était trop dur de s'arrêter. *Un bouquin de plus*, s'était-il promis, *et je m'arrêterai. Un folio de plus, rien qu'un. Une page de plus, et alors, là, je monterai me reposer et manger un morceau.* Mais il y avait toujours une autre page après celle-ci, et encore une autre après celle-là, et un autre livre qui attendait au bas de la pile. *Je vais juste jeter un coup d'œil rapide pour voir de quoi traite celui-ci,* pensait-il et, avant d'en prendre conscience, il en avait déjà dévoré la moitié. Son dernier repas remontait à cette écuellée de soupe de haricots au lard engloutie en compagnie de Pyp et de Grenn. *Enfin, sans compter le fromage et le pain, mais ça, ce n'était qu'un amuse-gueule,* songea-t-il. Et c'est sur ces entrefaites qu'un regard furtif jeté du côté du plateau lui révéla la présence de la bestiole attablée parmi les miettes de pain.

Pas plus longue que la moitié du petit doigt de Sam, elle avait des yeux noirs et une soyeuse fourrure grise. Il aurait évidemment fallu l'écraser. Quelque prédilection qu'elles puissent montrer pour le fromage et pour le pain, les souris n'en grignotent pas moins volontiers le papier. Leurs crottes, il y en avait plein les étagères et les rayonnages, et certaines reliures de cuir portaient aussi la marque de dents voraces.

Mais c'est une créature si minuscule... Et affamée. Comment lui tenir rigueur pour une pincée de miettes ?*N'empêche qu'elle bouffe aussi les livres*... Au bout de tant d'heures en position assise, il avait le dos roide comme une planche et les jambes à demi mortes. Jamais il n'aurait dès lors la vivacité nécessaire pour s'emparer d'elle, mais l'assommer, peut-être y arriverait-il tout de même ? Près de son coude reposait un copieux exemplaire relié en cuir des *Annales du Centaure noir* dues à la plume de Septon Jorquen, chronique exhaustive et minutieuse des neuf années durant lesquelles Orbert Coswell avait assuré le commandement de la Garde de Nuit. Une page en était consacrée à chacune des journées de son mandat, toutes débutant par la formule apparemment immuable : « Levé dès l'aube, lord Orbert s'est rendu à la selle », excepté la dernière, qui spécifiait : « Il se trouve que lord Orbert est mort. Il a dû trépasser au cours de la nuit. »

Aucune souris ne saurait tenir tête à Septon Jorquen. Avec une lenteur consommée, la main gauche de Sam se saisit du volume. Mais lorsque ses cinq doigts grassouillets prétendirent le soulever tout seuls, il était d'une telle épaisseur et d'une telle pesanteur qu'il leur échappa et retomba avec un bruit sourd. Plus prompte que l'éclair, la souris avait déjà disparu. Au grand soulagement de Sam. Ecrabouiller la pauvrette lui aurait flanqué des cauchemars. « Tu devrais t'abstenir de boulotter les manuscrits, quand même », dit-il tout haut. Peut-être devrait-il, au fait, apporter davantage de fromage, la prochaine fois qu'il descendrait ici ?

Il fut tout ébaubi de voir à quel point la chandelle brûlait bas, maintenant. De quand pouvait bien dater cette fameuse soupe de haricots au lard, d'aujourd'hui ou d'hier ?*D'hier. Probablement d'hier*. Le constat lui arracha un bâillement. Jon devait se demander ce qu'il avait bien pu devenir, mais mestre Aemon s'en doutait sûrement, lui. Avant de devenir aveugle, le vieillard avait éprouvé pour les livres la même passion que Samwell Tarly. Il savait trop bien

comment il leur arrive de vous engloutir corps et âme, comme si chacune de leurs pages était un abîme ouvert sur un autre monde.

Tandis qu'il se levait vaille que vaille, ses mollets lancinés d'épingles et d'aiguilles le firent grimacer. Le siège était très dur et lui entamait l'arrière des cuisses quand il se penchait sur l'un des grimoires. *Il faut que je me rappelle d'apporter un coussin.* La solution idéale aurait été de pouvoir coucher sur place, dans la cellule qu'il avait dénichée là, à moitié masquée par quatre bahuts bourrés de feuillets volants détachés des livres auxquels ils appartenaient, mais il ne voulait pas laisser mestre Aemon si longtemps seul. Celui-ci n'était pas dans une forme éblouissante, ces derniers temps, il avait de plus en plus besoin d'aide, en particulier pour soigner les corbeaux. Certes, il avait son fidèle Clydas, mais, outre que Sam était beaucoup plus jeune, il se débrouillait mieux à la roukerie.

Des tas de livres et de rouleaux coincés sous le bras gauche et la chandelle à la main droite, Sam s'aventura dans le dédale des tunnels que les frères appelaient communément les galeries de vers. Grâce au pâle rayon de lumière éclairant les volées de pierres abruptes qui allaient finalement lui permettre de refaire surface, il sut que le jour s'était levé, là-haut. Il laissa la chandelle brûler dans une niche du mur et commença son ascension. A la cinquième marche, il était déjà essoufflé. A la dixième, il s'arrêta pour transférer sa moisson de lectures sous son bras droit.

Le ciel était d'un blanc de plomb lorsqu'il émergea. *Un ciel de neige,* songea Sam en louchant vers lui. Cette perspective le mit mal à l'aise. Le souvenir l'assaillit de la fameuse nuit où les fantômes et les neiges s'étaient abattus simultanément sur le Poing des Premiers Hommes. *Ne sois pas si pleutre,* se morigéna-t-il.*Tu as autour de toi tous tes frères jurés, sans parler de Stannis Baratheon et de sa cohorte de chevaliers.* Sous ses yeux se dressaient les forts et les tours de Châteaunoir, réduits à trois fois rien par l'énormité glaciale du Mur qui les surplombait. Un gros essaim de moucherons se cramponnait tant bien que mal contre le premier quart de sa paroi glissante, à l'endroit où s'édifiaient peu à peu les zigzags du nouvel escalier destiné à monter rejoindre les restes de l'ancien. La glace répercutait la stridence des scies et le vacarme des marteaux. Jon avait exigé des équipes du génie qu'elles travaillent jour et nuit. Les doléances de certains étaient parvenues aux oreilles de Sam. S'atteler à la tâche après avoir soupé, c'était vraiment trop dur, jamais lord

Mormont, enrageaient-ils, ne leur avait imposé ne serait-ce que la moitié d'une pareille épreuve. Force était pourtant de reconnaître qu'en l'absence du gigantesque escalier l'accès au sommet du Mur n'était possible que par la cage treuillée. Sam avait beau détester les marches, la haine qu'il vouait à la cage de fer était cent fois pire. Il fermait les yeux sitôt qu'il l'empruntait, persuadé que la chaîne allait incessamment se rompre. Et, chaque fois qu'elle venait érafler la glace en se balançant, lui, son cœur s'arrêtait de battre un moment.

Il y avait des dragons, ici, voilà deux cents ans, se surprit-il en train de songer, les yeux attachés sur la cage qui redescendait lentement. *Un coup d'aile leur suffisait pour aller se percher tout en haut*. La reine Alysanne chevauchait son dragon personnel lorsqu'elle était venue rendre visite à Châteaunoir, et le roi son époux Jaehaerys avait fait de même avec le sien plus tard. Se pouvait-il qu'Aile d'argent eût laissé un œuf en ces lieux ? Ou bien était-ce à Peyredragon que Stannis Baratheon en avait trouvé un ? *Même s'il possède un œuf, quel espoir peut-il nourrir de le faire éclore ?* Baelor le Bienheureux s'était abîmé en prières pour couver les siens, et d'autres Targaryens avaient eu recours à la sorcellerie pour accoucher les leurs, mais de tout cela n'étaient résultées que farces et tragédies.

« Samwell, dit une voix morne. Je venais justement te chercher. J'ai ordre de te ramener chez le lord Commandant. »

Un flocon de neige atterrit sur le nez de Sam. « C'est Jon qui souhaite me voir ?

— Pour ça, je ne saurais pas dire, répondit Edd Tallett la Douleur. J'ai jamais souhaité voir un sur deux des trucs que j'ai vus, et j'ai jamais vu un sur deux des trucs que je souhaitais. Je pense pas que souhaiter, ça compte. Tu ferais mieux d'y aller quand même. Lord Snow souhaite te causer dès qu'il en aura terminé avec la femme à Craster.

— Vère.

— Pile, que t'as mis. Ma nourrice lui aurait ressemblé que j'aurais toujours pas arrêté de téter. Elle avait de la barbe.

— C'est le cas de la plupart des chèvres », lança Pyp qui, escorté de Grenn, tous deux l'arc au poing et un carquois farci de flèches accroché dans le dos, venait à l'instant de surgir au détour d'un angle des bâtiments. « Où c'est y que t'étais passé, l'Egorgeur ? Tu nous as

manqué, hier soir, au souper. Y a tout un bœuf rôti qu'est reparti intact.

— Ne m'appelle pas l'Egorgeur. » Sam se garda de relever la blague du bœuf. Du Pyp tout craché, ça. « J'étais en train de bouquiner. Il y avait une souris…

— Parle pas de souris à Grenn. Ça lui flanque une trouille bleue, les souris.

— C'est pas vrai ! s'indigna Grenn.

— T'aurais trop la trouille pour en bouffer une seule.

— Moi ? Je boufferais plus de souris que toi ! »

Edd la Douleur poussa un soupir. « Quand j'étais gosse, on n'en mangeait que les grands jours et, comme j'étais le plus jeune, j'avais toujours la queue. Y a pas de viande, sur la queue.

— Où est ton arc, Sam ? » demanda Grenn. Ser Alliser l'avait autrefois surnommé*Aurochs*, et il semblait entrer chaque jour un peu plus dans la peau de ce sobriquet. A son arrivée au Mur, il était déjà grand mais lambin, pataud, l'échine épaisse, la taille épaisse et la face rougeaude. Son cou persistait à rougir quand Pyp s'amusait à le faire tourner en bourrique, mais des heures d'entraînement au maniement de l'épée et du bouclier lui avaient aplati le ventre, développé le torse et durci les bras. Il était *une force de la nature,* et broussailleux comme un aurochs aussi. « Ulmer comptait sur toi, au terrain de tir.

— Ulmer », répéta Sam d'un air désemparé. L'une des toutes premières décisions prises par Jon en sa qualité de lord Commandant avait été d'instituer un exercice de tir quotidien pour la garnison tout entière, y inclus les personnels de l'intendance et les cuistots eux-mêmes. La Garde avait eu, d'après lui, tendance à mettre beaucoup trop l'accent sur l'épée et trop peu sur l'arc, comme aux temps désormais révolus où un des frères sur dix était chevalier, alors que ses effectifs actuels n'en comprenaient plus qu'un sur cent. Quitte à reconnaître la pertinence du décret, Sam détestait presque autant s'entraîner au tir que se cogner des escaliers. Pour peu qu'il mît ses gants, jamais il n'arrivait à atteindre la moindre des cibles, et, s'il s'en dépouillait, c'étaient ses doigts qui écopaient d'ampoules. Ces maudits arcs étaient un*danger public.* Satin ne s'était-il pas fait arracher la moitié de l'ongle du pouce par la corde du sien ? « J'avais oublié…

— Tu as brisé le cœur de la princesse sauvageonne, l'Egorgeur », dit Pyp. Il prenait à Val, depuis peu, fantaisie de les

observer du haut de la fenêtre de sa chambre dans la tour du Roi. « Elle te cherchait.

— Sûrement pas ! Ne dis pas cela ! » Sam n'avait parlé avec elle que les deux fois où mestre Aemon était allé lui rendre visite à seule fin de s'assurer que les nouveau-nés se portaient comme un charme. La princesse était si jolie qu'il n'avait guère su que rougir et bafouiller en sa présence.

« Et pourquoi diantre ? insista Pyp. Elle meurt d'envie d'avoir des moutards de toi. On ferait peut-être mieux de t'appeler plutôt Sam le Séducteur. »

Sam devint tout rouge. Il savait que le roi Stannis nourrissait des projets pour Val ; elle était le mortier avec lequel il entendait sceller la paix entre les gens du Nord et le peuple libre. « Je n'ai pas de temps aujourd'hui pour le tir à l'arc, il faut que j'aille voir Jon.

— Jon ? Jon ? Y a quelqu'un qu'on connaît, nous, qui s'appelle Jon, Grenn ?

— Il veut dire le lord Commandant.

— *Ahhh...,* lord Snow l'Ineffable. Sa Hautesse. Mais bien sûr, bien sûr. Et pourquoi c'est y faire que tu tiens tellement à le voir ? Il est même pas capable de faire bouger ses oreilles ! » Pyp fit bouger les siennes pour montrer qu'il en était capable, lui. Il les avait fort grandes, et rougies par le froid. « Le voilà *lord* Snow pour de vrai, maintenant, trop foutrement bien né pour de la bougraille de notre acabit.

— Jon a des obligations, protesta Sam pour le défendre. Le Mur est à lui, comme tout ce qui en relève.

— Des obligations, on en a aussi envers ses amis. Sans nos combines à nous, c'est Janos Slynt qu'on pourrait à présent se farcir comme lord Commandant. Et lord Janos aurait volontiers expédié Snow patrouiller à poil sur une mule. "Retourne-moi dare-dare à Fort-Craster, qu'il lui aurait dit, pour m'en ramener le manteau et les bottes au Vieil Ours." De ça qu'on l'a sauvé, nous, mais voilà-t-y pas qu'il a maintenant trop d'*obligations* pour venir au coin du feu vider une coupe de vin épicé ? »

Grenn abonda. « Ses obligations le détournent pas de la cour, toujours. Y a pas de jour qu'il est pas là-dehors à se battre contre quelqu'un. »

Ça, c'était vrai, Sam devait bien l'admettre. Une fois où Jon était venu s'entretenir avec mestre Aemon, Sam lui avait demandé

pourquoi il consacrait autant de temps à ferrailler. Non sans faire observer que le Vieil Ours ne s'était jamais entraîné beaucoup, à l'époque où il commandait la Garde. En guise de réponse, Jon lui avait fourré Grand-Griffe dans le poing, pour qu'il ait tout loisir d'en éprouver la légèreté, l'équilibre inouïs, l'avait invité à l'incliner de manière à bien faire miroiter les ondoiements internes du métal sombre comme fumée. « De l'acier valyrien, commenta-t-il ensuite, forgé sous l'empire de la magie, tranchant comme un rasoir et pour jamais indestructible. Tout homme d'épée devrait être aussi bon que sa propre lame, Sam. Grand-Griffe est en acier valyrien, moi pas. Le Mimain aurait pu me tuer sans se donner plus de mal que tu ne t'en donnes pour écraser une mouche d'une simple tape. »

Sam lui rendit l'épée. « Moi, quand j'essaie d'écraser une mouche, elle m'échappe invariablement. Je n'arrive à rien d'autre qu'à taper sur mon bras. Et ce que ça cuit… ! »

Sa réflexion n'avait réussi qu'à déchaîner l'hilarité de Jon. « Mettons donc, si tu préfères, que Qhorin aurait pu ne faire qu'une bouchée de moi, comme tu n'en fais qu'une, toi, de ta bolée de bouillie d'avoine ! » Sam raffolait de bouillie d'avoine, surtout lorsqu'on y avait mêlé du miel en guise de sucre…

Il retomba sur terre. « Je n'ai pas un moment à perdre pour ces amusettes », fit-il en quittant précipitamment ses copains pour se diriger vers l'armurerie, tout son tas de bouquins plaqué contre la poitrine. *Je suis le bouclier protecteur des royaumes humains*, se souvint-il. Et il se demanda comment réagiraient les humains s'ils en venaient à se rendre compte que leurs dits royaumes se trouvaient placés sous la protection d'énergumènes du genre de Grenn, de Pyp et d'Edd la Douleur.

Comme la tour du lord Commandant, l'incendie l'avait ravagée, comme la tour du Roi, Stannis Baratheon se l'était arrogée pour résidence *légitime,* c'était dans les modestes appartements du regretté Donal Noye, sis à l'arrière de l'armurerie, que Jon Snow s'était établi. Sam y arriva juste au moment où Vère en sortait, toujours emmitouflée dans le vieux manteau qu'il lui avait donné durant leur terrible équipée pour fuir Fort-Craster, mais elle le croisa tellement en trombe et tête baissée, droit devant, qu'il ne réussit à la rattraper par le bras qu'en laissant s'envoler deux de ses grimoires. « Vère… !

— Sam. » Le timbre était celui d'une écorchée vive. Ses cheveux sombres, sa minceur, ses grands yeux bruns de biche, le vieux manteau noir engloutissait tout dans ses plis, mais elle tremblait manifestement de tout son être, et si le capuchon rabattu le laissait tout juste entrevoir, le bas de son visage était livide et avait l'air épouvanté.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda Sam. La santé des petits ? »

Vère se dégagea de lui. « Bonne, Sam. Elle est bonne.

— Entre ces deux-là, c'est miraculeux que tu arrives à dormir, reprit-il sur un ton badin. Lequel était-ce que j'ai entendu piailler l'autre soir ? J'ai bien cru qu'il ne s'arrêterait jamais…

— Celui de Délia. Il pleure aussitôt qu'il veut sa tétée. Le mien, c'est à peine s'il pleure jamais. Des fois, il gazouille, mais… » Ses yeux s'emplirent de larmes. « Me faut y aller. L'heure est déjà passée que je devrais les avoir nourris. Je vais avoir des fuites et me tremper toute si je ne me dépêche pas d'y aller. » Elle prit ses jambes à son cou pour traverser la cour, abandonnant Sam à ses perplexités.

Il fut obligé de se mettre à genoux pour récupérer les volumes qu'il avait laissés tomber. Je*n'aurais pas dû en emporter autant,* songea-t-il en décrottant le massif*Compendium de Jade* de Colloquo Votar ; le recueil de contes et légendes orientaux que mestre Aemon l'avait prié de lui dénicher n'avait pas souffert, en définitive, de l'accident. Moins chanceuse avait été la somme de mestre Thomax, *Les Draconides,* ou *Une histoire de la maison Targaryen, depuis l'exil jusqu'à l'apothéose, accompagnée de réflexions sur la vie et la mort des dragons*. Elle s'était ouverte dans sa chute, et la boue en avait maculé quelques pages, dont une illustrée par le portrait de Balerion la Terreur noire, assez joliment exécuté aux encres de couleur. Tout en brossant et lissant les feuillets, Sam se traita de patate et de bougre d'andouille. La seule présence de Vère lui portait toujours sur les nerfs et le mettait dans un état… Bref, dans *tous* ses états. Un frère juré de la Garde de Nuit se devait de ne pas éprouver le genre de choses que Vère lui faisait éprouver, tout particulièrement quand elle parlait de ses seins et de…

« Lord Snow t'attend. » Coiffés d'un demi-heaume en fer, deux gardes en manteau noir se tenaient aux portes de l'armurerie, appuyés sur leur pique. C'était Hal le Velu qui venait de parler. Mully, lui, aida Sam à se relever. Après leur avoir bredouillé des

remerciements, celui-ci se hâta de franchir le seuil et, tout en étreignant désespérément sa pile de livres, se fraya passage à travers la forge entre l'enclume et les soufflets. Sur l'établi traînait une chemise de mailles encore inachevée. Fantôme était couché de tout son long sous l'enclume et s'acharnait sur un os de bœuf pour le ronger jusqu'à la moelle. Au passage de Sam, le gigantesque loup-garou blanc leva les yeux mais demeura coi.

La loggia de Jon s'ouvrait à l'arrière, au-delà des réserves de piques et de boucliers. En entrant, Sam le trouva plongé dans la lecture d'un parchemin ; perché sur son épaule, le corbeau du feu lord Commandant Mormont lorgnait le document comme s'il était lui-même en train de le déchiffrer, mais il lui suffit d'apercevoir le nouveau venu pour ouvrir ses ailes et voler mollement vers lui en piaillant : « *Grain ! Grain !* »

Après avoir décalé son fardeau pour l'assujettir autrement, Sam enfouit l'un de ses bras dans le sac accroché près de la porte et en extirpa une bonne poignée de maïs. L'oiseau atterrit alors sur son poignet puis se mit à picorer dans sa paume avec si peu de ménagements que Sam ne put s'empêcher de glapir en retirant brusquement sa main. Le corbeau reprit l'air, et des grains rouges et jaunes s'éparpillèrent un peu partout.

« Ferme la porte, Sam. » De vagues cicatrices rappelaient encore le jour où les serres d'un aigle avaient labouré la joue de Jon en essayant de lui arracher un œil. « Est-ce que ce salopard t'a déchiré la peau ? »

Sam se débarrassa des bouquins pour ôter son gant. « Tu parles ! » Il se sentit défaillir. « Je suis *en sang*…

— Nous versons tous le nôtre pour la Garde. Mets des gants plus épais. » Du bout du pied, Jon poussa un siège vers lui. « Assieds-toi, puis jette-moi un coup d'œil là-dessus. » Il lui tendit le parchemin.

« Qu'est-ce que c'est ? » questionna Sam, pendant que le corbeau partait à la recherche des grains de maïs ensevelis dans la jonchée.

« Un bouclier de papier. »

Tout en lisant, Sam suçotait sa paume entamée. Il reconnut d'emblée l'écriture de mestre Aemon. Une écriture toute menue mais toujours précise, sauf que le vieil homme n'avait plus la possibilité de voir les endroits où l'encre formait des pâtés, et qu'il lui arrivait de

faire à son insu des taches peu plaisantes. « Une lettre pour le roi Tommen ?

— A Winterfell, mon frère Bran et lui s'affrontèrent un jour avec des épées de bois. On avait tellement matelassé Tommen qu'il avait l'air d'une oie farcie. Bran lui fît mordre la poussière. » Jon gagna la fenêtre. « Seulement, Bran est mort, et ce rondouillard de Tommen occupe le Trône de Fer, avec son minois rose et une couronne nichée dans ses boucles d'or. »

Bran n'est pas mort, brûla de révéler Sam.*Il est parti au-delà du Mur en compagnie de Mains-froides.* Les mots s'étranglèrent dans son gosier. *J'ai juré de ne pas parler.* « Tu n'as pas signé la lettre...

— Le Vieil Ours a demandé cent fois de l'aide au Trône de Fer. On lui a expédié Janos Slynt. Aucune lettre au monde n'incitera les Lannister à nous aimer mieux. A plus forte raison lorsqu'ils apprendront que nous avons aidé Stannis.

— Uniquement pour défendre le Mur, pas en partisans de sa rébellion. » Sam relut promptement le texte. « Et c'est bien ce qui est *dit* là.

— La différence risque d'échapper à lord Tywin. » Jon récupéra la lettre. « Pourquoi aurait-il envie de nous aider maintenant ? Il ne l'a jamais fait avant.

— Eh bien, répliqua Sam, il n'aura sûrement pas envie de laisser se répandre le bruit que Stannis s'est mis en campagne pour la défense du royaume pendant que le roi Tommen s'amusait avec ses joujoux. Cela n'aboutirait qu'à en faire retomber l'opprobre sur la maison Lannister.

— Ce n'est pas l'opprobre que je tiens à faire fondre sur la maison Lannister, c'est la mort et la destruction. » Jon brandit la lettre. « *La Garde de Nuit ne prend point de part aux guerres des Sept Couronnes*, lut-il. *Notre foi est jurée au royaume, et le royaume se trouve actuellement exposé au pire des périls. Stannis Baratheon nous seconde contre nos adversaires d'au-delà du Mur, mais nous n'en sommes pas pour autant ses hommes...*

— Enfin, c'est vrai, fit Sam en se tortillant. Nous ne le sommes *pas,* si ?

— J'ai donné à Stannis les vivres, le couvert et Fort-Nox, plus l'autorisation d'établir des gens du peuple libre dans le Don. C'est tout.

— Lord Tywin dira que c'est trop.

— Stannis prétend que ce n'est pas assez. Plus tu donnes à un roi, plus s'accroissent ses exigences. Nous marchons sur un pont de glace entre deux abîmes. Faire plaisir à un seul roi n'est déjà pas facile, en contenter deux confine à l'impossible.

— Oui, mais si… si les Lannister devaient finir par l'emporter, et que lord Tywin décide que nous avons trahi Tommen en aidant Stannis, cela pourrait bien signifier la fin de la Garde de Nuit. Il dispose de l'appui des Tyrell et, avec eux, de toute la puissance de Hautjardin. Ce sans oublier qu'il a bel et bien vaincu lord Stannis sur la Néra. » La vue du sang pouvait bien suffire à le faire défaillir, Sam n'en savait pas moins de quelle façon se gagnaient les guerres. Son propre père s'était chargé de le lui apprendre.

« La Néra n'a été qu'une seule bataille. Robb a gagné toutes les siennes et a néanmoins perdu la vie. Si Stannis réussit à soulever le Nord… »

*Il cherche à se persuader,*comprit Sam tout à coup, *mais il n'y arrive pas*. Les corbeaux avaient tempétueusement pris leur essor de Châteaunoir par noires rafales afin d'intimer l'ordre aux seigneurs nordiens de se déclarer pour Stannis Baratheon et de venir adjoindre leurs forces aux siennes. Sam les avait expédiés lui-même pour la plupart. Jusqu'à présent n'en avait reparu qu'un seul, le porteur du message à destination de Karhold. A cette exception près, le silence ne laissait pas que d'être assourdissant…

Stannis dût-il même parvenir à rallier finalement les gens du Nord à sa cause, Sam ne voyait toujours pas comment il pourrait alors se bercer de la moindre illusion face aux puissances combinées de Castral Roc, de Hautjardin et des Jumeaux. Quant à tenter l'aventure sans leur appui, cela revenait fatalement à courir au fiasco.*Comme à la disparition tout aussi fatale de la Garde de Nuit, si lord Tywin stigmatise notre attitude en la traitant de félonie.* « Les Lannister ont des Nordiens à eux : lord Bolton et son bâtard de fils.

— Stannis a les Karstark. S'il peut également faire fond sur Blancport…

— Si, souligna Sam. Sinon, messire…, mieux vaut même un bouclier de papier que pas de bouclier du tout. »

Le parchemin crissa sous les doigts de Jon. « Je le présume, effectivement. » Non sans soupirer, il rafla une plume et gribouilla

son paraphe au bas de la lettre. « Passe-moi la cire à cacheter. » Après avoir fait chauffer un bâton de cire noire sur la flamme d'une bougie, Sam lui en laissa dégoutter une flaque sur le parchemin, puis regarda Jon y imprimer d'une main ferme son sceau de lord Commandant. « Emporte-moi ça pour mestre Aemon quand tu t'en iras, commanda celui-ci, et dis-lui de le faire délivrer à Port-Réal par un de ses corbeaux.

— Je n'y manquerai pas. » Sam hésita. « Si je puis me permettre une question, messire… J'ai vu Vère sortir d'ici. Elle était au bord des larmes. »

Jon se rassit. « Elle était venue de la part de Val implorer à nouveau la grâce de Mance Rayder.

— Ah. »

*La petite princesse sauvageonne,*ainsi que Stannis et ses hommes l'avaient surnommée, marquait en effet d'autant plus de sollicitude en faveur du roi d'au-delà-du-Mur qu'il avait naguère pris pour reine sa sœur aînée, Délia, que cette dernière était morte au cours de la bataille, par le fait non d'une agression quelconque mais de ses couches, laissant un fils qui, s'il fallait en croire si peu que ce soit les chuchotements, ne tarderait guère, pour comble, à se retrouver orphelin de père.

« Et quelle réponse lui avez-vous faite ?

— Que je parlerais à Stannis, mais mon intercession ne l'ébranlera pas, j'en suis à peu près convaincu. Le premier devoir d'un roi est de défendre le royaume, et le royaume, Mance l'a attaqué. Il ne ressemblerait pas à Sa Seigneurie d'oublier cela. Mon père se plaisait à reconnaître à ce Baratheon-là le sens de l'équité. Mais jamais personne ne s'est avisé de le qualifier de clément. » Jon s'interrompit un moment, les sourcils froncés. « J'aimerais mieux décapiter Mance de ma propre main. Il a fait autrefois partie de la Garde de Nuit. En principe, c'est quand même à nous qu'appartient sa vie.

— Pyp prétend que dame Mélisandre entend le livrer aux flammes afin de mettre en œuvre une de ses sorcelleries.

— Pyp devrait apprendre à tenir sa langue. J'en ai entendu d'autres tenir les mêmes propos. Sang de roi permet de réveiller dragon. Mais pour ce qui est de l'endroit où Mélisandre compte trouver un dragon endormi, là, fini, les affirmations péremptoires. Des couillonnades. Le sang de Mance Rayder n'est pas plus royal que

le mien. Il n'a jamais coiffé de couronne, jamais posé ses fesses sur un trône. C'est un malandrin, rien de plus. Bernique, les pouvoirs celés dans le sang de malandrin, bon sang ! »

Le corbeau, par terre, dressa le bec. « *Sang* », piailla-t-il.

Jon dédaigna l'interrupteur. « Je fais partir Vère.

— Ah bon. » Sam inclina la tête de côté. « Bien, c'est... c'est bien, messire. » Ce serait une bonne chose pour elle que de partir, que d'aller s'abriter quelque part au chaud, bien loin du Mur et des combats.

« Avec le petit. Il va nous falloir trouver une autre nourrice pour son frère de lait.

— D'ici-là, du lait de chèvre devrait aller. C'est meilleur pour les nouveau-nés que celui de vache. » Sam avait lu ça quelque part. Il gigota sur son siège. « Messire, en farfouillant dans les annales, je suis tombé sur un autre marmot nommé lord Commandant. Quatre cents ans avant la Conquête, celui-là. Osric Stark. Il n'avait que dix ans lorsqu'il fut élu, mais il occupa le poste pendant soixante. C'en fait quatre, messire. Vous n'êtes pas même près, tant s'en faut, d'être le plus jeune jamais choisi. Vous arrivez en cinquième position. Pour l'instant.

— Les quatre premiers étant tous fils, frères ou bâtards d'un roi du Nord. Laisse ces vains détails pour m'en fournir d'utiles. Parle-moi de notre ennemi.

— Les Autres. » Sam se lécha les lèvres. « Les annales les mentionnent bien, mais moins souvent que je ne l'aurais cru. C'est-à-dire celles du moins que j'ai pu découvrir et consulter. Beaucoup plus nombreuses étant, je le sais, celles que je n'ai toujours pas trouvées. Certains des volumes plus vieux tombent en morceaux. Les pages s'émiettent dès que j'essaie de les tourner. Quant aux bouquins remontant *réellement* à la plus haute antiquité... De deux choses l'une, ou bien ils se sont totalement réduits en poudre, ou bien ils reposent enfouis dans un endroit où je n'ai pas encore fourré mon nez, à moins que... Eh bien, ça se pourrait, quoi, que ce genre de bouquins-là, il n'y en ait pas, n'y en ait jamais eu. Les chroniques les plus anciennes que nous possédions ont été rédigées après l'arrivée des Andals à Westeros. Comme les Premiers Hommes nous ont uniquement laissé des runes gravées sur des pierres, ce que nous nous figurons savoir tant sur l'Epoque Héroïque que sur l'Age de la Prime Aube et sur la Longue Nuit nous vient des transcriptions de

récits oraux faites par des septons des milliers d'années plus tard. Il y a des archimestres, à la Citadelle, pour contester l'ensemble en bloc. Ces vieilles fables foisonnent de rois qui régnèrent durant des centaines d'années, de chevaliers en quête d'aventures un millénaire avant qu'il *n'existe* des chevaliers... Mais ces contes, tu les connais, Brandon le Bâtisseur, Symeon Prunelles Etoilées, le Roi de la Nuit... Et nous avons beau prétendre que tu es le neuf cent quatre-vingt-dix-huitième lord Commandant de la Garde de Nuit, la plus ancienne liste que j'aie retrouvée fait état de six cent soixante-quatorze commandants, ce qui laisse supposer qu'elle fut dressée pendant...

— Le déluge, le coupa Jon. Tes paperasses disent quoi, au sujet des Autres ?

— Il y est question de verredragon. Les enfants de la forêt avaient coutume, à l'Epoque Héroïque, d'offrir à la Garde de Nuit, chaque année, une centaine de poignards d'obsidienne. Pour ce qui est des Autres, ils surviennent lorsqu'il fait froid, la plupart des contes en sont d'accord. Si ce n'est plutôt leur survenue qui provoque le froid. Il leur arrive de faire leur apparition durant des tempêtes de neige, et ils disparaissent aussitôt que le ciel s'éclaircit. Ils se dérobent à la lumière du soleil et surgissent à l'approche de la nuit. Si ce n'est plutôt leur approche qui suscite la nuit tombante. Certaines des fables leur font chevaucher des charognes. Ours ou loups-garous, mammouths ou chevaux, qu'importe l'animal qu'ils chevauchent, pourvu seulement qu'il soit mort. Comme celui d'entre eux qui a tué P'tit Paul montait un cheval mort, voilà un détail dont on ne saurait nier la véracité. On rencontre également des récits qui parlent d'araignées de glace colossales. J'ignore évidemment ce qu'il faut entendre par là. Tout homme qui succombe au cours d'un combat contre les Autres doit être brûlé, faute de quoi c'est sous leur emprise qu'il se relèvera, mort, pour affronter ceux de son propre camp.

— Nous savions tout cela. La question qui se pose est : comment s'y prend-on pour les affronter ?

— Leur armure est à l'épreuve de la plupart des lames ordinaires, s'il faut en croire toutefois les contes, répondit Sam, et les épées qu'ils manient eux-mêmes sont tellement froides qu'elles font littéralement exploser l'acier. Ils ont horreur du feu, en revanche, et sont vulnérables à l'obsidienne. » Le souvenir de son propre face-à-face avec l'un d'eux, dans la Forêt Hantée, le lui fit revoir comme atteint de liquéfaction, sitôt frappé par le poignard de verredragon

que Jon avait bricolé tout exprès pour lui. « Je suis tombé sur une chronique consacrée à la Longue Nuit, et selon laquelle le dernier héros massacrait des Autres avec une lame en acierdragon. Il leur était censément impossible d'y résister.

— De l'acierdragon ? » Jon fronça les sourcils. « De l'acier *valyrien ?*

— C'est la première idée que j'ai eue, moi aussi.

— De sorte qu'il me suffirait de convaincre nos beaux seigneurs des Sept Couronnes de nous donner leurs épées valyriennes pour tout sauver ? Mais ça va être un jeu d'enfant ! » Il éclata d'un rire tout sauf joyeux. « Est-ce que tes trouvailles t'ont révélé qui sont les Autres, d'où ils proviennent, quel est leur but ?

— Pas encore, messire, mais rien n'exclut que je ne me sois simplement fourvoyé dans le choix de mes lectures. C'est qu'il y a des centaines de volumes où je n'ai toujours pas jeté un œil. Accordez-moi davantage de temps, et je trouverai tout ce qui peut l'être.

— Du temps, il n'y en a plus. » La voix de Jon s'était empreinte de tristesse. « Il faut que tu rassembles tes affaires, Sam. Tu vas toi aussi partir avec Vère.

— Partir ? » Il mit un moment à comprendre. « Je vais m'en aller, moi ? A Fort-Levant, messire ? Ou bien... Pour où suis-je censé... ?

— Villevieille.

— *Villevieille ? »* C'était sorti comme un vilain couac. Corcolline se trouvait près de Villevieille. *La maison.* Il en eut le vertige. *Mon père.*

« De même qu'Aemon.

— Aemon ?*Mestre* Aemon ? Mais... Il est âgé de cent deux ans, messire, il ne saurait... Vous nous y envoyez, lui *et* moi ? Les corbeaux, qui les soignera ? S'il y a quelqu'un de malade ou bien de blessé, qui est-ce qui... ?

— Clydas. Cela fait des années qu'il est avec Aemon.

— Clydas n'est qu'un auxiliaire, et ses yeux ne vont pas bien du tout. Il vous faut un*mestre.* Mestre Aemon est si fragile, un voyage par mer... » Au seul souvenir de la Treille et du *Soleil d'été,* sa langue manqua l'étouffer. « ... Cela risquerait... Il est vieux, et...

— Ses jours vont être en danger. J'en suis pleinement conscient, Sam, mais les dangers qu'il court ici sont bien pires. Stannis connaît

son identité. Si la femme rouge exige du sang royal pour mettre en œuvre ses sortilèges…

— Ah. » Sam devint tout pâle.

« A Fort-Levant, Dareon se joindra à vous. Je me flatte que ses chansons nous vaudront dans le sud un certain nombre de recrues. *Le Merle* vous mènera jusqu'à Braavos. Une fois là, vous devrez régler vous-mêmes la question de votre embarquement pour Villevieille. Quant à Vère, si tu te proposes encore à votre arrivée de revendiquer son marmot pour un bâtard de toi, dirige-les tout de suite sur Corcolline, elle et lui ; dans le cas contraire, Aemon s'arrangera pour la placer comme servante à la Citadelle.

— Mon b-b-bâtard. » Il avait bien évoqué cette solution, certes, seulement…*Toute cette eau. Je pourrais me noyer. Des bateaux qui font naufrage, il y en a tout le temps, et l'automne est une saison de tempêtes.* Vère serait avec lui, toutefois, et le petit pousserait à l'abri. « Oui, je… Ma mère et mes sœurs l'aideront à le dorloter. » *Je peux toujours envoyer une lettre, cela me dispensera de m'y rendre en personne.* « Dareon pourrait tout aussi bien que moi veiller à ce qu'ils arrivent à Villevieille. Je suis en… Je travaille mon tir avec Ulmer chaque après-midi, conformément à vos ordres… Enfin, sauf les jours où je suis dans les caves, mais vous m'avez chargé de trouver des renseignements sur les Autres. Le maniement de l'arc me fait mal aux épaules et me donne des ampoules aux doigts. » Pour preuve, il en exhiba une qui s'était percée. « Je continue de m'exercer quand même, malgré tout. Maintenant, j'arrive à toucher plus souvent la cible qu'à la rater, mais ça ne m'empêche pas encore de rester le plus mauvais archer qu'on ait jamais vu bander un arc. J'aime bien les histoires d'Ulmer, à part ça. Il faut absolument que quelqu'un les transcrive et les insère dans un livre.

— A toi de le faire. L'encre et le parchemin ne manquent pas, à la Citadelle, je crois, non plus que les arcs. Je compte bien que tu vas poursuivre ton entraînement. Sam, la Garde de Nuit possède des centaines d'hommes capables de décocher une flèche, mais juste une poignée qui sachent lire ou écrire. Il faut absolument que ce soit toi qui deviennes mon nouveau mestre. »

Ces mots firent sursauter Sam. *Non, Père, par pitié, jamais plus je n'en reparlerai, je le jure par les Sept. Laissez-moi sortir, par pitié, laissez-moi sortir !* « Messire, je… Mon travail est ici, les bouquins…

— … seront toujours là quand tu nous reviendras. »

Sam porta une main à sa gorge. Il avait presque le sentiment que la chaîne s'y trouvait déjà, l'étranglait. « Messire, la Citadelle… On vous y fait disséquer des cadavres. » *On vous y fait porter une chaîne au cou.* Trois jours et trois nuits durant, Sam ne s'était endormi qu'à force de sangloter, les pieds et les mains enchaînés à un mur. Quant à la chaîne qu'il avait au col, elle était tellement serrée qu'elle lui entamait la peau et que, chaque fois que son sommeil le faisait basculer dans le mauvais sens, elle lui coupait la respiration. « Je ne peux pas porter de chaîne.

— Tu le peux. Tu le feras. Mestre Aemon est vieux et aveugle. Ses forces sont en train de l'abandonner. Qui prendra sa place lorsqu'il mourra ? Mestre Mullin, à Tour Ombreuse, est un martial plus qu'un érudit, et mestre Harmune, à Fort-Levant, moins volontiers sobre qu'ivre mort.

— Si vous demandiez davantage de mestres à la Citadelle…

— J'en ai bien l'intention. Nous aurons besoin de tout un chacun. Il n'en est pas pour autant si facile de remplacer Aemon Targaryen. » Jon prit un air perplexe. « Et moi qui étais certain que l'idée te plairait… ! Il y a tellement de livres à la Citadelle que l'espoir de les lire tous ne viendrait à personne au monde. Tu ferais merveille là-bas, Sam… Merveille, je le sais.

— Non. Je pourrais bouquiner tout mon soûl, mais… Un m-m-mestre se doit d'être un guérisseur, et le… La seule vue du s-s-sang me donne envie de tomber dans les pommes. » Il étendit une main pour lui en faire admirer la tremblote. « Je suis Sam la Trouille, pas Sam l'Egorgeur.

— La trouille ? De quoi ? De te faire gronder par ces vieux machins d'archimestres ? Allons, Sam… Alors que tu as vu le Poing submergé par des essaims de spectres et des nuées de morts-vivants aux mains noires et aux yeux d'un bleu fulgurant ! Alors qu'un Autre a péri de ta propre main !

— C'est le v-v-v-verredragon qui l'a tué, pas moi.

— Ta gueule. Tu as menti, trafiqué, comploté pour me faire lord Commandant. Tu *vas* m'obéir. Tu vas partir pour la Citadelle, tu vas t'y forger une chaîne, et, s'il te faut disséquer des cadavres, ainsi soit-il. Au moins les cadavres, à Villevieille, ne feront-ils pas d'objections. »

Il ne comprend pas. « Messire, se décida Sam, mon p-p-p-père, lord Randyll, il, il, il, il… La vie des mestres est une vie de *servitude*. » Il n'était que trop conscient de ses bégaiements. « Aucun rejeton de la maison Tarly ne portera jamais de chaîne. Les hommes de Corcolline ne font pas plus de courbettes qu'ils ne toilettent de nobliaux. » *Si c'est des chaînes que tu souhaites, viens avec moi.* « Jon, il m'est impossible de désobéir à mon propre*père. »*

Jon, avait-il dit, mais Jon n'était plus. C'était à lord Snow qu'il avait désormais à faire, à son regard gris et d'une dureté glaciaire. « Tu n'as pas de père, assena lord Snow. Tu n'as que des frères. Que nous. Ta vie appartient à la Garde de Nuit. Aussi, file fourrer tes caleçons dans un sac avec celles de tes autres affaires que tu te soucies d'emporter à Villevieille. Ton départ a lieu une heure avant le lever du soleil. Et voici un ordre supplémentaire. A partir d'aujourd'hui,*fini* de te traiter de pleutre. Tu as affronté plus d'épreuves au cours de cette dernière année que la plupart des hommes ne le font dans leur existence entière. Tu es capable d'affronter la Citadelle… Mais c'est en frère juré de la Garde de Nuit que tu l'affronteras. Il n'est pas en mon pouvoir de te commander d'être brave, mais te commander de cacher tes peurs, ce pouvoir, je*l'ai.* Tu as prononcé les formules sacramentelles, Sam. T'en souviens ? »

*Je suis l'épée dans les ténèbres.*Mais il maniait l'épée comme le dernier des minables, et les ténèbres le terrorisaient. « Je… Je vais essayer.

— Tu ne vas pas essayer. Tu vas obéir.

— *Obéir.* » Le corbeau de Mormont fouetta mollement l'air en déployant ses vastes ailes noires.

« Votre serviteur, messire. Est-ce que… Est-ce que mestre Aemon est au courant ?

— L'idée provient de lui tout autant que de moi. » Jon se donna la peine d'aller personnellement rouvrir sa porte. « Pas d'adieux. Moins il y a de gens avertis, mieux vaut. Une heure avant le point du jour, près du cimetière. »

Son départ de l'armurerie, Sam n'en conserva pas l'ombre d'un souvenir. Lorsqu'il recouvra sa conscience, il se dirigeait d'un pas chancelant dans la boue parsemée de flaques de vieille neige vers les appartements de mestre Aemon. *Je pourrais me cacher,* se dit-il. *Je pourrais me cacher dans les caves au milieu des livres. Je pourrais*

vivre en m'y terrant avec la souris, quitte à remonter furtivement la nuit piquer de quoi manger. Autant de solutions folles, il n'était pas dupe, et aussi futiles que dérisoires. Les caves étaient le premier endroit du monde où l'on irait à sa recherche. Le *dernier* du monde auquel on songerait étant l'au-delà du Mur, mais il fallait avoir la cervelle encore plus détraquée pour envisager de s'y réfugier. *Les sauvageons me captureraient et me feraient mourir à petit feu. A moins qu'ils ne se décident à me brûler tout vif, comme la femme rouge a l'intention de brûler Mance Rayder*.

Après être monté retrouver mestre Aemon dans la roukerie pour lui remettre la lettre de Jon, il dégorgea crûment toutes ses craintes par grosses bolées verbales avant de conclure : « Il ne *comprend* pas ! » Il eut l'impression qu'il était à deux doigts de vomir. « Si je mets une chaîne, messire mon p-p-p-père..., il, il, il...

— Le mien souleva les mêmes objections, quand je fis choix d'une existence de service, confia le vieillard. Ce fut *le sien* qui m'ouvrit l'entrée de la Citadelle. Le roi Daeron avait engendré quatre fils, dont trois pourvus de fils eux-mêmes. *Le trop de dragons est aussi dangereux que le trop peu*, l'entendis-je dire à mon seigneur de père, le jour même de mon départ. » Aemon porta une main tavelée à la chaîne de métaux divers qui pendouillait à son col étique. « La chaîne est pesante, Sam, mais mon grand-père avait raison. Tout comme ton lord Snow.

— *Snow* », marmonna un corbeau. « *Snow* », fit un autre en écho. Suite à quoi tous reprirent en chœur le mot : « *Snow, snow, snow, snow, snow* ». C'était Sam qui le leur avait enseigné. Il n'y avait manifestement rien à faire, s'aperçut-il, pour s'échapper du piège qui s'était d'ailleurs refermé sur mestre Aemon tout autant que sur lui. *Il va mourir en mer,* songea-t-il avec désespoir. *Il est trop âgé pour survivre à un tel voyage. Le fils de Vère court le même risque, il est plus frêle et moins vigoureux que celui de Délia. Est-ce que Jon veut nous tuer tous ?*

Il ne s'en retrouva pas moins, le lendemain matin, en train de seller la jument qu'il montait depuis son départ de Corcolline puis de la mener vers le cimetière voisin de la route de l'est. Il avait ses fontes toutes bossuées de fromage, de saucisses et d'œufs durs, ainsi que du demi-jambon sec que Hobb Trois-doigts lui avait offert pour sa fête. « Toi, l'Egorgeur, t'es un type qui *apprécie* la cuistance, avait dit le chef. Nous en faudrait plus de ton genre. » Le jambon ne serait

certainement pas un luxe, alors que, par ce froid de gueux, Fort-Levant se trouvait au diable vauvert, et que l'on ne rencontrerait pas la moindre ville ni la moindre auberge à l'ombre du Mur.

Impressionnante de noirceur et de silence était l'heure précédant l'aube. Châteaunoir vous faisait l'effet de retenir tout entier son souffle. Au cimetière patientaient déjà deux carrioles à deux roues, ainsi que Jack Bulwer le Noir et une douzaine de patrouilleurs chevronnés, aussi coriaces que leurs bourrins. Kedge Œilblanc lâcha un juron bruyant quand son seul œil valide repéra Sam. « Fais-y pas gaffe, l'Egorgeur, souffla Jack le Noir. C'est rapport à un pari que t'y as fait paumer… 'l avait dit que t'allais couiner comme un porc et qu'y faudrait qu'on t'arrache de sous un plumard. »

L'extrême fragilité de mestre Aemon ne lui permettant pas de monter à cheval, on avait aménagé l'un des véhicules exprès pour lui, avec un couchage qui disparaissait sous de prodigieux monceaux de fourrures, et une bâche de cuir ajustée par-dessus pour le préserver de la neige et de la pluie. Il y prendrait pour compagnons de route Vère et son enfant. La seconde voiture servait au transport des effets et des biens personnels de chacun, ainsi que d'un coffre de vieux livres rares dont Aemon croyait que la bibliothèque de la Citadelle ne possédait pas d'exemplaires. Sam avait eu beau consacrer la moitié de sa nuit à cette recherche, à peine avait-il fini par mettre la main sur un quart des titres souhaités. *Et grand bien nous fasse car, autrement, nous aurions eu besoin d'une carriole supplémentaire.*

Lorsqu'il apparut à son tour, le mestre était empaqueté dans une peau d'ours d'au moins trois fois sa taille. Il avançait vers son espèce de litière, sous la conduite de Clydas, quand une rafale subite le fit chanceler. Sam se précipita pour le soutenir en l'enlaçant. *Il suffirait d'une autre rafale aussi forte pour l'emporter par-dessus le Mur.* « Accrochez-vous à mon bras, mestre. Vous n'êtes plus qu'à quelques pas. »

Le vieil aveugle opina du chef, tandis que le vent s'engouffrait dans leurs capuchons pour les décoiffer. « A Villevieille, il fait toujours chaud. Il y a, dans une île de l'Hydromel, une gargote où j'avais mes habitudes, à l'époque lointaine de mon noviciat. Ce sera bien agréable d'y retourner siroter paisiblement du cidre. »

Pendant qu'on l'installait dans la carriole, Vère était survenue, les bras chargés du petit tout emmailloté. Son capuchon n'empêchait

pas de discerner qu'elle avait les yeux rougis par les pleurs. Accompagné d'Edd la Douleur, Jon arriva au même moment. « Lord Snow ? le héla mestre Aemon. J'ai laissé un livre pour vous dans mes appartements. *Le Compendium de Jade*. L'auteur en est l'aventurier Colloquo Votar qui, originaire de Volantis, partit à la découverte de l'est et visita tous les pays de la mer de Jade. Il s'y trouve un passage susceptible de vous paraître intéressant. J'ai prié Clydas de le marquer à votre intention.

— Je n'omettrai sûrement pas de le lire. »

Un filet de morve pâlichon menaçait de dégouliner du nez du centenaire. Il l'essuya d'un revers de gant. « La connaissance est une arme, Jon. Arme-toi soigneusement avant de foncer dans la mêlée.

— Je m'y emploierai. » Une vague averse de neige avait débuté, de gros flocons cotonneux descendaient paresseusement des nues. Jon se tourna vers Jack Bulwer le Noir. « Fais adopter l'allure la plus soutenue qu'il se pourra, mais sans prendre de risques absurdes. Tu as la charge d'un vieillard et d'un nourrisson. Ne manque pas de veiller à ce que l'un et l'autre n'aient jamais ni froid ni faim.

— Faites pareil, vous, m'sire, intervint Vère, faites pareil pour l'autre, aussi. Trouvez-y la nouvelle nourrice que vous avez dit. Vous m'avez promis que vous le ferez. Le petit… Le petit de Délia… Le petit prince, je veux dire… Vous y procurerez une femme bonne, hein ? qu'il devienne bien grand, bien fort… ?

— Vous en avez ma parole, dit Jon Snow d'un ton solennel.

— Allez pas m'y donner un nom, surtout ! Allez pas m'y faire ça tant qu'il a pas révolu deux ans. Ça porte malheur, leur donner des noms quand ils tètent encore au sein. Vous autres, corbeaux, ça se peut que vous savez pas ça, mais c'est vrai de vrai !

— Vous serez obéie, ma dame. »

Une bouffée de colère crispa fugitivement la physionomie de Vère. « M'appelez pas comme ça, vous ! Je suis une mère, pas une dame. Je suis la femme à Craster et la fille à Craster, et une *mère !* »

Edd la Douleur la soulagea du petit tandis qu'elle grimpait dans la carriole et se couvrait les jambes avec de vieilles peaux moisies. A l'est, le ciel était déjà plus gris que noir. Lou Senestre ne cachait pas son impatience de prendre la route. Edd dut quasiment brandir le nouveau-né pour le rendre à Vère qui le serra contre son sein. *C'est peut-être la dernière image que j'aurai jamais de Châteaunoir,* songea Sam tout en se hissant en selle. Autant il avait autrefois voué

de haine au fort, autant il était maintenant déchiré de devoir le quitter.

« En avant ! » commanda Bulwer. Un claquement de fouet, et les voitures démarrèrent dans un tintamarre, à force de cahots sur la route inégale, tandis que la neige pleuvait lentement alentour. Sam s'attarda quelques secondes encore auprès de Clydas, d'Edd la Douleur et de Jon Snow. « Eh bien, se décida-t-il enfin, adieu donc.

— Et adieu à toi, Sam, fit Edd. Ton bateau va probablement pas couler, j'ai idée que non. Les bateaux, ils coulent seulement quand je suis à bord. »

Les yeux de Jon suivaient les carrioles. « La première fois que j'ai vu Vère à Fort-Craster, dit-il, cette gringalette avait le dos plaqué contre le mur et, avec ses cheveux noirs et son ventre ballonné, elle s'y serait volontiers enfoncée pour échapper à Fantôme. Il avait semé la panique parmi ses lapins, et ce qui la terrifiait, je pense, c'était l'idée qu'il allait l'éventrer pour lui dévorer son enfant. Et pourtant, ce n'était pas du loup qu'elle aurait dû redouter cela, si ? »

Non, songea Sam. *Le danger, c'était Craster, son propre père, qui l'incarnait.*

« Elle a plus de courage qu'elle ne s'en doute.

— Toi aussi, Sam. Fais un bon voyage, rapide, sans encombre et prends bien soin d'elle, du mestre et du moutard. » Jon sourit d'un sourire étrange, attristé. « Et rabats-moi ce capuchon. Les flocons sont en train de fondre dans tes cheveux. »

ARYA

Le feu du phare brûlait dans le lointain, presque au ras de l'horizon, faiblard mais bien distinct au travers des brumes marines.

« On dirait une étoile, fit-elle.

— L'étoile de la maison », répliqua Denyo.

Son père mugissait des ordres. Des marins escaladaient et dévalaient les trois grands mâts, se déplaçaient dans le gréement pour arriser les pesantes voiles violettes. En bas, sur deux immenses bancs de nage, des rameurs s'échinaient à tirer. Les ponts prirent de la gîte en craquant lorsque la galéasse *Fille du Titan* talonna sur la droite et entreprit de virer de bord.

L'étoile de la maison. Arya se tenait à la proue, une main posée sur la figure dorée qui l'ornementait – une donzelle présentant une jatte de fruits. Le temps d'un demi-battement de cœur, elle se fit accroire que « la maison », là-bas devant, c'était *sa* maison, sa maison *à elle*.

Un enfantillage*stupide,* voilà tout ! Sa maison n'existait plus, ses parents étaient morts, et tous ses frères avaient été assassinés, tous sauf Jon, qui se trouvait au Mur. C'était là qu'elle aurait voulu aller. Elle l'avait dit et*redit,* et plutôt cent fois qu'une, au capitaine, mais même la piécette en fer s'était révélée impuissante à le faire changer de cap. A croire, tiens, que les endroits qu'elle se proposait d'atteindre, jamais elle ne les trouvait. Yoren avait juré de la conduire à Winterfell ? il s'était fait tuer en route, et c'est à Harrenhal qu'elle avait fini par échouer. Elle s'était enfuie d'Harrenhal pour Vivesaigues ? A la place, Lim et Anguy et Tom des Sept l'avaient capturée puis emmenée à la colline creuse. Et puis le Limier la leur

avait piquée pour l'entraîner de force aux Jumeaux. Et puis elle l'avait abandonné moribond près de la rivière, et elle avait poursuivi jusqu'à Salins dans l'espoir de réussir à s'y embarquer pour Fort-Levant, sauf que là…

Braavos pourrait n'être au fond pas si mal que ça. Syrio était originaire de Braavos, et qui sait si Jaqen aussi ne s'y trouve pas ? C'était Jaqen qui lui avait donné la piécette en fer. Il n'avait pas été véritablement son ami, enfin pas comme Syrio l'avait été, mais à quoi lui avaient-ils jamais été bons, les amis ? Je *n'ai que faire d'amis, du moment que je possède Aiguille*. Du gras de son pouce, elle caressa le pommeau lisse de l'épée, souhaitant de tout son cœur, souhaitant…

A la vérité, elle ne savait quoi souhaiter, pas plus qu'elle ne savait ce qui l'attendait sous cette loupiote lointaine. Le capitaine lui avait offert le passage, mais il n'avait pas de temps pour causer avec elle. Il y avait des membres de l'équipage qui la fuyaient, mais d'autres lui faisaient des cadeaux – qui une fourchette d'argent, qui des mitaines, qui un chapeau mou de feutre à ruban de cuir. L'un des hommes lui apprenait l'art des nœuds de marine. Un second lui servait des dés à coudre de vin-de-feu. Les amicaux se frappaient la poitrine en répétant leur nom sans relâche jusqu'à ce qu'elle le leur renvoie, mais pas un seul ne songeait à lui demander le sien. Ils l'appelaient Saline, étant donné qu'elle avait embarqué à Salins, sur l'embouchure du Trident. Cette dénomination-là valait bien n'importe quelle autre, présumait-elle.

Les dernières étoiles de la nuit s'étaient toutes éclipsées…, toutes sauf une paire, droit devant eux. « Mais il y a *deux* étoiles, maintenant !

— Deux *yeux,* corrigea Denyo. Le Titan nous voit. »

Le *Titan de Braavos*. A Winterfell, Vieille Nan leur avait raconté des tas d'histoires sur le Titan. C'était un géant, haut comme une montagne, et, quand d'aventure un danger menaçait Braavos, il se réveillait, les orbites en flammes, ses membres de pierre grinçant et grondant tandis qu'il avançait dans la mer pour y écraser l'ennemi. « Les gens de Braavos le repaissent avec la chair rose et juteuse de petites filles de haute naissance », concluait Nan, immuablement, et, non moins immuablement, Sansa poussait un couinement stupide. Mais mestre Luwin affirmait, lui, que le Titan n'était rien de plus qu'une statue et les histoires de Vieille Nan rien de plus que des histoires.

Winterfell n'est plus que cendres et que ruines, se rappela-t-elle. Vieille Nan et mestre Luwin étaient morts tous les deux, selon toute vraisemblance, et Sansa aussi. *Ça te fait une belle jambe, de penser à eux. Tous les hommes doivent mourir*. C'était ça que les mots voulaient dire, les mots que Jaqen H'ghar lui avait enseignés en lui donnant la pièce de fer tout usée. Depuis l'appareillage de Salins, elle avait appris de nouveaux termes braaviens, tels ceux signifiant *s'il vous plaît, merci, mer, étoile* et *vin-de-feu,* mais elle s'était employée à le faire alors qu'elle savait déjà son *Tous les hommes doivent mourir*. Presque tout l'équipage de *La Fille du Titan* possédait de vagues rudiments de Langue Commune acquis lors des nuits passées à terre à Villevieille, à Port-Réal ou à Viergétang, mais le capitaine et ses fils étaient les seuls à la posséder suffisamment bien pour s'entretenir avec elle. Denyo, le plus jeune de ces derniers, était un garçon de douze ans grassouillet et jovial ; chargé de faire le ménage de la cabine de son père, il aidait aussi l'aîné de ses frères à tenir sa comptabilité.

« J'espère que votre Titan n'est pas affamé, lui dit Arya.

— Affamé ? répéta Denyo d'un air ahuri.

— Aucune importance. » Même si le Titan se repaissait *vraiment* de chair rose et juteuse de petite fille, en avoir peur, elle ? tu plaisantes ! Elle était beaucoup trop maigrichonne, d'abord, pour risquer de servir au repas d'un géant, et puis ses presque onze ans faisaient quasiment d'elle une femme adulte. *Et en plus, pour la haute naissance, Saline peut repasser*. « C'est le Titan qui est le dieu de Braavos ? interrogea-t-elle. Ou bien vous avez les Sept ?

— Braavos honore tous les dieux. » Le fils du capitaine adorait presque autant parler de sa ville que du bateau de son papa. « Vos Sept ont un septuaire ici, le Septuaire d'Outremer, mais il n'y a que les marins de Westeros qui vont y faire leurs dévotions. »

Ils ne sont pas mes *Sept. Ils étaient les dieux de ma mère, et ses dieux l'ont laissé assassiner aux Jumeaux par les Frey*. Elle se demanda si elle trouverait à Braavos un bois sacré recelant en son cœur un barral. Denyo connaissait peut-être la réponse, mais elle ne pouvait pas se permettre de lui poser la question. Saline étant de Salins, quelle connaissance une fille de Salins aurait-elle bien pu avoir des vieux dieux du Nord ? *Les vieux dieux sont morts*, se dit-elle,*en même temps que Mère et que Père et que Robb et que Bran et que Rickon, tous morts*. Elle se ressouvint de son père l'avisant –

mais cela remontait à des lustres ! – que, lorsque soufflent les bises glacées, le loup solitaire périt, tandis que la meute survit. *Les faits ne lui en ont pas mâché le démenti.* Elle était toujours en vie, elle, loup solitaire, alors que les membres de la meute s'étaient tous fait tour à tour capturer, tuer, dépecer.

« C'est sous la conduite des Chantelunes que nous sommes venus nous réfugier dans ces lieux où les dragons de Valyria ne risquaient pas de nous retrouver, poursuivit Denyo. Leur temple est le plus important de tous. Nous apprécions aussi le Père des Eaux, mais sa demeure est entièrement reconstruite à chacune de ses épousailles. Les dieux restants séjournent tous regroupés dans une île, au centre de la cité. C'est là que tu trouveras le... le dieu Multiface. »

Les yeux du Titan semblaient à la fois plus brillants, maintenant, et plus écartés. Arya ne connaissait pas de dieu Multiface, mais si ce dieu-là exauçait les prières, alors peut-être était-il celui qu'elle recherchait. *Ser Gregor,* songea-t-elle, *Dunsen, Raff Tout-miel, ser Ilyn, ser Meryn, la reine Cersei. Plus que six, à présent.* Joffrey était mort, le Limier avait liquidé Polliver, et c'était elle qui, de sa propre main, avait poignardé Titilleur, en plus de ce boutonneux d'écuyer stupide. *Lui, je ne l'aurais pas tué, s'il n'avait pas porté la main sur moi.* Quant au Limier, il était en train de crever lorsqu'elle l'avait planté là, sur les bords du Trident, consumé par la fièvre de sa blessure. *J'aurais quand même dû lui accorder le coup de grâce en lui plantant un couteau dans le cœur.*

« Regarde, Saline ! » Denyo lui saisit le bras et la fit pivoter. « Tu arrives à voir ? *Là-bas.* » Il pointa l'index.

Les brumes s'ouvraient devant eux, tels des rideaux gris déchirés par la proue. *La Fille du Titan* fusait sur ses ailes violettes ondoyantes au travers des flots vert-de-gris. Des cris d'oiseaux de mer vous perçaient les tympans. A l'endroit que désignait Denyo surgit tout à coup des vagues une ligne continue de crêtes rocheuses dont les pentes abruptes étaient toutes hérissées d'épicéas noirs et de pins plantons. Droit devant, toutefois, béait une brèche ouverte par la mer, et là, surplombant le large, se dressait le Titan, les yeux flamboyants, et sa longue chevelure verte flottant dans le vent.

Campé comme à califourchon par-dessus le goulet, un pied planté dans chacune des falaises qui se faisaient face, il avait une carrure impressionnante et dominait de haut les pitons de la côte

déchiquetée. Ses jambes, taillées en pierre massive, étaient du même granit noir que les monts marins qui lui servaient de socle, mais une gonnelle de bronze verdâtre ceignait ses hanches. En bronze était aussi son corselet de plates, ainsi que sa tête coiffée d'un demi-heaume à cimier. Sa chevelure flottante était faite de cordes de chanvre teintes en vert, et un feu colossal flambait dans les cavernes lui tenant lieu d'yeux. L'une de ses mains reposait sur la crête, à sa gauche, ses doigts de bronze enserrant un boulet de pierre ; l'autre, brandie en l'air, étreignait la poignée d'une épée brisée.

Il est tout juste un peu plus grand que la statue du roi Baelor à Port-Réal, se dit-elle alors qu'on se trouvait encore pas mal au large. Après toutefois que la galéasse se fut rapprochée des parages où la houle venait se briser contre les écueils, le Titan se révéla d'une taille nettement supérieure. Le père de Denyo vous cassait désormais les oreilles avec ses beuglements de basse profonde, et, là-haut, dans la membrure, des hommes étaient en train d'amener les voiles.*Nous allons passer à la rame entre les jambes du Titan.* Arya discernait à présent les meurtrières percées dans le gigantesque corselet de bronze, et, sur les épaules et les bras colossaux, les taches et les dégoulinades qui trahissaient l'emplacement de nids d'oiseaux de mer. Elle se démancha le cou pour mieux regarder. *Baelor le Bienheureux ne lui arriverait pas au genou. C'est qu'il te franchirait d'une enjambée les murailles de Winterfell... !*

Et le Titan de pousser juste alors un formidable rugissement.

Le boucan qu'il faisait là était à la hauteur de ses dimensions ; c'était un mélange de grondements, de grincements terribles, et tellement tonitruant qu'il couvrait même les ordres du capitaine et le fracas des lames contre les parois rocheuses tapissées de pins. Des centaines et des centaines d'oiseaux de mer prirent l'air instantanément, et Arya ne recouvra un semblant d'assurance elle-même qu'en s'apercevant que Denyo riait. « Il prévient l'Arsenal de notre arrivée, c'est tout ! hurla-t-il. T'as pas besoin de t'affoler !

— Affolée, moi ? *Jamais de la vie !* riposta-t-elle au même diapason. Assourdie, pas plus ! »

La houle et le vent s'étaient à présent rudement emparés de *La Fille du Titan* et la poussaient à vive allure vers le chenal. Son double banc de rames nageait en douceur et, sous leur caresse, l'écume blanchissait la mer tandis que l'ombre du colosse menaçait de tout engloutir. Au moment où la proue menaçait de s'engager sous

l'arceau des jambes, Arya eut fugacement l'impression que l'on finirait forcément par aller se fracasser contre les rochers. Pelotonnée près de Denyo, le goût du sel aux lèvres et la figure fouettée d'embruns, il lui fallut renverser carrément la tête pour fixer le visage de l'effigie. « Les Braavi le repaissent avec la chair rose et juteuse de petites filles de haute naissance », entendit-elle ressasser la voix de Vieille Nan, mais elle n'était pas une petite fille, *d'abord,* et puis, non mais, ce n'était certainement pas une stupide *statue* qui risquerait jamais de l'effrayer !

Malgré quoi l'une de ses mains demeura fermement plaquée sur Aiguille pendant que le bateau se faufilait entre les pattes de l'ogre.

Des tas d'autres meurtrières se discernaient à l'intérieur des monstrueuses cuisses de pierre et, lorsqu'elle se retourna, le col à nouveau démanché, pour regarder le nid-de-pie du grand-mât traverser l'obstacle avec facilement trente pieds de marge, elle aperçut des assommoirs dissimulés sous la gonnelle et la tache pâle que faisaient, derrière les barreaux de fer, les faces de guetteurs inclinées vers eux.

Et puis on fut par-delà.

L'ombre se dilua, les crêtes revêtues de pins s'abaissèrent progressivement, le vent perdit peu à peu toute sa virulence, et l'on se retrouva voguant au sein d'une immense lagune. Devant s'élevait un nouveau massif rocheux qui, jaillissant des flots comme un poing hérissé de pointes, portait des remparts truffés de scorpions, de crache-la-flamme et de trébuchets. « L'Arsenal de Braavos, présenta Denyo, d'un ton tout aussi faraud que s'il l'avait édifié lui-même. On peut y construire une galère de guerre en un jour. » Des galères, Arya constata de ses propres yeux qu'il y en avait des dizaines amarrées aux quais et perchées sur des cales de lancement. Semblables aux limiers d'un chenil qui n'attendent pour s'élancer, maigres, féroces et affamés, prêts à la curée, que les sonneries de cor d'un veneur, d'autres pointaient leur proue peinte à la porte d'innombrables hangars de bois, tout au long des grèves de galets. Elle essaya de les compter, mais il y en avait décidément trop, et ce d'autant plus que se découvraient des quantités d'autres quais, de bassins, de hangars, au fur et à mesure que s'incurvait la ligne de la côte.

Deux galères étaient sorties pour se porter au-devant d'eux. Elles semblaient voler au-dessus de l'eau comme des libellules,

environnées par le clair chatoiement de leurs rames. Le capitaine de *La Fille du Titan* leur cria quelque chose, ses homologues lui répondirent en criant de même, mais sans qu'Arya comprenne un traître mot de l'échange. Sur ces entrefaites retentit un mugissement de cor démentiel, les deux galères les croisèrent, l'une à bâbord, l'autre à tribord, mais en passant si près de la galéasse que se percevait distinctement, dans les flancs de leurs coques pourpres, le battement feutré de tambours, *boum boum boum boum boum boum boum boum,* analogue aux pulsations cardiaques régulières d'un être vivant.

Déjà, elles étaient loin derrière, ainsi que l'Arsenal. Devant s'étalait une magnifique nappe d'eau vert pois, dont les risées rappelaient l'aspect dépoli d'un panneau de vitrail. De son sein liquide surgit la cité proprement dite, un conglomérat prodigieux, gris, rouge et or, de dômes, de tours et de ponts. *Les cent îles de Braavos-en-mer*.

Quoiqu'elles eussent maintes fois porté sur Braavos, jadis, à Winterfell, les leçons de mestre Luwin n'avaient pas laissé de traces bien précises ni bien nombreuses dans l'esprit d'Arya. Toujours est-il que l'évidence qui s'imposait, même d'aussi loin, c'était que la ville était plate, contrairement à Port-Réal agrippé aux pentes abruptes de ses trois collines. Il n'y avait pour collines ici que celles élevées de main d'homme en briques et en granit, en marbre et en bronze. Quelque chose d'autre manquait aussi, mais elle eut besoin d'un certain temps pour arriver à saisir quoi. *La ville n'a pas de remparts*. Mais lorsqu'elle en marqua sa surprise à Denyo, il lui rit au nez : « Nos remparts à nous sont en bois badigeonné de pourpre, dit-il. Nos remparts à nous, ce sont nos *galères*. Elles suffisent à nous dispenser de tout autre mur. »

Le plancher du pont craqua dans leur dos. Derrière eux était venu se camper le père de Denyo, vit-elle d'un coup d'œil par-dessus l'épaule, drapé dans son long manteau de commandant de bord en lainage violet. Soigneusement rasé, le capitaine-marchand Ternesio Terys avait des cheveux gris qui, coupés court, encadraient avec netteté la carrure de son visage tanné par le vent. Elle l'avait souvent surpris en train de plaisanter avec ses hommes d'équipage, au cours de la traversée, mais il leur suffisait de le voir froncer les sourcils pour le fuir comme la peste et filer doux. Or, il avait justement les sourcils froncés. « Notre voyage touche à sa fin, la prévint-il. Nous

allons à présent gagner le port de contrôle, où les agents douaniers du Seigneur de la Mer monteront à bord inspecter nos soutes. Ils y consacreront une demi-journée, comme ils le font toujours, mais toi, rien ne t'oblige à attendre leur bon plaisir. Va donc rassembler tes affaires. Moi, pendant ce temps, je ferai mettre une chaloupe à la mer, et c'est Yorko qui t'emmènera à terre. »

A terre. Arya se mordit la lèvre. C'était bel et bien pour venir ici qu'elle avait traversé le détroit, mais le capitaine lui aurait-il demandé ce qu'elle souhaitait, pas de doute, elle aurait répondu : « Rester à bord de *La Fille du Titan* ». Saline était trop menue pour s'atteler aux rames, elle n'ignorait plus cela, mais elle pouvait tout de même apprendre à épisser des cordages, à prendre des ris dans les voiles, à gouverner dans les immensités salées des océans. Denyo l'avait une fois fait grimper jusqu'au nid-de-pie sans qu'elle y éprouve la moindre frayeur, tout minuscule que semblât alors le pont en contrebas. *Puis moi aussi je suis capable de tenir le ménage d'une cabine et de faire des additions*.

Mais la galéasse n'avait pas besoin d'un second moussaillon. Sans compter qu'il suffisait de regarder la physionomie du capitaine une seule seconde pour y lire que rien ne lui tardait plus que d'être débarrassé de sa passagère. Aussi la petite se contenta-t-elle d'acquiescer d'abord d'un hochement de tête. « A terre », dit-elle, en dépit de ce que signifiait l'expression pour elle : uniquement des étrangers... « *Valar dohaerys*. »

Il se toucha le front à deux doigts. « Je te prie de te rappeler Ternesio Terys et le service qu'il t'a rendu.

— Promis », répondit-elle d'une petite voix. Tenace comme un fantôme, le vent la tiraillait par son manteau. Il était temps qu'elle s'en aille.

Va rassembler tes affaires, avait dit le capitaine, comme s'il y en avait tant que ça. Elle ne possédait, en plus des vêtements qu'elle portait sur elle, rien de plus que sa maigre bourse de picaillons, les présents reçus des marins, sa dague sur la hanche gauche et, sur la hanche droite, Aiguille.

La chaloupe se trouva néanmoins prête avant elle, et Yorko y était déjà, les avirons en main. Il était lui aussi un fils du capitaine, mais plus âgé que Denyo, et moins amical. Je*n'ai pas seulement dit un mot d'adieux à Denyo*, songea-t-elle en dévalant l'échelle pour

rejoindre l'autre. Le reverrait-elle jamais ? s'interrogea-t-elle. *J'aurais vraiment dû lui dire adieu…*

Tandis que *La Fille du Titan* s'amenuisait à chaque coup de rame dans leur sillage, devant s'agrandissait de plus en plus la ville. Au loin, sur la droite d'Arya, se distinguaient des installations portuaires, un fouillis de jetées, de quais bourrés de baleiniers pansus provenant d'Ibben, de fines frégates des îles d'Eté, de plus de galères qu'une petite fille toute seule n'en pouvait dénombrer. Elle discerna un port similaire, encore plus distant, sur sa gauche, au-delà d'un promontoire dont le naufrage ne se repérait que grâce à des bâtiments à demi noyés dont le faîte émergeait encore au-dessus des flots. Jamais aucun lieu ne lui avait permis de contempler semblable foisonnement d'édifices monumentaux. Port-Réal possédait bien le Donjon Rouge et le Grand Septuaire de Baelor et Fossedragon, mais Braavos semblait pouvoir se vanter de rassembler une vingtaine de temples, de palais, de tours tout aussi spectaculaires, voire davantage encore. Je *vais de nouveau être une souris*, songea-t-elle sombrement *comme ce fut le cas à Harrenhal jusqu'à ce que je m'en enfuie*.

Vue de l'endroit où se dressait le Titan, la ville avait eu l'air de ne former qu'une seule et unique grande île, mais plus Yorko faisait force de rames pour s'en rapprocher, plus Arya voyait qu'elle se composait en fait de quantités de petites îles presque contiguës reliées par des ponts dont les arches de pierre enjambaient des myriades de canaux. Au-delà du port, elle entrevit des rues bordées de maisons de pierre grise bâties si dru qu'elles s'appuyaient les unes sur les autres. Elle leur trouva un aspect pour le moins bizarre, avec leurs trois et quatre étages on ne pouvait plus étroits coiffés de toits de tuiles aussi aigus que des chapeaux pointus. Elle ne vit point de chaume, et une poignée seulement de maisons de bois analogues à celles, si familières, de Westeros. *Ils n'ont pas d'arbres, au fait,* saisit-elle subitement. *Braavos est tout en pierre, une grise cité posée sur une mer verte*.

Au nord des docks, Yorko vira dans l'embouchure d'un grand canal vert qui, telle une large avenue liquide, plongeait droit au cœur de la cité. Ils passèrent sous les arceaux d'un pont de pierre dont les sculptures représentaient des dizaines de variétés de poissons, de crabes et d'encornets. Un deuxième pont se présenta, décoré, lui, de rinceaux de pampres entrelacés, puis un troisième, dont les mille

yeux peints vous dévisageaient fixement. Des canaux de moindre importance ouvraient leurs gueules des deux côtés, et d'autres, bien plus exigus, débouchaient eux-mêmes dans les précédents. Il y avait, remarqua-t-elle, des maisons qui, construites *au-dessus* des voies d'eau, avalaient celles-ci comme des tunnels. En tous sens glissaient dans ce labyrinthe des embarcations fines et délicatement chantournées en forme de serpents d'eau multicolores, tête et queue dressées. Elles étaient manœuvrées, observa-t-elle, non pas à la rame mais à la perche, par des hommes plantés à leur poupe et revêtus de manteaux gris, bruns et vert mousse sombre. Elle admira également d'énormes barges à fond plat, croulant sous des montagnes de caisses et de barriques, dont la progression nécessitait la poussée d'une vingtaine de perches de chaque côté ; des maisons d'agrément flottantes équipées de lanternes en verre de couleur, de rideaux de velours et de figures de proue en airain. Loin, très loin, surplombant les habitations comme les canaux, circulait une espèce de viaduc massif en pierre grise et qui, supporté par trois étages d'arches monumentales, finissait par se perdre au sud dans les nébulosités. « Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle à Yorko, le doigt tendu.

— La rivière d'eau douce, répondit-il. Elle apporte l'eau fraîche de l'intérieur du continent, à travers les étangs saumâtres et les laisses. De la bonne eau douce pour les fontaines. »

Lorsque Arya regarda derrière elle, le port et la lagune étaient devenus invisibles. Devant s'alignaient désormais à la queue-leu-leu, de part et d'autre du canal, des statues monumentales d'hommes de pierre à mines solennelles et longues robes de bronze tout éclaboussées par les déjections des oiseaux de mer. Certains tenaient des livres, d'autres des poignards, d'autres des marteaux. Il y en avait un qui brandissait vers le ciel une étoile d'or. Un autre inclinait une jarre de pierre qui déversait à jet continu de l'eau dans le canal. « Ce sont des dieux ? questionna-t-elle.

— Des Seigneurs de la Mer, expliqua Yorko. L'île des Dieux se trouve bien au-delà. Tu vois ? Six ponts plus loin, sur la rive droite. Ça, c'est le temple des Chantelunes. »

Elle reconnut l'un des monuments qui l'avaient frappée dès leur entrée dans la lagune. Une prodigieuse masse de marbre d'un blanc de neige, surmontée d'un gigantesque dôme argenté dont les baies à vitraux laiteux représentaient toutes les phases de l'astre des nuits. Deux vierges de marbre, aussi colossales que les Seigneurs de la Mer,

en flanquaient les portes, dont elles soutenaient le linteau taillé en forme de croissant.

Par-delà s'apercevait un autre temple, en grès rouge, lui, et d'une austérité à faire pâlir n'importe quelle forteresse. Au sommet de sa haute tour carrée flambait un grand feu, dans un brasero de fer de vingt pieds de large, et des feux de moindres dimensions encadraient ses portes d'airain. « Les prêtres rouges idolâtrent leurs feux, crut devoir spécifier Yorko. Ils ont pour dieu le Maître de la Lumière, le rouge R'hllor. »

Je sais. Elle n'était pas près d'oublier Thoros de Myr revêtu de ses débris d'armure vétusté enfilés par-dessus des robes si délavées qu'elles l'auraient plutôt fait taxer de prêtre rose que de prêtre rouge. Ce qui n'avait nullement empêché son baiser de vie de rappeler lord Béric de la mort… Tout en regardant dériver sur le passage de la chaloupe la demeure du fameux dieu rouge, elle se demanda si son clergé de Braavos était lui aussi capable d'accomplir un pareil exploit.

Ensuite s'offrit à ses yeux un immense bâtiment de brique festonné de lichens. Elle l'aurait sans doute pris tout bonnement pour un entrepôt quelconque si Yorko n'avait déclaré : « Ça, c'est le Saint-Refuge où nous honorons tous les petits dieux oubliés du monde. Tu l'entendras appeler aussi la Garenne. » A ces mots, il tourna dans un minuscule canal qui courait dans l'ombre des hauts murs de cette Garenne rouillée de lichens, et il l'enfila tout droit. Après s'être engouffrés dans les ténèbres d'un tunnel, ils se retrouvèrent en pleine lumière. Des deux côtés les dominaient un nombre incroyable de nouveaux sanctuaires.

« Je ne m'étais jamais doutée qu'il y avait tant de dieux », dit Arya.

Yorko émit un grognement pour tout commentaire. Au terme d'une courbe, ils venaient encore de passer sous un nouveau pont quand, sur leur gauche, apparut un îlot rocheux surmonté d'un temple entièrement aveugle de pierre gris sombre. Une volée de marches en pierre dégringolait droit de ses portes à un appontement couvert.

Yorko renversa la nage, et la chaloupe s'en vint heurter tout doucement les pilotis de pierre. Y était scellé un anneau de fer qu'il attrapa pour la réduire à l'immobilité, momentanément. « C'est ici que je te laisse. »

L'appontement était plongé dans l'ombre, l'escalier comme à pic. Le temple avait un toit de tuiles noires aussi pointu que ceux des maisons qui bordaient les canaux. Arya se mâchouilla la lèvre. *Syrio venait de Braavos. Il se peut qu'il ait fréquenté ce temple. Il se peut qu'il ait gravi ces degrés.* A son tour, elle saisit un anneau et se hissa sur le débarcadère.

« Tu connais mon nom, dit Yorko du fond de la chaloupe.

— Yorko Terys.

— *Valar dohaerys.* » Il se servit d'un aviron pour repousser le bord du quai et regagner le profond des eaux. Arya le regarda rebrousser chemin jusqu'à ce qu'il ait disparu dans l'ombre du pont. Tandis que s'estompait le bruissement des rames, elle se sentit presque à même d'entendre le battement de son propre cœur. Brusquement, elle se retrouva quelque part ailleurs. De retour à Harrenhal, avec Gendry, peut-être, ou derechef avec le Limier dans les bois, le long du Trident… *Saline est une enfant stupide,* se dit-elle. *Moi, je suis un loup, et je ne veux pas avoir peur.* Elle tapota la poignée d'Aiguille afin de se porter bonheur puis se jeta dans le noir et grimpa l'escalier quatre à quatre pour empêcher quiconque de jamais prétendre qu'elle avait eu peur.

Au sommet se trouvait une double porte de bois sculptée, haute de douze pieds. Le battant de gauche était taillé dans du bois de barral d'une blancheur d'os, celui de droite dans du bois d'ébène miroitant. Au centre de chacun des deux panneaux figurait un visage lunaire, d'ébène sur celui de barral, de barral sur celui d'ébène. La vue de cette effigie lui remémora dans un certain sens l'arbre-cœur du bois sacré de Winterfell. *Les vantaux sont en train de me regarder,* pensa-t-elle. Elle plaqua ses mains gantées sur chacun d'eux et poussa dessus simultanément, mais ils ne bougèrent ni l'un ni l'autre. *Fermés à double tour.* « Laissez-moi entrer, stupides que vous êtes ! ordonna-t-elle. J'ai fait la traversée du détroit. » Elle serra les poings et se mit à marteler le bois. « Jaqen m'a dit de venir. J'ai la pièce de fer. » Elle tira celle-ci de sa bourse et la brandit. « Vu, oui ? *Valar morghulis !* »

Les portes ne lui condescendirent aucune réponse, sauf en s'ouvrant.

En s'ouvrant toutes grandes vers l'intérieur, sans aucun bruit, sans aucun secours d'aucune main d'homme. Arya risqua un pas en avant, en risqua un second. Les portes se refermèrent sur ses talons,

et elle fut frappée de cécité pendant un moment. Elle avait Aiguille à la main mais ne se souvenait pas de l'avoir tirée du fourreau.

Quelques cierges étaient bien allumés, de-ci de-là, sur le pourtour, mais ils donnaient si peu de jour qu'Arya ne pouvait pas même deviner le bout de ses bottes. Quelqu'un était en train de chuchoter des choses, mais beaucoup trop bas pour qu'elle discerne les mots. Quelqu'un d'autre était en train de sangloter. Elle entendit de vagues bruits de pas, limités au léger glissement du cuir sur la pierre, le son d'une porte qui s'ouvrait et se refermait. *De l'eau, j'entends aussi de l'eau.*

Ses yeux accommodèrent petit à petit. A l'intérieur, le temple se révélait infiniment plus vaste qu'il ne le paraissait de l'extérieur. A Westeros, les septuaires, heptagonaux, présentaient sept autels, chacun dédié à l'un des sept dieux, mais les dieux étaient bien plus de sept, ici. Les murs étaient bordés de statues à leur effigie, massives et menaçantes, les chevilles cernées de cierges rouges à la flamme précaire. La plus proche était celle d'une femme, en marbre et haute de douze pieds. De véritables larmes ruisselaient de ses prunelles et dégouttaient dans la vasque qu'elle berçait entre ses bras. Son plus proche voisin était un homme à tête de lion qui occupait un trône d'ébène. De l'autre côté des portes se cabrait sur des jambes démesurées un immense cheval de bronze et de fer. Plus loin se discernaient un gigantesque visage en pierre, un bambin blême armé d'une épée, la toison broussailleuse d'une chèvre noire grosse comme un aurochs, un bonhomme encapuchonné qui s'appuyait sur un grand bâton. Les autres se réduisaient pour elle à des silhouettes colossales à peine distinctes dans la noirceur ambiante. Entre ces divers dieux s'ouvraient des espèces d'alcôves aussi mystérieuses que ténébreuses et où vacillait, çà et là, la flamme d'un cierge.

Aussi silencieuse elle-même qu'une ombre, Arya se mit en mouvement, l'épée au poing, parmi des rangées de longs bancs de pierre. Le sol était également dallé de pierre, ses pieds le lui attestaient ; non pas de marbre poli, comme au Grand Septuaire de Baelor, mais d'un matériau plus grossier, raboteux. Elle dépassa des femmes en train de murmurer les unes avec les autres. L'atmosphère était chaude et pesante, si pesante qu'elle la fit bâiller, et le parfum des cierges s'y percevait. Un parfum qu'elle ne connaissait pas et qu'elle attribua d'abord à quelque variété bizarre d'encens. Mais, au fur et à mesure qu'elle progressait plus avant dans le temple, elle eut

l'impression que s'y confondaient des senteurs d'aiguilles de pin, de neige et de ragoût bouillant.*De bonnes odeurs*, se dit-elle, et elle eut aussi l'impression d'y puiser un peu plus de bravoure. Assez de bravoure en tout cas pour rengainer Aiguille en catimini.

Au centre du temple se trouvait l'eau qu'elle avait entendue bruire ; un bassin de dix pieds de large, d'un noir d'encre, assez lugubrement éclairé par des cierges rouges. Près de son bord était assis un jeune homme en manteau argenté qui sanglotait tout bas. Elle le regarda tremper l'une de ses mains et faire courir sur toute la surface de l'eau des rides écarlates. Lorsqu'il en retira ses doigts, il les suça, l'un après l'autre. *Il doit avoir soif*. Des coupes de pierre étaient éparpillées sur la margelle du bassin. Arya en emplit une et la lui apporta pour lui permettre de se désaltérer. L'inconnu la dévisagea pendant un long moment quand elle la lui offrit. « *Valar morghulis,* fit-il.

— *Valar dohaerys »,*répondit-elle.

Après avoir bu goulûment, il laissa la coupe tomber avec un *plouf* soyeux dans le bassin. Puis il se mit debout, chancelant, en se tenant le ventre. Un instant, Arya crut qu'il allait tomber. C'est seulement alors qu'elle vit la tache sombre qui allait s'élargissant en dessous de sa ceinture. « Vous avez reçu un coup de poignard », lâcha-t-elle étourdiment, mais sans qu'il lui prête la moindre attention. Il se dirigea d'un pas mal assuré vers le bas-côté puis, se glissant dans l'une des alcôves, s'étendit sur une couchette de pierre nue. Un regard alentour permit à Arya d'en discerner d'autres, certaines occupées par des gens d'âge avancé en train de dormir.

Non, pas de dormir, chuchota dans sa tête une voix qui lui rappelait quelque chose. *Ils sont morts, ou mourants. Regarde avec tes yeux.*

Une main lui toucha le bras.

Arya pivota vivement pour se dégager, mais ce qu'elle avait sous les yeux n'était qu'une fillette : une fillette pâle que sa robe à coule semblait engloutir, noire du côté droit, blanche du côté gauche. La coule laissait deviner un visage osseux, décharné, des joues creuses, et des yeux noirs qui semblaient aussi larges que des soucoupes. « Garde-toi d'essayer de m'empoigner, l'avertit Arya. J'ai tué le garçon qui s'y est risqué, la dernière fois. »

La fillette prononça quelques mots incompréhensibles.

Arya secoua la tête. « Tu ne connais pas la Langue Commune ? »

Une voix derrière elle articula : « Moi si. »

Elle n'apprécia pas du tout la façon dont tous ces gens-là s'obstinaient à la surprendre. Sous son capuchon, l'homme était de grande taille, et il portait une réplique encore plus vaste de la robe mi-partie noire et blanche de la gamine. La coule ne laissait strictement rien voir de ses traits, mis à part le vague reflet rougeoyant des cierges dans ses prunelles. « Qu'est-ce que c'est que ce lieu-ci ? lui demanda-t-elle.

— Un lieu de paix. » Il avait une voix pleine de gentillesse. « Tu t'y trouves en sécurité. C'est la Demeure du Noir et du Blanc, mon enfant. Mais tu es bien jeune pour chercher la faveur du dieu Multiface.

— Il est comme le dieu des Sudiens, celui qui a sept visages ?

— Sept ? Non. Il en possède d'innombrables, petiote, autant que d'étoiles dans le firmament. A Braavos, les gens sont libres d'adorer qui leur sied. Mais c'est Lui, le Multiface, qui attend de pied ferme au terme de chaque route. Il t'attendra de pied ferme au terme de la tienne un jour, n'aie pas peur. Tu n'as pas besoin de courir te précipiter dans ses bras.

— Je suis uniquement venue retrouver Jaqen H'ghar.

— Ce nom n'est pas connu de moi. »

Elle sentit son cœur sombrer. « Il était originaire de Lorath. Il avait les cheveux blancs d'un côté et rouges de l'autre. En me promettant qu'il m'enseignerait des choses secrètes, il m'a donné ceci. » Elle avait le poing si violemment crispé sur la piécette en fer que, lorsqu'elle desserra les doigts, celle-ci demeura collée au creux de sa paume moite.

Le prêtre examina la pièce, mais sans avoir esquissé l'ombre d'un geste pour la toucher. Les yeux immenses de l'autre mouflette la regardaient tout aussi fixement. L'homme au visage invisible finit par demander : « Dis-moi ton nom, petite.

— Saline. Je viens de Salins, à l'embouchure du Trident. »

Bien qu'il lui fut impossible de discerner ses traits, elle eut la singulière perception qu'il venait de sourire. « Non, fit-il. Dis-moi ton nom.

— Pigeonneau, répondit-elle cette fois.

— Ton nom véritable, petite.

— Ma mère m’appelait Nan, mais les gens m’appellent Belette…

— Ton nom. »

Elle avala sa salive. « Arry. C’est *Arry* que je suis.

— Tu brûles. Et, maintenant, la vérité ? »

La peur est plus tranchante qu’aucune épée, songea-t-elle. « Arya. » Elle ne fit d’abord que lui souffler le mot. Puis elle se reprit pour le lui jeter carrément à la tête : « Je suis *Arya,* de la maison Stark.

— Tu l’es, en effet, concéda-t-il, mais la Demeure du Noir et du Blanc n’est nullement un lieu convenable pour Arya, de la maison Stark.

— S’il vous plaît…, pria-t-elle. Je n’ai nulle part où aller.

— As-tu peur de la mort ?

— Non. » Elle se mordit la lèvre.

« Voyons voir. » Le prêtre releva sa coule. Il n’avait pas de visage dessous ; rien d’autre qu’un crâne jauni aux pommettes duquel demeuraient vaille que vaille accrochées quelques lambeaux de peau ; dans l’une des orbites vides se tortillait en outre un gros ver blanc. « Donne-moi un baiser, petite », croassa-t-il d’une voix aussi sèche et rauque qu’un râle d’agonie.

*Est-ce qu’il compte m’effrayer ?*Arya déposa un baiser sur l’emplacement que le nez aurait dû occuper puis, prête à le croquer, cueillit l’asticot macabre qui tenait lieu d’œil, mais le seul contact de ses doigts fit se dissiper celui-ci comme une ombre.

Le crâne jaune était lui aussi en train de se dissiper, et le sourire du vieillard le plus cordial qu’elle eût jamais vu s’inclinait vers elle. « Jamais personne n’avait essayé jusqu’ici de manger mon ver, déclara-t-il. Tu dois être affamée, petite. »

Oui, songea-t-elle, *mais pas de nourriture.*

CERSEI

Une pluie froide tombait, qui donnait aux murs et aux murailles du Donjon Rouge une sombre couleur de sang coagulé. Sa main fermement emprisonnée dans la sienne, la reine régente faisait traverser à son royal fils la cour boueuse où les attendaient la litière et l'escorte. « Oncle Jaime avait pourtant dit que je pourrais monter mon cheval et jeter des liards aux petites gens, objecta le garçonnet.

— Tu as envie d'attraper une bronchite ? » Elle n'allait assurément pas courir un tel risque ; Tommen n'avait jamais eu la santé robuste de Joffrey. « Ton grand-père aurait souhaité te voir l'allure d'un véritable souverain pour sa veillée funèbre. Nous ne saurions nous présenter trempés comme soupe au Grand Septuaire et dépenaillés. » *Il m'est déjà bien assez désagréable d'avoir à porter de nouveau des vêtements de deuil.* Le noir n'avait jamais été une couleur seyante pour elle. Avec sa carnation de blonde, il lui donnait l'air d'être elle-même un cadavre. Et comme elle avait dû se lever une heure avant le point du jour pour prendre un bain et pour se coiffer, elle n'avait certes pas l'intention de laisser la pluie gâter toutes les peines qu'elle s'était imposées pour sa toilette.

Une fois monté dans la litière, Tommen se cala douillettement contre ses coussins et se mit à considérer la pluie qui s'acharnait au-dehors. « Les dieux pleurent la perte de Grand-Père. Lady Jocelyn assure que les gouttes de pluie sont leurs larmes.

— Jocelyn Swyft est une idiote. Si les dieux étaient capables de pleurer, ils n'auraient pas manqué de pleurer ton frère. La pluie est la pluie. Ferme donc le rideau avant qu'il n'en pénètre davantage. Cette pelisse est en zibeline, ça t'amuserait tellement de la laisser gâter ? »

Il obtempéra sans broncher. Tant de docilité la mit mal à l'aise. Un roi devait avoir de la trempe. *Joffrey aurait discuté. Il ne s'en laissait pas imposer si facilement…* « Ne te vautre pas de la sorte, reprit-elle. Tiens-toi assis de façon royale. Redresse-moi ces épaules, et remets-moi d'aplomb cette couronne. Tu veux qu'elle te dégringole du crâne en présence de tous tes plus nobles sujets ?

— Non, Mère. » Il rectifia son assise et fit de son mieux pour arrimer la couronne. Celle qu'il tenait de Joff était trop large pour lui. Il avait toujours eu tendance à être rondouillard, mais son visage semblait amaigri, maintenant. *Est-ce qu'il mange de bon appétit ?* Il faudrait qu'elle pense à questionner le maître d'hôtel sur ce chapitre. Elle ne pouvait pas se permettre le luxe de le laisser tomber gravement malade, alors que Myrcella se trouvait aux mains des Dorniens. *Avec le temps, il remplira la couronne de Joff.* D'ici-là, il lui en faudrait peut-être une plus étroite, une qui ne menace pas de lui enfourner le museau. Cersei se promit de régler cette affaire avec les orfèvres.

La litière descendait lentement les pentes du mont Aegon. En tête chevauchaient, montés sur des chevaux blancs, deux membres de la Garde, deux blancs chevaliers dans le dos desquels les blancs manteaux détrempés pendouillaient lamentablement. Derrière marchaient en couverture cinquante gardes Lannister vêtus d'écarlate et d'or.

Tommen aventura un œil entre les courtines. Les rues étaient étonnamment désertes. « Je croyais qu'il y aurait davantage de monde. A la mort de Père, toute la ville était dehors, à nous regarder passer.

— La pluie aura fait rentrer les gens. » Port-Réal n'avait jamais aimé lord Tywin. *Il n'a jamais voulu d'amour, au demeurant.* « L'amour, vois-tu, ça ne te nourrit pas, ça ne te permet pas d'acquérir un cheval, ça ne chauffe pas ta demeure par les nuits froides », l'avait-elle entendu dire à Jaime un jour, alors que ce dernier n'était pas plus vieux que Tommen.

Au Grand Septuaire de Baelor, dont les somptuosités marmoréennes couronnaient la colline de Visenya, le maigre attroupement des personnes venues assister aux obsèques faisait pâle figure auprès de la quantité de manteaux d'or que ser Addam Marpheux avait amassés sur la place. *Il viendra davantage de monde après,* se dit la reine pendant que ser Meryn Trant l'aidait à

s'extirper de la litière. Seules devaient être admises à l'office du matin la haute noblesse et sa suite ; il y en aurait un autre l'après-midi pour le vulgaire, les prières du soir étant ouvertes à tous. En vertu de quoi Cersei se verrait contrainte de revenir, afin de permettre au menu peuple de contempler son deuil. *La foule doit avoir sa représentation*. C'était pour elle une damnée corvée. Elle avait des postes à garnir de titulaires, une guerre à gagner, un royaume à gouverner. Cela, son père l'aurait compris.

Le Grand Septon les accueillit au sommet des marches. C'était un vieillard rabougri, à fine barbe grise, et tellement voûté par le poids de ses robes surchargées de broderies qu'il avait les yeux à la hauteur des seins de la reine. Encore que sa tiare, une pièce montée aérienne en pampilles de cristal et en résille d'or, le grandissait d'un bon pied et demi.

Cette tiare, c'était lord Tywin qui la lui avait offerte en lieu et place de celle qui s'était perdue lorsque la populace avait massacré son imbécile de prédécesseur. On avait arraché de sa litière ce gros lard, puis on l'avait mis en pièces le jour même où Myrcella s'était embarquée à destination de Dorne. *Celui-là n'était qu'un glouton grandiose et maniable à souhait*. *Celui-ci*… Elle se ressouvint brusquement que le nouveau Grand Septon sortait tout droit de la fabrique de Tyrion. Semblable constatation n'était pas spécialement de nature à la rassurer.

La main tavelée du vieil homme ressemblait à une patte de volaille lorsqu'elle émergea d'une manche enrichie de rinceaux d'or et de minuscules cristaux. Cersei s'agenouilla sur le perron de marbre humide pour en baiser les doigts, tout en enjoignant à Tommen de procéder de même. *Que sait-il de moi ? Jusqu'à quel point le nain l'a-t-il mis au courant ?* Le Grand Septon la régala certes d'un sourire lorsqu'il l'entraîna vers l'intérieur, mais fallait-il voir là le sourire lourd d'insinuations menaçantes de quelqu'un qui n'ignore rien, ou tout bonnement le tic insignifiant de lèvres ridées par l'âge ? Rien ne permettait à la reine de se prononcer clair et net sur cette équivoque.

La main de Tommen dans la sienne, ils traversèrent à la suite du religieux la salle aux Lampes éclairée par des globes en verres multicolores sertis de plomb. Trant et Potaunoir les flanquaient, leurs manteaux détrempés dégoulinant si fort sur le dallage qu'ils y laissaient un sillage de petites flaques. Le Grand Septon marchait

lentement, appuyé sur un bâton de bois de barral surmonté d'une sphère de cristal. Sept de Leurs Saintetés l'assistaient, chatoyantes de brocart d'argent. Tommen était vêtu de brocart d'or sous sa pelisse en zibeline, elle d'une vieille robe de velours noir bordée d'hermine. Le loisir lui avait manqué de s'en faire faire une neuve, et il lui était impossible de porter la même que pour Joffrey, tout autant que celle dont elle s'était parée pour les funérailles de Robert.

*Au moins n'escomptera-t-on pas me voir m'affubler de deuil pour Tyrion. Je m'habillerai de soie écarlate et de brocart d'or en cette occasion, et je parsèmerai mes cheveux de rubis.*Celui qui lui apporterait la tête du nain se verrait conférer la dignité de lord, avait-elle fait publier à cor et à cri, si basse que soit sa naissance et humble son état. Des corbeaux diffusaient sa promesse aux quatre coins des Sept Couronnes, et cette annonce aurait tôt fait de traverser le détroit, d'atteindre les neuf Cités libres et de se répandre au-delà dans tous les pays.*Libre au Lutin de fuir aux extrémités de la terre, il ne saurait m'échapper de toute façon.*

Le cortège royal franchit les portes intérieures pour accéder au cœur caverneux du Grand Septuaire avant de remonter l'une des vastes nefs qui se rejoignaient toutes sept au-dessous de la coupole. A droite et à gauche, les hautes et puissantes seigneuries conviées à la cérémonie s'agenouillèrent sur le passage de Sa Grâce et de Sa Majesté. Nombre des bannerets de Père se trouvaient là, mêlés à des chevaliers qui avaient livré bataille à ses côtés des dizaines de fois. Leur vue lui mit du baume au cœur et la rendit plus sûre d'elle-même. *Je ne suis pas dénuée d'amis.*

La dépouille de lord Tywin Lannister gisait sur un catafalque de marbre à degrés sous l'altière coupole de verre, d'or et de cristal du Grand Septuaire. Debout à son chevet veillait Jaime, son unique main valide reployée sur la poignée d'une grande épée dorée dont la pointe reposait sur le sol. Le manteau à capuchon qu'il portait était d'une blancheur immaculée de neige toute fraîche, et les écailles de son long haubert en nacre niellée d'or. *Notre seigneur père aurait préféré lui voir arborer l'écarlate et or Lannister*, songea-t-elle. *Il enrageait toujours de le voir accoutré de blanc de pied en cap.* Et, pour comble, Jaime se laissait repousser la barbe. Le chaume qui lui tapissait les joues et le menton donnait à sa physionomie un air revêche et malotru. *Il aurait au moins pu attendre que les os de Père aient été ensevelis dans les entrailles du Roc.*

Cersei fit gravir au roi trois courtes marches pour qu'il s'agenouille auprès du cadavre. Les yeux de Tommen étaient pleins de larmes. « Pleure en silence, lui intima-t-elle en se penchant sur lui. Tu es un roi, pas un petit braillard. Tes nobles sujets te regardent. » L'enfant épongea ses larmes d'un revers de main. S'il avait ses yeux à elle, vert émeraude, il les avait aussi grands et brillants que ceux de Jaime au même âge. Jaime avait été un garçonnet tellement *mignon*… Mais si terrible, aussi terrible que Joffrey, un authentique lionceau. La reine enlaça Tommen d'un bras maternel et déposa un baiser sur ses boucles d'or.*Il va avoir besoin de moi pour lui apprendre à gouverner tout en le préservant de ses ennemis*. Certains de ces derniers se tenaient autour d'eux, même à cette heure où ils affectaient d'être des amis.

Les sœurs silencieuses avaient armé lord Tywin comme pour le préparer à livrer une ultime bataille. Il portait sa plus belle plate, en acier massif émaillé d'écarlate sombre, insondable, avec des niellures d'or sur les gantelets, les jambières et le plastron. Ses rondelles d'or figuraient des échappées de soleil ; sur chacune de ses spallières était accroupie une lionne d'or ; un lion à fière crinière surmontait le grand heaume posé à côté de sa tête. La garde d'une longue épée dans un fourreau doré clouté de rubis lui barrait la poitrine, et ses mains gantées de maille dorée en étreignaient la poignée.*Jusque dans la mort, ses traits conservent leur noblesse*, songea-t-elle,*bien que la bouche*… Les commissures des lèvres de son père étaient retroussées, fût-ce de manière presque imperceptible, ce qui lui conférait un air vaguement amusé. *Cela ne devrait pas être*. Elle en imputa la faute à Pycelle ; son devoir aurait été de signaler aux sœurs silencieuses que lord Tywin Lannister ne souriait jamais. *Le bougre est aussi inutile que des tétons sur une cuirasse*. Ce sourire à peine ébauché faisait paraître lord Tywin moins redoutable, en quelque sorte. Cela, et le fait qu'il avait les paupières closes. Les yeux de Père, d'un vert pâle, presque translucide, et pailletés d'or, avaient toujours eu le pouvoir de vous désarçonner ; ses yeux étaient capables de voir en vous, ils étaient capables de sonder tout ce qu'il y avait de faiblesse, d'inanité, de laideur au fin fond de votre être.*Lorsqu'il vous regardait, vous saviez à quoi vous en tenir*.

Un souvenir lui revint insidieusement, celui des fêtes que le roi Aerys avait données quand elle était venue pour la première fois à la Cour, toute jeunette et aussi novice qu'un cabri de mai. Comme le

vieux Merryweather, le Grand Argentier d'alors, proposait de les financer par une hausse des droits sur le vin, lord Rykker avait déclaré : « Si nous avons besoin d'or, Sa Majesté serait bien avisée d'installer lord Tywin sur son pot de chambre. » Aerys et ses lèche-bottes s'étaient esclaffés à qui mieux mieux de la bonne blague, cependant que Père se contentait de dévisager fixement Rykker par-dessus sa coupe. Les rires s'étaient éteints depuis longtemps que ce regard-là n'avait toujours pas lâché sa proie. Après s'être détourné, Rykker avait repris sa posture initiale et puis, croisant les yeux de Père, avait fait semblant de les ignorer, vidé une chope de bière avant de quitter finalement la place, cramoisi, vaincu par une paire de prunelles qui ne cillaient pas.

Les yeux de lord Tywin sont fermés pour jamais, maintenant, songea Cersei. *C'est dorénavant mon regard à moi qui va faire flancher tout ce joli monde, et c'est le froncement de mes propres sourcils qu'on va devoir craindre. Moi aussi, je suis un lion.*

Il faisait sombre, à l'intérieur du septuaire, avec ce jour si gris, dehors. Si la pluie s'interrompait jamais, les rayons du soleil viendraient frapper de biais les pampilles en cristal et environner le cadavre d'arcs-en-ciel. Le sire de Castral Roc en méritait, des arcs-en-ciel. Il avait été un grand homme. *Mais ma grandeur surpassera la vôtre, Père. Dans mille ans d'ici, lorsque les mestres s'attacheront à écrire sur notre époque, votre seul titre mémorable demeurera d'avoir engendré la reine Cersei.*

« Mère. » Tommen lui tirailla la manche. « Qu'est-ce que c'est qui sent si mauvais ? »

Messire mon père. « La mort. » Elle aussi la sentait ; un léger souffle de putréfaction qui lui donnait envie de friper le nez. Elle n'en tint aucun compte. Les sept septons en robes argentées se tenaient derrière le catafalque, conjurant le Père d'En Haut de juger lord Tywin en toute équité. Quand ils en eurent terminé, soixante-dix-sept septas se groupèrent devant l'autel de la Mère et entonnèrent un chant pour réclamer sa miséricorde en faveur du défunt. Tommen n'arrêtait plus pour lors de se tortiller, et les genoux de la reine elle-même s'étaient mis à lui faire mal. Elle jeta un coup d'œil vers Jaime. Il se tenait aussi immobile qu'une statue de marbre, et son regard refusait manifestement de croiser celui de sa sœur jumelle.

Sur les bancs était agenouillé leur oncle Kevan, les épaules affaissées, son fils auprès de lui.*Lancel a plus mauvaise mine que*

Père. Il avait beau n'avoir que dix-sept ans, on lui en aurait volontiers donné soixante-dix, avec sa maigreur extrême, son teint gris, ses joues creuses, ses yeux caves et ses cheveux aussi blancs et cassants que de la craie. *Comment Lancel peut-il faire encore partie des vivants quand Tywin Lannister est mort ? Les dieux ont-ils totalement perdu l'esprit ?*

Lord Gyles toussait plus encore qu'à l'ordinaire, et il s'était engoncé le nez dans un carré de soie rouge. *Il sent cette odeur, lui aussi*. Le Grand Mestre Pycelle avait les paupières closes. *S'il s'est endormi, je le ferai fouetter, je le jure !* Sur la droite du catafalque étaient agenouillés les Tyrell : le sire de Hautjardin, côte à côte avec sa hideuse mère et son insipide épouse, son Garlan de fils et sa Margaery de fille. *La reine Margaery,* se remémora-t-elle, ès qualités de veuve de Joff et de future de Tommen ; deux fois mariée mais jamais déflorée, disait-on, ce qui n'empêchait nullement Cersei de nourrir maints doutes ; et, décidément, ressemblant on ne peut plus à son frère, le Chevalier des Fleurs. Cersei se demanda si ces deux-là n'avaient pas d'autres choses en commun. *Notre petite rose est entourée d'une flopée de dames d'atour et de compagnie, la nuit comme le jour*. Elles se trouvaient là, d'ailleurs, pas loin d'une douzaine, pour l'escorter. Cersei scruta leurs physionomies, dévorée de curiosité. *Laquelle d'entre elles est la plus froussarde, laquelle la plus dévergondée, laquelle la plus affamée de faveurs ? Laquelle a la langue la mieux pendue ?* Il lui faudrait tâcher d'éclaircir tous ces détails-là…

Enfin, les chants cessèrent, à son immense soulagement. Les remugles émanant de la dépouille de son père semblaient s'être singulièrement corsés. La plus grande partie des personnes présentes avait la décence de se comporter comme si de rien n'était, mais Cersei surprit deux des cousines de Margaery à contorsionner leur petit nez Tyrell. Tandis qu'elle et Tommen redescendaient la nef, elle eut comme l'impression d'entendre quelqu'un marmotter « chiottes » et ricaner, mais, lorsqu'elle tourna la tête afin de repérer qui avait parlé, elle ne se vit en butte qu'à une mer de faces solennelles et de mines absentes. *Jamais ils n'auraient osé persifler sur son compte lorsqu'il était encore de ce monde. Il leur aurait liquéfié les tripes d'un seul regard.*

Une fois de retour dans la salle aux Lampes, l'assistance se mit à leur bourdonner autour, aussi drue qu'un essaim de mouches,

chacun plus empressé que l'autre à la bassiner de vaines condoléances. Les jumeaux Redwyne baisèrent tous deux sa main, leur père lui bécota les joues. Hallyne le Pyromant lui promit qu'une main de flamme brûlerait dans le ciel au-dessus de la ville le jour où les os de son père partiraient pour l'ouest. Entre deux quintes, lord Gyles lui annonça avoir engagé un maître sculpteur sur pierre pour réaliser une statue de lord Tywin destinée à monter la garde pour l'éternité près de la porte du Lion. S'exhibant affublé d'un bandeau sur l'œil droit, ser Lambert Tournebaie lui fit le serment qu'il ne l'ôterait qu'après être parvenu à lui apporter la tête de son nain de frère.

Elle ne se fut pas plus tôt dérobée aux griffes de ce crétin qu'elle se retrouva coincée par lady Falyse de Castelfoyer et par l'époux d'icelle, ser Balmain Boulleau. « Dame ma mère supplie Votre Grâce d'agréer ses regrets, lui gargouilla Falyse. Lollys étant retenue alitée par le mal d'enfant, elle s'est sentie obligée de ne pas quitter son chevet. Elle vous conjure de lui pardonner, et m'a chargée de vous demander… Elle avait pour votre défunt père plus d'admiration que pour aucun homme au monde. Aussi son vœu le plus cher serait-il, si ma sœur devait accoucher d'un garçon, qu'il nous soit permis de le prénommer Tywin, si… si cela vous agrée. »

Cersei la considéra, suffoquée. « Votre gourde de sœur se fait violer par la moitié de Port-Réal, et Tanda se figure honorer le bâtard en le baptisant d'après messire mon père ? Je ne saurais me le figurer. »

Falyse tressauta en arrière comme si on l'avait giflée, mais son mari caressa simplement du pouce sa grosse moustache blonde. « C'est bien ce que j'avais dit moi-même à lady Tanda. Nous trouverons un nom plus… heu, mieux assorti pour le bâtard de Lollys, je vous en donne ma parole.

— Veillez-y. » Cersei fit un brusque quart de tour sous leur nez et les planta là. Tommen était tombé pour sa part entre les serres de Margaery Tyrell et de sa grand-mère, vit-elle alors. La reine des Epines était si courtaude qu'elle la prit une seconde pour un autre enfant. Mais elle n'eut pas le temps de courir arracher son fils à ce roncier de roses que la cohue la projeta face à son oncle. En s'entendant rappeler qu'ils devaient se retrouver plus tard, ser Kevan acquiesça d'un hochement las puis demanda la permission de prendre congé. Mais Lancel ne le suivit pas tout de suite. Il offrait

littéralement l'image de l'homme qui a un pied dans la tombe. *Mais est-il en train d'en sortir ou bien d'y descendre ?*

Cersei se força à sourire. « Lancel… Comme je suis heureuse de te voir dans une forme tellement meilleure ! Mestre Ballabar nous apportait des nouvelles si désespérantes, nous craignions pour tes jours. Mais je t'aurais plutôt imaginé déjà en chemin pour entrer au plus vite en possession de ta seigneurie de Darry. » En guise de lot de consolation pour Kevan, Tywin avait en effet lordifié son neveu, au lendemain de la bataille de la Néra.

« Pas de sitôt. Des hors-la-loi occupent mon château. » Il parlait d'une voix aussi ténue que les trois brins de poil duveteux qui ornaient sa lèvre supérieure. Alors que ses cheveux avaient totalement blanchi, ce simulacre de moustache, lui, demeurait roussâtre. Il avait souvent captivé l'attention de Cersei pendant que son jouvenceau de cousin s'éreintait à la besogner consciencieusement. *On dirait une trace de boue.* Elle s'était complu naguère à menacer de l'en décrotter avec un chouïa de salive. « Les terres du Conflans ont besoin d'une poigne solide, à ce que prétend mon père. »

Quelle gâterie que la tienne pour ces malheureuses…, fut-elle tentée de lâcher. « Et tu dois aussi te marier. »

Une ombre maussade effleura la physionomie ravagée du jeune chevalier. « Une fille Frey, et pas de mon choix. Elle n'est même pas vierge. Veuve, demi-sang Darry. Mon père prétend que les origines maternelles de la future me faciliteront les choses avec les paysans, mais tous les paysans sont morts. » Il lui prit inopinément la main. « C'est cruel, Cersei. Votre Grâce connaît mon amour pour…

— … la maison Lannister, s'empressa-t-elle d'achever à sa place. Personne n'en saurait douter, Lancel. Puisse ta femme te donner des fils bien gaillards. »*Mais tant vaudrait ne pas laisser son seigneur d'aïeul héberger les noces.* « Je suis persuadée que tu vas te couvrir de gloire, à Darry. »

Il opina misérablement du chef. « Quand tout semblait indiquer que j'allais mourir, le Grand Septon a consenti à prier pour moi, sur les instances de mon père. C'est un homme de bien. » Ses yeux brillaient de larmes contenues, des yeux d'enfant dans un visage de vieillard. « Il dit que la Mère m'a épargné en vue de quelque pieux dessein qui me permette d'expier mes fautes. » Cersei se demanda de quelle manière il comptait expier, en ce qui la concernait. *Le faire*

chevalier était déjà une fameuse bourde, mais baiser avec lui une bourde encore plus colossale. Lancel était un roseau débile, et sa dévotion toute neuve n'était nullement faite pour la charmer ; elle l'avait trouvé beaucoup plus drôle quand il s'échinait à vouloir être Jaime. *Quels contes a bien pu faire au Grand Septon ce benêt bêlant ? Et sur l'oreiller, dans le noir, qu'ira-t-il conter à sa petite Frey ?* S'il confessait avoir couché avec elle, oh là, elle se faisait fort d'essuyer l'orage. Les hommes, ça n'arrêtait pas de mentir, dès qu'ils abordaient le chapitre des femmes ; elle aurait beau jeu d'invoquer des rodomontades de petit puceau tourneboulé par sa beauté. *En revanche, s'il se met à table à propos de Robert et de son vin corsé*...

« Il ne saurait y avoir d'expiation parfaite que par l'intermédiaire de la prière, l'avisa-t-elle. De la prière *silencieuse*. » Et là-dessus, l'abandonnant à ce sujet de réflexion, elle se cuirassa de son mieux pour affronter l'armada Tyrell.

Margaery l'étreignit en sœur, ce qu'elle considéra comme outrecuidant, mais les lieux ne se prêtaient pas à une rebuffade. Lady Alerie et les cousines se contentèrent de lui baiser les doigts. Lady Graceford, qui était grosse à pleine ceinture, lui demanda la permission de baptiser l'enfant Lanna, si c'était une fille, ou bien Tywin, si c'était un garçon. *Encore un ?* faillit grogner la reine. *Le royaume va être inondé de Tywin*. Elle accorda son consentement le plus gracieusement qu'il lui fut possible, allant jusqu'à feindre le ravissement.

La seule à lui faire un réel plaisir fut lady Merryweather. « Votre Grâce, lui susurra-t-elle, avec les inflexions voluptueuses de sa patrie, Myr, j'ai fait parvenir un mot à mes amis de l'autre côté du détroit pour les prier d'arraisonner le Lutin sur-le-champ, s'il devait jamais s'aviser de montrer son horrible mufle dans les Cités libres...

— Vous avez beaucoup d'amis, là-bas ?

— A Myr, des quantités. A Lys aussi, de même qu'à Tyrosh. Des gens puissants. »

Cersei n'avait pas de peine à le croire. La Myrienne était assez excessivement belle pour cela, avec ses jambes longues et sa généreuse poitrine, l'olivâtre satiné de son teint, ses lèvres pulpeuses, ses immenses prunelles sombres et ses opulents cheveux noirs qui vous donnaient toujours l'impression qu'elle venait à l'instant même de sortir du lit. *Elle fleure même le péché, à l'instar d'un lotus exotique*.

« Lord Merryweather et moi n'avons qu'un seul et unique désir, servir Votre Grâce et le petit roi », ronronna l'Orientale, avec des œillades aussi languissamment éloquentes que le ventre de lady Graceford.

L'ambition la ronge, celle-là, et son seigneur d'époux conjugue la fierté avec la pauvreté. « Il nous faudra bavarder de nouveau, madame. Taena, n'est-ce pas ? Vous êtes extrêmement aimable. Je suis certaine que nous allons être de grandes amies. »

Après quoi lui fondit dessus le sire de Hautjardin.

Mace Tyrell avait beau ne compter qu'une petite dizaine d'années de plus qu'elle, Cersei le considérait plutôt comme un contemporain de son père que comme un homme de sa propre génération. Sans pouvoir tout à fait prétendre rivaliser pour la taille avec feu lord Tywin, il le surpassait toutefois pour la grosseur, étant trapu du coffre et plus encore du bedon. Ses cheveux étaient d'un ton châtain, mais il y avait dans sa barbe des mouchetures de gris et de blanc. Son visage virait volontiers au rouge. « Lord Tywin était un grand homme, un homme *extraordinaire* », lui déclara-t-il pesamment après l'avoir embrassée sur les deux joues. « Nous ne reverrons jamais son équivalent, j'en ai peur. »

Tu es justement en train de le regarder, butor, son équivalent, songea-t-elle. *En la personne de sa propre fille, debout devant toi.*

Mais, comme elle avait absolument besoin de Tyrell et de la puissance de Hautjardin pour maintenir Tommen sur son trône, elle se borna à répondre : « Il va laisser un vide immense. »

Tyrell lui mit une main sur l'épaule. « Il n'existe aucun homme au monde qui soit de taille à endosser l'armure de lord Tywin, voilà qui est évident. Néanmoins, le royaume poursuit sa route, et il doit être gouverné. S'il est rien que je puisse faire pour me rendre utile en ces heures sombres, qu'il suffise à Sa Grâce de le demander. »

*Si vous avez si grande envie d'être la Main du Roi, messire, ayez le courage de le dire sans fioritures.*La reine lui adressa un sourire. *Qu'il lise là ce qu'il lui plaira.* « Sans doute la présence de Sa Seigneurie est-elle exigée dans le Bief ?

— Mon fils Willos a les capacités requises », répondit-il, se gardant de saisir la perche parfaitement claire qu'elle lui tendait. « Sa jambe a beau être torse, il n'est pas dépourvu d'esprit. Pour sa part, son cadet Garlan aura tôt fait de s'emparer de Rubriant. A eux deux, c'est en bonnes mains que sera le Bief, s'il advient que je me trouve

requis ailleurs. La gouvernance du royaume doit être prioritaire, se plaisait à dire lord Tywin. Et, à cet égard, je suis fort aise d'être porteur de bonnes nouvelles pour Votre Grâce. Mon oncle Garth accepte d'assumer l'office de Grand Argentier, conformément au vœu de votre père. Il a déjà pris la route de Villevieille pour s'y embarquer. Ses fils l'accompagneront. Lord Tywin avait évoqué l'éventualité de trouver des postes pour tous les deux. Peut-être au sein du Guet. »

Le sourire de la reine s'était si durement figé qu'elle appréhenda de s'en casser les dents. *Garth la Brute au Conseil restreint, et ses deux bâtards dans les manteaux d'or… Les Tyrell s'imaginent-ils que je vais m'estimer satisfaite de leur servir tout bonnement le royaume sur un plateau doré ?* Tant d'impudence lui coupait le souffle.

« Comme mon père avant moi, je n'ai eu qu'à me louer de Garth, en tant que lord Sénéchal, poursuivait cependant Tyrell. Littlefinger avait du flair pour l'or, je vous le concède, mais Garth, lui…

— Messire, le coupa Cersei, je crains qu'il n'y ait eu quelque méprise. J'ai personnellement prié lord Gyles Rosby de devenir notre nouveau Grand Argentier, et il m'a fait l'honneur d'y consentir. »

Mace la dévisagea, bouche bée. « Rosby ? Ce… *tousseur ?* Mais… Mais la cause était entendue, Votre Grâce… Garth est en route pour Villevieille…

— Mieux vaut dès lors expédier tout de suite un corbeau à lord Hightower et lui demander de veiller à ce que votre oncle ne s'embarque point. Nous serions horriblement fâchés de voir Garth braver les tempêtes d'automne pour rien du tout. » Elle y alla d'un sourire charmeur.

La nuque épaisse de Tyrell se mit à rougir. « Ceci… Messire votre père m'avait assuré… » Il commença à bafouiller.

Alors survint sa mère, et elle glissa un bras sous le sien. « Il semblerait que lord Tywin n'avait pas fait part de ses plans à notre régente, je ne puis *deviner* pourquoi. Tel étant néanmoins le cas, rien ne sert de sermonner Sa Grâce. Elle a tout à fait raison, tu dois écrire à lord Leyton avant que Garth ne prenne le bateau. Tu sais que la mer le rendra malade et ne fera qu'empirer sa pétomanie. » Lady Olenna régala Cersei d'une bonne risette édentée. « Vos chambres du Conseil jouiront d'une atmosphère plus suave avec lord Gyles, encore

que moi, sauf votre respect, cette toux sempiternelle aurait tendance à distraire mon attention. Nous adorons tous le cher vieil oncle Garth, mais il est flatulent, c'est indéniable. Pour ma part, j'abhorre les odeurs fétides. » Son faciès fripé se fripa davantage encore. « Tenez, pour parler franc, mes narines ont été offusquées tout à l'heure par des bouffées fort déplaisantes, dans le septuaire sacré. Peut-être les aurez-vous senties vous-même, d'aventure ?

— Non, affirma froidement Cersei. Un parfum, vous dites ?

— Plutôt une puanteur.

— Ne seraient-ce pas vos roses automnales qui vous manqueraient ? Nous vous avons retenue ici beaucoup trop longtemps. » Plus tôt elle débarrasserait la Cour de lady Olenna, mieux cela vaudrait. Lord Tyrell n'hésiterait sans doute pas à détacher une bonne grosse palanquée de chevaliers pour assurer le rapatriement de son inestimable mère, et moins il y aurait d'épées Tyrell à Port-Réal, d'autant plus paisiblement se promettait de dormir la reine.

« J'ai la nostalgie des fragrances de Hautjardin, je l'avoue, repartit la vieille dame, mais il m'est naturellement impossible de partir avant d'avoir vu ma délicieuse Margaery mariée à votre exquis petit Tommen.

— J'attends ce jour avec tout autant d'impatience, lâcha Tyrell d'une voix tonnante. Lord Tywin et moi étions sur le point de fixer une date, au fait. Peut-être que vous et moi nous pourrions reprendre cette discussion, Votre Grâce ?

— Bientôt.

— Bientôt sera parfait, fit lady Olenna dans un reniflement. Pour l'heure, viens çà, Mace, que Sa Grâce ait enfin tout loisir de cuver son… chagrin. »

*J'aurai ta peau, la vieille,*se promit Cersei tandis que la reine des Epines s'éloignait en trottinant, flanquée de ses deux gardes colossaux, sept pieds de haut chacun, que ça l'amusait d'appeler Dextre et Senestre. *Nous verrons quelle appétissante charogne tu fais, toi.* Qu'elle fut deux fois plus futée que son milord de fils, cela vous crevait les yeux.

Après avoir soustrait Tommen aux assauts conjugués de Margaery et de ses cousines, la reine s'empressa vers les portes. Dehors, la pluie avait finalement cessé. La fraîcheur et la douceur de

l’air embaumaient l’arrière-saison. Le petit retira sa couronne. « Remets-la », lui ordonna Cersei.

« La porter me fait mal au cou, gémit-il, mais en obéissant aussitôt. Est-ce que mes noces auront lieu bientôt ? Margaery dit qu’il nous suffira d’être mariés pour pouvoir nous rendre à Hautjardin.

— Il n’est pas question que tu ailles à Hautjardin, mais je te permets de regagner le château à cheval. » Elle fit approcher d’un geste ser Meryn Trant. « Amenez donc une monture pour Sa Majesté, et puis demandez à lord Gyles s’il voudrait bien me faire l’honneur de venir partager ma litière. » Les choses bougeant infiniment plus vite qu’elle ne l’avait escompté, il n’y avait pas une seconde à gaspiller.

La perspective d’une chevauchée enchanta Tommen, et lord Gyles n’eut garde de décliner une invitation dont tout l’honneur était pour lui... Mais, lorsque la reine le pria d’être son Grand Argentier, il fut pris d’un accès de toux si violent qu’elle appréhenda de l’en voir crever là, sur-le-champ. Cependant la Mère se montra miséricordieuse et Rosby finit en l’occurrence par se remettre suffisamment pour accepter l’offre et même pour commencer à tousser les noms de gens qu’il voulait remplacer, tant agents des douanes et régisseurs des laines nommés par Littlefinger, allant jusqu’à leur adjoindre un des garde-clefs.

« Appelez la vache comme il vous plaira, du moment qu’elle donne à flots. Et puis s’il advenait que l’on soulève la question, votre entrée au Conseil date d’hier.

— D’hi... » Une quinte le plia en deux. « D’hier. Certainement. » Lord Gyles s’étouffa dans son éternel carré de soie rouge, présumé cacher qu’il crachait du sang. Cersei affecta ne s’être aperçue de rien.

*A sa mort, je déterrerai quelqu’un d’autre.*Il n’était pas impossible qu’elle rappelle Littlefinger. Elle n’arrivait pas à imaginer le Val tolérer beaucoup plus longtemps Petyr Baelish dans le rôle de lord Protecteur, à présent que Lysa Arryn était morte. Les seigneurs locaux s’agitaient déjà, s’il fallait en croire Pycelle. *Une fois qu’ils lui auront arraché la tutelle de ce maudit mioche, c’est à quatre pattes et la queue entre les jambes que messire Petyr nous reviendra.*

« Votre Grâce ? » Lord Gyles toussa, se tamponna la bouche. « Me serait-il permis... » Il toussa de nouveau. « ... de demander qui... » De nouvelles quintes en série le secouèrent. « ... qui va être la Main du Roi ?

— Mon oncle », répondit-elle d'un air absent.

Ce lui fut un soulagement que de voir enfin s'ouvrir largement devant elle les immenses portes du Donjon Rouge. Après s'être déchargée de son soin sur les écuyers personnels de Tommen, elle se hâta de se retirer dans ses propres appartements, trop aise de prendre un peu de repos.

Or, à peine s'était-elle débarrassée de ses chaussures que Jocelyn entra timidement annoncer que Qyburn était dans l'antichambre et sollicitait une audience. « Introduis-le », commanda-t-elle. *Point de répit pour qui gouverne.*

En dépit de son âge, Qyburn avait encore plus de cendre que de neige dans les cheveux, et les plis rieurs qui cernaient sa bouche lui donnaient l'air d'être le pépé gâteau de quelque fillette. *Mais un grand-père plutôt débraillé.* Le collet de sa robe était élimé, l'une de ses manches avait été déchirée et recousue à la diable. « Il me faut demander humblement pardon à Votre Grâce pour mon aspect, dit-il. Je suis descendu dans les cachots mener mon enquête sur l'évasion du Lutin, conformément à vos ordres.

— Et qu'avez-vous trouvé ? s'enquit-elle.

— La nuit où lord Varys et votre frère ont disparu, un troisième homme s'est également volatilisé.

— En effet, le geôlier. Qu'en est-il de lui ?

— Rugen, il s'appelait. En tant que sous-geôlier, il avait la charge des oubliettes. Le sous-geôlier chef le décrit corpulent, barbu, cordial comme un ours. Il tenait son poste du vieux roi, Aerys, et allait et venait à sa guise. Les oubliettes n'ont guère eu d'occupants, ces dernières années. Les autres gardiens avaient peur de lui, semble-t-il, mais aucun ne savait grand-chose à son sujet. Il n'avait pas d'amis, pas de parentèle. Il ne buvait pas non plus ni ne fréquentait les bordels. La cellule lui servant de chambre était humide et sinistre, et moisie la paille sur laquelle il dormait. Son pot de chambre débordait.

— Je sais tout cela. » Jaime avait procédé à un examen des lieux, et les manteaux d'or de ser Addam s'y étaient eux-mêmes livrés une seconde fois.

« Mouais, Votre Grâce, fit Qyburn, mais saviez-vous qu'il y avait, sous ce pot de chambre pestilentiel, une dalle descellée qui ouvrait sur un petit espace creux ? Le genre d'endroit où l'on pourrait

dissimuler des objets de valeur si l'on désirait s'épargner le risque de leur découverte ?

— Des objets de valeur ? »" Voilà qui était nouveau. « De l'argent, vous voulez dire ? » Elle avait constamment soupçonné Tyrion d'avoir va savoir comment soudoyé son geôlier.

« Sans l'ombre d'un doute. Certes, la cache était vide quand je l'ai trouvée. En prenant la fuite, Rugen a dû emporter son magot mal acquis. Mais alors que je me tenais à croupetons, ma torche en main, au bord du trou, j'y vis luire quelque chose et, à force de gratter la terre, j'en extirpai ceci. » Il ouvrit son poing. « Une pièce d'or. »

D'or, oui, mais dès la seconde où elle la prit, Cersei eut la certitude que quelque chose clochait.*Trop petite,* songea-t-elle, *trop mince*. La pièce était vieille et usée. Sur l'une des faces figurait un chef royal, de profil, sur l'autre une empreinte de main. « Ce n'est pas un dragon, dit-elle.

— Non, convint Qyburn. Elle date d'avant la Conquête, Votre Grâce. Le roi est Garth XII, et la main l'emblème de la maison Jardinier. »

De Hautjardin. Cersei resserra sa main sur la pièce. *Qu'est-ce que c'est que cette filouterie ?* Mace Tyrell avait fait partie du tribunal chargé de juger Tyrion, et il s'était hautement prononcé pour la peine de mort. *Etait-ce quelque stratagème ? Se pourrait-il qu'il ait sans arrêt comploté avec le Lutin, conspiré à la mort de Père ?* Une fois Tywin Lannister au tombeau, lord Tyrell possédait à l'évidence tous les atouts requis pour être choisi comme Main du Roi, mais, malgré cela… « Vous ne soufflerez mot de ceci à qui que ce soit, intima-t-elle au mestre déchu.

— Votre Grâce peut se fier à ma discrétion. Quiconque chevauche en compagnie de mercenaires apprend à tenir sa langue, sans quoi il ne la garde pas longtemps.

— En ma compagnie également. » La reine mit la pièce de côté. Elle y réfléchirait plus tard. « Et l'autre chapitre ?

— Ser Gregor ? » Qyburn haussa les épaules. « Je l'ai examiné, selon vos ordres. Le poison utilisé pour la pique de la Vipère Rouge était du venin de mandragore en provenance de l'est, j'en mettrais ma tête à couper.

— Pycelle affirme que non. Il a conté à messire mon père que le venin de mandragore tuait dès l'instant même où il atteignait le cœur.

— Et c’est parfaitement exact. Mais, en l’espèce, ce venin a été en quelque sorte*épaissi,* de manière à bien prolonger l’agonie de la Montagne.

— Epaissi ? Epaissi *comment ?* Avec quelque autre substance ?

— Rien n’interdit de penser qu’il en ait été comme Votre Grâce le suggère mais, dans la plupart des cas, couper un poison n’aboutit qu’à réduire sa puissance. Il n’y aurait rien d’impossible à ce que la cause soit moins… disons, moins naturelle. Magique, je serais d’avis. »

Est-il aussi délirant que Pycelle ?« Ainsi, vous comptez me faire accroire que la Montagne se meurt de je ne sais quel ténébreux *ensorcellement ? »*

Qyburn ignora le ton railleur de Cersei. « Il est en train de mourir du venin, mais lentement, et dans des tortures d’un suprême raffinement. Tous les efforts que j’ai pu faire afin d’adoucir son martyre se sont révélés aussi vains que ceux de Pycelle. Ser Gregor est désormais par trop accoutumé au pavot, je crains. Son écuyer me raconte qu’il est en proie à des migraines atroces, et qu’il ingurgite souvent plus de lait de pavot qu’un individu ordinaire ne s’imbibe de bière. En tout état de cause, ses veines sont devenues noires de la tête aux pieds, son urine est troublée de pus, et la voracité du venin a creusé dans son flanc un trou gros comme mon poing. A parler sans détours, c’est un véritable miracle qu’il soit encore en vie.

— Sa taille, suggéra-t-elle, les sourcils froncés. Gregor est quelqu’un de vraiment colossal. Et de colossalement stupide aussi. Stupide au point de ne pas seulement concevoir quand il ferait mieux de mourir, à ce qu’il paraît. » Elle tendit sa coupe, et Senelle la lui remplit une fois de plus. « Ses hurlements terrifient Tommen. Une nuit, ils ont notoirement réussi à m’empêcher de fermer l’œil. Il serait plus que temps, je trouve, que nous fassions intervenir Ilyn Payne.

— Sa Grâce verrait-Elle un inconvénient à ce que je transfère plutôt ser Gregor dans les cachots ? susurra Qyburn. Une fois là, il ne risquera plus de troubler votre sommeil par ses beuglements, et je serai mieux en mesure pour ma part de le soigner en toute liberté.

— Le soigner ? » Elle se mit à rire. « Autant laisser ser Ilyn le soigner lui-même !

— Soit, si tel est le bon plaisir de Votre Grâce, répliqua-t-il, mais ce poison… Il serait utile d’en savoir davantage en ce qui le

concerne, non ? Pour tuer un chevalier, dépêche un chevalier, et un archer pour tuer un archer, se plaît à conseiller l'adage populaire. Pour combattre la magie noire… » Au lieu d'achever sa pensée, il se contenta d'adresser un sourire à la reine.

*Il n'est pas un Pycelle, ça, c'est flagrant.*Elle s'efforça de l'évaluer, troublée. « Pour quel motif la Citadelle vous a-t-elle retiré votre chaîne ?

— Les archimestres sont tous des pleutres, au fond. Des moutons gris, comme les qualifie Marwyn. J'étais un guérisseur aussi brillant qu'Ebrose, mais j'aspirais à le surpasser. Pendant des centaines d'années, les hommes de la Citadelle ont disséqué les corps des macchabées pour étudier l'essence de la vie. Moi, comme je souhaitais pénétrer l'essence de la mort, j'ai disséqué les corps des gens en vie. C'est en raison de ce crime que les moutons gris m'ont frappé d'indignité et contraint à l'exil. Mais je connais l'essence de la vie et de la mort mieux que n'importe lequel de nos beaux sieurs de Villevieille.

— Ah bon ? » Cela l'intrigua. « Parfait. La Montagne est à vous. Faites-en ce que vous voudrez, mais livrez-vous à vos études exclusivement dans les oubliettes. Quand il mourra, apportez-moi sa tête. Mon père l'a promise à Dorne. Le prince Doran préférerait sans doute se charger lui-même de tuer Gregor mais, en ce bas monde, le sort impose à chacun d'entre nous certains désappointements.

—Votre Grâce sera obéie. » Qyburn s'éclaircit la gorge. « Je ne suis pas toutefois aussi bien pourvu que Pycelle. Il va me falloir me procurer certains équi…

— Je commanderai moi-même à lord Gyles de vous fournir autant d'or qu'il vous sera besoin. Achetez-vous des robes neuves par la même occasion. On jurerait à vous voir que vous remontez tout juste d'une maraude à Culpucier. » Elle le fixa dans les yeux, soucieuse de déterminer jusqu'à quel point elle allait bien oser lui faire confiance. « Est-il indispensable que je précise qu'il vous en cuira si quoi que ce soit de vos… travaux… transpire en dehors de ces quatre murs ?

— Nenni, Votre Grâce. » Il lui faufila un sourire des plus rassurants. « Avec moi, vos secrets sont en sécurité. »

Après qu'il se fut retiré, Cersei se servit elle-même une coupe de vin corsé qu'elle alla siroter près de la fenêtre, les yeux attachés sur les ombres qui s'allongeaient dans la cour, tout en repensant à la

pièce d'or. *Originaire du Bief. Comment diable est-ce qu'un sous-geôlier de Port-Réal se trouverait en possession d'une pièce d'or originaire du Bief, à moins qu'on ne l'ait payé pour prêter la main à la mise en œuvre du meurtre de Père ?*

Quelque effort qu'elle fît, il lui était comme impossible de se remémorer le visage de lord Tywin sans y voir flotter cet imperceptible demi-sourire dérisoire et sans être obsédée par l'odeur pestilentielle qui se dégageait du cadavre. Elle se demanda si Tyrion n'y était pas pour quelque chose, encore une fois. *C'est cruel et petit, comme lui.* Se pouvait-il qu'il eût fait de Pycelle son homme de main ? *Il avait fourré le vieux dans les oubliettes, et les oubliettes, c'est ce fameux Rugen qui en avait la charge*, se souvint-elle. Tous les fils de l'affaire étaient enchevêtrés, noués, brouillés d'une manière qui ne lui disait rien qui vaille. *Et ce Grand Septon ? Encore une créature de Tyrion*, lui souffla tout à coup sa mémoire, *et c'est à ses soins que la malheureuse dépouille de Père a été confiée depuis la nuit jusqu'au matin…*

Le soleil se couchait quand Oncle Kevan se présenta ponctuellement, revêtu d'un doublet de laine anthracite aussi pimpant que sa physionomie. A l'instar de tous les Lannister, il avait le teint clair et les cheveux blonds, même si ses cinquante-cinq ans ne lui laissaient plus grand-chose de ces derniers. Nul ne se serait jamais avisé de le juger beau. Avec sa taille épaisse et ses épaules en berne, son menton prognathe et carré qu'une barbe jaune coupée court ne contribuait guère à camoufler, Cersei lui trouvait toujours l'allure d'un vieux molosse. Mais un vieux molosse fidèle, voilà précisément ce qu'elle cherchait.

Ils soupèrent en toute simplicité de betteraves, de pain et de bœuf saignant qu'une carafe de rouge de Dorne leur servit à arroser. Ser Kevan se montra des plus laconiques, et c'est tout juste s'il toucha à sa coupe de vin. *Il cafarde franchement trop,* décida-t-elle.*Il faut l'atteler à la tâche pour l'empêcher de ruminer son deuil.*

Aussi s'en ouvrit-elle sans ambages, aussitôt que l'on eut achevé de desservir la table et que les serviteurs se furent esquivés. « Je sais à quel point Père se reposait sur vous, Oncle. A moi désormais d'en faire autant.

— Tu as besoin d'une Main, rétorqua-t-il, et Jaime t'a envoyée paître. »

Il joue les pète-sec. Très bien.« Jaime… Je me sentais tellement perdue, sous le choc de la mort de Père, à peine savais-je ce que je disais. Tout brave qu'il est, Jaime, soyons francs, manque un peu de cervelle. Il faut à Tommen quelqu'un de plus expérimenté. Quelqu'un de plus âgé…

— Mace Tyrell est plus âgé. »

Les narines de Cersei se dilatèrent. « Jamais. » Elle repoussa une mèche qui lui balayait le front. « Les Tyrell se haussent beaucoup trop le col.

— Tu serais folle de prendre Mace Tyrell pour te servir de Main, admit ser Kevan, mais tu serais infiniment plus folle de t'en faire un ennemi. J'ai eu vent de ce qui s'est passé dans la salle aux Lampes. Mace aurait dû se garder comme de la peste d'aborder des sujets pareils en public, mais il n'empêche, tu as été toi-même bien malavisée de l'humilier comme tu l'as fait devant la moitié de la Cour.

— Plutôt cela que de supporter un second Tyrell au Conseil. » Le reproche l'avait piquée au vif. « Rosby fera un Grand Argentier tout à fait idoine. Vous avez vu ses chevaux, et cette litière qu'il a, toute en sculptures et draperies de soie. Ses bêtes sont mieux vêtues que la plupart des chevaliers. Un pareil richard ne devrait pas avoir de peine à dénicher de l'or. Quant au poste de Main… Qui trouver de mieux pour achever l'œuvre de Père que le frère qui a pris part à chacune de ses décisions ?

— Tout homme a besoin de quelqu'un en qui se fier. Tywin décela ce quelqu'un en moi, comme il avait fait jadis en ta mère.

— Il l'aimait passionnément. » La putain crevée dans son lit, Cersei refusa d'y penser. « Je sais qu'ils sont à présent réunis.

— J'en prie les dieux. » Ser Kevan la considéra longuement avant de reprendre : « Tu me demandes gros, Cersei.

— Pas plus que ne faisait mon père.

— Je suis fatigué. » Il s'empara de sa coupe et y lampa une gorgée de vin. « J'ai une femme que je n'ai pas vue depuis deux ans, j'ai un fils mort à pleurer, j'en ai un autre sur le point de se marier et d'assumer une seigneurie. Les fortifications de Darry-le-Château doivent être relevées, ses domaines protégés, ses champs incendiés de nouveau labourés et semés. Lancel ne saurait se passer de mon aide.

— Tommen non plus. » Cersei ne s'était pas attendue à ce que Kevan se fasse prier.*Il n'a jamais joué les saintes nitouches avec Père.* « Le royaume a besoin de vous.

— Le royaume. Mmmouais. Et la maison Lannister. » Il se remit à siroter son vin. « Soit. Je resterai pour servir Sa Majesté…

— Quel bonheur ! je… », commença-t-elle à dire, mais ser Kevan piétina la suite de sa phrase en fonçant tête basse et en haussant le ton.

« … dans la mesure où tu m'appelleras à la régence tout en m'accordant le titre de Main, et où tu te retireras toi-même à Castral Roc. »

L'espace d'un clin d'œil, Cersei en fut réduite à le fixer d'un air ahuri. *Qu'est-ce qu'il a dit ?* « C'est *moi* qui suis régente, lui rappela-t-elle.

— Tu l'étais. Tywin était bien résolu à ne plus te laisser tenir cet emploi. Il m'a confié ce qu'il projetait de faire : te renvoyer au Roc et te trouver un nouvel époux. »

Cersei sentit la colère monter en elle. « Il parlait, en effet, dans ce sens. Et je lui ai déclaré, moi, que je n'avais aucune envie de me remarier. »

Oncle Kevan resta imperturbable. « Si tu te montres résolument opposée à une nouvelle union, je ne te contraindrai pas à la subir. Mais sur l'autre point, en revanche… Te voici la dame et maîtresse de Castral Roc. Ta place est là-bas. »

*De quel front osez-vous… ?*fut-elle tentée de glapir. Au lieu de quoi : « Je suis également la reine Régente, déclara-t-elle. Ma place est avec mon fils.

— Ton père était d'avis que non.

— Mon père est mort.

— A mon grand chagrin, et pour le malheur de tout le royaume. Ouvre les yeux, et regarde autour de toi, Cersei. Le royaume est en ruine. Tywin aurait pu réussir à remettre les choses d'aplomb, mais…

— *Je* remettrai les choses d'aplomb ! » s'exclama-t-elle, avant d'ajouter, d'un ton radouci : « Avec votre aide, Oncle. Si vous voulez bien me servir avec autant de loyauté que vous serviez mon père…

— Tu n'es pas ton père. Et Tywin a toujours considéré Jaime comme son légitime héritier.

— *Jaime…* Jaime a prononcé des vœux. Jaime ne pense jamais, il se rit de toutes choses et de tout le monde et dit tout ce qui lui

traverse la cervelle. Jaime est un superbe imbécile.

— Et tu n'en as pas moins jeté ton dévolu sur lui tout le premier pour l'office de Main du Roi. Qu'est-ce que cela fait de toi-même, Cersei ?

— Je vous l'ai déjà dit, j'étais malade de chagrin, je ne pensais pas...

— Non, convint ser Kevan, tu ne pensais pas. Et voilà justement pourquoi tu devrais retourner à Castral Roc en laissant le roi en compagnie de ceux qui le font.

— Le roi est mon fils ! » Cersei se dressa d'un bond.

« Ouais, fit son oncle, et d'après ce que j'ai pu voir de Joffrey, tu as autant d'inaptitude au rôle de mère qu'au rôle de gouvernante. »

De rage, Cersei lui balança en pleine figure le contenu de sa coupe de vin.

Ser Kevan se leva pesamment d'un air digne. « Votre Grâce. » Le vin dégoulinait le long de ses joues et dégouttait des picots de sa barbe courte. « Avec votre agrément, me serait-il permis de prendre congé ?

— De quel droit vous autorisez-vous à *me* dicter des conditions ? Vous n'êtes rien de plus que l'un des chevaliers de la maisonnée de mon père.

— Je ne possède aucun fief, c'est exact. Mais je ne suis pas dépourvu de revenus, et j'ai mis de côté des cassettes d'argent. A sa mort, mon propre père n'a omis de doter aucun de ses enfants, et Tywin savait récompenser quiconque le secondait bien. Je nourris deux cents chevaliers, et je suis en mesure de doubler ce nombre en cas de nécessité. Il est des francs-coureurs qui suivront volontiers ma bannière, et l'or ne me fait point défaut pour louer les services de mercenaires. Il serait sage à Votre Grâce de ne me point traiter à la légère... Et plus sage encore d'éviter de se faire un ennemi de moi.

— Etes-vous en train de me *menacer ?*

— Je suis en train de vous conseiller.

— Je devrais vous faire jeter dans une oubliette.

— Non. Vous devriez vous démettre de la régence en ma faveur. Comme vous n'en ferez rien, nommez-moi gouverneur de votre Castral Roc, et choisissez pour Main du Roi soit Mathis Rowan, soit Randyll Tarly. »

*Des bannerets Tyrell, tous les deux.*La suggestion la laissa sans voix. *Est-il acheté ?* se demanda-t-elle. *A-t-il accepté l'or Tyrell pour*

trahir la maison Lannister ?

« Mathis Rowan est intelligent, prudent, fort apprécié, poursuivit son oncle en toute inconscience. Randyll Tarly est le plus fin soldat des Sept Couronnes. Il ferait une Main pitoyable en temps de paix mais, Tywin disparu, il est l'homme idéal pour en finir avec cette guerre. Lord Tyrell ne peut pas s'offusquer de vous voir choisir pour Main l'un de ses propres vassaux. Rowan et Tarly sont l'un et l'autre des gens capables et *loyaux*. Nommez n'importe lequel d'entre eux, et vous en faites un homme à vous. Vous renforcez par là votre position tout en affaiblissant celle de Hautjardin, et pourtant Mace ne manquera probablement pas de vous en savoir gré. » Il haussa les épaules. « Voilà ce que je vous conseille, tenez-en compte ou pas. Libre à vous de vous affubler de Lunarion pour Main, cela m'est éperdument égal. Mon frère est mort, femme. Je vais le ramener à la maison. »

Traître, songea-t-elle.*Tourne-casaque*. Elle se demanda combien lui avait donné Mace Tyrell. « Ce serait là vouloir abandonner votre roi lorsqu'il a le plus pressant besoin de vous, dit-elle. Ce serait là vouloir abandonner Tommen délibérément.

— Tommen a sa mère. » Les yeux verts de ser Kevan affrontèrent sans ciller ceux de sa nièce. Une dernière larme de vin qui tremblotait en scintillant, tel un rubis liquide, sous son menton, finit par se décrocher. « Ouais, sa mère, reprit-il d'un ton de confidence, après une pause, et, je présume, son père aussi… »

JAIME

Ser Jaime, tout de blanc vêtu, se tenait au garde-à-vous auprès du catafalque de son père, cinq doigts reployés sur la poignée d'une grande épée dorée.

A la tombée de la nuit, l'intérieur du Grand Septuaire de Baelor prenait un aspect lugubre et fantastique. Les dernières lueurs furtives de jour qui se faufilaient au travers des hautes baies barbouillaient d'ombres sanguinolentes les colossales effigies des Sept. Autour des autels clignotaient des cierges parfumés, tandis que les ténèbres insidieuses accumulées dans les transepts envahissaient peu à peu, silencieusement, par une reptation constante, inexorable, les dallages de marbre. Au fur et à mesure que ressortaient les derniers participants à l'hommage funèbre s'éteignirent insensiblement les échos des chants de complies.

Balon Swann et Loras Tyrell demeurèrent après le départ des autres assistants. « Personne ne peut veiller sept jours et sept nuits, dit ser Balon. Quand donc avez-vous dormi pour la dernière fois, messire ?

— Lorsque le seigneur mon père était encore en vie, répondit Jaime.

— Veuillez me permettre d'assurer la veillée à votre place, cette nuit, proposa ser Loras.

— Il n'était pas votre père. » *Ce n'est pas toi, son meurtrier. C'est moi. Tyrion peut bien avoir lâché le carreau d'arbalète qui l'a tué, il n'empêche que c'est moi qui avais d'abord, lâché Tyrion.* « Laissez-moi seul.

— A vos ordres, messire », s'inclina Swann. Ser Loras eut l'air de balancer, comme s'il était tenté de poursuivre la discussion, mais ser Balon lui saisit le bras et l'entraîna. Jaime écouta la répercussion de leurs pas s'estomper au loin. Et puis il se retrouva de nouveau seul avec son seigneur et maître de père, parmi les cierges et les cristaux et l'écœurante odeur douceâtre de la mort. Il avait le dos tout endolori par le poids de son armure et les jambes presque aussi gourdes que du bois. Il changea légèrement de position, puis resserra ses doigts sur la poignée de l'épée dorée. S'il ne pouvait manier de lame, du moins pouvait-il en tenir une. Sa main perdue le lancinait. C'en était presque drolatique. La main qu'il n'avait plus lui procurait plus de sensations que tout le restant intact de son corps.

Ma main a faim d'épée. J'ai besoin de tuer quelqu'un. Varys, pour commencer, mais encore me faudrait-il d'abord trouver sous quelle pierre il se tapit. « J'avais donné l'ordre à l'eunuque de l'emmener s'embarquer, pas de l'introduire dans votre chambre à coucher, dit-il au cadavre. Il y a autant de sang sur ses mains que sur... sur celles de Tyrion. » *Il y a autant de sang sur ses mains que sur les miennes,* voilà ce qu'il comptait proférer, mais les mots s'étranglaient dans sa gorge. *Quoi que Varys ait fait, c'est moi qui le lui ai fait faire.*

C'était dans les appartements mêmes de celui-ci qu'il avait attendu l'eunuque, ce soir-là, après s'être finalement décidé à ne pas laisser périr son petit frère. Tout en attendant, il avait aiguisé sa dague d'une seule main, puisant un réconfort bizarre dans le crrrr-crrrr-crrrr de l'acier sur la pierre. A l'approche de bruits de pas, il s'était planqué près de la porte et, une fois Varys entré, tout froufroutant de poudre et de lavande, il s'était précipité derrière lui, l'avait fait s'affaler d'un coup de pied au défaut du genou, s'était agenouillé sur sa poitrine et, lui poussant la pointe de l'arme sous le blanc tendre du menton, l'avait forcé à relever la tête. « Ça alors ! s'était-il récrié plaisamment, quelle surprise de vous rencontrer ici, lord Varys !

— Ser Jaime ? pantela l'autre. Vous m'avez flanqué une de ces frousses... !

— Telle était bien mon intention. » Il vrilla la dague, et un filet de sang courut le long de la lame. « J'étais en train de me dire que vous pourriez m'aider à cueillir mon frère dans sa cellule avant que

ser Ilyn ne lui fasse sauter la tête. C'est une vilaine tête, je vous le concède, mais c'est la seule qu'il ait.

— Oui… ma foi… si vous vouliez bien… retirer le poignard… oui, gentiment, ne déplaise à Votre Seigneurie, gentiment, oh, je suis entamé… » Il se tripota le cou, demeura pantois devant ses doigts maculés de rouge. « J'ai toujours eu en horreur la vue de mon propre sang.

— Vous aurez sous peu de quoi l'avoir encore davantage, à moins que vous ne m'aidiez. »

Varys se débattit pour se mettre sur son séant. « Votre frère… Si le Lutin devait jamais s'évader de manière inexplicable de sa cellule, on se poserait forcément des… q-q-questions. J'aurais à c-c-craindre pour ma vie…

— Votre vie m'appartient. Je n'ai que faire de savoir quels secrets vous pouvez connaître. Si Tyrion meurt, vous ne lui survivrez pas longtemps, je vous le promets.

— Oh. » L'eunuque suçota ses doigts ensanglantés. « Vous demandez une chose effroyable… Délivrer le Lutin, le meurtrier de notre adorable souverain ! Serait-ce alors que vous le croyez innocent ?

— Innocent ou coupable, avait répondu Jaime, en fichu couillon qu'il était, un Lannister paie toujours ses dettes. » La formule était venue si facilement…

Il n'avait pas dormi depuis. Il revoyait son frère en ce moment même, il revoyait la manière qu'il avait eue de se fendre d'un sourire jusqu'aux oreilles sous son trognon de nez, tandis que la lumière de la torche lui léchait la figure. « Quel pauvre aveugle et bouché de fol estropié tu fais, avait grondé le nain, d'une voix lourde de malignité. Cersei est une putain farcie de mensonges, elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache. Et c'est moi qui dois être le monstre que tous s'accordent à dire que je suis. Oui, j'ai tué ton ignoble fils. »

Il n'a jamais dit qu'il voulait tuer notre père. S'il l'avait fait, je l'en aurais empêché. Et c'est moi qui serais dès lors le parricide, et non lui.

Jaime se demanda où pouvait bien se cacher Varys. Le maître des chuchoteurs avait eu la sagesse de ne pas retourner à ses appartements personnels, et il était demeuré introuvable, en dépit de toutes les fouilles opérées dans l'enceinte du Donjon Rouge. Il se

pouvait qu'il eût mieux aimé prendre le bateau avec Tyrion que rester et devoir répondre à des questions embarrassantes.

Dans ce cas, tous deux se trouvaient en mer et assez au large désormais pour vider de conserve une fiasque de La Treille doré dans la cabine d'une galère.

A moins que mon frère n'ait également assassiné Varys et n'ait laissé son cadavre pourrir dans les souterrains du château. Dans un pareil labyrinthe, des années pourraient s'écouler avant que l'on n'en retrouve les restes. Sous la conduite de Jaime, une douzaine de gardes s'y étaient aventurés, armés de lanternes, de torches et de cordes. Ils avaient passé des heures à tâtonner parmi des passages en zigzag, à parcourir presque en rampant des boyaux exigus, à franchir des portes dérobées, à gravir des escaliers secrets, à plonger dans les ténèbres de puits insondables. Jamais peut-être il n'avait eu un sentiment si cru de son infirmité qu'au cours de cette équipée. Tout vous paraissait un jeu d'enfant quand vous aviez deux mains. Les échelles, par exemple. Alors qu'avec rien qu'une, même avancer à quatre pattes n'allait plus de soi ; ce n'était pas pour rien qu'on disait « à quatre », il y fallait les *deux* mains et les deux genoux. Et pas davantage question non plus de tenir une torche pour éclairer sa propre escalade, ainsi que le faisait n'importe qui.

Et, en plus, tout ce mal pour rien. Ils n'avaient découvert que des ténèbres, de la poussière et des rats. *Et des dragons, pas spécialement agréables à croiser, dans ces culs-de-basse-fosse*... Il se rappela l'effet sinistre que produisaient dans le noir les braises orangées placées dans la gueule de fer du dragon. Le brasero chauffait une pièce où l'on déboulait par un puits et sur laquelle convergeaient une demi-douzaine de tunnels. Sur le sol se distinguait une mosaïque assez abîmée qui, en dés de terre cuite rouges et noirs, représentait le dragon tricéphale de la maison Targaryen. *Je te connais, Régicide*, semblait dire le monstre. *Je n'ai pas cessé un instant d'être ici, à attendre ta visite.* Et Jaime avait l'impression de reconnaître dans cette voix de fer les inflexions qu'avait eues jadis celle de Rhaegar, prince de Peyredragon.

... Le vent soufflait dur, le jour où ils s'étaient fait leurs adieux, dans la cour du Donjon Rouge. Le prince portait son armure noire comme la nuit, sur le corselet de laquelle rutilait le fameux dragon tricéphale rehaussé de rubis. « Votre Altesse, avait dit Jaime d'un ton suppliant, que Darry reste cette fois pour garder le roi, ou ser

Barristan. Leurs manteaux sont d'une blancheur aussi éclatante que le mien. »

Rhaegar secoua la tête. « Mon royal géniteur redoute encore plus ton père que notre cousin Robert. Il veut t'avoir sous la main, de sorte que lord Tywin ne puisse pas l'agresser. Je n'ose lui retirer cette béquille en des heures pareilles. »

Du coup, la moutarde était montée au nez de Jaime. « Je ne suis pas une béquille. Je suis un chevalier de la Garde Royale.

— Alors, garde le roi ! lui aboya sèchement ser Jon Darry. En revêtant ce manteau, tu as juré d'obéir. »

La main de Rhaegar s'était posée sur l'épaule de Jaime. « Une fois cette bataille terminée, j'entends convoquer un Conseil. Des changements interviendront. Voilà longtemps que je me propose d'en faire mais... Bref, il est vain de parler des routes que l'on n'a pas prises. Nous causerons à mon retour. »

Telles furent les ultimes paroles que Rhaegar Targaryen eut l'occasion de lui adresser. En dehors des portes s'était rassemblée une armée, tandis qu'une autre opérait sa descente sur le Trident. Et c'est dans ces circonstances que le prince de Peyredragon se jucha en selle, se coiffa de son grand heaume noir et courut au-devant de sa perte.

Il voyait plus juste qu'il ne le croyait. Une fois la bataille terminée, des changements intervinrent, effectivement. « Aerys se figurait ne courir aucun risque s'il me gardait auprès de lui, déclara Jaime à la dépouille de son père. N'est-ce pas cocasse ? » Lord Tywin paraissait partager cet avis ; il souriait plus largement qu'auparavant. *On jurerait qu'il se réjouit d'être mort.*

Chose bizarre, Jaime ne ressentait aucune espèce de chagrin. *Où sont mes larmes ? Qu'ai-je fait de ma rage ?* La rage, Jaime Lannister en avait toujours eu à revendre. « Père, dit-il au cadavre, c'est vous qui m'avez affirmé que les larmes étaient un indice de faiblesse chez un homme, aussi ne sauriez-vous escompter m'en voir verser pour vous. »

Des centaines de nobles seigneurs et de belles dames étaient venus ce matin faire la queue devant le catafalque, et plusieurs milliers de petites gens dans l'après-midi. Tout ce monde arborait des vêtements sombres et des mines solennelles, mais cela n'empêchait pas Jaime de suspecter que nombre, voire la majorité, des visiteurs étaient dans le secret de leur âme enchantés de voir

abattu le grand homme. Même dans l'ouest, on avait voué à lord Tywin plus de respect que d'affection, et le sac de Port-Réal n'était toujours pas près de sortir des mémoires.

De tous les participants aux cérémonies funéraires, le Grand Mestre Pycelle s'était montré le plus bouleversé. « J'ai servi six rois, confia-t-il à Jaime au terme du second office, tout en reniflant sans trop oser le montrer du côté du cadavre, mais celui qui gît devant nous est le plus grand homme que j'aie jamais connu. Lord Tywin avait beau ne point porter de couronne, il avait néanmoins toutes les qualités requises pour faire un roi digne de ce nom. »

Maintenant qu'il se trouvait amputé de sa barbe, Pycelle trahissait non seulement son grand âge mais sa débilité physique. *Tyrion ne pouvait inventer châtiment plus cruel que de le raser,* songea Jaime, mieux au fait que quiconque des ravages que vous causait la perte d'une partie de vous-même, et de la partie qui précisément faisait de vous ce que vous étiez. La barbe de Pycelle avait été une parure somptueuse, avec sa blancheur neigeuse et sa souplesse moelleuse de laine d'agneau, sa luxuriance qui, tapissant ses joues et son menton, lui ruisselait à flots quasiment jusqu'à la ceinture. Dans ce temps-là, le Grand Mestre se complaisait à la caresser d'une main câline pendant qu'il discourait d'un ton pontifiant. Il avait puisé dans son port un air de sagesse, et elle contribuait à camoufler tous les détails assez répugnants de sa physionomie, les fanons qui pendouillaient sous sa mâchoire de grand vieillard, les menus plis de la bouche rabougrie par les lacunes de la denture, les verrues, les rides et les innombrables tavelures de la sénilité. Et il avait beau s'efforcer d'en laisser repousser les rares vestiges, c'était en pure perte. Seules frisottaient sur sa figure dévastée et sur son menton flasque de vagues flocons et de pitoyables touffes si clairsemées qu'elles laissaient transparaître la peau rosâtre et toute mouchetée de croûtes brunes.

« Ah, ser Jaime, j'ai été le témoin de choses effroyables tout au long de mon existence, lui avait-il confié. Guerres, batailles, meurtres on ne peut plus ignobles… J'étais encore un adolescent quand la peste grise a supprimé la moitié de la population de Villevieille et les trois quarts des occupants de la Citadelle. Le lord Hightower de l'époque fit incendier chacun des bateaux mouillés dans le port, il ferma les portes et donna l'ordre à ses gardes d'abattre tous ceux qui tentaient de prendre la fuite, qu'ils fussent hommes, femmes ou

simples nourrissons. On l'assassina lorsque le fléau eut achevé sa course désastreuse. Le jour même où il rouvrit les accès du port, on l'arracha de sa monture et on lui trancha la gorge, tout comme celle de son jeune fils. Jusqu'à ce jour, les ignares de Villevieille persistent à cracher au seul énoncé de son nom, bien que Quenton Hightower eût agi comme il s'imposait de le faire. Votre père était quelqu'un de la même trempe. Quelqu'un qui assumait la responsabilité des décisions indispensables.

— Est-ce pour cette raison qu'il a maintenant l'air si satisfait de sa personne ? »

Les immondes exhalaisons qui se dégageaient du cadavre faisaient larmoyer Pycelle. « La chair… Au fur et à mesure que la chair se dessèche, les muscles se rétractent et remontent la commissure des lèvres. Ce sourire n'en est pas un, il résulte simplement du… du *dessèchement,* ni plus ni moins. » Il refoula ses pleurs en faisant papilloter ses paupières. « Il faut me pardonner. Je suis tellement, tellement épuisé. » Appuyé pesamment sur sa canne, Pycelle s'était retiré du septuaire à tout petits pas d'une lenteur poignante. *Lui aussi est en train de mourir,* s'avisa Jaime. Rien d'étonnant si Cersei le qualifiait d'inutile. Certes, sa chère et tendre sœur avait fâcheusement tendance à taxer la moitié de la Cour d'inutilité ou de félonie ; Pycelle, la Garde Royale, les Tyrell, sans parler de lui-même… Allant jusqu'à inclure dans le lot ser Ilyn Payne, le chevalier muet qui tenait lieu de bourreau. En tant que Justice du roi, les cachots n'étaient-ils pas du ressort de ce dernier ? Depuis qu'on lui avait tranché la langue, il s'était en grande partie déchargé du soin desdits cachots sur ses subalternes, mais Cersei ne se privait pas de lui imputer tout de même l'évasion du Lutin. *Cela fut mon œuvre, et non la sienne,* avait été à deux doigts de lui avouer Jaime. Au lieu de quoi, il avait promis de soutirer le plus possible d'explications au sous-geôlier chef, un vieil homme voûté du nom de Rennifer Longzeaux.

« Je vois bien que vous vous demandez à quoi rime un nom pareil, avait jacassé ce dernier, quand Jaime était venu l'interroger. Il vient de loin, ça, c'est la pure vérité. Je ne suis pas du genre à plastronner, mais j'ai du sang royal dans les veines. Il y a une princesse dans mes ascendants. Mon père m'a raconté la chose quand je n'étais encore qu'un bout de chou. » Le bout de chou qu'avait pu être Longzeaux ne datait pas de la dernière pluie, à en

juger d'après son crâne tavelé et le poil blanc qui lui hérissait le menton. « Elle était la plus belle des merveilles de la Crypte-aux-Vierges. Lord Poingdechêne, le fameux Grand Amiral, s'était amouraché d'elle, toute mariée qu'elle fut à un autre. Elle donna à leur bâtard de fils le nom d'"Eaux" en l'honneur de son père, et il finit par devenir un chevalier de première force, tout comme son propre fils, qui rajouta "Long" devant "Eaux" pour bien faire assavoir à tout un chacun qu'il n'était pas lui-même de naissance illégitime. Et c'est de la sorte en tout cas que je me trouve porteur d'un brin de dragon.

— Sûr. Même que j'ai bien failli te confondre avec Aegon le Conquérant », s'était amusé à répliquer Jaime. « Eaux » était un nom de bâtard commun dans les parages de la baie de la Néra ; le vieux Longzeaux avait plus de chances de descendre de quelque obscure maisonnée de chevaliers que d'une princesse « Toujours est-il que j'ai des préoccupations plus urgentes que ton éventuel lignage. »

Longzeaux s'inclina. « Le prisonnier perdu.

— Et le geôlier disparu.

— Rugen, spécifia le vieux. Un sous-geôlier. Il était chargé du troisième sous-sol, celui des cellules noires.

— Parle-moi de lui », fut contraint de commander Jaime. *Quelle putain de bouffonnerie*. Il savait, lui, qui était Rugen, même si Longzeaux l'ignorait.

« Mal tenu, pas rasé, vulgaire de parler. Je ne pouvais pas le souffrir, c'est vrai, je dois le reconnaître. Rugen faisait déjà partie des meubles quand je suis moi-même arrivé, voilà plus de douze ans. Il devait son poste au roi Aerys. Il était rarement là, faut bien dire. J'en ai fait état dans mes rapports, messire. Ça, je l'ai fait, sûr et certain, je vous en donne ma parole, la parole d'un homme qui a du sang royal. »

Mentionne une fois déplus ton sang royal, et je risque de t'en faire pisser pas mal, songea Jaime. « Ces rapports, qui est-ce qui les a eus sous les yeux ?

— Certains étaient adressés au Grand Argentier, d'autres au maître des chuchoteurs. Tous au geôlier-chef et à la Justice du roi. Tel a toujours été l'usage dans les cachots. » Longzeaux se gratta le nez. « Rugen était ici quand la nécessité s'en faisait sentir, messire. Ça, faut le dire. Les cellules noires ne servaient pas beaucoup. Avant qu'on y ait fourré le petit frère de Votre Seigneurie, nous y avons eu

quelque temps le Grand Mestre Pycelle et, avant lui, lord Stark le traître. Elles ont encore vu passer trois autres individus, des gens du commun, mais lord Stark en a fait cadeau à la Garde de Nuit. Moi, j'ai trouvé que ces trois-là, c'était une mauvaise idée de les relâcher, mais les papiers étaient tout ce qu'il y a de régulier. J'ai aussi rédigé une note à ce propos dans l'un de mes rapports, vous pouvez être bien tranquille là-dessus.

— Parle-moi des deux geôliers qui se sont endormis.

— *Geôliers ?* » Longzeaux renifla d'un air méprisant. « Ceux-là n'étaient pas des geôliers. Ils n'étaient rien d'autre que des *porte-clefs*. La Couronne paie des gages pour vingt porte-clefs, messire, une vingtaine exactement comptée, mais, de tout le temps que j'ai passé ici, nous n'en avons jamais eu plus de douze. Nous sommes censés avoir également six sous-geôliers, deux à chaque étage, mais c'est seulement trois qu'il y en a.

— Toi et deux autres ? »

Longzeaux renifla derechef. « Moi, je suis le sous-geôlier *chef,* messire. Je suis*au-dessus* des sous-geôliers. Ma tâche est de tenir les comptes. Si messire avait envie de se pencher sur mes livres, il constaterait que tous les chiffres sont exacts. » Longzeaux s'était alors mis à consulter le grand registre relié de cuir largement étalé devant lui. « Pour l'heure, nous avons quatre prisonniers au premier étage et un seul au deuxième, sans compter le frère de Votre Seigneurie. » Il se renfrogna. « Qui s'est évadé, pour sûr. Ce n'est pas contestable. Je vais le radier. » Il s'empara d'une plume et entreprit de la tailler.

Six prisonniers, songea Jaime avec aigreur, *pendant que nous payons des gages pour vingt porte-clefs, six sous-geôliers, un sous-geôlier chef, un geôlier et une Justice du roi.* « Je veux interroger ces deux porte-clefs. »

Rennifer Longzeaux cessa de tailler sa plume et releva des yeux ahuris vers Jaime. « Les interroger, messire ?

— Tu m'as bien entendu.

— Oui, messire, oh ça, très bien, seulement... Libre à messire d'interroger qui il lui plaît, c'est vrai, il serait déplacé à moi de dire le contraire. Mais, ser, s'il m'est permis de me montrer si hardi, je doute un peu qu'ils soient à même de vous éclairer... Ils sont morts, messire.

— *Morts ?* Sur ordre de qui ?

— De vous-même, je croyais… A moins que ce ne soit du roi ? Je n'ai pas posé de questions. Il… Il serait déplacé à moi de discuter face à la Garde Royale. »

C'était là lui mettre du sel sur la plaie ; pour perpétrer ce sanglant forfait, Cersei s'était servie de ses hommes à lui, d'eux tout autant que de ses précieux séides de Potaunoir à elle.

« Espèces de dingues écervelés ! » avait-il jappé, par la suite, à l'adresse de Boros Blount et d'Osmund Potaunoir, dans un cachot qui puait la mort et le sang. « Qu'est-ce que vous vous êtes figuré que vous étiez en train de faire là ?

— Juste ce qu'on avait reçu l'ordre, m'sire. » Ser Boros était moins grand que Jaime, mais plus trapu. « Un ordre donné par Sa Grâce. Votre propre sœur. »

Ser Osmund enfila un pouce en crochet dans son ceinturon. « Elle a dit qu'y-z-avaient qu'à dormir pour l'éternité, 'lors, moi et mes frères, on a fait ce qu'y fallait pour. »

Ah ça, oui… ! L'une des victimes était vautrée, comme un banqueteur ivre mort, le nez sur la table, sauf que sa bouille barbotait dans une mare non pas de vin mais de sang. Le second porte-clefs s'était débrouillé pour se dégager du banc tout en dégainant son poignard avant que quelqu'un ne lui passe une épée au travers des côtes. C'est lui qui avait eu la fin la plus longue et la plus dégueulasse. *J'avais dit à Varys que cette évasion devait avoir lieu sans la moindre effusion de sang*, songea Jaime, *mais c'est à mon frère et à ma sœur que j'aurais dû le dire.* « Voilà qui est mal agi, ser. »

Le Potaunoir haussa les épaules. « On risque pas de les trouver à manquer. Je parierais qu'y-z-étaient complices, eux et celui qu'a disparu dans la nature. »

Non, aurait pu le détromper Jaime. *Varys a mis un narcotique dans leur vin pour qu'ils dorment comme des souches.* « Dans ce cas, nous aurions pu leur soutirer la vérité. »*… elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache…* « Si j'étais soupçonneux de nature, je pourrais me demander pour quelle raison vous vous êtes tellement dépêchés de vous assurer qu'on ne puisse jamais poser de questions à ces deux-là. Vous fallait-il leur clouer le bec pour cacher la part que vous aviez vous-mêmes prise dans cette affaire ?

— Nous ? » Ser Osmund s'en étranglait. « On a rien fait que ce que la reine avait commandé. Sur ma parole en tant que Frère

assermenté des vôtres. »

Ses doigts fantômes démangèrent violemment Jaime tandis qu'il décrétait : « Va-t'en me chercher tes Osfryd et Osney de frangins, puis revenez me nettoyer les saloperies que vous avez faites ici. Et, la prochaine fois que ma tendre sœur vous commandera de tuer quelqu'un, venez m'en aviser d'abord. Mais, à part cela, maintenez-vous hors de ma vue, ser. »

Au sein des ténèbres croissantes du septuaire, ces mots retentirent dans son crâne. Au-dessus de lui, toutes les verrières avaient viré au noir, et il discernait au travers l'imperceptible scintillement d'étoiles lointaines. Le soleil s'était couché pour tout de bon, là. L'odeur de charogne devenait de plus en plus forte, en dépit des cierges parfumés. Du coup, Jaime Lannister se ressouvint du col, au pied de la Dent d'Or, où il avait remporté une victoire éclatante, au tout début de la guerre. Le lendemain de la bataille, les corbeaux s'étaient repus aux dépens des vainqueurs comme des vaincus, ainsi qu'ils l'avaient fait après celle du Trident, jadis, aux dépens de Rhaegar Targaryen. *Que peut bien valoir une couronne, quand un corbeau peut dîner d'un roi ?*

En ce moment même, suspecta-t-il, des corbeaux devaient voler en cercle autour des sept tours et de l'immense dôme du Septuaire de Baelor, battant de leurs noires ailes la noire atmosphère nocturne en quête de quelque accès vers l'intérieur. *Chacun des corbeaux des Sept Couronnes devrait vous rendre hommage, Père. De Castamere à la Néra, vous les avez grassement nourris*. Cette idée plut à lord Tywin, dont le sourire s'élargit encore davantage. *Enfer et damnation, le voilà qui se gondole comme un marié, le moment venu du coucher !*

C'était si grotesque que Jaime ne put s'empêcher de rire à gorge déployée.

Le vacarme suscita à travers les transepts, les nefs, les cryptes, les chapelles tant et tant d'échos qu'on eût dit que les morts enterrés en ces murs s'esclaffaient aussi.*Pourquoi non ? La dernière des farces d'histrions est-elle plus inepte que celle que je suis en train de jouer, moi, en assurant la veillée funèbre d'un père à l'assassinat duquel j'ai contribué, et en lançant des hommes aux trousses du frère que j'ai contribué à faire libérer ?* Il avait ordonné à ser Addam Marpheux de fouiller de fond en comble la rue de la Soie. « Regardez sous chaque lit, vous savez à quel point mon frère est féru de

bordels. » Les manteaux d'or trouveraient plus palpitant de fouiner sous les jupons des putes que sous leurs plumards. Il se demanda combien de petits bâtards naîtraient de ces absurdes investigations.

Par un détour inopiné, ses pensées dérivèrent sur Brienne de Torth. *Cette mocheté de grognasse stupide et butée.* Où pouvait-elle bien être à cette heure ? *Père, donne-lui des forces.* Presque une prière. Mais était-ce le dieu qu'il invoquait là, le Père d'En Haut dont la flamme des cierges faisait miroiter la gigantesque effigie dorée à l'autre extrémité du septuaire ? Ou bien s'adressait-il au cadavre qui gisait sous son nez ? *Quelle importance ? Ils n'ont jamais ni l'un ni l'autre rien écouté.* Le Guerrier n'avait pas cessé d'être son dieu depuis qu'il était d'âge à tenir une épée. Il était permis à d'autres d'être pères, fils, époux, mais toujours pas à Jaime Lannister, dont l'épée était aussi dorée que ses cheveux. Il était un guerrier, et voilà tout ce qu'il serait jamais.

*Je ferais mieux de dire la vérité à Cersei, d'admettre que c'est moi qui ai délivré notre petit frère de sa cellule.*La vérité avait donné des résultats si splendides avec Tyrion, somme toute…*J'ai tué ton ignoble fils, et maintenant je vais aller tuer aussi ton père.* Jaime entendit nettement Tyrion s'esbaudir dans les ténèbres. Il tourna la tête pour tenter de l'y repérer, mais le bruit provenait simplement de sa propre hilarité que répercutaient follement les murs de l'édifice. Il ferma les yeux puis, tout aussi promptement, les rouvrit. *Il ne faut pas que je m'endorme.* S'il s'abandonnait au sommeil, il risquait de se mettre à rêver. Oh, comme il était en train de ricaner, Tyrion !… *une putain farcie de mensonges… se tapant Lancel et Osmund Potaunoir…*

A minuit, les gonds des Portes du Père pivotèrent en grinçant, et plusieurs centaines de septons entrèrent à la queue-leu-leu pour faire leurs dévotions. Certains étaient vêtus du brocart d'argent et coiffés des diadèmes de cristal distinctifs de Leurs Saintetés ; leurs frères plus humbles portaient au col un pendentif de cristal et des robes blanches ceintes de sept cordelières, chacune de sa couleur spécifique. Par les Portes de la Mère donnant sur leur cloître entrèrent de blanches septas, sept par sept de front, chantonnant tout bas, tandis que les sœurs silencieuses descendaient en file indienne les Degrés de l'Etranger. Les servantes de la mort étaient habillées en gris tourterelle, le visage enfoui dans des capuchons et voilé de manière à ne laisser discerner que les yeux. Une armada de

frères apparut aussi, drapés de robes brunes, beiges, jaune clair et même de bure écrue, serrées à la taille par de longues cordes de chanvre. Certains avaient autour du cou le marteau du Ferrant, d'autres la sébile des mendiants.

Aucun des religieux n'accorda la moindre attention à Jaime. Ils firent tous le tour du septuaire pour prier devant chacun des sept autels permettant d'adorer les sept aspects de la divinité. Chaque dieu se vit offrir un sacrifice, chacun dédier le chant d'un hymne. Les voix s'élevaient avec une solennelle suavité. Jaime ferma les paupières pour écouter, mais il les rouvrit vivement dès qu'il s'aperçut qu'il commençait à tituber. *Je suis plus fatigué que je ne m'en doutais.*

Il s'était écoulé des années depuis sa dernière veillée. *Et j'étais tout jeune, à l'époque, un gamin de quinze ans...* Il ne portait pas d'armure, alors, simplement une tunique blanche unie. Le septuaire où il devait passer cette nuit-là n'excédait pas seulement le tiers d'un seul des sept croisillons du Grand Septuaire de Baelor. Il avait déposé son épée en travers du giron du Guerrier, entassé son armure aux pieds de la statue, puis s'était mis à deux genoux sur la pierre raboteuse devant l'autel. Au point du jour, il les avait à vif et en sang. « Tous les chevaliers doivent saigner, Jaime, avait déclaré ser Arthur Dayne en le voyant dans cet état. Le sang est le sceau de notre dévotion. » Puis il lui avait administré une petite tape sur l'épaule avec Aube ; la lame pâle en était si acérée que, tout léger qu'avait été le contact, il avait suffi à déchirer la tunique et à faire à nouveau perler le sang de Jaime. Il ne s'en était pas seulement rendu compte. Un adolescent s'était agenouillé, et c'était un chevalier qui se relevait. *Le Jeune Lion, pas le Régicide.*

Mais il y avait longtemps de cela, et l'adolescent était mort depuis.

Il n'aurait su dire quand s'était achevée la cérémonie nocturne. Peut-être avait-il dormi, toujours debout. Lorsque les religieux s'étaient retirés les uns à la suite des autres, le Grand Septuaire avait recouvré son silence impressionnant. Les cierges formaient un mur d'étoiles scintillantes dans les ténèbres, mais l'atmosphère puait la mort. Jaime modifia sa prise sur la poignée de la grande épée. Peut-être aurait-il dû laisser ser Loras prendre la relève, après tout.*Cersei aurait détesté ça.* Le Chevalier des Fleurs n'était guère encore qu'un jouvenceau, arrogant et vain, mais il avait en lui de quoi devenir un

homme prestigieux, de quoi accomplir des prouesses dignes de figurer dans le Blanc Livre.

Le Blanc Livre qui l'attendait, lui, quand il aurait achevé sa veillée, ouvert à la page qui le concernait, tel un muet reproche. *Je le déchirerai en mille morceaux plutôt que de le truffer de mensonges.* Mais, s'il refusait de mentir, que pourrait-il y inscrire d'autre, alors, que la vérité ?

Une femme se tenait devant lui.

Il s'est remis à pleuvoir, songea-t-il en constatant à quel point elle était trempée. L'eau qui ruisselait de son manteau formait une flaque autour de ses pieds. *Comment diable est-elle arrivée jusqu'ici ? Je ne l'ai même pas entendue entrer*... Elle était habillée comme une fille de taverne, enveloppée dans un gros manteau de bure méchamment teint en bruns disparates et dont l'ourlet s'effilochait. Un capuchon dissimulait ses traits, mais il voyait danser la flamme des cierges dans le lac vert de ses prunelles, et elle n'eut qu'à bouger pour qu'il la reconnaisse.

« Cersei. » Il parlait d'une voix lente, tel un homme s'éveillant d'un songe et se demandant encore où il se trouve. « Quelle heure est-il ?

— L'heure du loup. » Sa sœur releva son capuchon, et fit une grimace. « Du loup noyé, peut-être. » Elle sourit en sa faveur, et si tendrement... ! « Tu te rappelles la première fois où je suis venue te rejoindre dans cette tenue ? C'était dans une auberge lamentable aux environs de la rue Belette, et je m'étais déguisée en servante pour éviter d'éveiller l'attention des gardes de Père.

— Je me rappelle. C'était rue de l'Anguille. » *Elle veut obtenir quelque chose de moi.* « Qu'est-ce qui t'amène en ces lieux, à cette heure-ci ? Qu'attends-tu de moi ? » Le dernier mot fut répété par tous les échos du septuaire, *moimoimoimoimoimoimoimoimoimoimoimoimoi*, allant s'atténuant jusqu'à n'être plus qu'un vague murmure. Pendant un moment, il osa se bercer de l'espoir qu'elle ne désirait rien d'autre que le réconfort de ses bras.

« Parle plus bas. » Il y avait quelque chose d'étrange dans le timbre de sa voix, elle avait l'air hors d'haleine, presque terrifiée. « Jaime, Kevan m'a rebutée. Il ne veut pas tenir lieu de Main du Roi, il... il est au courant, pour nous deux. Il ne me l'a pas envoyé dire.

— Rebutée ? » La nouvelle l'étonna. « Comment pourrait-il être au courant ? Il aura sans doute lu la circulaire de Stannis, mais elle ne comporte aucune…

— *Tyrion*, lui, était au courant, lui rappela-t-elle. Qui sait quels contes cet infâme nain peut avoir débités, et à qui ? Oncle Kevan n'est qu'un moindre mal. Le Grand Septon… C'est Tyrion qui l'a porté à la tiare, après la mort de l'autre gros lard. Il se peut qu'il soit au courant, lui aussi. » Elle se rapprocha. « Il *faut* que tu sois la Main de Tommen. Je n'ai pas confiance en Mace Tyrell. Et que dire, s'il a trempé dans la mort de Père ? Rien n'interdit de supposer qu'il y ait conspiré avec Tyrion. Le Lutin pourrait fort bien être en route pour Hautjardin…

— Il ne l'est pas.

— Sois ma Main, l'adjura-t-elle, et nous gouvernerons ensemble les Sept Couronnes, tels un roi et sa reine.

— Tu as été la reine de Robert. Et, de toute manière, tu ne consentiras pas à être la mienne.

— Je le ferais, si j'osais. Mais notre fils…

— Tommen n'est nullement mon fils, pas plus que ne l'était Joffrey. » Il avait durci le ton. « Tu as aussi fait d'eux ceux de Robert. »

Elle se rebiffa. « Tu avais juré que tu m'aimerais toujours. Ce n'est pas aimer que de me contraindre à quémander. »

Il sentit la peur qui émanait d'elle, et ce malgré la pestilence qui s'exhalait du cadavre. Il avait envie de l'étreindre et de l'embrasser, d'enfouir son visage dans ses boucles d'or et de lui promettre que jamais personne ne porterait la main contre elle… *Pas ici,* songea-t-il, *pas en présence des dieux et de Père.* « Non, dit-il. Je ne peux pas. Ne veux pas.

— J'ai *besoin* de toi. J'ai besoin de mon autre moitié. »Tout là-haut, il entendait la pluie crépiter contre les vitraux. « Tu es moi, je suis toi. J'ai besoin que tu sois avec moi. *En* moi. S'il te plaît, Jaime. *S'il te plaît… ! »*

Jaime s'assura d'un coup d'œil furtif que lord Tywin ne surgissait pas de son cercueil, fou de rage, mais leur père y gisait, muet, de glace, en train de pourrir. « Les champs de bataille ont toujours été ma vocation, jamais les chambres de Conseil. Et je ne suis peut-être même plus apte au combat, maintenant. »

Cersei épongea ses pleurs sur l'une de ses manches de bure loqueteuse. « Très bien. Si c'est de champs de bataille que tu as envie, des champs de bataille, je t'en donnerai. » Elle rabattit son capuchon d'un geste coléreux. « J'ai été trop bête de venir. J'ai été trop bête de jamais t'aimer. » Ses pas résonnèrent sèchement dans le silence, laissant sur le dallage de marbre un sillage d'empreintes humides.

Le lever du jour prit Jaime presque au dépourvu. Tandis que les verrières de la coupole commençaient à s'éclaircir, des arcs-en-ciel se mirent à chatoyer brusquement sur les murs, les piliers, le sol et à nimber vaguement la dépouille de lord Tywin d'irisations multicolores. La putréfaction de la défunte Main du Roi s'accélérait manifestement. Ses traits avaient pris une teinte verdâtre, et ses yeux, avalés dans les orbites, formaient deux puits noirs. Des fissures lézardaient désormais ses joues, et son corps barbotait dans la sanie blanchâtre et fétide qui suintait par les articulations de sa superbe armure écarlate et or.

Les septons furent les premiers témoins du phénomène, lorsqu'ils reparurent pour célébrer l'office de matines. Tout en psalmodiant leurs hymnes et se livrant à leurs prières, ils ne pouvaient s'empêcher de plisser le nez, et l'une de Leurs Saintetés tomba dans une telle défaillance qu'il fallut la soutenir pour lui permettre de quitter le septuaire. Peu après, un troupeau de novices survint, balançant des encensoirs, et l'atmosphère fut bientôt tellement embrumée d'encens que le catafalque semblait environné de fumée. Ces nuées parfumées dissipèrent les arcs-en-ciel, mais l'odeur de charogne persista, si fétide et douceâtre que Jaime en eut l'estomac soulevé.

Les portes une fois ouvertes, les Tyrell furent des premiers à entrer, conformément à leur rang. Margaery avait apporté une énorme gerbe de roses dorées. Elle les déposa de manière ostentatoire au pied du catafalque de lord Tywin, mais en conserva une qu'elle tint sous son nez pendant qu'elle gagnait son siège. *Elle est donc aussi sagace que ravissante. Tommen pourrait trouver pire comme reine. D'autres l'ont fait*. Les nobles suivantes de la jeune fille imitèrent son exemple.

Cersei attendit que tous les assistants soient à leur place pour faire son entrée, Tommen à ses côtés. Ser Osmund Potaunoir les

escortait, en armure de plates émaillée blanche et manteau de lainage blanc.

... elle s'est baisé Lancel et Osmund Potaunoir et probablement Lunarion, pour autant que je sache...

Ce Potaunoir, Jaime l'avait vu nu comme un ver, aux bains publics, il avait vu la toison noire qui lui couvrait le torse et celle, encore plus drue, qui lui frisait l'aine. Il se représenta ce même torse plaqué contre la poitrine de sa sœur et cette même toison râpeuse éraflant la douceur de ses seins. *Elle ne ferait pour rien au monde une chose pareille. Le Lutin en a menti.* Des fils d'or s'enchevêtraient avec du chiendent noir, moites de sueur. Les fesses étroites d'Osmund se crispaient à chaque coup de boutoir. Jaime entendait geindre Cersei. *Non. Mensonge. Mensonge.*

Blême et les yeux rougis, Cersei gravit les degrés pour s'agenouiller de manière à surplomber le cercueil de leur père, imposant à Tommen de faire de même auprès d'elle. Le gosse eut un mouvement de recul devant le spectacle, mais elle lui saisit le poignet pour l'empêcher de s'y dérober. « Prie ! » chuchota-t-elle, et il s'y efforça de son mieux. Mais il n'avait que huit ans, et lord Tywin était un épouvantail. Après une goulée d'air désespérée, le petit roi se mit à sangloter. « Assez ! » lui ordonna sa mère. Tommen tourna la tête et, plié en deux, vomit tout ce qu'il savait. Sa couronne tomba et alla rouler sur les dalles de marbre. La reine s'écarta vivement, dégoûtée, et, en un éclair, son royal rejeton détalait déjà vers les portes, aussi vite que le lui permettaient ses courtes jambes de marmot.

« Ser Osmund, prenez ma relève », ordonna Jaime d'un ton acerbe en le voyant se détourner pour se précipiter aux trousses de la couronne. Il lui tendit l'épée dorée puis se jeta à la poursuite du fugitif. Il le rattrapa dans la salle aux Lampes, sous l'œil ahuri de deux douzaines de septas. « Je suis désolé, pleurnicha Tommen. Je ferai mieux demain. Mère dit qu'un roi doit montrer l'exemple, mais l'odeur m'a rendu malade. »

J'y perdrai ma peine. Trop d'oreilles avides et d'yeux attentifs. « Mieux vaut que nous sortions, Sire. » Jaime l'emmena dehors, où l'air était aussi frais et sain que Port-Réal était susceptible d'en procurer. Deux vingtaines de manteaux d'or avaient été postés autour de la place pour veiller sur les litières et sur les chevaux. Il prit le roi à part, aussi loin que possible de tout témoin, et l'invita à s'asseoir sur le perron de marbre. « Ce n'est pas que j'aie eu peur,

insista le gosse. C'est l'odeur qui m'a rendu malade. Elle ne vous a pas rendu malade, vous ? Comment avez-vous pu la supporter, ser mon oncle ? »

J'ai senti se putréfier ma propre main, quand Varshé Hèvre m'a contraint à la porter en sautoir. « Un homme peut supporter presque tout et n'importe quoi, s'il s'y voit obligé », répondit Jaime à son fils. *J'ai senti le fumet d'un type en train de rôtir tout vif, pendant que le roi Aerys le faisait cuire dans son armure.* « Le monde pullule d'horreurs, Tommen. Tu peux les combattre ou bien t'en gausser, ou bien encore... regarder sans voir... te réfugier tout au fond de toi. »

L'enfant médita la leçon. « Je... je me suis quelquefois réfugié tout au fond de moi, confessa-t-il, quand Joffy...

— *Joffrey.* » Cersei se dressait au-dessus de leurs têtes, les jambes fouettées par ses jupes que le vent harcelait. « Ton frère s'appelait *Joffrey*. Lui ne m'aurait jamais humiliée de cette façon.

— Je ne l'ai pas fait exprès. J'étais horrifié, Mère. Mais c'était uniquement parce que votre seigneur père sentait si mauvais...

— Est-ce que tu te figures que son odeur était plus agréable pour moi ? Moi aussi, j'ai un nez. » Elle l'empoigna par l'oreille et le remit debout. « Lord Tyrell a un nez. Est-ce que tu l'as vu vomir dans le septuaire sacré ? Est-ce que tu as vu lady Margaery brailler comme un nouveau-né ? »

Jaime se releva. « Suffit, Cersei. »

Ses narines flambèrent. « Ser ? Pourquoi vous trouvez-vous ici ? Vous aviez fait le serment de monter la garde au chevet de Père jusqu'à ce que la veillée funèbre soit terminée, pour autant que je m'en souvienne.

— Elle *est* terminée. Va le regarder un peu.

— Non. Sept jours et sept nuits, j'ai dit. Le lord Commandant de la Garde Royale doit certainement savoir encore compter jusqu'à sept. Vous n'avez qu'à dénombrer tous vos doigts... puis ajouter deux. »

D'autres personnes avaient commencé à refluer sur la place pour se soustraire par la fuite à l'atmosphère délétère du septuaire. « Baisse le ton, Cersei, l'avertit Jaime. Voici lord Tyrell qui s'approche. »

L'avis fit mouche, pour le coup. La reine attira Tommen auprès d'elle. Mace Tyrell s'inclina devant eux. « Sa Majesté n'est pas

souffrante, j'espère ?

— Le chagrin qui L'a submergée, répliqua Cersei.

— Comme nous tous. S'il est en mon pouvoir de faire quoi que ce soit… »

Fort au-dessus d'eux, un corbeau poussa un cri strident. Il était juché sur la statue du roi Baelor, dont il conchiait la bienheureuse tête. « Oui, vous pouvez faire énormément et davantage encore en faveur de Tommen, messire, intervint Jaime. Peut-être consentiriez-vous à faire à Sa Grâce l'honneur de souper en sa compagnie, après les offices du soir ? »

Quitte à le foudroyer d'un coup d'œil cinglant, Cersei eut pour une fois le bon esprit de se mordre la langue.

« Souper ? » Tyrell se montra complètement déconcerté. « Je suppose… Naturellement, tout l'honneur en serait pour nous. Dame mon épouse et moi-même. »

La reine s'arracha un sourire et se répandit en petits gloussements charmés. Mais Tyrell eut à peine pris congé, tandis que ser Addam Marpheux emmenait Tommen, qu'elle tomba sur Jaime à bras raccourcis. « Etes-vous ivre, ser, ou bien rêvez-vous ? S'il vous plaît, pourquoi diantre dois-je souper avec ce nigaud cupide et sa puérile moitié ? » Une rafale ébouriffa ses cheveux dorés. « Il est *hors de question* que je le nomme Main du Roi, si c'est là ce que…

— Tu as besoin de lui, l'interrompit Jaime, mais pas forcément *ici*. Demande-lui de s'emparer d'Accalmie pour Tommen. Flagorne-le, et dis-lui que tu ne saurais te passer de lui sur le champ de bataille, afin de remplacer Père. Mace s'est fourré dans la cervelle qu'il était un stratège de première bourre. De deux choses l'une, ou bien la forteresse, il te la conquerra, ou bien il ratera son affaire, et il aura l'air d'un moins que rien. Quel que soit le cas de figure, en fin de compte, le gagnant, c'est toi.

— Accalmie ? » Cersei se montra songeuse. « Ma foi, pourquoi pas ? Mais, l'ennui, c'est que lord Tyrell a déclaré tout net qu'il ne s'éloignerait pas de Port-Réal aussi longtemps que Tommen n'aurait pas épousé Margaery. »

Jaime soupira. « Eh bien, soit, laisse-les se marier. Il s'écoulera des années avant que Tommen ne soit en âge de consommer le mariage. Et, d'ici-là, cette union pourra toujours être mise sur la touche. Accorde à Tyrell les noces qu'il désire, et puis expédie-le faire joujou à guerroyer. »

Un sourire équivoque effleura le visage de sa sœur. « Les sièges eux-mêmes comportent des dangers, murmura-t-elle. Car enfin, cette aventure pourrait même coûter la vie à notre beau sire de Hautjardin.

— C’est un risque à courir, effectivement, lui accorda Jaime. Surtout si sa patience s’amenuise, et qu’il choisisse cette fois d’assaillir la porte. »

Cersei attarda sur lui un regard attentif. « Tu sais, dit-elle, tu viens d’avoir pendant un moment des intonations tout à fait semblables à celles de Père. »

BRIENNE

On avait fermé et barré les portes de Sombreval. Dans l'entre chien et loup qui précédait l'aube, les murailles de la ville ne se signalaient que par un vague chatoiement blanchâtre. Des effilochures de brouillard se mouvaient au faîte des remparts comme des sentinelles fantomatiques. Une file d'une douzaine de charrettes et de carrioles attelées de bœufs stationnaient à l'extérieur, attendant le lever du soleil pour pouvoir entrer dans la ville. Brienne se plaça à la queue derrière une cargaison de navets. Elle avait les mollets rompus, et elle fut ravie de mettre pied à terre pour se dégourdir les jambes. Peu de temps après surgit des bois en cahotant bruyamment une autre charrette. Lorsque le ciel commença à s'éclaircir, les véhicules immobilisés s'étiraient sur un quart de mille.

Les campagnards lui décochaient des regards curieux, mais aucun ne lui adressait la parole.*C'est à moi de leur parler,* se dit-elle, mais elle avait toujours eu beaucoup de mal à lier conversation avec des inconnus. Cette timidité remontait à sa plus tendre enfance, mais les longues années de rejet qu'elle avait dû subir n'avaient réussi qu'à la rendre encore plus timide. *Je dois essayer de me renseigner sur Sansa. Sans cela, comment la retrouverai-je ?* Elle se racla la gorge. « Ma bonne, dit-elle à la femme perchée sur la carriole de navets, peut-être aurez-vous aperçu ma sœur sur la route. Une damoiselle de treize ans, belle de visage, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il n'est pas impossible qu'elle chevauche en compagnie d'un chevalier ivrogne. »

La femme se contenta de secouer la tête, mais son mari lâcha : « Alors, elle est p'us d'moiselle, chuis prêt à parier. Elle a un nom, la

pauvre enfant ? »

Brienne demeura pantoise, la tête vide. *J'aurais dû lui inventer un nom.* N'importe lequel ferait l'affaire, mais il ne lui en vint pas un seul.

« Pas de nom ? Enfin, les routes sont pleines de filles qu'en ont pas aucun.

— Et le cimetière encore p'us plein », ajouta sa femme.

Avec l'aurore, des gardes apparurent aux parapets. Les paysans remontèrent dans leurs véhicules et secouèrent les rênes. Brienne aussi se remit en selle et jeta un coup d'œil vers l'arrière. La plus grande partie des gens qui attendaient l'heure de pénétrer dans Sombreval étaient des fermiers venus vendre en ville leur chargement de légumes et de fruits. A une douzaine de places d'elle, deux riches bourgeois montaient des palefrois pur-sang, et elle repéra plus loin un gamin maigrichon juché sur un roussin pie. Elle ne vit pas trace des deux chevaliers errants, pas plus que de ser Ombrich la Souris démente.

Les gardes faisaient signe aux voitures de passer quasiment sans leur accorder un regard, mais, lorsque Brienne atteignit la porte à son tour, il se produisit comme un flottement dans leurs rangs. « Halte à vous, là ! » cria leur capitaine. Deux hommes en haubert de chaîne de mailles croisèrent leur pique pour lui barrer le passage. « Dites-moi ce qui vous amène ici.

— Je souhaite rencontrer le sire de Sombreval ou, à défaut, son mestre. »

Les yeux du capitaine s attardèrent sur son bouclier. « La chauve-souris noire des Lothston. Ces armoiries-là n'ont pas bonne réputation...

— Ce ne sont pas les miennes. J'ai bien l'intention de faire repeindre ce bouclier.

— Ah ouais ? » L'homme frictionna son menton hérissé de picots. « Ma sœur fait ce genre de boulot, le hasard veut. Vous la trouverez à la maison qu'a des portes peintes, en face les *Sept Epées.* » Il fit un geste à l'adresse des gardes. « Laissez-la passer, les gars. C'est une bonne femme. »

La poterne débouchait sur une place de marché où les gens qui l'avaient précédée s'affairaient déjà à déballer leurs marchandises, navets, oignons jaunes et sacs d'orge. D'autres avaient à leur étal des armes et des pièces d'armure qu'ils cédaient pour trois fois rien, s'il

fallait en croire les prix qu'elle leur entendit crier sur son passage. *Les pillards et les charognards surviennent de pair après chaque bataille.* Elle poussa son cheval parmi des monceaux de chemises de mailles encore encroûtées de sang séché, de heaumes cabossés, de rapières ébréchées. Il y avait également là des vêtements offerts à la convoitise des chalands : bottes de cuir, manteaux de fourrure, surcots rehaussés de taches ou d'accrocs suspects. Elle reconnut nombre des insignes qui les blasonnaient. Le poing maillé, l'orignac, le soleil blanc, la francisque… Tous ceux-là étaient des emblèmes nordiens. Mais il avait aussi péri des vassaux Tarly dans les parages, et beaucoup de gens des contrées de l'Orage. Elle distingua des pommes, tant rouges que vertes, un bouclier zébré des trois éclairs en faisceau de la maison Bonleu, des caparaçons frappés aux fourmis de la famille Ambrose. Le chasseur à longues foulées de lord Tarly lui-même figurait sur maints écussons, maintes broches et maints doublets. *Ami ou ennemi, les charognards s'en fichent éperdument.*

Il était possible de se procurer pour quelques liards des boucliers de tilleul et de pin, mais Brienne passa son chemin. Elle n'entendait pas se séparer du lourd bouclier de chêne dont l'avait dotée Jaime, après l'avoir porté lui-même de Harrenhal jusqu'à Port-Réal. Les boucliers en pin n'étaient pas dénués d'avantages : étant plus légers, ils étaient par là d'un port plus facile, et la tendreté de leur bois se prêtait en principe mieux à piéger la hache ou l'épée de votre adversaire. Mais le chêne offrait une meilleure protection, si vous étiez suffisamment costaud pour en supporter le poids.

Sombreval était construit sur le pourtour de sa rade. Au nord de la ville se dressaient les falaises de craie ; au sud, un promontoire rocheux préservait les navires à l'ancre des tornades enfilant le détroit. La forteresse surplombait le port, et son donjon carré, ses grosses tours en forme de tambour étaient visibles de tous les coins de la ville. Les rues pavées se révélant si populeuses qu'il était plus facile d'y circuler à pied qu'à cheval, Brienne se défit de sa jument dans une écurie avant de poursuivre sa route, son bouclier suspendu en travers de son dos, et son paquetage coincé sous un bras.

La sœur du capitaine ne fut pas difficile à trouver. *Les Sept Epées* étaient la plus grande auberge de la ville, et elles dominaient de leurs trois étages toutes les habitations voisines. La maison qui lui faisait face se signalait par une porte à double battant et somptueusement bariolée qui représentait un château enfoui dans

une forêt automnale aux frondaisons tout en nuances d'or et de roux ; du lierre escaladait les fûts de chênes centenaires dont les glands eux-mêmes avaient été réalisés avec une amoureuse minutie. En examinant de plus près le tableras, Brienne discerna des créatures dans la végétation luxuriante, ici un renard rouge à la mine rusée, là deux moineaux sur une branche et, en arrière du taillis feuillu, la silhouette d'un sanglier.

« Votre porte est bien jolie, complimenta-t-elle la femme à cheveux noirs qui vint la lui ouvrir après qu'elle eut frappé. De quel château est-il censé s'agir ?

— De tous les châteaux, répondit la sœur du capitaine. Je n'en ai jamais vu d'autre que le Fort Jaune, à côté du port. Alors, je me suis fabriqué dans ma tête cet autre-là, et je lui ai donné l'allure qu'un vrai château, je trouve, ça devrait avoir. Je n'ai jamais vu de dragon non plus, ni de griffon, ni de licorne, hein ? » Elle avait une attitude chaleureuse, mais il suffit à Brienne de lui montrer son bouclier pour qu'elle se rembrunisse instantanément. « Ma pauvre M'man disait toujours que ces chauves-souris géantes s'envolaient d'Harrenhal par les nuits sans lune et apportaient les enfants méchants à Folle Danelle pour les faire cuire dans ses chaudrons. Des fois, je les ai entendues gratter aux volets. » Elle suçota ses dents un moment d'un air pensif. « Qu'est-ce qu'il faut mettre à la place ? »

Ecartelées de rose et d'azur, les armoiries de Torth comportaient un soleil jaune et un croissant de lune. Mais, aussi longtemps qu'on la croirait coupable du meurtre de Renly, Brienne n'aurait pas l'audace de les arborer. « Votre porte m'a remis en mémoire un bouclier très ancien que j'ai vu autrefois dans l'armurerie de mon père. » Elle en décrivit le blason le moins mal possible en se fondant sur ses souvenirs.

La femme opina du chef. « Je peux m'y mettre tout de suite, mais il va falloir laisser sécher la peinture. Prenez une chambre aux *Sept Epées*, si cela vous agrée. Je vous y apporterai le bouclier demain matin. »

Brienne n'avait pas eu l'intention de passer la nuit à Sombreval, mais il se pouvait en définitive que ce fût la meilleure solution. Elle ignorait si le seigneur et maître de la forteresse y résidait actuellement, et s'il consentirait, le cas échéant, à lui accorder audience. Après avoir remercié l'artiste, elle traversa la rue pour se rendre à l'auberge. Au-dessus de l'entrée de celle-ci se balançaient

sept lattes de bois surmontées d’une pique en fer. Tout écaillé et craquelé qu’était leur badigeonnage au lait de chaux, Brienne en connaissait la signification. Elles symbolisaient les sept fils Sombrelyn qui avaient porté le blanc manteau de la Garde Royale. Aucune autre famille du royaume ne pouvait se targuer de lui avoir fourni tant de membres. *Ils furent la gloire de leur maison, et les voilà réduits à servir d’enseigne à une auberge*. Elle pénétra dans la salle commune et s’enquit auprès du tenancier d’une chambre et d’un bain.

Il l’installa au premier étage, et une servante au visage affligé d’une marque de naissance lie-de-vin lui monta un baquet de bois puis de l’eau, seau après seau. « Est-ce qu’il reste encore des Sombrelyn à Sombreval ? questionna Brienne en enjambant le rebord du cuvier.

— Ben, y a toujours des Sombre, même que j’en suis une, moi qui vous cause. Mon mari dit que j’étais une Sombre avant qu’on se marie, et que je suis devenue encore plus sombre après. » Elle se mit à rire. « On peut pas jeter un caillou, à Sombreval, sans frapper quelque Sombre ou Sombrebois ou Sombrebon, mais les Sombrelyn nobles ont tous disparu. Le tout dernier d’eux, c’était lord Denys, ce doux dingue de jouvenceau. Saviez-vous que les Sombrelyn étaient les rois de Sombreval avant l’arrivée des Andals ? On s’en douterait pas à me voir, mais j’ai quand même du sang royal. Vous imaginez un peu ça ? "Votre Grâce, une autre coupe de bière", que je devrais me faire traiter ! "Votre Grâce, faut me vider le pot de chambre, et puis amenez-moi d’autres fagots, Votre Foutue Grâce, le feu est en train de baisser." » Elle se reprit à rire, et secoua son seau pour en faire tomber les dernières gouttes. « Enfin, vous voilà au courant. Est-ce que l’eau est assez chaude pour vous ?

— Ça ira. » Elle était tout juste tiède.

« Je vous en monterais plus, mais elle ferait que déborder. Une fille de votre taille, ça vous remplit tout un cuvier. »

*Du moins un petit baquet exigu comme celui-ci.*Elle se remémora, du coup, les énormes cuves, et taillées dans la pierre, de Harrenhal. La vapeur qui s’élevait de l’eau bouillante y noyait les bains publics dans un brouillard à couper au couteau, et Jaime en avait subitement émergé, nu comme au jour de sa venue au monde, efflanqué comme un cadavre et beau comme un dieu. *Il m’avait rejointe dans la baignoire où j’étais plongée,* repensa-t-elle en

rougissant. Elle s'empara d'un morceau coriace de savon à lessive et s'en récura le dessous des bras, tout en essayant de convoquer une fois de plus le souvenir des traits de Renly.

L'eau s'était complètement refroidie quand Brienne fut aussi propre et nette que les circonstances le lui permettaient. Après avoir utilisé pour se rhabiller les vêtements qu'elle avait précédemment ôtés, elle arrima sévèrement son baudrier d'épée autour de ses hanches, mais elle abandonna là sa maille et son heaume, de manière à ne pas se présenter au Fort Jaune dans une tenue par trop agressive. Se dégourdir les jambes en marchant jusque-là lui procura un vrai plaisir. Les gardes postés aux portes du château portaient des justaucorps de cuir et avaient pour emblème deux masses de guerre croisées sur une croix blanche en forme de X. « Je souhaiterais parler à votre seigneur et maître », leur annonça-t-elle.

L'un d'eux se mit à rigoler. « Alors, t'as intérêt à gueuler vachement fort !

— Lord Rykker est allé cavaler à Viergétang avec Randyll Tarly, expliqua le second. Il a laissé ser Rufus Poireau comme gouverneur, pour veiller sur lady Rykker et sur la couvée. »

Ce fut donc devant ledit Poireau qu'ils la conduisirent. Ser Rufus était un petit gros à barbe grise dont la jambe gauche se terminait par un moignon. « Vous voudrez bien me pardonner si je ne me lève pas », dit-il. Brienne lui tendit son fameux parchemin mais, comme il ne savait pas lire, il la renvoya par-devant le mestre, un chauve dont le crâne était parsemé de taches de son et la moustache rêche et rouge.

Au seul énoncé du nom de Hollard, celui-ci fronça les sourcils d'un air exaspéré. « Il va me falloir encore entendre chanter cette chanson souvent ? » Elle avait dû être trahie par sa physionomie. « Vous avez cru quoi ? Que vous étiez la première à venir à la recherche de Dontos ? Plutôt la vingt et unième ! Les manteaux d'or sont arrivés ici dans les plus brefs délais après l'assassinat du roi, munis d'un mandat de lord Tywin. Et vous, de quoi vous prévalez-vous, je vous prie ? »

Elle lui exhiba le document scellé du sceau de Tommen et paraphé de sa signature enfantine. Le mestre fit des *hmhmhm* et des *rhrhrh*, grattouilla la cire et finit par lui restituer l'ordre de mission. « Ça m'a l'air en règle. » Il se jucha sur un tabouret, en désigna un autre à Brienne. « Je n'ai jamais rencontré ser Dontos. A son départ

de Sombreval, il était tout gosse. Dans le temps, les Hollard étaient une noble maison, le fait est incontestable. Vous connaissez leurs armoiries ? Barrées de rose et de rouge, avec trois couronnes d'or sur chef bleu. Pendant les âges héroïques, les Sombrelyn furent des roitelets, et trois d'entre eux prirent pour femmes des Hollard. Par la suite, leur menu royaume fut avalé par des royaumes plus conséquents, mais les Sombrelyn persistèrent à ne point s'éteindre et les Hollard à les servir..., mouais, jusque et y compris dans le défi. Vous étiez au courant de cela ?

— Plus ou moins. » Son propre mestre se plaisait à dire que c'était au Défi de Sombreval qu'il convenait d'imputer la démence du roi Aerys.

« Les gens de Sombreval continuent à chérir lord Denys, malgré les malheurs qu'il a attirés sur eux. C'est lady Serala qu'ils incriminent, son épouse myrienne. Le Serpent de Dentelle, on l'avait surnommée. Si lord Sombrelyn avait seulement épousé une Staunton ou une Castelfoyer... Bref, vous savez comment les gens du commun vous refont l'histoire. A les entendre, le Serpent de Dentelle versa tant et tant de poison de Myr dans l'oreille de son époux qu'il finit par se soulever contre son roi et s'empara de sa personne. Au cours de la capture, son maître d'armes, ser Symon Hollard, abattit ser Gwayne le Décharné, de la Garde Royale. Six mois durant, Aerys demeura prisonnier dans ces mêmes murs, pendant que la Main du Roi campait devant Sombreval avec une puissante armée. Lord Tywin disposait de forces infiniment suffisantes pour emporter la ville à sa guise n'importe quand, mais lord Denys lui avait fait mander qu'au premier indice d'attaque il exécuterait le roi. »

Brienne se ressouvint alors de ce qui s'ensuivait. « Et ser Barristan le Hardi vint à la rescousse de ce dernier, dit-elle, et le délivra.

— Tout juste, abonda le mestre. Une fois privé de son otage, lord Denys préféra ouvrir ses portes et mettre un terme à son défi, plutôt que de laisser lord Tywin enlever la ville de vive force. Il ploya le genou et demanda merci, mais le roi n'était pas spécialement enclin à pardonner. Le rebelle y perdit sa tête, tout comme l'y perdirent ses frères et sa sœur, ses oncles, ses cousins, chacun des membres de l'altière maison Sombrelyn. Le Serpent de Dentelle, la pauvre, fut brûlée vive, mais non sans qu'on lui eût préalablement arraché la langue et les parties intimes, grâce auxquelles elle avait

asservi son époux, disait-on. Ce qui n'empêchera pas la moitié de Sombreval, encore aujourd'hui, de vous déclarer qu'Aerys se montra trop clément pour elle.

— Et les Hollard ?

— Poursuivis et anéantis, répondit le mestre. J'étais en train de forger ma chaîne à la Citadelle quand se produisirent ces événements, mais j'ai lu les comptes rendus de leurs procès et de leurs châtiments. Ser Jon Hollard l'Intendant, qui avait épousé la sœur de lord Denys, fut mis à mort avec elle, ainsi que leur jeune fils, qui n'était pourtant Sombrelyn qu'à demi. Robin Hollard, qui était écuyer lors de la capture du roi, et qui avait dansé la ronde autour de lui en lui tirant la barbe, périt sur le chevalet. Ser Symon Hollard fut tué par ser Barristan au cours de l'évasion du roi. Les terres Hollard furent saisies, leur château démoli, leurs villages passés à la torche. Ainsi s'éteignit, comme celle des Sombrelyn, la maison Hollard.

— Sauf en la personne de Dontos.

— Justement. Le jeune Dontos était le fils de ser Steffon Hollard, frère jumeau de ser Symon, mais qui, étant mort de maladie quelques années auparavant, n'avait évidemment pas pris part au Défi. Aerys n'en aurait pas moins volontiers fait sauter la tête du gamin, seulement, ser Barristan lui demanda de l'épargner. Le roi ne pouvant repousser la requête de l'homme qui l'avait sauvé, Dontos fut emmené à Port-Réal en qualité d'écuyer. A ma connaissance, il ne remit jamais les pieds à Sombreval, et pourquoi l'aurait-il fait d'ailleurs ? Il n'y possédait pas de terres, n'y avait ni parentèle ni château. Si lui et cette donzelle nordienne ont trempé dans le meurtre de notre délicieux roi, m'est avis qu'ils souhaiteraient interposer le plus grand nombre de lieues possible entre eux-mêmes et la justice. Cherchez-les à Villevieille, si tel est votre devoir, ou sur l'autre bord du détroit. Cherchez-les à Dorne, ou bien sur le Mur. Mais cherchez *ailleurs*. » Il se leva. « J'entends mes corbeaux qui appellent. Vous voudrez bien me pardonner si je vous souhaite le bonjour. »

Le trajet du retour à l'auberge parut à Brienne beaucoup plus long que celui de l'aller au Fort Jaune, mais peut-être était-ce seulement une question d'humeur. Sansa Stark, elle ne la trouverait pas à Sombreval, cela semblait une évidence. Si ser Dontos l'avait emmenée à Villevieille ou sur l'autre bord du détroit, comme le mestre paraissait le croire, sa propre quête était sans espoir. *Qu'est-*

ce qui aurait bien pu l'attirer à Villevieille ? se demanda-t-elle. *Le mestre ne l'a pas connue, pas plus qu'il n'a connu Hollard. Elle n'aurait sûrement pas voulu aller se réfugier chez des étrangers.*

Brella, celle des anciennes femmes de chambre de Sansa que Brienne avait retrouvée, travaillait comme blanchisseuse dans un bordel de Port-Réal et ne cachait pas son amertume : « J'avais été au service de lord Renly avant d'entrer à celui de m'dame Sansa, et voilà qu'ils ont viré traîtres tous les deux, s'était-elle lamentée. Y aura plus un seigneur pour vouloir de moi, maintenant, c'est ça qui m'oblige à faire la lessive pour des putains. » Pressée de questions sur sa précédente maîtresse, elle avait néanmoins répondu : « Je ne vais rien pouvoir faire d'autre que vous répéter ce que j'ai déjà dit à lord Tywin. La petite passait tout son temps à prier. Elle allait volontiers au septuaire allumer ses cierges comme une vraie dame, mais, presque toutes les nuits, voilà-t-il pas qu'elle se rendait dans le bois sacré ? Elle est retournée dans le Nord, ça, sûr qu'elle y est retournée. C'est là qu'elle avait *ses* dieux. »

Mais c'était immense, le Nord, et Brienne n'avait pas la plus petite idée de celui des bannerets d'Eddard Stark en qui Sansa aurait eu tendance à se fier le plus. *A moins qu'elle n'ait plutôt cherché à trouver asile auprès de son propre sang ?* Tous ses frères et sa sœur avaient eu beau périr, il lui restait toutefois encore, à ce que savait Brienne, un oncle paternel et un demi-frère bâtard sur le Mur, tous deux engagés dans la Garde de Nuit. Plus un second oncle, du côté maternel, Edmure Tully, prisonnier des Frey, aux Jumeaux, mais dont le propre oncle, ser Brynden, tenait toujours Vivesaigues. Enfin, la sœur cadette de lady Catelyn gouvernait le Val. *Le sang écoute la voix du sang.* Ainsi la fuite de Sansa risquait-elle d'avoir eu l'un de ces parents pour but. Mais lequel ? Ça…

Le Mur se trouvait à une distance excessive, pour sûr, et les conditions d'existence y étaient en outre âpres et lugubres. Quant à Vivesaigues assiégée, il aurait fallu pour y parvenir traverser le Conflans dévasté par la guerre et puis se faufiler entre les lignes Lannister. Se rendre aux Eyrié soulevait en revanche moins de difficultés, et lady Lysa ne se serait sans doute pas fait faute d'y accueillir à bras ouverts la fille de sa propre sœur…

Devant, la ruelle amorçait un virage. D'une manière ou d'une autre, Brienne avait dû s'égarer en chemin. Elle aboutit dans un cul-de-sac formé par une espèce de petite cour bourbeuse où trois

cochons furetaient autour d'un puits de pierre bas. L'un d'entre eux se mit à couiner en l'apercevant, et une vieille femme qui tirait de l'eau l'examina de pied en cap d'un air soupçonneux. « C'est pour quoi faire que vous venez par là ?

— J'étais à la recherche des *Sept Epées*.

— Derrière, d'où vous arrivez. A gauche, au septuaire.

— Je vous remercie. » Brienne retournait déjà sur ses pas quand elle donna tête baissée dans quelqu'un qui prenait le virage au triple galop. La collision fut si brutale que l'autre perdit l'équilibre et se retrouva le cul dans la boue. « Mille pardons », murmura-t-elle. C'était à un simple gamin qu'elle avait affaire, à un garçonnet maigrichon qui avait des cheveux pas très drus, raides, et un orgelet sur la paupière inférieure. « Tu t'es fait mal ? » Elle lui tendit une main pour l'aider à se relever, mais il se déroba vaille que vaille à quatre pattes. Il pouvait avoir tout au plus dix ou douze ans, mais il n'en portait pas moins une brigandine en chaîne de mailles, et le baudrier d'une grande épée gainée de cuir lui barrait le dos. « Est-ce que je t'ai déjà rencontré ? » lui demanda-t-elle. Sa tête lui disait vaguement quelque chose, mais elle n'arrivait pas à se rappeler où elle avait pu la voir.

« Non. Vous ne me connaissez pas. Vous n'avez jamais... » Il se remit gauchement sur pied. « P-p-pardonnez-moi, madame. Je ne regardais pas. Je veux dire que si, je regardais, mais par terre. Mes pieds. » Et, prenant sur ces entrefaites ses jambes à son cou, il repartit à l'aveuglette comme une fusée par où il était venu.

Quelque chose dans sa personne ressuscita les mille soupçons de Brienne, mais sans la décider pour autant à se jeter à sa poursuite dans les rues de Sombreval. *Devant les portes, ce matin, c'est là que je l'ai aperçu,* s'avisa-t-elle brusquement.*Il chevauchait un roussin pie*. Et elle avait comme l'impression de l'avoir déjà entrevu quelque part ailleurs, mais où ?

Quand elle eut fini par retrouver *Les Sept Epées,* la salle commune était comble. Quatre septas étaient assises au plus près du feu, vêtues de robes maculées, crottées par leurs pérégrinations. A part cela, les bancs étaient bondés d'autochtones en train d'éponger des écuellées bouillantes de ragoût de crabe avec des croûtons de pain. Le fumet de cuisine lui fit gargouiller l'estomac, mais elle n'avait pas réussi à repérer un seul siège libre quand une voix lança dans son dos : « M'dame, ici, prenez ma place. » C'est seulement

après que l'individu qui venait de s'adresser à elle eut sauté à bas du banc que Brienne se rendit compte que c'était un nain. Il avait plutôt moins de quatre pieds de haut. Son nez était marbré de veines et bulbeux, ses dents rougies par la surelle, il portait les robes de bure brune d'un religieux, et le marteau de fer du Ferrant pendouillait en sautoir sur son col massif.

« Gardez votre siège, mon frère, répondit-elle. Je peux tout aussi bien rester debout que vous.

— Ouais, sauf que mon crâne à moi, il est pas si tant apte à cogner le plafond ! » Malgré son parler vulgaire, il se montrait tout à fait poli. De son haut, Brienne voyait intégralement la couronne rasée dans son cuir chevelu. Beaucoup de moines se faisaient des tonsures de cette sorte. Septa Roelle avait autrefois expliqué à Brienne qu'ils entendaient ainsi montrer qu'ils n'avaient rien à cacher au Père. Ce qu'entendant, « Le Père est donc incapable de voir à travers les cheveux ? » s'était-elle enquise. *Une question vraiment stupide*. Elle avait été une enfant balourde, et septa Roelle ne se privait pas de le lui ressasser. Et voilà qu'elle se sentait presque aussi stupide, aujourd'hui. Aussi s'empressa-t-elle de s'installer à la place du petit homme, en bout de banc, et, après avoir fait un geste pour commander du ragoût, elle se tourna vers lui pour le remercier. « Est-ce que vous faites partie d'une sainte communauté de Sombreval, mon frère ?

— Elle était plutôt plus près de Viergétang, m'dame, mais les loups nous ont brûlés de fond en comble, répondit-il, tout en grignotant un quignon de pain. On a reconstruit du mieux qu'on a pu, jusqu'à temps que des mercenaires nous tombent dessus. Je ne saurais pas dire les hommes de qui c'était, mais ils nous ont volé nos cochons puis tué les frères. Je n'ai eu qu'à me fourrer dans une bûche creuse, moi, pour me planquer, mais les autres, ils étaient trop grands. Ç'a m'en a pris, du temps, de les enterrer tous, mais le Ferrant, il m'a donné la force. Une fois que j'ai eu terminé, j'ai creusé pour récupérer les trois picaillons cachés pas loin par notre doyen, et puis je me suis tiré tout seulet.

— En route, j'ai croisé une poignée d'autres religieux qui se rendaient à Port-Réal.

— Ouais, il y en a des centaines par les chemins. Et pas que des frères. Des septons aussi, et puis des tas de petites gens. Des moineaux, tous. Ça se pourrait bien, que je suis un moineau, pareil,

moi. Le Ferrant, il ne m'a pas fait si tant gros que ça. » Il se mit à glousser. « Et vous, c'est quoi, votre pauvre histoire à vous, m'dame ?

— Je suis à la recherche de ma sœur. Elle est de haute naissance, elle n'a que treize ans, et elle est jolie comme un cœur, avec des yeux bleus et des cheveux auburn. Il se peut que vous l'ayez vue passer en compagnie d'un homme. Un chevalier, voire un bouffon. » Elle hésita. « Il y a de l'or pour récompenser qui voudra bien m'aider à la retrouver.

— De l'or ? » Le frère lui adressa un sourire rouge. « Une écuellée de ce ragoût de crabe-là, ça me suffirait, comme récompense, mais j'ai peur que je peux rien faire pour vous aider. Des bouffons, ça, j'ai rencontré, et des tas, même, mais pas si tant que ça de jolies damoiselles. » Il demeura un moment songeur, la tête inclinée de biais. « Il y en avait un, de bouffon, à Viergétang, maintenant que je pense à ça. Il n'était habillé que de loques et de crotte, pour autant que je m'en rappelle, mais, dessous la crotte, y avait du bariolé. »

Est-ce que Dontos portait un costume arlequiné ? Personne ne le lui avait dit… Mais personne ne lui avait affirmé le contraire non plus. Seulement, pourquoi aurait-il été en loques ? Un malheur les avait-il frappés, lui et Sansa, après leur fuite de Port-Réal ? Il n'y avait évidemment rien d'impossible à cela, tant les routes étaient dangereuses. *Mais il pourrait tout aussi bien ne pas s'agir de lui du tout.* « Est-ce que ce bouffon-là avait le nez rouge, avec plein de veines éclatées ?

— Pour ça, je ne pourrais pas jurer que oui ni que non. J'avoue que je n'y ai pas prêté si tant d'attention. J'étais parti pour Viergétang, après avoir enterré mes frères, avec l'idée dans la tête que j'y dénicherais peut-être un bateau pour me prendre jusqu'à Port-Réal. Mon bouffon, je l'ai d'abord entrevu sur les quais. Je lui ai trouvé une allure comme qui dirait furtive, et il évitait soigneusement les soldats de lord Tarly. Après, je l'ai rencontré de nouveau, mais là, c'était à *L'Oie qui pue*.

— *L'Oie qui pue ?*fît-elle, dubitative.

— Un endroit répugnant, convint le nain. Les hommes de lord Tarly patrouillent au port de Viergétang, mais *L'Oie,* c'est toujours bourré de marins, et les marins, c'est connu pour vous embarquer sur leurs bateaux des passagers de contrebande, à condition que vous mettiez le prix. Le bouffon, lui, c'était trois places qu'il se cherchait

pour la traversée du détroit. Je l'ai souvent vu là en conciliabules avec des rameurs descendus des galères. Y a des fois, il chantait une chanson marrante.

— Il cherchait*trois* places pour traverser ? Pas deux ?

— Trois, m'dame. Ça, j'en jurerais, par les Sept. »

Trois, songea-t-elle.*Sansa, ser Dontos, bon… Mais qui serait le troisième, alors ? Le Lutin ?* « Et ce bateau, il l'a trouvé, en fin de compte ?

— Pour ça, je ne pourrais pas dire, répondit le nain, mais, une nuit, il y a des soldats de lord Tarly qui ont fait une descente à *L'Oie,* c'était lui qu'ils cherchaient, et, quelques jours après, j'ai entendu un autre type se vanter qu'il y avait un bouffon qu'il avait sacrément bouffonné, et que l'or qu'il avait pouvait le prouver. Même qu'il était ivre mort, et qu'il payait des tournées de bière à tout le monde.

— Bouffonné un bouffon, répéta-t-elle. Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?

— Je ne pourrais pas vous dire. Mais il s'appelait Dick Mainleste, si j'ai bonne mémoire. » Il étendit ses paumes ouvertes. « J'ai peur que c'est vraiment tout ce que je peux vous offrir, en dehors des prières d'un tout petit homme. »

Fidèle à sa parole, Brienne lui fit servir une écuellée de ragoût de crabe bouillant, plus du pain frais, tout juste sorti du four, ainsi qu'une coupe de vin. Pendant qu'il dévorait, debout à ses côtés, elle rumina les renseignements qu'il lui avait fournis. *Se pourrait-il que le Lutin se soit joint à eux ?* Si c'était bien Tyrion Lannister, et non ser Dontos Hollard, qui était derrière la disparition de Sansa, il allait de soi que force leur serait d'aller se réfugier sur l'autre rive du détroit.

Après qu'il eut récuré son écuelle de ragoût, le nain termina aussi ce que Brienne avait laissé du sien. « Vous devriez manger plus, lui conseilla-t-il. Une femme de votre taille a besoin de se remonter les forces. Il n'y a pas si tant loin d'ici à Viergétang, mais la route est périlleuse par ces temps qu'on vit. »

J'en sais quelque chose. C'était en effet sur cette même route que ser Cleos Frey avait trouvé la mort, et qu'elle et ser Jaime étaient tombés entre les pattes des Pitres Sanglants. *Jaime a essayé de me tuer*, se ressouvint-elle, *mais il était amaigri, débilité par sa réclusion, et il avait les poignets enchaînés*. Il s'en était fallu de rien qu'il parvienne à ses fins, malgré cela, mais c'était avant que Zollo ne

lui tranche la main. Et elle-même aurait été violée cent fois par Zollo, Rorge et Huppé le Louf si Jaime ne leur avait fait gober qu'elle valait son poids de saphirs…

« M'dame ? Vous m'avez l'air affligée. C'est à votre sœur que vous êtes en train de penser ? » Le petit moine lui tapota la main. « L'Aïeule vous éclairera la voie pour la retrouver, n'ayez crainte. Et la Jouvencelle veillera sur sa sécurité.

— Puissiez-vous avoir raison…

— J'*ai* raison. » Il s'inclina. « Mais, maintenant, il faut que je vous quitte. Il me reste encore à faire un long chemin pour atteindre Port-Réal.

— Vous avez un cheval ? Un mulet ?

— Deux mulets ! » Il se mit à rire. « Les voilà, tenez, au bout de mes jambes. Ils me portent où c'est que j'ai envie d'aller. » Il s'inclina derechef, puis trottina vers la porte en se dandinant sur ses pattes courtes, non sans un tantinet de tangage à chacun de ses pas.

Après qu'il eut disparu, Brienne demeura attablée, s'attardant à siroter une coupe de vin trempé d'eau. Du vin, il ne lui arrivait guère d'en boire mais, de loin en loin, elle trouvait qu'il contribuait à lui donner du cœur au ventre. *Où vais-je décider d'aller, à présent ?* s'interrogea-t-elle. *A Viergétang, pour essayer de mettre la main sur un individu nommé Dick Main-leste dans un ignoble bouge appelé* L'Oie qui pue ?

La dernière fois qu'elle y avait mis les pieds, Viergétang présentait un aspect sinistre, avec son châtelain claquemuré dans ses quatre murs et ses humbles ou morts ou en fuite ou planqués dans les ruines. Elle s'en rappelait les maisons incendiées, les rues désertes, les portes enfoncées, démolies. Des chiens sauvages y maraudaient dans le sillage de leurs chevaux, tandis que des cadavres ballonnés flottaient comme d'énormes nénuphars livides à la surface de l'étang alimenté par une source et auquel la ville devait son nom. *Jaime s'était mis à chanter « Six Belles au bain », et il se moqua de moi quand je le priai de se taire.* Pour comble, Randyll Tarly se trouvait lui-même actuellement à Viergétang, raison de plus pour elle d'éviter les lieux. Peut-être serait-elle donc mieux inspirée de prendre un bateau pour Goëville ou Blancport. *Je pourrais toujours faire les deux, néanmoins. Faire un saut à cette* Oie qui pue *pour parler à ce Dick Main-leste, puis trouver un bateau qui, de Viergétang, m'emmène plus au nord.* La salle commune avait

commencé à se vider. Tout en s'acharnant à couper en deux un morceau de pain, Brienne prêta l'oreille aux conversations des autres tables. La plupart portaient sur la mort de lord Tywin Lannister. « Assassiné par son propre fils, à ce qu'y paraît », jacassait un type du coin, cordonnier de son état, d'après son aspect. « Cet infâme bout de nabot.

— Et le roi n'est qu'un tout petit garçon, commenta la plus vieille des quatre septas. Qui est-ce qui va donc nous gouverner jusqu'à ce qu'il soit d'âge à le faire ?

— Le frangin à lord Tywin, affirma un garde. Ou bien ce lord Tyrell, peut-être. Ou le Régicide.

— Pas lui, déclara l'aubergiste. Pas ce parjure. » Il cracha dans les flammes. Brienne lâcha le pain qu'elle n'avait pas cessé de triturer et épousseta les miettes éparpillées sur ses chausses. Ce qu'elle venait d'entendre lui suffisait amplement.

Cette nuit-là, elle se revit en rêve, une fois de plus, dans la tente de Renly. Toutes les chandelles étaient sur le point de s'éteindre, et un froid formidable l'environnait. Quelque chose se déplaçait dans les ténèbres verdâtres, quelque chose de pestilentiel et d'abominable se précipitait vers son roi bien-aimé. Elle voulait coûte que coûte le protéger, mais elle sentait ses membres gourds et gelés, et il fallait avoir plus de vigueur qu'elle n'en avait, ne serait-ce que pour lever la main. Et, lorsque l'épée d'ombre transperça le gorgerin d'acier vert et que le sang se mit à gicler, elle s'aperçut que le roi mourant n'était pas Renly, en définitive, mais Jaime Lannister, et que c'était envers lui qu'elle avait failli.

La sœur du capitaine la trouva dans la salle commune, en train d'avaler un bol de lait miellé dans lequel on avait battu trois œufs crus. « Du bien beau travail », admira Brienne, en découvrant le nouveau décor de son bouclier. C'était plutôt un tableau que des armoiries proprement dites, et cette seule vue la reporta de longues années en arrière, dans la fraîcheur et la pénombre de l'armurerie paternelle. Elle lui remémora la façon dont elle avait caressé du bout des doigts la peinture craquelée, délavée, de l'arbre au feuillage vert et suivi le sillage tracé par l'étoile filante.

Après avoir augmenté de moitié le prix convenu la veille avec l'artiste et fait aux cuisines l'acquisition de pain de munition, de fromage et de farine, elle arrima le bouclier sur son épaule et quitta l'auberge. Elle sortit de la ville par la porte nord et, chevauchant au

petit pas, traversa la campagne parsemée de fermes où s'était déroulé le pire de la bataille lors de l'expédition calamiteuse des loups contre Sombreval.

Commandée par lord Randyll Tarly, l'armée de Joffrey se composait en cette occasion de soldats originaires tant de l'ouest que des contrées de l'Orage, ainsi que de chevaliers du Bief. Ceux d'entre eux qui avaient péri là, on les avait remportés dans l'enceinte de Sombreval et honorés de funérailles de héros en les enterrant dans les cryptes des septuaires. Infiniment plus nombreux, les morts nordiens bénéficiaient, eux, d'une fosse commune creusée non loin de la mer. Au sommet du cairn qui marquait l'emplacement de celle-ci, les vainqueurs avaient planté une pancarte de bois taillée à la serpe qui portait pour toute inscription : CI-GISENT LES LOUPS.

Brienne fit halte devant pour adresser aux dieux une prière silencieuse en leur faveur comme en celle de Catelyn Stark et de son fils Robb, ainsi que de tous ceux de leurs compagnons assassinés avec eux chez les Frey lors des noces pourpres.

Le souvenir l'assaillit du soir où lady Catelyn avait appris la disparition de ses autres fils, les deux petits garçons qu'elle avait laissés à Winterfell pour garantir leur sécurité. Devinant qu'il s'était passé quelque chose d'épouvantable, Brienne lui avait demandé si elle avait des nouvelles d'eux. « Je n'ai plus d'autre fils que Robb », avait répondu lady Stark, du ton de quelqu'un dont un poignard est en train de vriller les entrailles. Brienne avait tendu la main par-dessus la table pour lui témoigner sa sympathie mais interrompu ce geste dérisoire de réconfort avant même que ses doigts n'effleurent seulement le bras de la malheureuse, de peur d'essuyer une rebuffade. Lady Catelyn avait alors retourné ses mains pour lui faire voir les profondes cicatrices de ses paumes et de ses doigts lacérés lors de la tentative d'assassinat perpétrée contre son pauvre Bran, alors dans le coma, par un tueur à gages des Lannister. Et puis elle s'était mise à lui parler de ses filles. « Dès l'âge de trois ans, Sansa était une dame, avait-elle dit, toujours si polie, tellement désireuse de plaire. Elle n'aimait rien tant que les contes de bravoure chevaleresque. Elle sera bien plus belle que je n'étais, vous verrez un peu. Je m'offrais souvent le bonheur de la coiffer moi-même. Elle avait des cheveux auburn, et si épais, soyeux… Leur nuance rouge réverbérait la lumière des torches et miroitait comme du cuivre. »

Elle avait également parlé d'Arya, la cadette, mais Arya, disparue sans laisser de traces, était probablement morte à présent. Quant à Sansa… *Je la retrouverai, ma dame,* jura Brienne à l'ombre inapaisée de lady Catelyn. *Jamais je n'interromprai ma quête. Je renoncerai à la vie, s'il le faut, je renoncerai à mon honneur, je renoncerai à tous mes rêves, mais je la retrouverai.*

Au-delà des champs de bataille, la route courait le long de la grève, entre les déferlements de la mer gris-vert et une ligne continue de monticules en calcaire. Brienne était loin d'être la seule à l'emprunter. Sur des lieues et des lieues, la côte abritait des villages de pêcheurs, et la chaussée servait à leurs habitants pour aller au marché vendre les produits de leur industrie. Elle dépassa une femme et ses filles qui rentraient chez elles, leurs corbeilles à poisson vides sur l'épaule. A son armure, elles la prirent pour un chevalier jusqu'à l'instant où son visage leur apparut. Alors, les gamines se chuchotèrent des choses à l'oreille en lui décochant des regards furtifs. « Auriez-vous vu une jouvencelle de treize ans sur votre chemin ? leur demanda-t-elle. Une damoiselle de haute naissance avec des yeux bleus et des cheveux auburn ? » Sa rencontre avec ser Ombrich avait eu beau la rendre méfiante, il lui fallait tout de même poursuivre ses tentatives. « Il se pourrait qu'elle voyage en compagnie d'un bouffon. » Mais elles se bornèrent à secouer la tête, tout en pouffant, la main sur la bouche, hilares de sa dégaine.

Dans le premier village où elle arriva, des galapiats nu-pieds l'escortèrent en courant le long des flancs de son cheval. Piquée par les fous rires des petites poissardes, elle s'était recoiffée de son heaume, et ils la prenaient pour un homme. L'un d'entre eux voulait lui vendre des palourdes, un autre proposait des crabes, un troisième lui offrit sa sœur.

Elle acheta trois crabes au deuxième. Quand elle atteignit les dernières bicoques, il avait commencé de pleuvoir, et le vent se levait. *Tempête en vue,* songea-t-elle en jetant un coup d'œil vers les flots. Les gouttes de pluie martelaient si fort l'acier de son heaume que les oreilles lui tintaient tandis qu'elle poursuivait sa chevauchée, mais mieux valait encore se trouver en pleine nature qu'à bord d'un bateau.

Une heure plus au nord, la route bifurquait de part et d'autre d'un monceau de pierres chaotique marquant les décombres d'un petit château. L'embranchement de droite suivait la côte et grimpait

en sinuant vers la presqu'île de Clacquepince, un ramassis navrant de marécages et de pinèdes arides ; celui de gauche enfilait des collines, des bois et des champs jusqu'à Viergétang. La pluie ayant entre-temps redoublé de violence, Brienne mit pied à terre et entraîna la jument vers les ruines pour tâcher de s'y abriter. Le tracé du rempart d'enceinte se discernait encore au travers des ronces, des herbes folles et des ormeaux sauvages, mais les moellons qui avaient servi à l'édifier étaient éparpillés à la fourche des routes comme les pièces de bois d'un joujou puéril. Une partie du bâtiment le plus important demeurait toutefois debout. A l'instar des vestiges de la muraille, ses trois tours en trèfle étaient de granit gris, mais elles portaient des merlons de calcaire jaune. *Trois couronnes,* s'avisa-t-elle, en les examinant à travers l'averse. *Trois couronnes d'or*. Il s'était agi d'un castel Hollard. Selon toute probabilité, c'était même là qu'avait dû naître ser Dontos.

Menant toujours sa jument par la bride, elle traversa le fouillis des ruines en direction de l'entrée principale du fort. Il ne subsistait de la porte que des gonds de fer rouillés, mais la toiture n'avait pas subi de dommages et, dedans, on était au sec. Après avoir attaché sa monture à une applique fichée dans le mur, Brienne retira son heaume et secoua ses cheveux. Elle s'affairait déjà à chercher du bois qui lui permette d'allumer un feu quand elle entendit retentir les pas d'un cheval qui se rapprochait. De manière presque instinctive, elle alla se rencogner dans l'ombre à un endroit d'où l'on ne pourrait la voir de la route. C'était précisément sur celle-ci qu'on les avait capturés, Jaime et elle. Et elle n'avait pas du tout envie de subir cette épreuve une seconde fois.

Le cavalier était un individu de petite taille. *La Souris démente,* songea-t-elle au premier coup d'œil. *Il s'est débrouillé pour me suivre*. Sa main se porta à la poignée de son épée, et elle se surprit à se demander si ser Ombrich la considérerait comme une proie facile, simplement parce qu'elle était une femme. Le gouverneur de lord Grandison avait déjà commis cette erreur-là. Humfrey Frétilletrique, il s'appelait ; vieillard hautain de soixante-cinq ans, il avait un nez en bec de faucon et un crâne tout tavelé. Le jour de leurs fiançailles, il avait prévenu Brienne qu'après le mariage elle aurait à se comporter en femme digne de ce nom. « Je ne tolérerai pas de voir dame mon épouse gambader comme un homme en cotte de mailles. Sur ce point, vous m'obéirez, sous peine de me contraindre à vous châtier. »

Elle avait alors seize ans, n'était pas des plus ignorantes en fait de maniement d'épée mais, malgré ses prouesses à l'exercice dans la cour, faisait preuve d'une incurable timidité… qui ne l'avait cependant pas empêchée, va savoir comment, de puiser quelque part le courage de répliquer à ser Humfrey qu'elle ne consentirait jamais à se laisser châtier que par un homme qui serait capable de lui en imposer les armes à la main. Quitte à s'empourprer, le vieux chevalier avait consenti à revêtir son armure pour lui apprendre où se trouvait la digne place d'une femme. Ils s'étaient affrontés avec des armes de tournoi, dûment mouchetées, de sorte que leurs masses ne comportaient pas de pointes. Nonobstant quoi, Brienne avait rompu quasiment d'un coup la clavicule de Frétilletrique et deux côtes, ainsi que leurs projets matrimoniaux. Il était son troisième époux potentiel, il fut le dernier. Le sire de Torth cessa définitivement de faire pression sur elle.

S'il s'avérait que celui qui lui collait aux talons était bel et bien ser Ombrich, elle risquait fort d'avoir un combat sur les bras. Elle ne voulait à aucun prix l'avoir pour partenaire, et pas davantage s'en laisser pister jusqu'auprès de Sansa. *Il avait le genre d'outrecuidance imperturbable que confère aux bretteurs la dextérité*, songea-t-elle, *mais il était menu. J'aurai sur lui l'avantage de l'allonge, et je devrais avoir aussi celui de la vigueur.*

Vigoureuse, elle l'était autant que la plupart des chevaliers, et son vieux maître d'armes se plaisait à lui reconnaître plus de promptitude qu'aucune femme de sa taille ne pouvait se flatter d'en posséder jamais. Les dieux l'avaient également dotée d'une endurance que ser Bonvainc qualifiait de noble cadeau. C'était une affaire épuisante que la lutte à l'épée et au bouclier, et la victoire revenait souvent à celui des deux adversaires qui se montrait le plus résistant. Ser Bonvainc lui avait enseigné l'art de combattre en se ménageant pour conserver ses forces en laissant l'ennemi gaspiller les siennes en assauts furieux. « Les hommes te sous-estimeront invariablement, disait-il, et leur fatuité les poussera à vouloir te vaincre au plus vite, de peur qu'il ne soit dit qu'une femme leur a mené la vie dure. » Sitôt lancée dans ce vaste monde, elle avait pu vérifier la pertinence de ces propos. Même Jaime Lannister s'était comporté avec elle de cette manière, dans les bois des parages de Viergétang. Si les dieux se montraient bienveillants, la Souris démente ne manquerait pas de commettre le même impair. *Quelque*

chevalier chevronné qu'il puisse être, songea-t-elle, *il n'a rien d'un Jaime Lannister*. Elle tira sans bruit son épée du fourreau.

Or, ce ne fut pas le coursier alezan de ser Ombrich qui s'arrêta pile à la bifurcation de la route, mais une vieille rosse de roussin pie montée par un maigrichon de gamin. En voyant le cheval, Brienne tressaillit, perplexe. *Rien qu'un gosse,* songea-t-elle, avant de discerner le visage enfoui sous le capuchon. *Le gosse de Sombreval, celui qui m'a foncé dedans. C'est lui, bien lui.*

Loin d'accorder l'ombre d'un coup d'œil au château en ruine, le gamin considéra l'un des embranchements puis l'autre. Après un moment d'hésitation, il orienta sa monture vers les collines et repartit d'un pas pesant. Brienne le regarda s'évanouir derrière le rideau de pluie, puis brusquement lui revint à l'esprit que c'était ce garçon-là, le même, qu'elle avait entrevu à Rosby. *Il est à mes trousses,* comprit-elle enfin, *mais c'est un jeu qu'on peut jouer à deux*. Elle détacha sa jument, se remit en selle, et le suivit à son tour.

Tout en progressant, le gamin scrutait le sol, louchant sur les ornières de la route que l'eau remplissait peu à peu. Le bruit de l'averse lui couvrait l'approche de Brienne, et sans doute que son capuchon contribuait aussi à l'assourdir. Pas une seule fois il ne regarda en arrière avant que sa poursuivante, l'ayant rattrapé au petit trot, n'ait administré du plat de sa rapière une bonne claque sur la croupe du roussin.

Celui-ci se cabra, le gamin maigrichon prit tan brusque essor et, les pans de son manteau battant comme une paire d'ailes, alla s'aplatir dans la boue puis ne se rassembla sur son séant, les dents pleines de terre et de brins d'herbe bruns, que pour trouver Brienne plantée devant lui de toute sa hauteur. C'était bel et bien le même gosse, incontestablement. Elle reconnut l'orgelet. « Qui es-tu ? » l'interpella-t-elle.

La bouche du gamin s'activa sans émettre un son. Ses yeux s'étaient arrondis, gros comme des œufs. « Peuh », fut tout ce qu'il réussit finalement à sortir. « Peuh. » Sa brigandine en chaîne de mailles fit entendre une espèce de cliquetis quand le prit la tremblote. « Peuh. Peuh.

— Pitié ? » questionna Brienne. « C'est *pitié* que tu essaies de dire ? » Elle lui piqua la pomme d'Adam avec la pointe de sa lame. « Eh bien, *par pitié,* dis-moi qui tu es et pourquoi tu t'acharnes à me suivre !

— Pas peuh-peuh-*pitié.* » Il se fourra un doigt dans la bouche, en extirpa une bolée de boue dont il se débarrassa d'une chiquenaude tout en crachotant. « Peuh-peuh-*Pod*. Mon nom. Peuh-peuh-*Podrick*. Peuh-P-Payne. »

Brienne abaissa son épée. Elle éprouva une bouffée de sympathie pour ce petit gars. Il lui ressouvint subitement d'un jour, à La Vesprée, et d'un jeune chevalier qui tenait une rose à la main. *Il apporta la rose pour me la donner*. A ce qu'avait du moins prétendu sa septa. Son rôle à elle devait se borner à lui souhaiter la bienvenue au château de son père. Il avait dix-huit ans, de longs cheveux rouges qui lui cascadaient jusqu'aux épaules. Elle en avait douze, était lacée à mort dans une robe neuve et raide, avec un corsage tout scintillant de grenats. Ils étaient de la même taille, mais elle s'était révélée hors d'état de le regarder droit dans les yeux, pas plus que d'articuler les trois mots simplets que lui avait serinés sa septa. *Ser Ronnet. Soyez le bienvenu dans la demeure de mon père. C'est un bonheur que de vous voir enfin.*

« Pourquoi me suis-tu ? redemanda-t-elle. Est-ce qu'on t'a commandé de m'espionner ? A qui appartiens-tu ? A Varys ? A la reine ?

— Non. Aucun des deux. Personne. »

Brienne lui donna dix ans, mais elle était nulle et archinulle pour évaluer l'âge des enfants. Elle les croyait toujours plus jeunes qu'ils n'étaient en fait, peut-être parce qu'elle-même avait toujours été grande pour son âge. *Monstrueusement grande,* se plaisait à dire septa Roelle, *et hommasse.* « Cette route est trop dangereuse pour un petit garçon tout seul.

— Pas pour un*écuyer*. Je suis son écuyer. L'écuyer de la Main du Roi.

— Lord Tywin ? » Elle rengaina son épée.

« Non. Pas cette Main-là. Celle d'avant. Son fils. J'ai combattu en sa compagnie pendant la bataille. J'ai crié : "*Mi-homme ! Mi-homme !",* à pleins poumons. »

L'écuyer du Lutin. Brienne ne savait même pas qu'il en avait un. Tyrion Lannister n'était nullement chevalier. On aurait pu s'attendre à ce qu'il ait un petit domestique ou deux pour le servir, présuma-t-elle, un page et un échanson, quelqu'un qui l'aide à s'habiller... Mais un *écuyer* ? « Pourquoi t'attaches-tu donc à mes pas ? fit-elle. Qu'est-ce que tu veux ?

— La retrouver. » Il rassembla ses pieds pour se relever. « Sa dame. Vous êtes à sa recherche. Brella me l’a dit. Elle est son épouse. Pas Brella, lady Sansa. Alors j’ai pensé, si vous la retrouviez… » Une soudaine angoisse crispa ses traits. « Je suis son *écuyer,* répéta-t-il, son écuyer à lui, tandis que la pluie lui ruisselait sur le visage, et pourtant, il m’a*abandonné…* »

SANSA

A l'époque où elle était encore tout enfant, Winterfell avait hébergé un chanteur ambulant pendant quelque six mois. Un vieil homme, c'était, le visage tanné par tous les vents de l'errance et blanc de cheveux, mais il n'était question dans ses chansons que de chevaliers, de quêtes et de belles dames, et, quand il les avait quittés, Sansa avait versé des larmes amères et conjuré son père de ne point lui permettre encore de s'en aller. « Il nous a régalés plus de trois fois de chacune des pièces de son répertoire, lui avait gentiment répondu lord Eddard. Il m'est impossible de le retenir ici contre sa volonté. Mais tu n'as aucune raison de te lamenter. Je te le promets, il nous viendra d'autres chanteurs. »

Il ne s'en était pas présenté, néanmoins, pendant un an, voire davantage. Et Sansa avait eu beau prier les Sept dans le septuaire et les anciens dieux dans le bois sacré de faire revenir le vieil homme ou, mieux encore, de leur dépêcher un nouveau chanteur, de préférence jeune et beau, lui, ses vœux étaient demeurés inexaucés, et le silence avait persisté à régner dans les immenses salles de la forteresse.

Mais tout cela remontait au temps de sa prime enfance, alors qu'elle se berçait de folles illusions. Elle était désormais une damoiselle, et dans la fleur éclose de ses treize ans. Ses nuits étaient obsédées de chansons, et ses jours s'écoulaient en prières pour réclamer que tout se taise alentour.

Si les Eyrié avaient été bâtis comme les châteaux ordinaires, seuls les rats et les geôliers auraient entendu chanter le mort. Les murs des cachots étaient suffisamment massifs pour étouffer les cris

comme les chansons. Néanmoins, comme les cellules célestes ouvraient sur le vide, toutes les mélodies que jouait le mort s'en envolaient en toute liberté pour aller se répercuter en écho contre les épaulements rocheux de la Lance du Géant. Quant aux chansons qu'il choisissait, quel malin plaisir trouvait-il à chanter la Danse des Dragons, à célébrer la belle Jonquil et son fol, Jenny de Vieilles-Pierres et le Prince des Libellules ? A privilégier les noires histoires de trahisons, de meurtres on ne peut plus abominables, de pendaisons, de vengeances atrocement sanglantes ? Le deuil et l'affliction, tel était invariablement le fond de ses chants.

En quelque coin du château qu'elle tentât de se réfugier, n'importe, la musique s'acharnait à l'y poursuivre, à l'y harceler. Celle-ci flottait jusqu'au sommet de l'escalier en colimaçon de la tour, la rejoignait nue dans sa baignoire, soupait en sa compagnie le soir venu, s'insinuait jusque dans sa chambre à coucher, lors même qu'elle en avait étroitement bloqué les volets. Elle mettait à profit le moindre vent coulis glacé pour venir la traquer, et elle la frigorifiait autant que l'atmosphère. Encore qu'il n'eût pas neigé depuis le jour de la chute fatale de lady Lysa, un froid terrible avait constamment dès lors sévi toutes les nuits.

La voix du chanteur était tout à la fois puissante et suave. Sansa lui trouvait des accents plus prenants qu'elle n'en avait jamais eu auparavant, un timbre plus riche en quelque sorte, comme étoffé par la douleur, la peur et la nostalgie. Elle ne concevait pas ce qui avait bien pu inciter les dieux à doter d'un gosier semblable un être aussi pernicieux. *Il m'aurait prise de force, aux Quatre Doigts, si Petyr n'avait pas chargé ser Lothor de veiller sur ma personne,* se voyait-elle contrainte à se rappeler. *Et il jouait pour couvrir mes cris pendant que Tante Lysa tentait coûte que coûte de me tuer.*

Malgré tous ces raisonnements, la torture à laquelle la soumettaient les chansons ne perdait rien de sa cruauté. « Par pitié, avait-elle adjuré lord Petyr, ne pouvez-vous faire en sorte qu'il arrête ?

— Je lui ai donné ma parole, mon cœur. » Petyr Baelish, sire d'Harrenhal, suzerain suprême du Trident et lord Protecteur des Eyrié et du Val d'Arryn, leva les yeux de la missive qu'il était en train de rédiger. Il en avait écrit une centaine depuis la mort de lady Lysa. Sansa avait repéré les allées et venues des corbeaux de la roukerie. « Plutôt souffrir ses vocalises que de l'écouter sangloter, selon moi. »

Mieux vaut qu'il chante, certes, mais…« Lui faut-il à tout prix jouer toute la nuit, messire ? Lord Robert ne peut pas fermer l'œil. Il ne cesse pas de pleurer…

— … sa mère. On ne peut rien faire là contre, puisqu'elle est morte. » Il haussa les épaules. « Cela ne va plus guère durer. Lord Nestor monte ici demain. »

Elle n'avait rencontré lord Nestor Royce qu'une seule fois, après le mariage de Petyr avec sa tante. Il était le Gardien des portes de la Lune, le grand château qui, planté au pied de la montagne, commandait l'accès des escaliers menant aux Eyrié. Le cortège des noces avait passé la nuit chez lui avant d'entreprendre l'ascension. C'est à peine s'il lui avait en cette occasion condescendu deux coups d'œil, mais la perspective de sa venue la terrifia. Il était également le Surintendant du Val, avait été l'homme lige indéfectible de Jon Arryn ainsi que de sa veuve. « Il ne va pas, au moins… Vous n'allez tout de même pas le laisser rencontrer Marillion, n'est-ce pas ? »

Sa physionomie avait dû trahir l'angoisse qui la tenaillait, car Petyr reposa sa plume. « Au contraire. Je le presserai de le faire. » Il l'invita d'un geste à prendre un siège auprès de lui. « Nous avons fini par conclure un accord, Marillion et moi. Mord sait se montrer extrêmement persuasif. Et si notre chanteur s'avise par hasard de nous désappointer en chantant une chansonnette que nous ne nous soucions pas d'entendre, eh bien, nous n'aurons, toi et moi, qu'à l'accuser de mensonge. Qui t'imagines-tu que lord Nestor croira ?

— Nous ? » Sansa aurait bien voulu pouvoir en être absolument certaine.

« Evidemment. Nos mensonges à nous seront tout profit pour lui. »

Il faisait chaud dans la loggia, le feu pétillait gaiement, mais Sansa n'en frissonna pas moins. « Oui, mais… Mais que se passera-t-il si… ?

— Que se passera-t-il si lord Nestor prise l'honneur plus que le profit ? » Il lui passa un bras autour de la taille. « Que se passera-t-il si c'est de vérité qu'il a soif, et de justice pour l'assassinat de sa dame ? » Il sourit. « Je connais lord Nestor, mon cœur. T'imagines-tu que je lui permettrais jamais de toucher à un seul cheveu de ma fille ? »

*Je ne suis pas votre fille,*songea-t-elle. *Je suis Sansa Stark, fille de lord Eddard et de lady Catelyn, le sang de Winterfell.* Elle garda

cela par-devers elle, cependant. Sans l'intervention de Petyr Baelish, ce n'était pas Tante Lysa mais *elle-même* qui serait allée virevolter dans l'azur glacial et s'écraser sur les rochers six cents pieds plus bas. *Il est d'une intrépidité*… Que n'en avait-elle autant ! Elle n'aspirait qu'à filer se refourrer au lit, s'enfouir sous ses couvertures et dormir, dormir. Elle n'avait pas connu une seule nuit de profond sommeil depuis la mort de lady Lysa. « Ne pourriez-vous alléguer… dire à lord Nestor que je ne… que je suis… souffrante, par exemple, ou bien…

— Il tiendra forcément à entendre ta propre version de la mort de Lysa.

— Mais, messire, si… Si Marillion lui raconte ce qui s'est véritablement…

— S'il ment, tu veux dire ?

— Ment ? Oui… S'il ment… Si c'est mon récit contre le sien, et que lord Nestor me fixe droit dans les yeux et s'aperçoive à quel point je suis effrayée…

— Une touche de frayeur ne sera nullement déplacée, Alayne. Tu as assisté à quelque chose d'effroyable. Cela bouleversera Nestor. » Le regard de Petyr s'attacha sur le sien pour le détailler comme s'il le voyait pour la première fois. « Tu as les yeux de ta mère. Des yeux honnêtes – l'innocence même. D'un bleu de mer ensoleillée. Quand tu seras un peu plus âgée, il y aura des quantités d'hommes pour se noyer dans ces yeux-là. »

L'incongruité de cette observation pétrifia Sansa. Que dire, au demeurant ?

« Tout ce que tu as à faire, c'est de resservir à lord Nestor, textuellement, l'histoire que tu as déjà racontée à lord Robert », poursuivit Petyr.

Robert est un petit garçon malade, rien de plus, songea-t-elle, *lord Nestor un homme fait, lui, sévère et soupçonneux*. Fragile comme il l'était, Robert avait besoin qu'on le protège le plus possible, même contre la vérité. « Certains mensonges sont une preuve d'affection », lui avait affirmé Petyr, et elle entendait le lui rappeler. « Lorsque nous avons menti à lord Robert, c'était uniquement afin de l'épargner, déclara-t-elle.

— Et c'est *nous* que ce mensonge peut maintenant servir à épargner. Sans cela, nous n'aurons plus, toi et moi, qu'à sortir des Eyrié par la même porte que Lysa. » Il reprit sa plume. « Nous servirons à cet excellent lord Nestor des mensonges arrosés de La

Treille auré, et, non content de les avaler, il en redemandera, je te le garantis. »

Il me sert des mensonges, à moi aussi, s'avisa-t-elle subitement. Mais c'étaient là des mensonges si réconfortants qu'elle les supposa dénués de toute mâle intention. *Quand c'est la bienveillance qui l'inspire, il n'est pas aussi grave de mentir*. Seulement, que n'arrivait-elle à les gober tels quels… !

Ce qui persistait à la perturber infiniment, c'étaient les révélations que sa tante lui avait déballées juste avant sa chute. « Délirantes », ainsi les avait qualifiées Petyr. « Ma femme était folle, tu n'as que trop pu t'en rendre compte par toi-même. » Pour ça, oui. *Alors que je n'avais rien fait d'autre que de construire un château de neige, elle a voulu me précipiter par la Porte de la Lune. Petyr m'a sauvé la vie. Il aimait bien ma mère, et…*

Et elle-même ? Comment douter qu'il l'aimait bien ? Ne l'avait-il pas sauvée ?

*C'est Alayne, sa fille, qu'il a sauvée,*chuchota en elle une petite voix. Sauf qu'elle était également Sansa, et qu'il lui arrivait d'avoir l'impression passablement fréquente que le lord Protecteur du Val n'était pas moins lui-même deux êtres à la fois. Il était Petyr, son protecteur à elle, chaleureux, drôle et attentionné, mais il était aussi le Littlefinger dont elle avait fait la connaissance à Port-Réal et qui souriait d'un air de deux airs et caressait sa barbichette tout en susurrant à l'oreille de la reine Cersei. Et Littlefinger n'était nullement de ses amis personnels. Lorsque Joff avait ordonné de la rosser publiquement, c'était le Lutin qui s'était fait son défenseur, pas Littlefinger. Lorsque la populace avait cherché à la violer, c'était le Limier qui s'était démené pour la tirer d'affaire, pas Littlefinger. Lorsque les Lannister l'avaient mariée malgré elle à Tyrion, c'était ser Garland le Preux qui s'était efforcé de la réconforter, pas Littlefinger. En dépit du sobriquet dont on l'affublait, Littlefinger n'avait jamais levé pour elle ne serait-ce que son *petit doigt*.

Sauf pour mon évasion de Port-Réal. Mon évasion, c'est à lui que je la dois. Je croyais que le maître d'œuvre en était ser Dontos, mon pitoyable vieil ivrogne de Florian, mais c'est Petyr qui l'a organisée de bout en bout. Ses dehors de Littlefinger étaient seulement un masque qu'il ne pouvait pas se dispenser de porter. Restait néanmoins qu'il y avait des fois où Sansa aurait été fort en peine de dire où s'achevait l'homme et où le masque débutait.

Littlefinger et lord Petyr se ressemblaient d'une manière si confondante… ! Elle les aurait volontiers fuis tous les deux, peut-être, mais pour aller où, quand il n'y avait nulle part de place pour elle ? Winterfell n'était plus que cendres désertes, Bran et Rickon étaient morts et refroidis. Robb avait été assassiné par traîtrise aux Jumeaux, ainsi que dame leur mère. Tyrion avait dû être exécuté pour le meurtre de Joffrey et, si elle-même retournait jamais à Port-Réal, la reine ne lui laisserait pas non plus volontiers la tête sur les épaules. La tante dont elle avait espéré sa sauvegarde avait au lieu de cela tenté de la tuer. Son oncle Edmure était prisonnier des Frey, tandis que son grand-oncle, le Silure, se trouvait assiégé dans Vivesaigues. *Je ne dispose d'aucun asile, en dehors d'ici,* songea-t-elle misérablement, *et je ne possède aucun ami véritable, à l'exclusion de Petyr*.

Cette nuit-là, le mort chanta *Le jour où l'on pendit Robin le Noir, Les Pleurs maternels* et*Les pluies de Castamere*. Puis il s'interrompit quelque temps, mais, juste au moment où Sansa commençait à sombrer dans le sommeil, il se remit à jouer. Il chanta *Six deuils, Feuilles mortes* et *Alysanne*. *Des chansons si tristes… !* songea-t-elle. A peine fermait-elle les yeux qu'il lui apparaissait, prisonnier de sa cellule céleste, pelotonné dans le coin le plus éloigné possible du ciel noir et glacial, accroupi sous une fourrure, ses bras enserrant étroitement sa harpe contre sa poitrine comme pour la bercer. *Je ne dois pas m'apitoyer sur lui,* se morigéna-t-elle. *Il était aussi vaniteux que cruel, et il sera mort incessamment*. Elle ne pouvait pas le sauver. Et puis pourquoi aurait-elle eu envie de le faire, je vous prie ? Marillion avait voulu la violer, et c'était non pas une fois mais deux qu'elle avait dû la vie sauve à Petyr. *Il y a des mensonges que l'on est bien obligé de dire*. Les mensonges étaient la seule chose qui lui eût permis de survivre, à Port-Réal. Si elle n'avait pas constamment menti à Joffrey, il n'en aurait que mieux profité pour déléguer aux membres de sa Garde Royale la honte de la rosser jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Alysanne achevée, le chanteur s'arrêta de nouveau, cette fois assez longtemps pour que Sansa réussisse à prendre une heure de repos furtif. Mais comme les premières lueurs de l'aube filtraient par l'interstice des volets, les tendres strophes de *Par un matin brumeux* s'élevant de l'abîme la réveillèrent sur-le-champ. En principe, il s'agissait plutôt là d'une chanson de femme, les lamentations

déchirantes d'une mère en train de chercher parmi les morts, au petit jour, à la suite d'une épouvantable bataille, le cadavre de son fils unique. *Elle est censée chanter sa désolation de mère orpheline,* songea Sansa, *mais, en l'occurrence, là, c'est la perte de ses propres doigts que Marillion pleure, et celle de ses propres yeux.* Mais les paroles n'en fusaient pas moins comme des flèches pour la transpercer dans les ténèbres.

Las, las, avez-vous vu mon garçon, brave Chevalier ?
Châtains sont ses cheveux,
Châtain sombre, il a promis de me revenir,
A Warbourg, chez nous.

Elle se couvrit les oreilles avec un oreiller de duvet d'oie pour étouffer la suite, mais ce fut peine perdue. Le jour s'était levé, le sommeil l'avait fuie sans retour, et lord Nestor Royce était en train de gravir la montagne.

Le Surintendant et sa suite atteignirent les Eyrié vers la fin de l'après-midi, alors que la vallée se colorait de pourpre et d'or en contrebas et que le vent se levait. Il s'était fait accompagner par son fils, ser Albar, par une douzaine de chevaliers et par une vingtaine d'hommes d'armes. *Un si grand nombre d'inconnus… !* Sansa les examina tour à tour avec anxiété. Leur physionomie était-elle celle d'amis ou d'ennemis ?

Petyr accueillit ses visiteurs vêtu d'un pourpoint de velours noir à manches grises assorties à ses chausses de laine et qui n'allait pas sans assombrir quelque peu ses prunelles gris-vert. Mestre Colaemon se tenait auprès de lui, son long cou décharné laissant libres de ballotter les nombreux maillons de sa chaîne en métaux divers. Bien qu'il fut de loin le plus petit des deux, c'était le lord Protecteur qui attirait l'attention de tous. Il avait apparemment relégué au placard pour la circonstance ses sourires habituels. Après avoir écouté d'un air solennel Royce lui présenter les chevaliers de son escorte, il déclara : « Soyez les bienvenus ici, messers. Vous connaissez déjà notre cher mestre Colaemon, naturellement. J'ose espérer, lord Nestor, que vous n'aurez pas oublié ma fille naturelle, Alayne ?

— Certes non. » Equipé d'une échine de taureau, d'un torse en forme de barrique, d'une calvitie menaçante et d'une barbe qui

grisonnait, lord Nestor Royce affichait une mine austère. Il inclina sa tête d'un demi-pouce irréprochablement exact en guise de salutation.

Trop effarée pour ouvrir la bouche et risquer de lâcher une bourde, Sansa s'abîma dans un plongeon vertigineux. Petyr la redressa. « Sois assez bonne, ma chère enfant, pour aller quérir lord Robert et l'amener dans la grande salle afin qu'il y reçoive ses hôtes.

— Oui, Père », dit-elle d'une toute petite voix tendue. *Une voix de menteuse*, songea-t-elle tout en se hâtant de gravir l'escalier puis d'enfiler la galerie qui menait à la tour de la Lune. *Une voix de coupable.*

Gretchel et Maddy étaient en train d'aider Robert Arryn à s'insérer dans ses chausses en se tortillant quand elle pénétra dans la chambre à coucher de l'enfant. Le sire des Eyrié venait de pleurer, une fois de plus. Il avait les yeux rouges et irrités, les cils collés, le nez boursouflé et dégoulinant. Un filet de morve luisait sous l'une de ses narines, et une morsure qu'il s'était faite ensanglantait sa lèvre inférieure. *Il ne faut pas que lord Nestor le voie dans un état pareil,* songea-t-elle, au désespoir. « De grâce, Gretchel, apporte-moi la cuvette. » Elle prit le mioche par la main puis l'attira doucement vers le lit. « Est-ce que mon Robin Robinet chéri a bien dormi, la nuit dernière ?

— Non. » Il renifla. « Je n'ai jamais pu dormir un seul brin, Alayne. Il était encore en train de *chanter,* et quelqu'un avait mis le *verrou* à ma porte. J'ai appelé pour qu'on me laisse sortir, mais personne n'est jamais venu. Il y a quelqu'un qui m'avait enfermé dans ma chambre !

— C'était vilain de sa part, ça. » Après avoir trempé une serviette dans l'eau chaude, elle entreprit de le débarbouiller, doucement, ça, si doucement. Si vous frottiez Robert avec trop de vivacité, il risquait de se mettre à trembler. Il était d'une santé on ne peut plus délicate, et terriblement petit pour son âge. Il avait beau avoir huit ans révolus, Sansa n'était pas sans avoir connu des bambins de cinq nettement plus grands.

La lèvre de Robert se gondola. « J'avais envie de venir dormir avec toi. »

Ça, je le sais. Son Robin Robinet chéri avait été accoutumé à courir se faufiler dans le lit de sa mère jusqu'à ce qu'elle épouse lord Baelish. Depuis la mort de cette dernière, il s'était mis à vagabonder dans les Eyrié en quête d'autres couches, et comme celle qu'il aimait

le mieux était la sienne, Sansa avait prié ser Lothor Brune, la veille au soir, de l'enfermer à double tour. Eût-il tout bonnement dormi qu'elle se serait accommodée sans peine de ses intrusions, mais il n'arrêtait pas de lui fourrager les seins comme un nouveau-né, sans compter que, lorsque ses crises de tremblote s'emparaient de lui, il s'oubliait plus qu'à son tour et mouillait les draps.

« Lord Nestor est monté des Portes exprès pour te voir. » Elle lui essuya le bout du nez.

« Mais moi, je ne veux pas de *lui,* riposta-t-il. Ce que je veux, c'est une histoire. Une histoire du Chevalier Ailé.

— Après, dit-elle. D'abord, tu dois voir lord Nestor.

— Lord Nestor a une verrue », fit-il en se débattant. Les gens qui avaient des verrues lui faisaient peur. « Ma maman disait qu'il était *abominable.*

— Mon pauvre petit Robin Robinet chéri. » Sansa lui repoussa les cheveux d'une main caressante. « Elle te manque, je sais bien. Elle manque aussi à lord Petyr. Il l'aimait tout aussi fort que toi. » C'était un mensonge, mais par gentillesse. La seule femme que Petyr eût jamais aimée était sa mère à elle, morte de la main des Frey. Il l'avait avoué sans ambages à lady Lysa, juste avant de la précipiter dans le vide par la porte de la Lune. *Elle était folle et dangereuse. Elle avait assassiné son propre seigneur et maître de mari, et elle n'aurait pas manqué de me tuer moi-même si Petyr n'était survenu juste à temps pour me sauver la vie.*

Mais Robert n'avait pas besoin de savoir ces choses. Il n'était rien d'autre qu'un petit garçon maladif, et qui avait adoré sa mère. « Là, dit Sansa, tu as tout d'un vrai lord, à présent. Maddy, son manteau. » Celui-ci était en laine d'agneau, bien chaude, moelleuse et d'un beau bleu ciel qui mettait en valeur le ton crème de la tunique. Elle le lui agrafa aux épaules avec une broche d'argent en forme de croissant de lune, puis lui saisit la main pour l'emmener. Pour une fois, Robert la suivit docilement.

La grande salle était restée fermée depuis la chute de lady Lysa, et y pénétrer de nouveau donna des sueurs froides à Sansa. En découvrant cette pièce tout en longueur, un visiteur ordinaire se serait sans doute récrié sur sa splendeur et son aspect grandiose, supposa-t-elle, mais elle, il lui répugnait trop de se trouver là. Dans les circonstances les plus favorables, on était déjà vaguement glacé par la lividité des lieux. Leur sveltesse apparentait les piliers aux

doigts d'un squelette, et les veines bleuâtres du marbre blanc vous faisaient penser aux varices d'une vieille sorcière. Alors que cinquante appliques d'argent ponctuaient les murs, on n'avait allumé qu'une dizaine de torches, si bien que des ombres dansaient éperdument sur le dallage et s'accumulaient dans chaque recoin. Le marbre répercutait de tous côtés les échos de leurs pas, et Sansa entendait les rafales griffer méchamment la funeste porte de la Lune. *Il ne faut pas que je la regarde,* se dit-elle, *ou je vais me mettre à trembler aussi violemment que Robert.*

Aidée de Maddy, elle jucha l'enfant sur son trône en bois de barral où l'on avait empilé des tas de coussins puis envoya annoncer que Sa Seigneurie allait recevoir ses hôtes. Au bas bout de la salle, deux gardes en manteau bleu ciel ouvrirent alors les portes, et lord Petyr introduisit les visiteurs, leur fit remonter l'interminable tapis bleu qui courait entre les alignements de piliers blanchâtres comme des ossements.

Le petit accueillit poliment lord Nestor d'une voix criarde et sans mentionner la verrue. Mais il suffit que le Surintendant le questionne sur dame sa mère pour qu'il se mette à trembler, quoique de manière presque imperceptible. « C'est Marillion qui lui a fait du mal. Il l'a jetée par la porte de la Lune.

— Votre Seigneurie a-t-Elle vu de ses propres yeux ce qui s'est passé ? s'enquit ser Marwyn Belmore, un long escogriffe de chevalier rouquin qui avait été capitaine des gardes des Eyrié jusqu'à ce que Petyr incite son épouse à le dépouiller de son poste au profit de ser Lothor Brune.

— Alayne l'a vu, répondit l'enfant. Et messire mon beau-père lui aussi. »

Lord Nestor attacha son regard sur Sansa. Ser Albar, ser Marwyn, mestre Colaemon, tout le monde la dévisageait. *Elle était ma tante, mais elle n'en a pas moins voulu me tuer,* songea-t-elle. *Elle m'a traînée vers la porte de la Lune et a fait tout son possible pour me propulser dans le vide. Le désir de me faire embrasser par Petyr ne m'avait jamais effleurée, j'étais en train de construire un château de neige.* Elle s'étreignit à pleins bras pour s'empêcher de trembler.

« Pardonnez-lui, messeigneurs, intervint Petyr Baelish d'un ton doux. Le souvenir de ce jour-là lui donne encore des cauchemars. Il n'est guère étonnant qu'elle ne puisse pas supporter d'en parler. » Il

vint se placer derrière elle et la prit gentiment par les épaules. « Je sais à quel point cette séance t'est pénible, Alayne, mais ton témoignage est absolument indispensable pour que nos amis sachent la vérité.

— Oui. » Elle avait la gorge si sèche et si serrée qu'il lui était presque douloureux de proférer un mot. « J'ai vu… J'étais avec lady Lysa quand… » Une larme roula le long de sa joue. *Ça fait bon effet, une larme, très bon effet.* « … quand Marillion… l'a poussée dans le vide. » Et elle se mit à débiter de nouveau sa fable, en automate à peine conscient des phrases qui s'épanchaient d'elle, et presque sans qu'elle les entendît.

Elle n'en était pas même à la moitié que Robert commença à piailler comme un forcené, non sans compromettre périlleusement l'équilibre des coussins censés l'étayer sur son siège : « Il a tué ma *mère* ! Je veux qu'on le fasse voler ! » Le tremblement de ses mains s'était aggravé, et ses bras tressaillaient aussi. Les saccades gagnèrent sa tête, et il ne tarda pas à claquer des dents. *« Voler ! »* brailla-t-il d'une voix stridente. « *Voler ! Voler ! »* Ses bras et ses jambes se désarticulèrent en fouettant furieusement l'air, et ser Lothor Brune n'eut que le temps de se précipiter vers l'estrade pour le rattraper avant qu'il n'ait fini par s'affaler au pied de son trône. Mestre Colaemon l'y avait talonné, malgré l'impuissance totale où le réduisait la situation.

Aussi désarmée que le reste des spectateurs, Sansa ne put rien faire d'autre que rester figée à sa place et regarder la crise nerveuse croître et empirer. L'une des ruades de Robert frappa ser Lothor en pleine figure. Le chevalier lâcha un juron, mais il continua quand même à maintenir de son mieux le gosse qui n'arrêtait pas de se convulser, de se démener, tout en se compissant. Les visiteurs demeurèrent cois ; au moins lord Nestor avait déjà eu l'occasion d'assister à ce genre d'accès. De longs moments s'écoulèrent avant que les spasmes du petit malade ne fassent mine de s'apaiser, mais tout le monde eut l'impression que cela prenait un temps fou. Finalement, le malheureux se trouvait dans un tel état de faiblesse qu'il lui était impossible de tenir debout. « Mieux vaut remporter Sa Seigneurie au lit et la saigner », déclara Petyr. Brune souleva l'enfant dans ses bras et s'empressa de quitter la salle, cependant que mestre Colaemon lui emboîtait le pas d'un air consterné.

Une fois que se fut éteint le bruit de leurs pas, la grande salle des Eyrié sombra dans un silence impressionnant. Seuls parvenaient du dehors aux oreilles de Sansa les gémissements de la bise nocturne qui griffait plus que jamais la porte de la Lune. *Vais-je encore devoir leur raconter les choses ?* Elle se sentait frigorifiée et affreusement lasse.

Mais elle ne s’en était apparemment pas trop mal tirée. Lord Nestor s’éclaircit la gorge. « Cette espèce de baladin m’avait déplu dès le premier regard, grommela-t-il. J’avais pressé lady Lysa de le congédier. Et ce plutôt cent fois qu’une.

— Vous lui avez toujours donné de bons conseils, messire, déclara Petyr.

— Elle n’en tenait aucun compte, se désola Royce. Elle ne m’écoutait jamais qu’à contrecœur, et puis elle n’en tenait aucun compte.

— Ma dame était trop confiante pour ce bas monde-ci. » Littlefinger parlait d’elle avec des inflexions si tendres que pour un peu Sansa aurait cru qu’il l’avait véritablement aimée. « Lysa était incapable de voir le mal dans les êtres, elle n’en voyait que le bien. Marillion lui chantait des chansons délicieuses, et elle a commis l’erreur de prendre leur suavité pour l’expression même de son caractère.

— Il nous a traités de cochons », intervint ser Albar Royce. Aussi étriqué d’esprit que large d’épaules, le menton rasé mais cultivant d’épais favoris qui encadraient comme deux haies noires ses traits grossiers, le chevalier reproduisait en plus jeune le modèle paternel. « Il a fabriqué une chanson sur deux cochons qui reniflent autour d’une montagne en se gorgeant des restes d’un faucon. Elle était censée viser nos personnes, mais, quand je le lui ai dit, il s’est moqué de moi. "Enfin quoi, ser, c’est de cochons qu’il y est question !" qu’il m’a répondu.

— Ses railleries ne m’ont pas épargné non plus, proclama ser Marwyn Belmore. Ser Ding-Dong, il m’a appelé. Et quand j’ai juré que j’allais lui couper la langue, il a filé se réfugier dans les jupes de lady Lysa.

— Comme il le faisait souvent, commenta lord Nestor. C’était un pleutre, mais la faveur dont il jouissait auprès d’elle le rendait insolent. Elle l’accoutrait comme un grand seigneur et lui a donné des bagues en or et une ceinture en pierres de lune.

— Et même le faucon préféré de lord Jon. » Les six chandelles blanches des Cirley blasonnaient le doublet du chevalier qui venait de prendre la parole. « Sa Seigneurie adorait cet oiseau. C'était le roi Robert qui le lui avait offert. »

Petyr Baelish exhala un soupir. « Tout cela manquait par trop aux bienséances, abonda-t-il, et j'y mis le holà. Lysa finit par convenir de le chasser. Ce fut dans ce but qu'elle le manda ici ce jour-là. J'aurais dû seconder sa démarche, mais comment me serais-je imaginé jamais ce qui allait... ? Si je n'avais pas insisté... C'est moi qui l'ai tuée. »

Non, s'affola Sansa, *non, gardez-vous de dire une chose pareille, il ne faut pas leur dire, il ne faut pas !* Mais déjà Albar Royce secouait la tête. « Non, messire, vous n'avez à vous faire aucun reproche, protesta-t-il.

— Le coupable fut ce maudit chanteur, confirma son père. Faites-le monter, lord Petyr. Que nous mettions un point final à cette navrante affaire... »

Petyr Baelish se ressaisit et dit : « Soyez exaucé, messire. » Il se tourna vers les gardes et leur donna l'ordre d'aller extraire Marillion du fond de son cachot.

Lorsque le prisonnier finit par apparaître, il était escorté par son geôlier, Mord, un monstrueux individu aux yeux noirs minuscules et qu'une cicatrice défigurait. Au cours de quelque bataille, il avait perdu une oreille ainsi qu'un gros pan de joue, mais il lui restait deux cent soixante livres blafardes de graisse bon poids. Ses misérables vêtements s'accommodaient on ne peut plus mal de son obésité, tout en dégageant des remugles fétides à souhait.

Par contraste, Marillion avait une allure presque élégante. On lui avait fait prendre un bain puis revêtir des chausses bleu ciel et une tunique blanche flottante à manches bouffantes que serrait à la taille une large ceinture argentée dont lady Lysa lui avait fait présent. Des gants de soie blanche dissimulaient ses mains, et la vue de ses yeux était épargnée à la noble assistance par un bandeau du même tissu.

Mord s'était planté derrière lui, fouet au poing. En sentant la lanière lui taquiner les côtes, le chanteur mit un genou en terre. « Braves seigneurs, daignez m'accorder votre pardon, je vous en conjure. »

Lord Nestor se renfrogna. « Tu confesses donc ton crime ?

— Je n'aurais pas assez de larmes pour le déplorer si j'avais encore des yeux. » Sa voix, si puissante et sûre la nuit, n'était plus à présent qu'un souffle pitoyablement brisé. « J'éprouvais un amour si violent pour ma douce dame qu'il me fut intolérable de la voir dans les bras d'un autre et de savoir qu'elle partageait sa couche. Lui faire le moindre mal, je n'y songeais pas, je le jure. J'avais barré la porte pour empêcher quiconque de venir nous importuner pendant que je lui déclarais ma passion, mais lady Lysa s'est montrée si glaciale. Et puis, lorsqu'elle m'a appris qu'elle portait un enfant de lord Petyr, je ne sais quelle... quelle démence s'est emparée de moi... »

Pendant qu'il parlait, le regard de Sansa s'était attaché sur ses mains. A en croire la grosse Maddy, Mord l'avait amputé de trois doigts, les deux auriculaires et l'un des annulaires. Les deux petits se montraient quelque peu plus raides que les autres, à la rigueur, mais le port des gants ne permettait guère de rien affirmer. *Il pourrait fort ne s'agir là que d'un racontar. Comment d'ailleurs Maddy serait-elle au courant ?*

« Lord Petyr a poussé la magnanimité jusqu'à me laisser conserver ma harpe, poursuivit Marillion. Ma harpe et... ma langue, afin de me permettre de continuer à chanter mes chansons... Lady Lysa faisait ses plus chères délices d'entendre mes chants...

— Otez sur-le-champ cet infâme bougre de ma présence, ou je risque fort de le tuer de mes propres mains, gronda lord Nestor. Sa simple vue me soulève le cœur.

— Mord, remmène-le dans sa cellule céleste, s'empressa de commander Petyr.

— Bien, messire. » Mord empoigna brutalement Marillion au col. « Toi, ferme ta gueule ! » A ces mots, Sansa s'aperçut avec stupéfaction que les dents du geôlier étaient toutes en or. Sous les yeux de l'assistance, ce dernier se dirigea vers la sortie, mi-traînant, mi-poussant le captif.

« Il mérite la mort, déclara ser Marwyn Belmore aussitôt qu'ils se furent retirés. Il aurait dû suivre lady Lysa par la porte de la Lune.

— Une fois privé de sa langue, ajouta ser Albar Royce. De cette langue aussi mensongère que sardonique.

— J'ai fait preuve à son égard d'une pusillanimité excessive, je le sais, confessa Petyr Baelish d'un ton contrit. A la vérité, j'ai pitié de lui. C'est par amour qu'il a tué.

— Que ce soit par amour ou par haine, décréta Belmore, il faut qu'il périsse.

— C'en sera tôt fait, commenta lord Nestor d'un ton bourru. Personne ne résiste longtemps aux cellules célestes. L'appel de l'azur aura vite raison de lui.

— Il se peut, objecta Petyr Baelish, mais Marillion y répondra-t-il ? lui seul est en mesure de le dire. » D'un geste, il invita les gardes à rouvrir les portes au bas bout de la salle. « Messers, je conçois trop bien que l'ascension a dû vous épuiser. On a préparé des chambres à votre intention à tous pour la nuit, et vous trouverez dès à présent servi dans la salle basse un repas pour vous restaurer et du vin pour vous désaltérer. Oswell, je te confie le soin de guider nos hôtes et de veiller à la satisfaction de leurs moindres désirs. » Il se tourna vers Nestor Royce. « Me feriez-vous la grâce, messire, de vous joindre à moi pour siroter une coupe dans ma loggia ? Alayne, ma chère, viens donc nous tenir lieu d'échanson, je te prie. »

Un feu brasillait bas dans cette dernière pièce, et une carafe de vin attendait leur venue. *Du La Treille auré.* Sansa emplit la coupe de lord Nestor tandis que Petyr activait les bûches avec un tisonnier de fer.

Lord Nestor s'installa au coin de la cheminée. « Les choses n'en resteront pas là, dit-il à Petyr comme si Sansa n'était pas présente. Mon cousin se propose de questionner personnellement le chanteur.

— Yohn le Bronzé se défie de moi. » Petyr déplaça une bûche latéralement.

« Il a l'intention de venir en force. Symond Templeton l'accompagnera, n'en doutez pas. Ainsi que lady Vanbois, j'ai bien peur.

— Sans excepter lord Belmore, le jeune lord Veneur, Horton Rougefort. Lesquels ne se feront pas faute d'amener Sam Stone le Costaud, les Tallett, les Shett, les Froideseaux, plus une poignée de Corbray.

— On vous a fort bien informé. Lesquels des Corbray ? Pas lord Lyonel ?

— Non, son frère. Ser Lyn me déteste, je ne sais trop pour quelle raison.

— C'est un homme dangereux, prévint Royce d'un air buté. Que comptez-vous faire ?

— Que *puis*-je faire d'autre que de les accueillir, s'ils se présentent effectivement ? » Petyr taquina de nouveau les flammes puis reposa le tisonnier.

« Mon cousin entend vous démettre de vos fonctions de lord Protecteur.

— Dans ce cas, je ne saurais l'en empêcher. Je dispose d'une garnison de vingt hommes. Lord Yohn et ses amis sont à même d'en lever vingt mille. » Petyr s'approcha du coffre de chêne placé au-dessous de la fenêtre. « Le Bronzé fera ce qu'il lui plaira de faire », dit-il en s'agenouillant. Il souleva le couvercle du coffre pour en extraire un rouleau de parchemin qu'il vint apporter à lord Nestor. « Tenez, messire. Voici un gage de l'affection que ma dame vous portait. »

Sansa regarda Royce dérouler le document. « Ceci… J'étais loin de m'attendre à ceci, messire. » Elle fut suffoquée de lui voir les larmes aux yeux.

« Pour inattendu que ce soit, ce n'était pas immérité. Ma dame vous tenait en plus haute estime qu'aucun de ses autres bannerets. Vous étiez son rocher, me disait-elle.

— Son rocher. » Lord Nestor rougit. « Elle disait cela ?

— Souvent. Et ceci… » Petyr désigna le parchemin. « … ceci le prouve amplement.

— C'est… C'est un vrai bonheur de le savoir. John Arryn appréciait mes services, je le sais, mais lady Lysa… Elle me dédaignait quand je venais lui faire ma cour, et je craignais… » Son front se plissa. « Le sceau Arryn figure bien là, à ce que je vois, mais la signature…

— Lady Lysa ayant été assassinée avant qu'on n'ait pu soumettre ce décret à sa signature, c'est moi qui y ai apposé la mienne en ma qualité de lord Protecteur. Je savais en agissant de la sorte que j'exauçais ses vœux.

— Je vois. » Lord Nestor enroula le parchemin. « Vous êtes un… un homme consciencieux, messire. Ouais, et non sans courage. D'aucuns qualifieront cette cession de malséante et vous reprocheront d'y avoir procédé. L'office de Gardien n'a jamais été héréditaire. Les Arryn construisirent les Portes à l'époque où ils portaient encore la couronne au Faucon et gouvernaient le Val en rois souverains. Les Eyrié étaient leur résidence d'été, mais, dès la survenue des premières neiges, la Cour se déplaçait en bas. Aux yeux

de certains, les Portes risquent de passer pour une demeure tout aussi royale que les Eyrié.

— Cela fait trois cents ans que le Val n'a plus eu de roi, signala Petyr Baelish.

— Depuis l'arrivée des dragons, convint lord Nestor. Mais, même par la suite, les Portes demeurèrent un château Arryn. Jon Arryn lui-même en était le Gardien du vivant de son père. Après sa propre ascension, il honora successivement de ces fonctions son frère Ronnel puis son cousin Denys.

— Lord Robert n'a pas de frères, et il a seulement de lointains cousins.

— En effet. » Les mains de lord Nestor se cramponnèrent autour du document. « Je ne vais pas prétendre que je n'avais pas espéré obtenir cela. Pendant que lord Jon gouvernait le royaume en tant que Main, la tâche m'échut de régir le Val à sa place. Je fis tout ce qu'il exigeait de moi sans rien demander pour moi-même. Mais, par les dieux, je l'ai gagné, ceci !

— Certes oui, lui confirma Littlefinger, et lord Robert dort d'un sommeil d'autant plus paisible qu'il sait que vous êtes toujours là, au pied de sa montagne, et qu'il dispose en vous d'un ami d'une loyauté sans faille. » Il brandit sa coupe avec un rien d'ostentation. « Aussi, messire, un toast s'impose-t-il. Aux membres de la maison Royce, Gardiens des portes de la Lune... Et maintenant et pour toujours !

— Et maintenant et pour toujours, oui-da ! » Les coupes d'argent tintèrent en s'entrechoquant.

Plus tard, bien plus tard, une fois la carafe de La Treille auré vidée jusqu'à la dernière goutte, lord Nestor prit congé pour aller rejoindre son escorte de chevaliers. Sansa dormait alors debout, n'aspirant plus qu'à filer se fourrer au lit, mais Petyr la retint par le poignet. « Tu vois les miracles qu'on peut mettre en œuvre à force de mensonges et de La Treille auré ? »

D'où lui venait cette envie de pleurer ? C'était une bonne chose que d'avoir attiré Nestor Royce dans leur camp. « Tout cela n'était donc que mensonges ?

— Pas *tout*. Lysa qualifiait volontiers lord Nestor de rocher, mais je n'irais pas jurer qu'elle donnait à ce terme un sens élogieux. Elle traitait son fils de plouc. Elle savait que lord Nestor rêvait de tenir les Portes en toute propriété, d'être lord pour de vrai comme il l'est nominalement, mais son rêve à elle était d'avoir d'autres fils et

son ferme propos de confier le château au petit frère de Robert. » Il se leva. « Est-ce que tu comprends ce qui vient de se passer ici, Alayne ? »

Elle hésita un moment. « Vous ne lui avez donné les portes de la Lune que pour vous assurer de son soutien.

— En effet, convint Petyr, mais notre rocher n'en est pas moins un Royce, ce qui revient à dire bouffi d'orgueil et de susceptibilité. Si je lui avais demandé de m'indiquer son prix, l'insulte faite à son honneur l'aurait fait cloquer de colère comme un crapaud. Tandis que de cette manière-ci… Non qu'il soit *totalement* stupide, mais les mensonges que je lui ai servis étaient plus gouleyants que la vérité. Il *brûle* de gober que Lysa le tenait en plus haute estime que le restant de ses bannerets. Restant dont Yohn le Bronzé fait partie, somme toute, et Nestor est on ne peut plus aigrement conscient de n'être issu, lui, que de la branche *secondaire* de la maison Royce. Il est avide de mieux pour son fils. Les gens d'honneur seront toujours enclins à faire pour leurs enfants des choses qu'ils n'envisageraient jamais de faire pour leur propre compte. »

Elle acquiesça d'un hochement de tête. « Mais la signature… Il vous aurait été possible d'amener lord Robert à apposer la sienne avec son sceau sur le document, et, au lieu de cela…

— … Je l'ai fait de ma propre main, en qualité de lord Protecteur. Et alors ?

— Eh bien… Que l'on vous démette ou que… ou que l'on vous tue…

— … Les prétentions de lord Nestor sur les Portes seront subitement remises en question. Je te le garantis, ce détail-là ne lui a pas échappé non plus. En tout cas, c'est fort perspicace à toi de t'en être aperçue. Allant de soi que je n'en attendais pas moins de ma propre fille.

— Merci. » Elle se sentit absurdement fière d'avoir démêlé cet imbroglio, mais perplexe aussi. « Je ne le suis pas, pourtant. Votre fille. Pas vraiment. Je veux dire, je fais semblant d'être Alayne, mais vous savez bien, *vous*… »

Littlefinger lui posa un doigt sur les lèvres. « Je sais ce que je sais, et tu te trouves dans le même cas. Il est des choses qu'il vaut mieux laisser inexprimées, mon cœur.

— Même quand nous sommes seuls ?

— *Surtout* quand nous sommes seuls. Sans quoi un jour viendra où une servante entrant quelque part à l'improviste, ou bien un garde posté à la porte, risqueront d'entendre ce qu'ils ne devraient entendre pour rien au monde. As-tu envie d'avoir davantage de sang sur tes jolies menottes, ma chérie ? »

Elle eut l'impression que flottait devant elle le visage de Marillion, aveuglé par un bandeau blême. Derrière lui se voyait ser Dontos, les carreaux d'arbalète encore fichés dans sa chair. « Non, dit-elle. De grâce.

— Je suis tenté de dire que ce n'est pas à un jeu que nous jouons, ma fille, mais c'en est un, bien entendu. Le jeu des trônes. »

*Je n'ai jamais demandé à y jouer.*La partie était trop dangereuse. *Un seul faux pas, et je suis morte.* « Oswell… Messire, c'était Oswell qui maniait les rames, la nuit où je me suis échappée dans sa barque de Port-Réal. Lui doit connaître mon identité.

— S'il avait moitié autant de jugeote qu'un crottin de mouton, tu serais fondée à le supposer. Ser Lothor est au fait, lui aussi. Mais Oswell est à mon service depuis belle lurette, et Brune est du genre motus et bouche cousue. Potaunoir tient Brune à l'œil, et Brune tient Potaunoir à l'œil. *Ne faites confiance à personne,* ai-je un jour mis en garde Eddard Stark, mais il a refusé de m'écouter. Tu es Alayne, et tu dois être Alayne *en permanence.* » Il lui posa deux doigts sur le sein gauche. « Même ici. Dans ton cœur. Es-tu capable de le faire ? Es-tu capable d'être ma fille dans ton cœur ?

— Je… » *Je n'en sais rien,* faillit-elle lâcher, mais ce n'était pas là ce qu'il avait envie d'entendre. *Mensonges et La Treille auré,* songea-t-elle. « Je suis Alayne, Père. Qui d'autre serais-je donc ? »

Lord Littlefinger l'embrassa sur la joue. « Avec mon intelligence et la beauté de Cat, le monde t'appartiendra, mon ange. Et maintenant, au lit ! »

Gretchel avait dressé un feu dans sa cheminée et fait bouffer son lit de plumes. Sansa se déshabilla et se faufila sous les couvertures. *Il ne chantera pas, cette nuit,* se promit-elle, *pas avec lord Nestor et les autres dans le château. Il n'aurait pas ce front.* Elle ferma les yeux.

Or, il advint qu'elle se réveilla au cours de la nuit lorsque le petit Robert escalada le lit pour venir se pelotonner contre elle. *J'ai oublié de dire à ser Lothor de l'enfermer de nouveau,* se rendit-elle compte. Comme il n'y avait plus rien d'autre à faire qu'à se résigner,

elle enlaça l'enfant. « Robin Robinet ? Je te permets de rester, mais essaie de ne pas gigoter. Contente-toi de clore les paupières et de dormir, mon chou.

— Je vais le faire. » Une fois dûment blotti, il posa sa tête entre les seins de Sansa. « Alayne ? C'est toi, ma mère, maintenant ?

— J'ai comme l'impression que oui », dit-elle. Si l'on mentait par gentillesse, il n'y avait pas de mal à ça.

LA FILLE DE LA SEICHE

L'ivresse des Harloi, tous des cousins plus ou moins éloignés, faisait dans la grand-salle de son oncle un boucan d'enfer. Chaque seigneur avait suspendu sa bannière personnelle derrière les bancs qu'occupaient ses hommes. *Il y en a trop peu,* songea Asha Greyjoy, du haut de la galerie qui lui servait de poste d'observation,*beaucoup trop peu*. Les bancs étaient aux trois quarts vacants.

Qarl Pucelle avait fait la même réflexion, pendant que *Le Vent noir* se rapprochait des côtes. Il lui avait suffi de dénombrer les boutres mouillés au bas du château pour que sa bouche prenne un air pincé. « Ils ne sont pas venus, avait-il lâché, pas en nombre suffisant, du moins. » Il n'avait pas tort, mais Asha ne pouvait lui donner ouvertement raison, là, sur le pont, à portée d'oreille de l'équipage. Ce n'était pas qu'elle doutât du dévouement de ses gens mais tout fer-nés qu'ils étaient, l'idée de sacrifier leur vie pour une cause manifestement perdue ne risquait pas forcément de les enthousiasmer.

*Ai-je donc si peu d'amis que ça ?*Elle repéra parmi les bannières les poissons d'argent des Botley, le pin de pierre des Pindepierre, le léviathan noir des Volmark, les nœuds coulants des Myrès. Toutes les autres arboraient telle faux des Harloi. Celle de Boremund se détachait sur un champ bleu pâle, une bordure crénelée cernait celle de Hotho, et le Chevalier avait écartelé la sienne avec le paon rengorgé de sa lignée maternelle. Sigfryd Poil d'argent lui-même en contrecroisait deux sur un champ mi-parti. Il n'y avait de fait pour exhiber en toute simplicité la faux d'argent sur champ noir de nuit telle qu'elle flottait depuis l'aube des temps que *le* lord Harloi :

Rodrik, dit le Bouquineur, sire de Dix-Tours, seigneur et maître de Harloi, le Harloi de Harloi… L'oncle favori d'Asha.

Sa cathèdre demeurait inoccupée. Deux faux d'argent martelé se croisaient au-dessus du dossier, si colossales que même un géant n'aurait pu les manier sans difficulté, mais sur le siège lui-même ne se trouvaient que des coussins vacants. Asha n'en fut pas surprise. Le banquet s'était achevé depuis longtemps. Il ne restait plus sur les tables à tréteaux que des os et des plateaux graisseux. Les convives encore en place étaient en train de picoler, et Oncle Rodrik n'avait jamais eu de faible pour la société d'ivrognes querelleurs.

Elle se tourna vers Trois-Dents, vieillarde d'un âge effarant qui assumait les fonctions d'intendante de lord Harloi depuis l'époque où on la désignait sous le sobriquet de Douze-Dents. « Mon oncle est avec ses livres ?

— Où qu'il serait, sinon ? » Elle était si vieille qu'un septon l'avait un jour soupçonnée d'avoir servi de nourrice à l'Aïeule d'En Haut. Cela remontait à l'époque où la Foi était encore tolérée dans l'archipel de Fer. Lord Rodrik avait néanmoins conservé des septons à Dix-Tours, non point toutefois pour assurer le salut de son âme mais dans l'intérêt de sa bibliothèque. « Avec les livres, et avec Botley. Il l'avait aussi avec lui. »

L'étendard de Botley, Asha en avait bien repéré déjà dans la salle le banc de poissons d'argent sur champ vert pâle, mais elle n'avait pas aperçu son *Vif aileron* parmi les autres boutres. « J'avais entendu dire que mon Choucas d'oncle avait fait noyer le vieux Sawane Botley.

— C'est lord*Tristifer* Botley, çui que je te cause. »

Tris. Elle se demanda ce qu'il avait bien pu advenir du fils aîné de Sawane, Harren. *Je l'apprendrai sans doute bien assez tôt. Un nouveau mécompte en perspective, probablement*. Quant à Tris Botley, elle ne l'avait pas vu depuis… Non, mieux valait ne pas s'appesantir là-dessus. « Et dame ma mère ?

— Déjà couchée, répondit Trois-Dents, dans la tour de la Veuve. »

Ça, pour une nouvelle… Merci de la précision ! La veuve à qui la tour devait son nom n'était autre que sa tante. Lady Gwynesse était revenue dans la demeure de ses pères pleurer son mari, tué au large de Belle Ile au cours de la première rébellion de Balon Greyjoy. « Je resterai seulement le temps que mon chagrin s'apaise, avait-elle

annoncé à son frère en des termes demeurés célèbres, encore qu'en principe Dix-Tours devrait être à moi, puisque je suis ton aînée de sept ans. » De longues années s'étaient écoulées depuis lors, mais la veuve, plus en deuil que jamais, n'avait toujours pas décampé, tout en persistant à marmonner par intermittence que le château devrait en principe lui appartenir.*Et voici qu'Oncle Rodrik héberge sous son toit une seconde sœur à moitié folle et veuve*, se dit Asha. *Pas étonnant qu'il cherche des consolations dans ses livres.*

Il paraissait invraisemblable, même à présent, que la frêle et valétudinaire lady Alannys ait pu survivre à son lord Balon d'époux, d'aspect, lui, si solide et si vigoureux. Lors de son départ pour la guerre, c'est le cœur lourd qu'Asha avait appareillé, tant elle craignait que sa mère ne risque de disparaître avant qu'elle-même ne soit en mesure d'être de retour. En revanche, pas une seconde elle n'avait envisagé que la mort pourrait préférer emporter son père. *Le dieu Noyé nous joue à tous des tours féroces, mais la férocité des hommes surpasse tout.* Une brusque tornade et la rupture d'une passerelle de corde avaient eu raison de Balon Greyjoy. *Du moins à ce que l'on prétend...*

Sa dernière entrevue avec Mère avait eu lieu lorsque, en route pour aller au nord attaquer Motte-la-Forêt, elle s'était arrêtée à Dix-Tours afin de refaire provision d'eau douce. Sans avoir jamais possédé les canons de beauté dont les chanteurs se montraient friands, Alannys Harloi s'était fait adorer de sa fille par des traits d'une énergie farouche et un regard rieur. Or, Asha l'avait trouvée, cette fois-là, recroquevillée sur la banquette d'une fenêtre et, tout emmitouflée de fourrures, perdue dans la contemplation des flots. *Est-ce là ma mère, ou bien son fantôme ?* se souvenait-elle d'avoir pensé tout en l'embrassant sur la joue.

Sa peau avait désormais la ténuité du parchemin, ses longs cheveux avaient blanchi. Il restait quelque chose d'altier dans son port de tête, mais ses yeux étaient vagues, embrumés, et il lui avait suffi d'aborder le chapitre de Theon pour que sa bouche se mette à trembler. « As-tu ramené mon gros bébé ? » avait-elle demandé. Il était âgé de dix ans quand on l'avait emmené comme otage à Winterfell, mais il aurait toujours dix ans pour elle, apparemment, serait toujours son *gros bébé*. « Il n'a pas pu venir, s'était vue forcée de lui dire Asha. Père l'a expédié razzier la côte des Roches. » L'argument étant sans réplique, lady Alannys s'était bornée à opiner

lentement du chef, mais l'immense déception que de telles réponses venaient de lui infliger se voyait comme le nez au milieu de la figure.

Et, maintenant, je dois lui apprendre la mort de Theon et lui enfoncer encore un poignard supplémentaire dans le cœur. Deux s'y trouvaient déjà profondément plantés. Sur leurs lames étaient inscrits les noms de ses deux autres fils, *Rodrik* et *Moron,* et ils la fouaillaient cruellement bien des fois, la nuit.*J'irai la voir demain*, se promit Asha. Son voyage avait été trop long, trop pénible, elle ne se sentait pas de taille à affronter sa mère tout de suite.

« Il faut que je parle à lord Rodrik, déclara-t-elle à Trois-Dents. Occupe-toi de mes hommes d'équipage, une fois qu'ils auront fini de décharger *Le Vent noir*. On t'amènera des prisonniers. Je veux qu'ils aient des lits douillets et un repas bien chaud.

— Il y a du bœuf froid, aux cuisines. Et de la moutarde, dans une grande jarre de pierre, qui vient de Villevieille. » Rien que de penser à cette moutarde fit sourire la vieille. Ses gencives n'exhibèrent qu'un seul long chicot brun.

« Cela ne peut pas aller. Nous avons eu une rude traversée. Je veux qu'ils aient de quoi se réchauffer les tripes. » Elle enfila l'un de ses pouces dans la ceinture cloutée qui lui battait les hanches. « Il serait fâcheux que lady Glover et les enfants manquent de bois et de chaleur. Mets-les dans une tour, pas dans les cachots. Le bébé est malade.

— Les bébés sont souvent malades. La plupart crèvent, et les gens font les navrés. Je demanderai à messire où installer ces gueux de loups. »

Asha lui saisit le nez entre le pouce et l'index et le pinça sec. « Tu feras comme je te dis. Et si *ce* bébé meurt, il n'y aura personne de plus navré que toi. » Après avoir bien couiné, Trois-Dents finit par promettre d'obéir, et Asha, consentant dès lors à la relâcher, partit retrouver son oncle.

Arpenter de nouveau les pièces de cette demeure était une vraie joie pour elle. Dix-Tours lui avait toujours donné l'impression d'être sa maison, beaucoup plus que Pyk. *Non pas un château, mais dix châteaux entremêlés,* s'était-elle dit, la première fois qu'elle l'avait vu. Il lui rappelait des courses folles du haut en bas des escaliers, le long des corridors et des ponts couverts, des parties de pêche au large du Grand Quai de Pierre, des jours et des nuits passés à se perdre parmi les trésors de la bibliothèque de son oncle. C'était le

grand-père du grand-père de celui-ci qui avait construit le château, le plus moderne des îles. La mort lui ayant ravi trois fils au berceau, lord Theomore Harloi avait incriminé les caves inondées, l'humidité des pierres et le salpêtre qui empoisonnaient l'antique résidence de ses ancêtres. Dix-Tours était plus aéré, plus confortable, mieux situé, mais son bâtisseur, un homme d'humeur changeante, ainsi qu'aurait pu l'attester n'importe laquelle de ses épouses, en avait eu six, aussi dissemblables que ses dix tours.

La tour des Livres était la plus rondouillarde du nombre, de forme octogonale et composée de gigantesques blocs de pierre taillée. On avait percé l'escalier dans l'épaisseur même des murs. Asha le grimpa vivement jusqu'au quatrième étage, où se trouvait la salle de lecture d'Oncle Rodrik. *Quoiqu'il n'y ait aucune autre pièce qui ne lui serve à bouquiner*. Il était rarissime qu'il n'eût pas un livre à la main, fût-ce au petit coin, sur le pont de son *Chant de mer* ou pendant qu'il tenait audience. Asha l'avait souvent vu plongé dans la lecture alors même qu'il occupait son siège seigneurial surmonté par les faux d'argent. Il prêtait une oreille attentive à chacun des cas qu'on lui soumettait, rendait sa sentence… et dévorait un bout de paragraphe en attendant que son capitaine des gardes aille chercher pour l'introduire le solliciteur suivant.

Elle le trouva penché près de la fenêtre sur une table qui croulait littéralement sous de gros volumes reliés en cuir, à fermoirs de bronze ou de fer, et sous des rouleaux de parchemin si vétustés qu'ils auraient pu passer pour originaires de la Valyria d'avant le Fléau. Plantées sur de somptueux candélabres de fer forgé, des bougies en cire d'abeilles aussi grandes et trapues qu'un bras d'homme brûlaient de part et d'autre de son fauteuil. Lord Rodrik Harloi n'était ni gros ni maigre, ni dégingandé ni courtaud, ni laid ni beau. Ses yeux étaient bruns, tout comme ses cheveux, mais la barbe courte et nette qui jouissait de ses faveurs avait viré au gris. Toutes choses égales, c'était un homme qui ne se distinguait du commun des mortels que par sa passion pour les mots écrits, passion que d'innombrables Fer-nés considéraient comme perverse et efféminée.

« M'n onc'. » Elle referma la porte derrière elle. « Quelle lecture était si urgente que vous laissiez vos invités sans hôte ?

— *Le Livre des Livres perdus*d'Archimestre Marwyn. » Il leva les yeux de sa page pour la détailler de pied en cap. « Hotho m'en a rapporté une copie de Villevieille. Il a une fille qu'il voudrait me faire

épouser. » Lord Rodrik tapota le livre du bout d'un ongle démesuré. « Tiens, tu vois ? Marwyn se targue d'avoir retrouvé trois pages de *Signes et Présages,* visions rédigées par la fille vierge d'Aenar Targaryen avant que le Fléau ne s'abatte sur Valyria. Lanny sait que tu es ici ?

— Pas encore. » *Lanny* était le petit nom de Mère ; seul le Bouquineur l'appelait ainsi. « Qu'elle se repose. » Asha débarrassa un tabouret de la pile de livres qui l'encombraient et s'assit. « Trois-Dents m'a tout l'air d'avoir perdu deux dents de plus. Est-ce que vous l'appelez Une-Dent maintenant ?

— Il est rare que je l'appelle de quelque nom que ce soit. Elle me fait peur. Quelle heure est-il ? » Lord Rodrik jeta un coup d'œil par la fenêtre sur la mer baignée par le clair de lune. « Noir, si tôt ? Je ne l'avais pas remarqué. Tu arrives bien tard. Voilà plusieurs jours que ton sort nous préoccupait.

— Les vents nous ont été contraires, et j'avais à bord du *Vent noir* des prisonniers qui m'inquiétaient. La femme de Robett Glover et ses enfants. Le plus jeune, une fille, est encore au sein, et le lait de sa mère s'est tari pendant notre traversée. Je n'ai pas eu d'autre solution que d'accoster aux Roches et d'expédier mes hommes à la recherche d'une nourrice. Ils ont trouvé une chèvre pour substitut. La petite ne prospère pas. Est-ce qu'il y aurait au village une mère en train d'allaiter ? J'attache beaucoup d'importance à Motte-la-Forêt pour la réalisation de mes plans.

— Il faut que tu modifies tes plans. Tu arrives trop tard.

— Tard et affamée. » Elle étira ses longues jambes sous la table et feuilleta le premier livre qui lui tomba sous la main, le traité d'un septon consacré à la guerre de Maegor le Cruel contre les Pauvres Compagnons. « Oh, puis je meurs de soif aussi. Je descendrais volontiers une corne de bière, m'n onc'. »

Lord Rodrik fit une moue réprobatrice. « Tu sais que je ne tolère pas plus de nourriture que de boisson dans ma bibliothèque. Les livres…

— … risqueraient d'en souffrir ! » Asha se mit à rire.

Son oncle fronça les sourcils. « Tu te plais décidément à me provoquer.

— Allons, ne prenez pas un air si grognon ! Je n'ai jamais rencontré d'homme que je n'aie provoqué, vous devriez le savoir assez, à la longue. Mais assez parlé de moi. Vous vous portez bien ? »

Il haussa les épaules. « Pas trop mal. Mes yeux s'affaiblissent. J'ai fait demander à Myr une loupe pour m'aider à lire.

— Et ma tante, comment va-t-elle ? »

Lord Rodrik exhala un soupir. « Toujours mon aînée de sept ans et plus que jamais persuadée que Dix-Tours devrait être sien. Elle a beau perdre la mémoire, *ça,* Gwynesse ne l'oublie pas. Elle pleure avec autant d'entrain son défunt mari que le jour même où il est mort, mais il lui arrive par-ci par-là de ne plus se souvenir du nom qu'il portait.

— Je ne suis pas sûre qu'elle l'ait jamais su. » Asha referma bruyamment l'ouvrage du septon. « Et la mort de mon père, il s'agit d'un meurtre, non ?

— C'est du moins ce que croit ta mère. »

Il y a eu des fois où elle l'aurait de bon cœur assassiné de ses propres mains. « Et m'n onc' à moi, qu'est-ce qu'il en pense ?

— Balon a fait une chute mortelle quand une passerelle de corde s'est rompue sous ses pas. Une tornade se levait, et la passerelle se tortillait et se balançait à chaque rafale. » Il haussa les épaules. « C'est en tout cas ce qu'on nous a dit. Ta mère a reçu un oiseau dépêché par mestre Wendamyr. »

Asha dégaina son poignard et entreprit de s'en curer le dessous des ongles. « Trois ans d'absence, et le Choucas reparaît le jour même de la mort de Père…

— Le lendemain, d'après nos informations. *Le Silence* se trouvait encore en mer quand Balon est mort, si la version officielle est digne de foi. Je veux bien t'accorder néanmoins que le retour d'Euron tombait… à point nommé, dirons-nous ?

— Ce ne sont pas les termes que j'emploierais pour ma part. » Elle planta violemment son poignard dans le bois de la table. « *Où sont passés mes bateaux ?* J'ai compté une quarantaine de boutres au mouillage, en bas, ce qui est loin de suffire pour expulser le Choucas du trône de mon père.

— J'ai envoyé les convocations. En ton nom, eu égard à l'affection que je te porte, ainsi qu'à ta mère. La maison Harloi y a répondu comme un seul homme. Les Pindepierre aussi, de même que les Volmark. Certains des Myrès…

— Tous originaires de l'île d'Harloi – d'une seule et unique île sur sept. J'ai repéré dans la salle une bannière Botley. De Pyk, elle,

mais orpheline. Où sont les bateaux de Selfalaise, d'Orkwood, des Wyks ?

— Baelor Noirmarées m'est venu de Noirmarées tout exprès pour s'entretenir avec moi, puis il a levé l'ancre immédiatement. » Lord Rodrik referma *Le Livre des Livres perdus*. « Il est à Vieux Wyk, à présent.

— A Vieux Wyk ? » Elle avait redouté de l'entendre dire que les défaillants s'en étaient tous allés à Pyk faire acte d'hommage au Choucas. « Pourquoi Vieux Wyk ?

— Je me figurais que tu serais déjà au courant. Aeron Tifs-Trempes s'est prononcé pour des états généraux de la royauté. »

Rejetant sa tête en arrière, Asha se mit à rire à gorge déployée. « Le dieu Noyé a dû foutre une épinoche dans le cul d'oncle Aeron ! Des *états généraux de la royauté* ? C'est une blague qu'il nous fait, ou il y pense sérieusement ?

— Le Tifs-Trempes a cessé de blaguer depuis le jour de sa noyade. Et les autres prêtres ont entonné la même antienne à sa suite. Beron Noirmarées l'Aveugle tout comme Tarie Triplenoyé… Il n'est jusqu'au Vieux Goéland Gris qui n'ait délaissé le rocher qu'il habite pour aller prôner ces états généraux de la royauté aux quatre coins d'Harloi. Aussi les capitaines sont-ils en train de se rassembler à Vieux Wyk pendant que nous bavardons. »

Asha fut abasourdie. « Et le Choucas ? Est-ce qu'il a accepté d'assister à cette sacrée farce et de s'incliner devant ce qui s'y déciderait ?

— Le Choucas ne me fait pas l'honneur de ses confidences. Depuis qu'il m'a mandé à Pyk pour lui prêter hommage, je suis sans nouvelles de lui. »

Des états généraux de la royauté. Voilà qui est neuf… ou, plutôt, qui est une fameuse vieillerie !« Et mon oncle Victarion ? Quel cas fait-il de la lubie du Tifs-Trempes ?

— Victarion a été informé de la mort de ton père. Et de la tenue de ces états généraux de la royauté aussi, j'en suis convaincu. En dehors de cela, je serais fort en peine de rien affirmer. »

Plutôt des états généraux de la royauté qu'une guerre. « Je pense que j'irai baiser les pieds puants du Tifs-Trempes et retirer les algues une à une d'entre ses orteils. » Elle arracha son poignard de la table et le rengaina. « Des *états généraux de la royauté* ! Ça va saigner…

— A Vieux Wyk, confirma lord Rodrik. Mais sans effusion de sang, je l'espère de tout mon cœur. J'ai consulté *L'Histoire des Fernés* d'Haereg. La dernière fois que les rois du sel et les rois du roc se réunirent en états généraux de la royauté, Urron d'Orkmont lâcha ses haches dans leurs rangs, et il en pâtit rouge aux côtes de Nagga. C'est à dater de cette sombre journée que la maison Greyfer s'arrogea le trône de son propre chef pour un millénaire, soit jusqu'à l'arrivée des Andals.

— Il faut me prêter l'ouvrage d'Haereg, m'n onc'. » Il serait sans doute judicieux d'apprendre le plus de détails possible sur ces fameux états généraux de la royauté dès avant d'accoster à Vieux Wyk.

« Libre à toi de le lire ici. Son ancienneté le rend très fragile. » Il la dévisagea, les sourcils froncés. « Archimestre Rigney a écrit un jour que l'histoire tourne comme une roue, vu que la nature humaine est fondamentalement immuable. D'après lui, ce qui s'est déjà produit se reproduira forcément encore. Je repense à cela chaque fois que mes yeux se posent sur le Choucas. Euron Greyjoy me rappelle étrangement l'Urron Greyfer de ces époques reculées. Je ne me rendrai pas pour ma part à Vieux Wyk. Et tu devrais t'abstenir aussi. »

Asha sourit. « Et rater par là même les premiers états généraux de la royauté convoqués depuis… Depuis combien de temps cela fait-il, *en somme,* m'n onc' ?

— Quatre mille ans, si l'on peut en croire Haereg. Moitié moins, si tu fais fond sur les arguments avancés par Mestre Denestan dans ses *Questions*. Se rendre à Vieux Wyk ne rime strictement à rien. C'est une démence de notre sang que cette chimère de royauté. J'en avais averti ton père à sa première rébellion, et la chose est encore plus vraie actuellement qu'elle ne l'était à l'époque. Ce dont nous avons besoin, c'est de terres, pas de couronnes. En s'entre-déchirant pour s'adjuger la souveraineté du Trône de Fer, Stannis Baratheon et Tywin Lannister nous fournissent une occasion inespérée d'améliorer notre lot. Prenons parti pour le premier ou pour le second, contribuons à sa victoire avec nos flottes et, une fois qu'il sera roi, réclamons de sa gratitude les agrandissements qui nous sont nécessaires.

— Cet avis pourrait mériter un rien de réflexion, reconnut-elle, dès lors que je me serai assuré le trône de Grès. »

Son oncle poussa un soupir. « Tu vas répugner à l'entendre, Asha, mais ce n'est pas toi qui seras choisie. Aucune femme n'a jamais gouverné les Fer-nés. Gwynesse a beau*être* mon aînée de sept ans, cela n'a pas empêché Dix-Tours de m'échoir quand notre père est mort. Il en ira de même en ce qui te concerne. Tu es la fille de Balon, pas son fils. Et tu as trois oncles.

— Quatre.

— Trois oncles "seiche". Moi, je ne compte pas.

— Avec moi, si. Aussi longtemps que j'ai m'n onc' de Dix-Tours, j'ai Harloi. » Harloi n'était pas la plus vaste des îles de Fer, mais c'était la plus riche et la plus peuplée, et la puissance de lord Rodrik n'était pas chose à dédaigner. Sur Harloi même, la maison Harloi n'avait pas de rivale. Les Volmark et les Pindepierre y possédaient des domaines considérables, ils pouvaient se flatter d'avoir dans leurs rangs de fameux capitaines et de formidables guerriers, mais les plus farouches eux-mêmes s'inclinaient devant la faux. Quant aux Kenning et aux Myrès, tout âpres adversaires qu'ils s'étaient révélés jadis, cela faisait des éternités que le vasselage leur avait été imposé.

« Mes cousins me rendent hommage et, à la guerre, il me serait loisible de commander leurs voiles et leurs épées. Lors d'états généraux de la royauté, en revanche… » Il branla du chef. « Sous les ossements de Nagga, chaque capitaine se dresse en égal de tous. Il se peut que d'aucuns acclament ton nom, je n'en disconviens nullement. Mais en trop petit nombre. Et quand les clameurs retentiront en faveur de Victarion ou du Choucas, certains de ceux qui sont à cette heure même en train de boire sous mon toit feront chorus avec les autres. Je te le répète, n'aventure pas ta voile dans cette tempête. Ta bataille est désespérée.

— Il n'est pas de bataille désespérée tant qu'on ne l'a pas livrée. La légitimité de mes prétentions est la mieux fondée. Je suis l'héritière du corps de Balon.

— Tu te comportes encore en enfant buté. Pense à ta malheureuse mère. Lanny n'a plus rien d'autre que toi au monde. Je passerai plutôt *Le Vent noir* à la torche, en cas de nécessité, pour te garder ici.

— Et pour me contraindre à gagner Vieux Wyk à la nage, hein ?

— Un bain longuet, frisquet, pour une couronne que tu ne saurais conserver… Ton père avait plus de bravoure que de sens commun. L'Antique Voie convenait parfaitement aux Iles quand

nous étions un petit royaume au sein d'une foule d'autres mais, avec la Conquête, Aegon a mis un terme à tout cela. Balon refusait de voir l'évidence. L'Antique Voie avait péri le jour où périssaient Harren le Noir et ses fils.

— Je sais cela. » Malgré l'affection qu'elle avait portée à son père, Asha ne se berçait d'aucune illusion sur lui. Balon s'était montré aveugle à certains égards. *Un homme courageux, mais un piètre seigneur*. « Cela signifie-t-il que nous devons vivre et mourir en serfs du Trône de Fer ? S'il y a des récifs à tribord et une tornade à bâbord, un capitaine avisé trace un troisième cap.

— Montre-moi ce troisième cap.

— Je le ferai… lors des états généraux qui m'éliront reine. Enfin, m'n onc', comment pouvez-vous seulement envisager de vous abstenir d'aller à Vieux Wyk ? C'est de l'histoire qui va s'y faire, de l'histoire vive…

— Je préfère mon histoire morte. L'histoire morte est écrite à l'encre, la variété vive s'écrit dans le sang.

— Vous avez envie de mourir vieux et lâche dans votre lit ?

— De quelle autre façon ? Mais pas avant d'avoir fini de bouquiner. » Lord Rodrik gagna la fenêtre. « Tu ne m'as pas posé de questions sur dame ta mère. »

J'avais la frousse. « Dans quel état se trouve-t-elle ?

— Plus forte. Elle risque encore de nous survivre à tous. Elle te survivra certainement, si tu t'opiniâtres à cette folie. Elle mange plus qu'elle ne le faisait à son arrivée ici, et elle dort souvent toute la nuit d'un trait.

— Bon. » Durant ses dernières années de séjour à Pyk, lady Alannys avait complètement perdu le sommeil. Elle errait, la nuit, de salle en salle en quête de ses fils, une chandelle à la main. « *Moron ?* appelait-elle d'une voix stridente.*Rodrik, où es-tu ? Theon, mon gros bébé, viens près de Maman.* » A maintes reprises, Asha, le matin, avait regardé le mestre lui retirer les échardes qui s'étaient fichées dans ses pieds nus alors qu'elle traversait la passerelle de bois branlante menant à la tour de la Mer. « Je compte aller la voir demain matin.

— Elle va te demander des nouvelles de Theon. »

Le prince de Winterfell. « Que lui avez-vous raconté ?

— Moins que rien. Il n'y avait rien à raconter. » Il hésita. « Tu es certaine qu'il est mort ?

— Je ne suis certaine de rien.

— Vous avez découvert un corps ?

— Nous avons découvert des reliefs de beaucoup de corps. Les loups nous avaient précédés – ceux de l'espèce à quatre pattes, mais ils ne montraient guère de déférence pour leur parentèle à deux. Les os des morts étaient éparpillés, déchiquetés jusqu'à la moelle. Je l'avoue, il était difficile de savoir ce qui s'était passé là. On avait comme l'impression que les Nordiens s'étaient battus entre eux.

— Les corbeaux se disputent la chair d'un cadavre, et ils vont jusqu'à s'entretuer pour lui dévorer les yeux. » Le regard de lord Rodrik se perdit sur la mer et sur l'agitation des vagues où se jouait la clarté lunaire. « Nous avons eu un seul roi, puis cinq. A présent, je ne vois plus que des corbeaux qui se chamaillent sur le cadavre de Westeros. » Il mit le loquet aux volets. « Ne va pas à Vieux Wyk, Asha. Reste avec ta mère. Nous ne l'aurons plus bien longtemps, je crains. »

Asha s'agita sur son siège. « C'est à me rendre hardie que visait l'éducation que m'a donnée Mère. Si je n'y vais pas, je passerai le reste de mon existence à me demander ce qui serait arrivé si j'y étais allée.

— Si tu y vas malgré tout, le reste de ton existence risque d'être trop court pour que tu te poses cette question.

— Plutôt cela que de remplir le restant de mes jours en pleurnicheries sur le Trône de Grès qui aurait dû me revenir de droit. Je ne suis pas une Gwynesse. »

La remarque fit grimacer Rodrik. « Asha, mes deux grands fils ont servi de pâture aux crabes de Belle Ile. Il est hautement improbable que je me remarie jamais. Reste, et je te désignerai pour mon héritière de Dix Tours. Contente-toi de cela.

— De Dix Tours ? » *Que ne puis-je accepter ce don... !* « Vos cousins n'apprécieront pas du tout. Le Chevalier, le vieux Sigfryd, Hotho le Bossu...

— Ils sont tous propriétaires et de terres et de résidences personnelles. »

Pas si faux. L'ancien château d'Harloi, pourri d'humidité, appartenait au vieux Sigfryd Harloi Poil d'argent ; le bossu Hotho Harloi siégeait à la Tour des Moires, sur un piton qui surplombait la côte occidentale ; quant au Chevalier, ser Harras Harloi, il tenait sa Cour à Grisjardin ; enfin, Boremund le Bleu régnait sur Colline

Mégère. Lord Rodrik était néanmoins leur suzerain à tous. « Boremund a trois fils, Sigfryd Poil d'argent a des petits-fils, et Hotho des tas d'ambitions, répliqua-t-elle. Il n'en est pas un qui n'entende vous succéder, Sigfryd lui-même inclus. Car ce bougre-là compte bien vivre éternellement.

— Après moi, c'est le Chevalier qui sera sire d'Harloi, précisa son oncle, mais il aura tout autant de facilité à gouverner de Grisjardin que d'ici. Fais acte de vasselage envers lui pour Dix-Tours, et il te protégera.

— Je suis capable de me protéger toute seule. Je suis une seiche, m'n onc'. Asha, de la maison*Greyjoy*. » Elle se leva. « C'est le siège de mon père que je veux, pas le vôtre. Ces faux qui vous distinguent ont une allure périlleuse. L'une d'elles pourrait s'abattre et me trancher la tête. Non, je veux décidément occuper le Trône de Grès.

— Dans ce cas, tu n'es rien d'autre qu'un corbeau de plus, à criailler pour t'attribuer la charogne. » Rodrik se réinstalla derrière sa table. « Va-t'en. J'aspire à me replonger dans Archimestre Marwyn et dans ses recherches.

— Faites-moi savoir s'il aurait d'aventure découvert une page supplémentaire. » Son oncle était son oncle. Il ne changerait jamais. *Mais il n'en viendra pas moins à Vieux Wyk, en dépit de toutes ses assertions*.

Ses hommes d'équipage devaient être désormais en train de dîner dans la grande salle. Elle comprit qu'elle devait aller se joindre à eux, leur parler de ce fichu rassemblement à Vieux Wyk et de ce qu'il impliquait pour eux tous. Elle pouvait compter sur leur appui sans faille, mais elle aurait également besoin du soutien du reste des convives, tant de ses cousins Harloi que des Volmark et des Pindepierre.*Ce sont ceux-là que je dois gagner à ma cause*. Sa victoire de Motte-la-Forêt ne manquerait pas de l'y aider, sitôt que ses acolytes commenceraient à s'en targuer, ce qu'ils feraient sans l'ombre d'un doute. Les matelots de son *Vent noir* n'étaient pas sans tirer une fierté maligne des exploits accomplis par leur capitaine de femme. La moitié d'entre eux la chérissaient comme leur propre fille, et l'autre moitié mouraient d'envie de lui écarter les cuisses, mais les uns comme les autres étaient prêts à mourir pour elle. *Et moi pour eux*, songea-t-elle tout en franchissant la porte qui, au bas de l'escalier, donnait sur la cour inondée par le clair de lune.

« Asha ? » Une ombre émergea de derrière le puits.

Sa main s'était instantanément portée d'elle-même sur son poignard, quand le demi-jour laiteux métamorphosa la vague silhouette sombre en un homme revêtu d'un manteau de peau de phoque. *Encore un fantôme…* « Tris. Je m'étais attendue à te trouver dans la grande salle.

— Je désirais te voir.

— Quelle partie de ma personne, dis-moi donc ? » Elle lui adressa un large sourire. « Eh bien, me voici devant toi, pleinement adulte. Regarde autant qu'il te plaira.

— Une femme. » Il se rapprocha. « Et belle. »

Tristifer Botley s'était étoffé depuis leur dernière rencontre, mais ses cheveux restaient aussi indisciplinés que dans les souvenirs d'Asha, et ses yeux aussi vastes et naïfs que ceux d'un phoque. *Des yeux bien tendres, à la vérité*. Là se trouvait précisément le hic, avec ce pauvre Tristifer ; il était trop tendre pour les îles de Fer. *Son visage s'est enjolivé*, songea-t-elle. L'adolescence de Tris avait été singulièrement boutonneuse. La même disgrâce ayant affligé Asha, peut-être fallait-il lui attribuer leur attirance mutuelle de ces temps lointains.

« Ce que j'ai appris du sort de ton père m'a consternée, lui dit-elle.

— Et moi, je déplore celui du tien. »

Pourquoi cela ? faillit-elle demander. C'était tout de même à Balon qu'il avait dû son renvoi de Pyk pour aller jouer les pupilles auprès de Baelor Noirmarées. « Est-il exact que tu sois désormais lord Botley ?

— Nominalement du moins. Harren est mort à Moat Cailin. D'une flèche empoisonnée décochée par l'un de ces diables des marécages. Mais je ne suis le lord de rien du tout. Après que mon père eut récusé ses prétentions au Trône de Grès, le Choucas l'a fait noyer et a contraint mes oncles à lui jurer hommage. Ce qui ne l'a pas empêché de donner la moitié des terres de mon père à Holt de Fer. Lord Wynch avait été le premier à ployer le genou devant lui et à l'avouer pour roi. »

La maison Wynch était solidement implantée à Pyk, mais Asha se garda de laisser rien transparaître de son désarroi. « Wynch n'a jamais eu le courage de ton père.

— Ton oncle l’a acheté, déclara Tris. *Le Silence* est revenu les soutes bourrées de trésors. Perles et argenterie, émeraudes et rubis, saphirs gros comme des œufs, sacs d’espèces tellement pesants qu’aucun homme n’est capable de les soulever… Le Choucas s’est payé des amis de tous les côtés. Mon oncle Germund s’est intitulé maintenant lord Botley de son propre chef, et c’est en homme du tien qu’il gouverne à Lordsport.

— Le légitime lord Botley, c’est toi, lui affirma-t-elle en guise de consolation. Aussitôt que j’occuperai le Trône de Grès, les domaines de ton père seront intégralement reconstitués.

— Si ça te chante. Moi, je m’en fiche éperdument. Ce que tu peux être adorable, au clair de lune, Asha ! Tu as beau être une femme faite, à présent, je ne m’en rappelle pas moins vivement l’époque où tu n’étais qu’une gamine maigrichonne au museau tapissé de boutons. »

Pourquoi leur faut-il toujours évoquer ces cloques ? « Je me la rappelle aussi. » *Mais sans en être aussi énamourée, tant s’en faut, que toi.* Des cinq garçons introduits par Mère à Pyk à titre semi-adoptif après que Ned Stark lui eut ravi comme otage le dernier survivant de ses fils, c’est de Tris que l’âge avait fait le plus proche compagnon d’Asha. Sans avoir été le premier qu’elle eût embrassé de sa vie, c’était tout de même à lui qu’était échue la primeur de lui délacer son justaucorps et de glisser dans l’entrebâillement une main moite de sueur pour tripoter ses nichons naissants.

Je lui aurais volontiers laissé tripoter bien plus que cela s’il avait seulement été plus entreprenant. Alors que sa floraison était intervenue durant la guerre, éveillant en elle le désir, l’éclosion de sa curiosité n’avait pas attendu si longtemps. *Il se trouvait là, il était de ma propre génération, et il était dans de bonnes dispositions, voilà tout ce qu’il y avait… Ça et les flux lunaires.* Elle n’en avait pas moins baptisé la chose amour, en tout cas jusqu’à ce que Tris se mette à jacasser à tort et à travers sur les flopées de moutards de lui qu’elle porterait : une douzaine de fils au moins et, fichtre ! quelques filles aussi. « Je n’ai aucune envie d’avoir une douzaine de fils, lui avait-elle rétorqué, horrifiée. Ce que j’ai envie d’avoir, c’est une vie *aventureuse.* » Peu de temps après, mestre Qalen les surprenait en plein dans leurs petits jeux, et le jeune Tristifer Botley se voyait expédier dare-dare à Noirmarées.

« Je t'ai écrit des tas de lettres, reprit-il, mais mestre Joseran se refusait à les envoyer. Un jour, j'ai donné un cerf à un rameur de navire marchand à destination de Lordsport, et il a promis qu'il te remettrait ma lettre en mains propres.

— Après t'avoir bien escroqué, ton rameur a flanqué ta lettre à la baille.

— C'était bien ce que je craignais. On ne m'a jamais remis tes lettres non plus. »

Je n'en ai écrit aucune. En vérité, elle avait poussé un ouf de soulagement lorsqu'il s'était fait renvoyer. Avec tous ses farfouillements, il ne réussissait plus alors qu'à l'enquiquiner. Mais c'était un détail qu'il ne tiendrait pas forcément à connaître aujourd'hui… « Aeron Tifs-Trempes a appelé à la tenue d'états généraux de la royauté. Vas-tu t'y rendre et te prononcer en ma faveur ?

— Je me rendrai n'importe où en ta compagnie, mais… S'il en faut croire lord Noirmarées, ces états généraux de la royauté sont une folie dangereuse. Il est persuadé que ton oncle Euron en profitera pour fondre sur l'assistance et tuer tout le monde, ainsi que le fit autrefois Urron. »

Il est assez dément pour ça.« Ses forces sont insuffisantes.

— Tu ne connais pas ses forces. Il n'a pas arrêté de rameuter des types à Pyk. Orkwood d'Orkmont lui a apporté vingt boutres, et Jon Myrès Cul-de-poule une douzaine. Lucas Morru Main-gauche est des leurs. Ainsi que Harren Mi-Chenu, que le Rameur Rouge et que Kemmett Pyk le Bâtard, que Rodrik Néfranc, que Torwold Dent-brune, que…

— Gens de peu que cela. » Asha les connaissait tous et chacun par le menu. « Fils de femmes-sel et petits-fils d'esclaves. Les Morru…Tu sais leur *devise ?*

— *En dépit du mépris que nous voue l'univers*, répondit Tris, mais, s'ils t'attrapent dans leurs sales filets, tu seras aussi morte que s'ils avaient été des seigneurs du dragon. Et puis il y a pire. Le Choucas a ramené des monstres de l'Orient, des monstres, ouais… Sans compter des *mages*.

— Mon oncle a toujours eu un faible pour les dingues et les résidus de fausse couche, riposta-t-elle. Père s'accrochait sans cesse avec lui là-dessus. Libre à ses mages d'évoquer leurs dieux. Le Tifs-

Trempes invoquera le nôtre et les noiera. Aurai-je ta voix pour mes états généraux de reine, Tris ?

— Tu auras tout de moi. Je suis ton homme, et pour toujours. Asha, je voudrais t'épouser. Dame ta mère a donné son consentement. »

Elle étouffa un grognement. *Tu aurais pu me poser d'abord la question à moi. Sauf que ma réponse t'aurait procuré moitié moins de satisfaction.*

« J'ai cessé maintenant de n'être qu'un cadet, poursuivit-il. Je suis le légitime lord Botley, comme tu le disais toi-même tout à l'heure. Et toi, tu es…

— Ce que je suis sera établi à Vieux Wyk. Tris, nous ne sommes plus des gosses qui s'entre-trifouillent pour essayer de savoir où s'ajuste quoi. Tu te figures que tu as envie de m'épouser, mais ce n'est pas le cas.

— Si fait. Tous mes rêves se résument à toi. Asha, je t'en fais le serment sur les ossements de Nagga, jamais je n'ai touché aucune autre femme.

— Va en toucher une, ou deux, ou dix. J'ai touché plus d'hommes pour ma part que je n'en saurais dénombrer. D'aucuns avec mes lèvres et nombre d'autres avec ma hache. » Son pucelage, elle l'avait résigné à seize ans, en faveur d'un marin blond superbe, embarqué à bord d'une galère marchande originaire de Lys. Il connaissait seulement six mots de la Langue Commune, mais « baiser » en faisait partie, et c'était précisément celui qu'elle brûlait alors d'entendre. Ensuite, elle avait eu l'esprit d'aller dénicher une sorcière dans les bois pour se faire enseigner comment mitonner les tisanes de lune qui vous conservent un ventre plat.

Tristifer Botley s'était mis à papilloter comme s'il ne comprenait pas tout à fait ce qu'elle venait de dire. « Tu… J'avais pensé que tu attendrais. Ça alors… » Il se frotta la bouche. « Asha, est-ce qu'on t'aurait *forcée ?*

— Tellement forcée que c'est moi qui lui ai déchiré sa tunique. Tu n'as aucune envie de m'épouser, crois-m'en sur parole. Tu es ce que tu as toujours été, un gentil garçon, mais moi je n'ai rien d'une gentille fille. S'il advenait que nous nous mariions, tu en viendrais bien vite à me détester.

— Jamais ! Asha, j'ai… j'ai *souffert* pour toi. »

Elle en avait assez entendu sur ce chapitre. Une mère valétudinaire, un père assassiné, plus des pestes d'oncles, n'importe quelle femme aurait estimé pareille épreuve amplement suffisante ; pour combler la mesure, Asha n'avait que faire d'un chiot pleurnicheur d'amour. « Trouve-toi un bordel, Tris. On se chargera d'y soigner ta souffrance.

— Je ne serais jamais capable de… »Tristifer secoua la tête. « Toi et moi, le destin nous a réservés l'un à l'autre, Asha. J'ai toujours su que tu serais ma femme et la mère de mes fils. » Il lui empoigna le bras.

En un clin d'œil, le poignard d'Asha jaillit lui piquer la gorge. « Retire ta patte, ou tu ne vivras pas assez longtemps pour engendrer un fils. *Tout de suite.* » Après qu'il eut obtempéré, elle abaissa la lame. « Tu veux une femme, eh bien tant mieux. J'en fourrerai une dans ton lit cette nuit. Persuade-toi qu'elle est moi, si cela peut te donner du plaisir, mais ne t'avise plus jamais d'oser porter la main sur moi. Je suis ta reine, pas ton épouse. Souviens-toi de ça. » Elle rengaina son poignard et laissa planté là Tristifer, le long du cou duquel descendait lentement une grosse goutte de sang qui paraissait noire à la lueur livide du clair de lune.

CERSEI

« Oh, pourvu que les Sept ne permettent pas qu'il pleuve sur les noces de Sa Majesté ! » s'exclama Jocelyn Swyft, tout en démêlant soigneusement les longs cheveux d'or de la reine avant de se mettre à la coiffer.

« Personne n'a envie qu'il pleuve », répliqua Cersei. En son for intérieur, son envie personnelle était qu'il y ait du grésil, de la glace, des bises hurlantes, et un tonnerre à ébranler les pierres elles-mêmes du Donjon Rouge. Elle avait envie d'un typhon digne de sa fureur. A la caméristе, elle déclara : « Plus serré... Mais attache-moi ça *plus serré*, te dis-je, espèce de petite gourde minaudière ! »

C'était ce maudit mariage qui la mettait hors d'elle, mais il était moins risqué de prendre pour cible cette pécore dont la vivacité d'esprit n'était pas le point fort. L'emprise de Tommen sur le Trône de Fer manquait par trop de solidité pour permettre encore à sa mère d'offenser Hautjardin. Aussi longtemps que Stannis Baratheon tiendrait Peyredragon et Accalmie, aussi longtemps que Vivesaigues persisterait dans son défi, aussi longtemps que, telles des meutes de loups, les Fer-nés écumeraient les mers, force serait à la jeune Swyft de dévorer les avanies dont Cersei aurait plus volontiers régalé Margaery Tyrell et son abominable guenippe fripée de grand-mère.

Pour son déjeuner, la reine envoya quérir aux cuisines deux œufs à la coque, un pot de miel et un pain. Mais lorsqu'elle découvrit dans son premier œuf l'embryon sanguinolent d'un poussin à moitié formé, son estomac se révolta. « Débarrasse-moi tout ça, commanda-t-elle à Senelle, et rapporte à la place un pichet de vin aux épices bouillant. » Il régnait un froid de canard qui s'insinuait déjà jusqu'au

fond de ses moelles, et elle allait devoir subir en plus une interminable journée dont chacun des épisodes lui était par avance odieux.

Jaime n'améliora pas non plus son humeur en se présentant tout de blanc vêtu mais toujours pas rasé, pour lui faire part des mesures qu'il avait prises afin d'empêcher que l'on n'empoisonne son fils. « J'aurai des hommes dans les cuisines, et ils surveilleront la préparation de chacun des plats, dit-il. Les manteaux d'or de ser Addam escorteront jusqu'à la table les serviteurs chargés d'y apporter les mets, ce de manière à éviter que puisse intervenir en route la moindre espèce de manipulation. Ser Boros tastera chaque chose avant que Tommen n'en mette la moindre lichette dans sa bouche. Et, dans le cas où cet ensemble de précautions se révélerait vain, mestre Ballabar sera installé à l'arrière de la salle, préalablement muni de purges et d'antidotes souverains contre une vingtaine de poisons courants. Ainsi Tommen, crois-moi, sera-t-il à l'abri de toute entreprise contre sa personne, je m'en porte absolument garant.

— A l'abri... » L'expression lui laissa sur la langue une saveur de fiel. Jaime ne comprenait pas. Personne ne comprenait. Sous la tente, il ne s'était trouvé que Melara pour entendre les croassements funestes de la vieille sorcière, et cela faisait des lustres qu'elle était morte, Melara. « Tyrion ne tuera pas deux fois de la même manière. Il est trop matois pour ça. Il pourrait bien être en ce moment même sous nos pieds, l'oreille attentive à chacun des mots que nous prononçons, tout en fourbissant des plans pour égorger Tommen.

— A supposer que tel soit le cas, répliqua Jaime, quelques plans qu'il fourbisse, il n'en reste pas moins petit et contrefait. Tommen aura autour de lui la fine fleur des chevaliers de Westeros. La Garde Royale le protégera. »

Cersei décocha un coup d'œil vers le point où des épingles fixaient la manche de la tunique de soie blanche de son frère, reployée par-dessus le moignon. « Il me souvient de la brillante manière dont ils ont su garder Joffrey, ces magnifiques chevaliers que tu me vantes là. Je veux que tu restes aux côtés de Tommen toute la nuit, est-ce bien compris ?

— Je ferai poster un garde devant sa porte. »

Elle lui saisit le bras. « Pas un garde. Toi. Et à *l'intérieur* de sa chambre.

— Au cas où Tyrion surgirait en rampant de la cheminée ? Il n'en fera rien.

— C'est toi qui le dis. Vas-tu m'affirmer que tu as découvert tous les tunnels dérobés dans ces murs ? » Ils savaient trop tous les deux à quoi s'en tenir là-dessus. « Je ne veux *pas* que Tommen reste seul avec Margaery, ne serait-ce que l'ombre de l'ombre d'une seconde.

— Ils ne seront pas seuls. Ses cousines seront avec eux.

— Et toi aussi. Je te l'ordonne au nom du roi. »

N'eût-il tenu qu'à elle, les nouveaux époux seraient allés coucher chacun de son côté, et un point c'est tout, mais les Tyrell n'avaient pas lâché le morceau. « Il serait séant que mari et femme dorment ensemble, avait déclaré la reine des Epines, dussent-ils ne rien faire d'autre que dormir. Le lit de Sa Majesté est assez grand pour deux, sûrement. » Lady Alerie s'était fait l'écho de sa belle-mère. « Permettez, de grâce, aux enfants de se tenir chaud l'un l'autre la nuit. Cela contribuera à les rapprocher. Margaery partage souvent sa couche avec ses cousines. Elles chantent et s'amusent à jouer puis se chuchotent mutuellement des cachotteries quand on a soufflé les chandelles.

— Quelle merveille, s'était extasiée Cersei. Gardez-vous donc de les en priver. Dans la Crypte-aux-vierges.

— Je suis persuadée que l'opinion de Sa Grâce est la plus pertinente, avait reparti cet épouvantail de lady Olenna à l'adresse de sa belle-fille. Elle est la propre mère du petit, finalement, de *cela* nous sommes tous sûrs. Et sans doute nous est-il possible de nous accorder sur la nuit de noces ? Un homme ne saurait dormir séparé de sa femme la nuit même de leurs épousailles. Sinon, cela porte malheur à leur mariage. »

Toi, ma vieille, un de ces jours, je t'apprendrai ce que « porter malheur » veut dire, s'était juré Cersei. « Eh bien, libre à Margaery de partager la chambre de Tommen pour cette seule et unique nuit, avait-elle été néanmoins contrainte de concéder. Pas davantage.

— C'est excessivement gracieux à Votre Grâce », avait rétorqué la reine des Epines, et chacun d'échanger des sourires exquis sur ces entrefaites…

Les doigts de Cersei s'enfonçaient assez violemment dans le bras de Jaime pour y laisser des bleus. « J'ai besoin *d'yeux* dans cette pièce-là, reprit-elle.

— Et pour voir*quoi* ? questionna-t-il. Tout risque de consommation est forcément exclu. Tommen est beaucoup trop jeune.

— Et Ossifer Quetsch était beaucoup trop mort pour engendrer un mioche, mais ça ne l'a pas arrêté en si bon chemin, si ? »

Son frère écarquilla les yeux. « C'était qui, cet Ossifer Quetsch ? Le père de lord Philip ou… qui d'autre ? »

Il est presque aussi ignare que Robert. Tout ce qu'il avait d'esprit s'était concentré dans sa main d'épée.« Oublie Quetsch pour ne te souvenir que de ce que j'ai commandé. Jure-moi que tu resteras auprès de Tommen jusqu'à ce que le soleil soit levé.

— Eh bien, soit, répondit-il d'un ton qui ravalait les craintes de la reine à des chimères échevelées. Tu comptes toujours t'entêter à incendier la tour de la Main ?

— Après le banquet. » C'était la seule des festivités de la journée dont elle pensait pouvoir se promettre quelque agrément. « C'est dans cette tour-là que notre seigneur père a été assassiné. Je n'en puis pas supporter la vue. Si les dieux daignent se montrer bienveillants, le feu se chargera peut-être de nous enfumer tel ou tel rat tapi dans les décombres. »

Jaime roula les yeux. « Tu veux dire Tyrion ?

— Lui-même, et lord Varys, et ce damné geôlier.

— Si aucun d'entre eux persistait à se planquer dans la tour, nous lui aurions fatalement mis la main au collet. Je l'ai fait sonder pendant près d'une lune par un véritable régiment muni de masses et de pics. Nous avons arraché dallages et planchers, nous avons battu, rebattu les murailles et mis au jour une cinquantaine de passages secrets.

— Ce qui implique d'autant mieux qu'il risque d'en exister une cinquantaine d'autres. » Certains de ces conduits clandestins s'étaient révélés d'une telle exiguïté qu'il avait fallu recourir à des pages et à des apprentis palefreniers pour en faire l'exploration. On avait découvert un passage menant aux oubliettes et un puits qui semblait sans fond. On avait découvert une pièce bourrée de crânes et d'os jaunis, plus quatre sacs de pièces d'argent terni datant du règne du premier roi Viserys. On avait découvert aussi des myriades de rats, mais pas plus Tyrion que Varys ni que le geôlier n'en faisaient partie, et Jaime avait fini de guerre lasse par exiger qu'on mette un terme aux investigations. Un gamin s'était si bien coincé

dans l'un de ces satanés boyaux qu'on n'avait réussi à l'en extraire, et piaillant comme un porc, qu'à force de le tirer par les pieds. Un autre était tombé dans une chausse-trape et s'y était brisé les jambes. Et deux gardes s'étaient volatilisés pendant leur expédition de reconnaissance d'un tunnel latéral. Certains de leurs compagnons jurèrent leurs grands dieux qu'ils les entendaient vaguement appeler du fin fond de la maçonnerie, mais on eut beau s'acharner à la démolir, on ne trouva derrière que de la terre et des gravats. « Petit et malin comme il est, le Lutin peut très bien se tenir encore là-dedans. Qu'il s'y cache, et le feu l'enfumera ou le forcera à se débusquer.

— En admettant même que Tyrion se terre encore dans l'enceinte du Donjon Rouge, il ne saurait le faire à la tour de la Main. Nous l'avons réduite à une coquille vide.

— Que ne nous est-il possible de traiter de même tout le reste de cette saleté de château ! gronda Cersei. Une fois terminée la guerre, j'ai bien l'intention de construire un nouveau palais sur l'autre berge de la rivière. » Elle en avait rêvé la nuit de l'avant-veille, sous les splendides espèces d'un château blanc comme neige, entouré de parterres et de bois, à des lieues et des lieues des pestilences et du vacarme de Port-Réal. « Cette ville est un cloaque infect. Pour un peu – trois fois rien ! – je transférerais de bon cœur la Cour à Port-Lannis, et c'est de Castral Roc que je gouvernerais le royaume.

— Ce qui serait une sottise encore plus énorme que de brûler la tour de la Main. Tant que Tommen pose ses fesses sur le Trône de Fer, le royaume le considère comme le souverain authentique. Avise-toi d'aller le planquer sous le Roc, et tu fais de lui tout simplement un prétendant de plus aux Sept Couronnes, soit ni plus ni moins que Stannis.

— J'en suis parfaitement consciente, riposta-t-elle sèchement. J'ai dit que je transférerais *volontiers* la Cour à Port-Lannis, pas que je le ferais. Est-ce que tu as toujours eu la cervelle aussi lambine, ou bien t'a-t-il suffi de perdre une main pour devenir stupide ? »

Jaime fit comme si de rien n'était. « Que ces fichues flammes se répandent au-delà de la tour, et c'est le château de fond en comble que tu risques de finir par incendier, que tu le souhaites ou non. C'est traître, le feu grégeois.

— Lord Hallyne m'a garanti que ses pyromants se faisaient fort de le contrôler. » La Guilde des Alchimistes s'était lancée depuis une

quinzaine dans la préparation de grégeois frais. « Autant que Port-Réal tout entier voie l'embrasement. Cela servira de leçon à nos ennemis.

— Et voilà que tu parles comme Aerys. »

Ses narines se dilatèrent. « Gare à votre langue, ser.

— Je t'adore aussi, sœurette ma douce. »

Comment ai-je jamais pu aimer ce misérable individu ? se demanda-t-elle après qu'il se fut retiré.*Il était ton jumeau, ton ombre, ta seconde moitié*, souffla une autre voix.*Autrefois, peut-être,* songea-t-elle. *Plus maintenant. Il est devenu un étranger pour moi.*

Comparés à la royale magnificence qu'on avait déployée pour les noces de Joffrey, modestes furent les fastes du mariage de Tommen, et on ne peut moins ostentatoires. Si personne, et la reine moins que quiconque, ne souhaitait revoir de cérémonie aussi somptueuse, personne, et les Tyrell tout les premiers, ne souhaitait non plus en payer les frais. Aussi le jeune roi prit-il Margaery pour femme dans le septuaire du Donjon Rouge, sous les yeux d'une maigre centaine d'invités, tandis que son défunt frère avait épousé la même en présence de milliers de témoins.

La promise était charmante, belle et gaie, le promis conservait des traits de bambin grassouillet. Il ânonna d'une voix perchée, puérile la formule sacramentelle qui l'engageait à chérir la fille de Mace Tyrell deux fois veuve et à l'assurer de son dévouement. Elle portait la même tenue que le jour de sa précédente union avec Joffrey, des froufrous aériens de pure soie ivoire, de dentelles de Myr et de semences de perles. Cersei était demeurée quant à elle habillée de noir, en signe du deuil où la maintenait plongée l'assassinat de son premier-né. La veuve de celui-ci pouvait bien se complaire à l'exclure entièrement de sa mémoire et à rire et à boire et à gambiller, sa mère, elle, n'était pas près de laisser s'estomper le souvenir de Joff avec autant d'aisance.

*Ce mariage est une bourde,*songea-t-elle. *Il est on ne peut plus prématuré. Un an, deux ans de délai, voilà qui aurait fait l'affaire. Hautjardin aurait dû s'estimer satisfait de simples fiançailles.* Elle loucha vers l'endroit où Mace Tyrell se pavanait, flanqué de ses mère et femme. *Vous m'avez embringuée malgré moi dans cette caricature de mariage, messire, et je ne l'oublierai pas de sitôt.*

Quand fut venu le moment de changer les manteaux, la future se laissa choir à deux genoux avec des grâces ineffables, et Tommen

la drapa dans la pesante monstruosité de brocart d'or dont Robert avait accablé Cersei le jour de leurs propres noces et que décorait dans le dos, brodé en perles d'onyx, le cerf couronné des Baratheon. La reine aurait mille fois préféré voir recourir au somptueux manteau de soie écarlate qu'avait déjà utilisé Joffrey. « C'est celui dont messire mon père s'était servi pour épouser dame ma mère », avait-elle expliqué cette fois encore aux Tyrell, mais la reine des Epines l'avait aussi contrecarrée sur ce détail. « Cette horreur ? s'était récriée la vieille harpie. Elle m'a l'air plutôt râpée jusqu'à la trame…, et elle me paraît, sauf votre respect, maléfique. Et puis un *cerf* ne serait-il pas plus séant pour un fils légitime du roi Robert ? De mon temps, les promises adoptaient les couleurs de leur *époux,* non celles de dame sa mère. »

Grâce à Stannis et à sa circulaire ignoble, il courait déjà beaucoup trop de rumeurs sur la paternité réelle de Tommen. N'osant attiser les flammes en exigeant à toute force qu'il enveloppe Margaery dans l'écarlate Lannister, Cersei s'était inclinée de la meilleure grâce qu'elle avait pu. Mais la seule vue de ces profusions d'or et d'onyx la comblait encore de ressentiment. *Ces damnés Tyrell, plus nous leur accordons de concessions, et plus s'exacerbent leurs exigences à notre endroit.*

Une fois achevée la kyrielle des serments, le roi et sa nouvelle reine sortirent du septuaire essuyer les congratulations. « Westeros a désormais deux reines, et la jeune est aussi belle que la vieille », tonitrua Lyle Crakehall, un chevalier dont la balourdise rappelait souvent à Cersei feu son Robert d'époux perdu sans l'ombre d'une larme. Elle l'aurait giflé. Gyles Rosby prétendit lui baiser la main et ne réussit qu'à lui tousser tout plein les doigts. Lord Redwyne l'embrassa sur une joue, Mace Tyrell sur les deux. Le Grand Mestre Pycelle lui assena que, loin d'avoir perdu un fils, elle venait en ce grand jour de gagner une fille. Du moins se vit-elle épargner les embrassements larmoyants de lady Tanda. Pas une seule des femelles Castelfoyer ne s'était montrée, abstention dont, faute de mieux, elle eut à cœur de se féliciter.

Kevan Lannister survint parmi les derniers. « Je comprends que vous avez l'intention de nous abandonner bientôt pour assister à d'autres noces, lui dit-elle.

— Durepierre a nettoyé Darry-le-Château des hommes en rupture de ban qui l'occupaient jusqu'à présent, répondit-il. La

fiancée de Lancel nous attend là-bas.

— Est-ce que dame votre épouse va vous y rejoindre pour la cérémonie ?

— Le Conflans demeure encore trop dangereux. La racaille de Varshé Hèvre continue de rôder dans les parages, et Béric Dondarrion y a pendu des Frey. Est-il vrai que Sandor Clegane se soit rallié à lui ? »

D'où tient-il cette information-là ?« D'aucuns le prétendent. Les nouvelles sont contradictoires. » L'oiseau arrivé la nuit précédente émanait d'une communauté septuaire implantée sur une île toute proche de l'embouchure du Trident. La ville voisine de Salins avait été férocement saccagée par une bande de hors-la-loi, et, d'après les déclarations de certains des citadins rescapés, une brute rugissante coiffée d'un heaume à mufle de limier se trouvait parmi les assaillants. On lui prêtait la mort d'une douzaine d'hommes et le viol d'une fillette de douze ans. « Lancel n'aura sans doute rien de plus pressé, j'imagine, que de se lancer à la poursuite de Clegane ainsi que de lord Béric afin de restaurer la paix du roi dans le Conflans. »

Ser Kevan la fixa dans les yeux pendant un bon moment. « Mon fils n'est pas de force à régler son compte à Sandor Clegane. »

A cet égard au moins, nous sommes bien d'accord. « Son père pourrait l'être, lui. »

La bouche de son oncle se durcit. « Puisque mon service ne réclame pas ma présence au Roc… »

C'est ici que votre service vous réclamait. Cersei avait nommé son cousin Damion Lannister gouverneur du Roc, et un autre de ses cousins, ser Daven Lannister, Gardien de l'Ouest.*L'insolence se paie, mon oncle.* « Rapportez-nous la tête de Sandor, et Sa Majesté vous en aura on ne peut plus de gratitude, je suis en mesure de vous l'affirmer. Joff pouvait éprouver un certain faible pour son garde du corps, Tommen, lui, en a toujours eu peur. Et à juste titre, apparemment.

— Lorsqu'un chien devient agressif, la faute en incombe à son maître », riposta ser Kevan qui, là-dessus, tourna les talons et s'en fut.

Escortée par Jaime, elle se dirigea vers la Petite Galerie où s'apprêtait le banquet. « Je te tiens pour responsable de toute cette mascarade, lui grommela-t-elle à voix basse durant le trajet. *Laisse-*

les se marier, m'as-tu dit. Margaery devrait être en train de pleurer Joffrey, pas d'épouser son frère. Elle devrait être aussi malade de chagrin que moi. Je ne crois pas qu'elle soit vierge. Renly avait bien une queue, non ? Il était le frère de Robert, il avait*sûrement* une queue. Si cette répugnante vieille sorcière se figure que je vais permettre à mon fils de…

— Tu seras très incessamment débarrassée de lady Olenna, la coupa Jaime, imperturbable. Elle repart pour Hautjardin dès demain.

— C'est ce qu'elle dit. » Cersei ne se fiait aux promesses d'aucun des Tyrell.

« Elle s'en va, te dis-je, maintint-il. Mace emmène la moitié de ses forces à Accalmie, et l'autre moitié retourne dans le Bief avec ser Garlan qui n'aspire qu'à faire aboutir ses prétentions sur Rubriant. Encore quelques jours, et il ne restera plus d'autres roses à Port-Réal que Margaery, ses dames d'atour et une poignée de gardes.

— Plus ser Loras. A moins que tu ne l'aies oublié, ton délicieux *frère juré ?*

— Ser Loras est l'un des chevaliers de la Garde Royale.

— Ser Loras est tellement Tyrell qu'il pisse de l'eau de rose. On n'aurait jamais dû lui faire don d'un manteau blanc.

— Ce n'est certes pas sur lui que j'aurais jeté mon dévolu, ça, je te l'accorde volontiers. Mais nul ne s'est soucié de me demander mon avis. Je crois néanmoins que Loras se comportera de manière assez satisfaisante. Le seul fait d'endosser ce manteau-là vous métamorphose un homme.

— Il ne fait aucun doute qu'il t'a métamorphosé, *toi,* et pas pour le mieux.

— Je t'adore aussi, sœurette ma douce. » Après lui avoir tenu la porte, il la conduisit vers la table haute où elle devait flanquer le siège royal, la place d'honneur, de l'autre côté, revenant à Margaery. A son entrée, main dans la main avec le petit roi, celle-ci se fit un devoir de marquer une pause pour bécoter sa belle-mère sur les deux joues et pour l'enlacer à pleins bras. « Votre Grâce, fit la garce, avec un culot monstre, voici que j'ai l'impression d'avoir une seconde mère. Je prie de toute mon âme pour que nous soyons très proches l'une de l'autre, unies par notre affection pour votre adorable fils.

— J'aimais mes deux fils.

— Joffrey a également sa place dans mes prières, lui repartit Margaery. Je l'aimais tendrement, bien que la chance de le connaître m'ait été refusée. »

Menteuse ! songea Cersei. *Si tu l'avais aimé ne serait-ce qu'une seconde, tu n'aurais pas mis autant d'impudence à te dépêcher d'épouser son frère. Tu n'as jamais éprouvé de désir que pour sa couronne*. Pour un peu, elle lui aurait administré sa volée de claques, à cette rougissante de mijaurée, là, sur l'estrade, au vu et au su du dessus du panier de la Cour.

A l'instar de la cérémonie religieuse, le festin de noce brilla par sa modestie. Lady Alerie s'était chargée de tout organiser ; eu égard à la façon dont s'étaient achevées les ripailles du mariage de Joffrey, Cersei n'avait pu supporter l'idée d'assumer de nouveau cette ingrate corvée. On servit seulement sept plats. Entre chacun d'eux, Beurbosses et Lunarion s'attachèrent à divertir les convives, et des musiciens à charmer les oreilles pendant qu'on mangeait. Il se produisit des museux et des violoneux, un luth et une flûte, une grande harpe. L'unique chanteur fut une espèce de favori de lady Margaery, un jeune bellâtre faraud tout attifé de nuances d'azur et qui se qualifiait lui-même de Barde Bleu. Il fredonna quelques chansons d'amour puis se retira. « Quelle déception ! se lamenta bien haut et clair lady Olenna. J'espérais tellement *Les Pluies de Castamere*. »

Chaque fois que le regard de Cersei se posait sur l'antique mégère, il lui semblait voir flotter sous ses yeux la dégaine effroyablement ravinée, si perspicace, de Maggy la Grenouille. *Toutes les vieilles ont cet air-là*, tâcha-t-elle de se convaincre, *inutile de chercher plus loin*. A la vérité, la sorcière cassée en deux d'autrefois n'avait pas présenté la moindre ressemblance avec la reine des Epines, et, néanmoins, un hasard malin voulait que la seule vue du petit sourire fielleux de lady Olenna suffise à reporter la reine sous la tente aux divinations. Elle en percevait encore l'atmosphère chargée de relents d'épices orientales bizarres, elle ressentait encore sur son doigt le moelleux des gencives suçotant son sang. *Reine tu seras*, lui avait assuré la vieille Maggy, les lèvres encore humides et luisantes de *rouge, jusqu'à ce qu'il en vienne une autre, plus jeune et plus belle, pour t'abattre et s'emparer de tout ce qui t'est cher*.

Cersei jeta un coup d'œil par-delà Tommen pour détailler Margaery qui riait avec son père. *Elle est assez jolie,* dut-elle

convenir, *mais la jeunesse est son charme essentiel. Il se trouve jusqu'à des petites paysannes pour avoir momentanément ce genre de joliesse, à l'âge où elles possèdent encore et leur fraîcheur et leur innocence de filles intactes, et la plupart ont les mêmes prunelles brunes et les mêmes yeux bruns qu'elle. Il faudrait être le dernier des butors pour jamais la prétendre plus belle que moi.* Le monde fourmillait de butors, toutefois. Et la Cour de son fils n'était pas en reste.

Rien n'amenda moins son humeur que de voir Mace Tyrell se hisser sur ses pieds pour entamer la série des toasts. Il brandit vers le ciel un gobelet d'or et, tout sourires pour sa jolie donzelle de fille, lança d'une voix retentissante : « Au roi et à la reine ! » Le troupeau de moutons bêêêêêla de concert avec lui : « Au roi et à la reine ! » tout en entrechoquant ses coupes à grand fracas. « Au roi et à la reine ! » s'époumonaient-ils. N'ayant pas l'embarras du choix, force fut à Cersei de boire comme les autres, non sans déplorer que les convives n'aient pas une seule et unique tête pour qu'elle puisse leur balancer son pinard en pleine face à tous afin de leur remémorer que c'était *elle,* la reine authentique. De toute la clique des lèche-culs des Tyrell, il n'y eut que Paxter Redwyne pour avoir l'air de se rappeler vaille que vaille qu'elle existait tout de même, puisque, lorsqu'il se campa à son tour, vaguement titubant, pour porter son propre toast, « A nos deux reines ! piailla-t-il. A la jeune comme à la vieille ! »

Quitte à descendre coupe après coupe de vin, Cersei ne s'affaira guère durant le repas qu'à repousser ce qu'on lui servait sur les pourtours d'une assiette d'or. Tout en faisant preuve d'un appétit encore moindre, Jaime condescendit à peine à venir occuper de-ci de-là sa place sur l'estrade. *Il est aussi anxieux que moi,* s'avisa-t-elle brusquement en le regardant marauder dans la salle et se servir de sa main valide pour écarter les tapisseries des murs afin de s'assurer qu'il ne se cachait personne derrière. Des piques Lannister plantonnaient tout autour du bâtiment, elle le savait. Ser Osmund Potaunoir en gardait l'une des portes et ser Meryn Trant la seconde. Ser Balon Swann se tenait debout derrière le fauteuil du roi, ser Loras Tyrell derrière celui de la nouvelle reine. Exception faite des épées que portaient les blancs chevaliers, on n'en avait pas admis une seule dans le cadre des festivités.

*Mon fils ne court aucun risque,*se dit Cersei. *Il ne peut lui arriver aucun mal. Pas ici. Pas pour l'instant.* Mais à chacun des

regards qu'elle jetait sur Tommen, c'était Joffrey qu'elle voyait, Joffrey se griffant la gorge. Et, lorsque le petit se mit à tousser, le cœur de sa mère s'arrêta de battre un moment, et, dans sa hâte à lui porter secours, elle bouscula une fille de service.

« Rien de plus qu'une goutte de vin qui s'est fourvoyée en chemin », lui protesta Margaery Tyrell avec un sourire. Elle emprisonna la main de Tommen dans la sienne et lui bécota les doigts. « Mon petit bien-aimé doit amenuiser ses gorgées. Voyez ce qu'a fait votre gloutonnerie, voici dame votre mère à moitié morte de frayeur.

— Je suis désolé, Mère », bredouilla-t-il, abasourdi.

Cela mit le comble à la mesure de ce que pouvait supporter Cersei. *Je ne saurais leur laisser voir mes pleurs,* songea-t-elle en sentant ses yeux se gonfler de larmes. Elle dépassa ser Meryn Trant et sortit dans le corridor des arrières. Une fois là, seule sous un bout de chandelle, elle se concéda un sanglot convulsif, et puis un second. *Une femme a le droit de pleurer, mais pas une reine.*

« Votre Grâce ? fit une voix de femme derrière elle. Serais-je importune ? »

Il y avait dans le timbre des inflexions capiteuses de l'est. Pendant un instant, Cersei se figura, terrifiée, que c'était Maggy la Grenouille qui s'adressait à elle du fond de la tombe. Mais il s'agissait seulement de lady Merryweather, la belle aux yeux de biche que lord Orton avait épousée durant son exil puis ramenée dans ses bagages à Longuetable. « L'atmosphère de la Petite Galerie est si étouffante, s'entendit-elle répliquer. La fumée finissait par me faire larmoyer.

— Et moi de même. Votre Grâce. » Elle était aussi grande que la reine, mais dans le genre ténébreux, cheveux de jais, teint olivâtre, et avec une dizaine d'années de moins. Elle lui tendit un mouchoir de soie bleu pâle festonné de dentelle. « J'ai un fils, moi aussi. Je sais déjà que je répandrai des torrents de larmes le jour où il se mariera. »

Cersei s'épongea les joues, furieuse de s'être laissé surprendre en pleurs. « Mes remerciements, fit-elle avec raideur.

— Votre Grâce, je... » La Myrienne baissa le ton. « Il y a quelque chose qu'il faut que vous sachiez. On a acheté votre camériste, et on la paie pour rapporter à lady Margaery chacun de vos faits et gestes.

— Senelle ? » Une fureur subite lui tordit le ventre. N'y avait-il donc personne en qui elle puisse se fier ? « Vous êtes certaine de ce

que vous avancez là ?

— Faites-la suivre. Margaery n'a jamais de contact direct avec elle. Ce sont ses cousines qui lui tiennent lieu de corbeaux et qui lui transmettent les messages. Tantôt Elinor, tantôt Alla, tantôt Megga. Toutes les trois sont aussi proches d'elle que des sœurs. Les rencontres ont lieu dans le septuaire, sous couleur de dévotions. Postez demain dans les tribunes l'homme que vous jugerez digne de confiance, et il verra chuchoter Senelle avec Megga sous l'autel de la Jouvencelle.

— Si c'est vrai, pourquoi m'avertir ? Vous faites partie des compagnes de Margaery. Quel motif vous inciterait à la trahir ? » La suspicion, Cersei se l'était vu inculquer dans le giron de son père ; au surplus, rien ne s'opposait d'ailleurs à ce qu'elle subodore un piège dans la démarche de la Merryweather, une calomnie gratuite, exclusivement destinée à semer des ferments de discorde entre le lion et la rose.

« La foi de Longuetable a beau être engagée à Hautjardin, répondit son interlocutrice, moi, je suis originaire de Myr, et je réserve ma loyauté pour mon époux et pour mon fils. Je n'aspire qu'à leur mieux-être.

— Je vois. » L'étroitesse du couloir permettait à la reine de sentir le parfum qui émanait de l'étrangère, un parfum musqué qui n'était pas sans évoquer la mousse, l'humus et les fleurs sauvages. Elle y perçut aussi la senteur latente de l'ambition. *Elle a témoigné lors du procès de Tyrion,* se rappela soudain Cersei. *Elle l'avait vu verser le poison dans la coupe de Joff et n'a pas craint d'en faire état.* « Je vais mener mon enquête sur cette affaire, annonça-t-elle, et si vos assertions se vérifient, je ne manquerai pas de vous récompenser. » *Et si tu en as menti, tu me le paieras de ta langue, et ton seigneur et maître de ses terres ainsi que de son or.*

« Votre Grâce est bien aimable. Et bien belle. » Lady Merryweather sourit. Elle avait des dents d'une blancheur éblouissante et des lèvres sombres et pulpeuses.

De retour dans la Petite Galerie, la reine trouva son frère en train d'arpenter inlassablement la salle. « Ce n'était en définitive qu'une gorgée de vin avalée de travers. Mais j'en ai été moi-même bouleversé.

— J'ai les tripes tellement nouées qu'il m'est impossible de rien avaler, lui marmonna-t-elle dans un grognement. Jusqu'au vin qui a

un goût de bile. Ce mariage était une aberration.

— Ce mariage était une nécessité. Le petit ne court aucun risque.

— Nigaud. Qui porte une couronne n'est jamais à l'abri de rien. » Son regard parcourut les lieux. Mace Tyrell s'esclaffait au milieu d'un cercle de chevaliers à lui. Les lords Redwyne et Rowan échangeaient des propos furtifs. A l'arrière de la salle, ser Kevan ruminait à sa place des pensées moroses en fixant sa coupe pleine, pendant que Lancel chuchotait des choses à l'oreille d'un septon. Senelle allait et venait au bas de la table, versant aux cousines de la jeune reine un vin rouge comme du sang. Le Grand Mestre Pycelle s'était assoupi.*Il n'y a là personne sur qui je puisse me reposer, pas même Jaime,* se rendit-elle compte, submergée par une détresse noire. *Il va me falloir me défaire de tout ce joli monde afin de n'entourer Tommen que de gens à moi.*

Plus tard, une fois qu'on eut servi les desserts, les fruits secs et le fromage puis débarrassé les tables, les nouveaux époux ouvrirent le bal, donnant un spectacle pis qu'un rien cocasse en tourbillonnant de conserve sur la piste. La gueuse Tyrell avait un bon pied et demi de plus que son marmouset de mari, et celui-ci se montrait un danseur pour le moins pataud, totalement dénué qu'il était des grâces et de l'aisance de Joffrey. Il faisait très sérieusement de son mieux, néanmoins, sans paraître s'apercevoir du ridicule qu'il se donnait. Et à peine sa virginale Margaery en eut-elle terminé avec lui que les cousines s'abattirent l'une après l'autre pour la supplanter, trop aises de faire valoir que Sa Majesté se devait de leur servir aussi de cavalier. *Elles n'auront de cesse, le temps d'en venir à bout, qu'il ne trébuche et ne s'empêtre comme un bouffon,* songea Cersei, ravagée de rancœur, devant cette pantalonnade. *En tapinois, la moitié de la Cour va se gausser de lui*

Tandis qu'Alla, Elinor et Megga se relevaient auprès de Tommen, Margaery s'offrit un premier tour de piste avec son père, et puis un second avec son Loras de frère. Atouré de soie blanche, le Chevalier des Fleurs avait la taille ceinte de roses d'or, et une rose de jade agrafait son manteau. *On pourrait les prendre pour des jumeaux,* s'avisa Cersei en les regardant tournoyer. Il était d'un an plus âgé que sa sœur, mais ils avaient les mêmes grands yeux bruns, la même crinière brune et drue tombant jusqu'aux épaules en longues boucles mollement ourlées, la même carnation lisse et sans

défaut. *Des tas de pustules bien mûres leur enseigneraient un brin d'humilité*. Abstraction faite que Loras était plus grand et que son visage s'ombrait d'un rien de duvet brun soyeux, que les formes de Margaery étaient incontestablement féminines, force était à Cersei de le reconnaître, leur identité se révélait encore plus frappante que la sienne avec Jaime. Ce constat ne fit que l'horripiler davantage encore.

Elle fut tirée de ces maussades réflexions par son propre jumeau. « Votre Grâce condescendrait-Elle à honorer d'une danse son blanc chevalier ? »

Elle le foudroya d'un regard dédaigneux. « Et à me laisser tripoter par ce moignon ? Non. Mais je veux bien consentir à vous laisser remplir ma coupe de vin. Si vous pensez pouvoir y arriver sans inondation.

— Un infirme de mon acabit ? C'est fort improbable. » Et de la planter là pour aller de nouveau naviguer autour de la salle.

Ce qui la contraignit à se servir elle-même.

Elle opposa par la suite un refus identique à Mace Tyrell, ainsi qu'à Lancel, après. Les autres se le tinrent dès lors pour dit, et plus personne n'approcha d'elle. *Nos amis intimes et féaux milords*. Il ne lui était même pas permis de faire confiance aux gens de l'ouest, bannerets comme épées liges de son père. Et surtout pas si son propre ser Kevan d'oncle était en train de conspirer contre elle avec ses ennemis...

Margaery s'était entre-temps mise à danser avec sa cousine Alla, Megga avec ser Tallad le Grand. La troisième des cousines, Elinor, partageait une coupe de vin avec le jeune et beau Bâtard de Lamarck, Aurane Waters. La reine n'avait pas attendu jusque-là pour remarquer la sveltesse de ce dernier, ses yeux gris-vert et sa longue chevelure d'argent doré. La première fois qu'elle l'avait vu, elle avait failli croire, l'espace d'une seconde, que c'était Rhaegar Targaryen, ressuscité de ses cendres. *C'est à cause de ses cheveux*, se dit-elle. *Tout superbe qu'il est, il n'arrive pas à la cheville de Rhaegar*. *Il a le visage trop étroit, sans parler de son menton fendu*. Les Velaryon étaient, il est vrai, issus des anciennes troupes valyriennes, et certains membres de celles-ci possédaient la même chevelure argentée que les rois-dragons de jadis.

Tommen était retourné à son siège grignoter de la tourte aux pommes. La place d'Oncle Kevan était vacante. La reine finit par le

repérer dans un angle, absorbé dans une conversation avec le deuxième fils de Mace Tyrell, ser Garlan. *De quoi diantre ont-ils à causer ?* On avait beau qualifier ce dernier de « preux » dans le Bief, il ne lui inspirait pas plus de confiance que Loras ou que Margaery. Elle n'avait pas oublié la pièce d'or découverte par Qyburn sous la tinette du geôlier. *Une main d'or originaire de Hautjardin. Et Margaery me fait espionner*. En voyant Senelle se présenter pour lui remplir sa coupe de vin, il lui fallut se cramponner pour résister au désir pressant de la saisir à la gorge et de l'étrangler. *Garde-toi bien de me sourire, espèce de sale petite félonne ! Avant que je t'aie réglé ton compte, il t'aura fallu plutôt deux fois qu'une implorer ma miséricorde...*

« M'est avis que Sa Grâce a eu son content de vin pour cette seule nuit », entendit-elle Jaime décréter.

Non, songea-t-elle. *Tout le vin du monde ne suffirait pas pour me faire subir ce mariage jusqu'au bout*. Elle se dressa si vivement qu'elle faillit s'affaler. Jaime la rattrapa par le bras pour lui permettre de recouvrer son équilibre. Après s'être dégagée sans ménagements, elle claqua ses mains l'une contre l'autre. La musique s'interrompit, les langues firent silence. « *Messires et gentes dames !* lança-t-elle d'une voix forte, si vous voulez bien pousser l'obligeance jusqu'à venir dehors en ma compagnie, nous allumerons tous ensemble une belle chandelle afin de fêter l'union de Castral Roc et de Hautjardin, ainsi qu'une nouvelle ère de paix et d'opulence pour nos Sept Couronnes. »

Noir et désolé, tel était l'aspect de la tour de la Main depuis que des trous béants s'y étaient substitués aux portes de chêne et aux fenêtres garnies de volets qu'elle comportait naguère. Mais même en ruine et humiliée, sa silhouette dominait toujours de manière imposante le poste extérieur. Au fur et à mesure que les invités de la noce sortaient à la queue-leu-leu de la Petite Galerie, son ombre les engloutissait au passage. En relevant les yeux pour contempler les créneaux de son chemin de ronde qui égratignaient une pleine lune d'automne, Cersei se demanda pendant un moment combien de Mains de combien de rois avaient établi là leur résidence au cours des trois siècles passés.

A une centaine de pas de l'édifice, elle se sentit prise de tournis et inspira profondément pour que cela cesse. « Lord Hallyne ! Vous pouvez débuter. »

Le maître des pyromants ne grommela qu'un : « *Hmmmmmm »,* puis il agita la torche qu'il tenait au poing, et certains des archers juchés sur les remparts bandèrent leurs arcs et décochèrent une douzaine de flèches enflammées en direction des croisées béantes.

Un *woufff,* et la tour s'embrasa. En moins d'un clin d'œil, ses entrailles s'animèrent, illuminées de rouge, de jaune, d'orange… et de vert, d'un vert funeste et sombre comme la bile et le jade et le pissat de pyromant. « La substance » était le terme que les alchimistes privilégiaient pour désigner le feu grégeois mais les gens du commun qualifiaient celui-ci de*sauvage*. On en avait placé cinquante pots dans la tour de la Main, non sans leur adjoindre des bûches et des barils de poix, ainsi que la majeure partie des possessions terrestres d'un certain nain dénommé Tyrion Lannister.

La reine était on ne peut plus sensible à la chaleur que dégageaient ces flamboiement verts. Il n'y avait que trois choses qui, selon les dires des pyromants, brûlaient avec une ardeur plus torride que leur substance : le feudragon, les fournaises souterraines et le soleil de plein été. Certaines des dames exhalèrent un hoquet de terreur quand les premières flammes surgirent aux fenêtres et se mirent à lécher l'extérieur des murs telles de longues langues vertes. D'autres assistants les accueillirent par des ovations enthousiastes, allant jusqu'à porter des toasts.

C'est beau, songea Cersei, *aussi beau que Joffrey lorsqu'on me le mit dans les bras*. Aucun homme ne lui avait jamais procuré de jouissance comparable à celle qu'elle avait éprouvée lorsque les lèvres de son fils s'étaient pour la première fois emparées de son mamelon pour se mettre à téter.

L'œil agrandi, Tommen considéra fixement ce feu d'enfer avec autant de fascination que de frousse jusqu'à ce que Margaery lui chuchote à l'oreille quelque chose qui le fit rire. Des chevaliers commencèrent à échanger des paris sur le temps que la tour prendrait pour s'effondrer. Lord Hallyne se marmonnait à part lui des hm hm tout en roulant sur ses talons.

La pensée de Cersei dériva vers les diverses Mains qu'elle avait connues au fil des années : Owen Merryweather, Jon Connington, Qarlton Chelsted, Jon Arryn, Eddard Stark, son Tyrion de frère… Et son seigneur père, lord Tywin Lannister, oui, son père, entre tous et par-dessus tout. *Les voici en train de brûler, du premier au dernier,*

se dit-elle, avant d'en savourer l'idée. *Ils sont morts et ils brûlent, chacun d'entre eux, avec tous leurs complots, tous leurs stratagèmes et toutes leurs trahisons. Mon jour est venu, maintenant. A moi ce château, à moi ce royaume.*

La tour de la Main poussa tout à coup un gémissement si fort et si déchirant que les conversations s'interrompirent sur-le-champ. La pierre craqua en se lézardant, et une partie de son faîte fortifié bascula dans le vide avant de s'écraser à terre avec un tel fracas que la colline en fut toute secouée, tandis que se soulevait un énorme nuage de poussière et de fumée. Grâce à l'appel d'air provoqué par la brèche ouverte dans la maçonnerie, le feu rejaillit vers le haut. Des flammes vertes bondirent à l'assaut du ciel et s'y enlacèrent en virevoltant. Tommen ne put réprimer un mouvement de recul affolé, mais Margaery lui prit la main pour le retenir et dit : « Regarde comme elles dansent ! Exactement comme nous deux, tout à l'heure, mon bien-aimé.

— Elles dansent, en effet, reconnut-il d'un ton émerveillé. Mère, voyez comme elles dansent !

— Je les vois. Lord Hallyne, combien de temps cela va-t-il encore brûler ?

— Toute la nuit, Votre Grâce.

— Cela fait une jolie chandelle, je vous l'accorde », intervint lady Olenna, appuyée sur sa canne et flanquée de ses inséparables Dextre et Senestre. « Assez lumineuse pour guider sûrement nos pas jusqu'à la couche, je pense. Les vieux os se lassent, et nos jeunes tourtereaux ont eu suffisamment de quoi s'exciter pour cette nuit-ci. Il est temps que l'on mette au lit le roi et la reine.

— Oui. » Cersei fit un geste pour mander Jaime. « Messire Commandant, menez Sa Majesté et sa petite reine à leurs oreillers, s'il vous plaît.

— A vos ordres. Et vous également ?

— Pas besoin. » Elle se sentait beaucoup trop alerte pour dormir. Le feu grégeois était en train de la décrasser, il réduisait en cendres et ses terreurs et ses furies, il l'emplissait de détermination. « Les flammes sont si ravissantes. J'ai envie de les regarder encore un petit bout de temps. »

Jaime hésita. « Vous ne devriez pas demeurer seule.

— Je ne serai pas seule. Ser Osmund peut rester avec moi pour assurer ma protection. Votre frère juré.

— Si tel est le bon plaisir de Votre Grâce, s'inclina Potaunoir.

— Ce l'est. » Cersei faufila son bras sous le sien et, côte à côte, ils s'abîmèrent dans la contemplation de l'incendie qui faisait rage plus que jamais.

LE CHEVALIER SOUILLÉ

La nuit était d'une fraîcheur hors de saison, même pour l'automne. Un vent vif et saturé d'humidité enfilait les ruelles en y faisant tourbillonner la poussière de la journée.*Un vent du nord, avec son plein de froid.* Ser Arys du Rouvre rabattit son capuchon pour mieux dissimuler ses traits. Il pouvait en effet lui en cuire de se laisser reconnaître. Une quinzaine de jours plus tôt, un négociant s'était fait massacrer dans la ville ombreuse, un pauvre bougre inoffensif qui, venu tout bonnement s'approvisionner en fruits, avait trouvé la mort au lieu de dattes à Dorne. Son seul crime étant d'être originaire de Port-Réal.

Je serais un adversaire plus sérieux pour la populace. Une agression lui aurait presque fait plaisir. Sa main descendit effleurer d'une caresse la poignée de la rapière qu'il portait au côté, à demi camouflée dans les plis de ses robes de lin superposées, celle du dessus faisant alterner des bandes turquoise et des enfilades de soleils d'or, celle du dessous, plus légère, de couleur orange. Tout confortable qu'était le costume dornien, voir son fils accoutré de la sorte aurait suffoqué son père, s'il avait vécu. En sa qualité de natif du Bief, il considérait les gens de Dorne comme ses ennemis de toujours, ainsi que l'attestaient les tapisseries de Vieux Rouvre. Arys n'avait qu'à fermer les yeux pour revoir encore celles-ci. Lord Edgerran le Munificent, trônant dans toute sa splendeur, une centaine de têtes dorniennes amoncelées à ses pieds. Alester Trois-Feuilles, transpercé de piques dorniennes au Pas-du-Prince, et utilisant son dernier souffle pour sonner de son cor de guerre. Ser

Olyvar Vert-Rouvre agonisant, tout de blanc vêtu, aux côtés du Jeune Dragon. *Ce n'est pas un séjour que Dorne pour un Rouvre.*

Dès avant la mort du prince Oberyn, le chevalier n'avait éprouvé que malaise chaque fois qu'il s'aventurait hors de l'enclos spécifique de Lancehélion pour arpenter les venelles de la ville ombreuse. Il sentait des yeux s'appesantir sur sa personne en quelque lieu qu'il se rendît, de petits yeux noirs dorniens qui l'épiaient avec une hostilité à peine voilée. Les boutiquiers faisaient invariablement de leur mieux pour le filouter, et il lui arrivait parfois de se demander si les taverniers ne crachaient pas dans ses consommations. Une bande de gamins dépenaillés s'était avisée de commencer une fois à le bombarder de pierres, mais il n'avait eu qu'à tirer l'épée du fourreau pour les mettre en fuite. Le décès de la Vipère Rouge avait réussi l'exploit d'exacerber la haine des autochtones, et encore la rue s'était-elle vaguement calmée depuis que le prince Doran avait relégué ces trublions d'Aspics des Sables au sommet d'une tour. Il n'en restait pas moins qu'afficher son blanc manteau dans la ville ombreuse équivaudrait à une provocation pure et simple. Il en avait emporté trois de Port-Réal, deux de laine, un lourd et un léger, le troisième de fine soie. Faute, en revanche, que l'un d'entre eux lui drape les épaules, il avait l'impression d'être à poil.

Mieux vaut à poil que mort, se dit-il. *Je suis et demeure un chevalier de la Garde Royale, même sans blanc manteau. Il faut qu'elle respecte mon état. Il faut que je le* lui*fasse comprendre.* Il n'aurait jamais dû se laisser entraîner dans cette aventure-là, mais l'amour, l'amour, ainsi que disait le chanteur, l'amour a le pouvoir de faire perdre la tête à n'importe quel homme.

Aux heures chaudes de la journée, quand les mouches étaient seules à bourdonner dans son dédale poussiéreux, la ville ombreuse de Lancehélion avait souvent l'air complètement abandonnée, mais, une fois le soir tombé, ce même désert s'animait. De vagues flonflons filtraient par les persiennes des fenêtres sous lesquelles passait ser Arys et, quelque part, des doigts qui battaient sur la peau des tambours les pulsations échevelées d'une danse des piques donnaient des chamades à la nuit. A la patte d'oie que formait la rencontre de trois ruelles au bas du second des Remparts Lacis, une putain le héla du haut d'un balcon. Elle n'était vêtue que d'huile et de bijoux. Il lui décocha un coup d'œil, rentra les épaules et poursuivit sa route face aux crocs du vent. *De quelle faiblesse nous sommes,*

nous autres, les hommes. Nos corps nous trahissent tous tant que nous sommes, jusqu'aux plus nobles d'entre nous. La pensée le traversa de Baelor le Bienheureux, macérant dans le jeûne au point de s'évanouir, dans l'espoir de mater les désirs luxurieux dont il se trouvait humilié. Devait-il s'inspirer, lui, d'un modèle aussi extravagant ?

Un type courtaud se tenait sous l'arceau d'une porte, à faire griller sur un brasero des tranches de serpent qu'il retournait avec des pincettes de bois quand elles étaient croustillantes. L'âcre odeur de ses sauces fit monter des larmes aux yeux du chevalier. A ce qu'il avait ouï dire, la plus succulente de ces sauces à serpent comportait, en sus de graines de moutarde et de piments dragons, une goutte de venin. Myrcella s'était entichée aussi promptement de la cuisine dornienne que de son prince dornien, et, de temps à autre, ser Arys tâtait d'un plat ou deux dans le seul but de lui faire plaisir. Car non contents de lui emporter les papilles et, l'altérant mortellement, de le pousser à abuser du vin, ces mets-là l'incendiaient encore pire à la sortie qu'à l'entrée. Apparemment insensible, elle, à ces inconvénients-là, sa petite princesse s'en pourléchait les babines.

Il l'avait laissée dans ses appartements, penchée sur une table à jeu face au prince Trystan, à pousser des pièces ouvragées sur une espèce de damier de jade, de cornaline et de lapis-lazuli, ses lèvres pulpeuses à peine entrebâillées, ses prunelles vertes étrécies par la concentration. *Cyvosse,* s'appelait la partie qu'ils étaient en train de disputer. La vogue en avait été importée de Volantis à Port-Cabanes par l'intermédiaire d'une galère marchande, et sa diffusion assurée vers l'amont comme vers l'aval de la Sang-vert par les orphelins. La Cour de Dorne en raffolait.

Ser Arys trouvait pour sa part cela simplement affolant. Il se composait de dix pièces différentes, chacune dotée de ses propres pouvoirs et attributions, et la disposition de l'échiquier changeait d'une partie à l'autre, selon la manière dont les joueurs ordonnaient les cases de leur camp respectif. Le prince Trystan ayant eu d'emblée un vrai coup de foudre pour ce casse-tête, Myrcella s'y était bien vite initiée pour pouvoir lui tenir lieu d'adversaire. Elle n'avait pas tout à fait onze ans, son fiancé treize ; en dépit de quoi elle le battait plus souvent qu'à son tour depuis ces derniers temps. L'adolescent ne paraissait en prendre aucun ombrage. Il était impossible d'être plus différents physiquement que ces deux gamins, lui de teint olivâtre et

les cheveux raides et noirs, elle d'une blancheur de lait sous la masse de ses boucles d'or ; lumière et ténèbres, à l'instar de la reine Cersei et du roi Robert. Ser Arys souhaitait seulement de toute son âme que Myrcella puise plus de joie dans la personnalité de son petit Dornien que ne l'avait jamais fait sa mère dans celle de son seigneur et maître de l'Orage.

Le scrupule de l'avoir quittée le taraudait, malgré la sécurité que l'enceinte du château devait suffisamment garantir à sa protégée. Deux portes seulement permettaient d'accéder aux appartements de cette dernière dans la tour du Soleil, et il maintenait deux hommes en permanence devant chacune d'elles ; des gardes de la maisonnée Lannister, toutes gens venus avec eux de Port-Réal, éprouvés sur le champ de bataille, intraitables sur la discipline et d'une loyauté sans faille. Myrcella avait également sous la main ses caméristes personnelles, ainsi que sa septa, Eglantine, et le prince Trystan disposait en permanence de son bouclier juré, ser Gascoygne de la Vert-sang, pour veiller sur lui.*Personne n'ira la tracasser,* se dit-il, *et, dans une quinzaine, nous serons tirés de ce fichu guêpier*.

Cela, le prince Doran s'y était formellement engagé. En dépit du choc que lui avaient fait éprouver l'aspect étonnamment vieux et les infirmités du sire de Dorne, ser Arys ne mettait pas en doute qu'il tiendrait parole. « Je suis au regret de n'avoir pas pu vous voir jusqu'à présent ni faire la connaissance de la princesse Myrcella, lui avait déclaré Martell en l'admettant dans sa loggia, mais je me flatte que ma fille Arianne aura su vous accueillir ici de manière à vous convaincre intimement que vous étiez le bienvenu à Dorne, ser.

— Elle n'y a nullement failli, mon prince, avait-il répondu, tout en espérant qu'aucune rougeur n'aurait l'impudence de le dénoncer.

— Quelque rude et pauvre qu'il soit, le pays qui est nôtre est loin d'être dénué de beautés. C'est un chagrin pour nous que vous n'ayez vu de Dorne en tout et pour tout que Lancehélion, mais je crains que ni votre princesse ni vous ne seriez en sécurité par-delà ces murailles-ci. Nous autres, Dorniens, nous avons le sang chaud, prompt à la colère et lent au pardon. J'aurais trop de joie au cœur s'il m'était possible de vous affirmer qu'il n'y avait que les Aspics des Sables à vouloir la guerre, mais je ne vais pas vous régaler de mensonges, ser. Vous avez entendu le cri de la rue, la virulence des sommations que mon petit peuple m'adressait d'avoir à convoquer mes piques. La moitié de ma noblesse est d'accord avec lui, j'ai peur.

— Et vous, mon prince ? » s'était permis d'interroger le blanc chevalier.

— J'ai appris de ma mère voilà bien longtemps qu'il fallait être absolument dément pour engager des guerres que l'on ne saurait gagner. » Si l'impudence de la question l'avait offensé, il n'en laissait rien transparaître. « Cette paix n'en est pas moins fragile – aussi fragile que votre princesse.

— A moins d'être une bête fauve, qui pourrait vouloir s'en prendre à une petite fille ?

— Ma sœur Elia avait elle-même une petite fille. Rhaenys, elle s'appelait. Et princesse elle était aussi. » Martell soupira. « Ceux qui la poignarderaient volontiers n'en veulent nullement à la princesse Myrcella, pas plus que ser Amory Lorch n'en voulait à Rhaenys quand il la tua. Si tant est qu'il l'ait jamais fait. Ils ont uniquement pour but de me forcer la main. Car s'il devait advenir que Myrcella soit assassinée à Dorne alors qu'elle s'y trouve sous ma protection, qui donc ajouterait foi, dites, à mes protestations d'innocence ?

— Aussi longtemps que je serai en vie, jamais personne ne fera de mal à Myrcella.

— Noble engagement, commenta Doran avec une ombre de sourire. Mais vous n'êtes rien de plus qu'un homme, ser, et un homme seul. Je m'étais bercé que l'incarcération de mes mules de nièces contribuerait à calmer les vagues, mais nous n'avons obtenu pour tout résultat que de forcer les cafards à regagner leurs planques sous la jonchée. Il n'est pas de nuit où je ne les entende chuchoter tout en affûtant leurs couteaux. »

II a peur, se rendit subitement compte ser Arys avec stupéfaction. *Regarde, sa main tremble... ! Le prince de Dorne est terrorisé*. Il en demeura court.

« Veuillez m'excuser, ser, reprit le prince Doran. La précarité de ma santé m'entraîne à certaines défaillances qui, quelquefois... Lancehélion me harasse, avec son boucan, sa crasse et ses odeurs. Aussitôt que mes devoirs me le permettront, je compte regagner les Jardins Aquatiques et, ce faisant, j'emmènerai la princesse Myrcella. » Le chevalier n'eut pas le loisir de protester qu'il l'apaisait d'un geste de sa main boursouflée d'œdème et aux jointures violacées. « Vous ferez aussi partie du voyage. Ainsi que sa septa, ses femmes de chambre et ses gardes. Tout solide qu'est Lancehélion, la ville ombreuse s'étale au bas de ses murs. Le château voit d'ailleurs

lui-même entrer et sortir tous les jours des centaines de gens. Les Jardins sont mon havre. Le prince Moron les créa tout exprès pour les offrir à sa fiancée targaryenne et commémorer l'union de Dorne et du Trône de Fer. La chaleur des jours, la fraîcheur des nuits, la saveur salée des brises marines, les bassins, les fontaines en cette saison… Tout rend l'automne enchanteur là-bas. Sans parler des enfants qui s'y trouvent, filles et garçons de haute naissance et du meilleur monde. Avec eux, Myrcella ne manquera ni d'amis de son âge ni de compagnons de jeux. Elle ne s'y sentira pas du tout isolée.

— Soit, alors. »

Les propos du prince lui trottaient depuis lors dans la tête. *Elle y sera en sécurité*. Seulement, pour quelle raison Doran Martell avait-il si fort insisté pour qu'il se garde d'informer Port-Réal de ce déménagement ? *Elle sera d'autant plus en sécurité que nul ne saura au juste où elle séjourne*. Ser Arys était tombé d'accord sur tout, mais avait-il l'embarras du choix ? Tout chevalier de la Garde Royale qu'il était, il n'était qu'un homme, et un homme seul, exactement comme l'avait dit le prince.

La rue déboucha brusquement dans une cour baignée par le clair de lune. « Après l'échoppe du chandelier, disait son billet, un porche et une brève volée de marches extérieures. » Après avoir franchi la voûte du porche, il gravit l'escalier fatigué menant à une porte impersonnelle. *Suis-je censé frapper ?* Il se contenta de pousser le battant et se retrouva dans une grande pièce sombre, basse de plafond, qui n'était éclairée que par la flamme vacillante d'une paire de bougeoirs posés dans des niches creusées à même l'épaisseur des murs de torchis. Ses sandales foulèrent des tapis aux motifs typiques de Myr, il discerna une tapisserie suspendue au mur, repéra un lit. « Ma dame ? appela-t-il. Où êtes-vous donc ?

— Ici. » Elle émergea de l'ombre derrière la porte.

Autour de son avant-bras s'enroulaient les anneaux d'un serpent ciselé dont les écailles de cuivre et d'or chatoyaient au gré de ses moindres mouvements. Elle ne portait absolument rien d'autre que ce bracelet.

Non, voulut-il l'avertir,*non, je suis venu dans le seul but de vous annoncer que je devais partir,* mais il lui suffît de voir sa chair moirée par la lueur des chandelles pour se retrouver comme qui dirait frappé de mutisme, avec l'impression d'avoir le gosier aussi desséché que les dunes de Dorne. Il demeura pétrifié sur place, à se

gorger silencieusement des gloires de ce corps offert, de la fossette qui se creusait au bas du col, de la plénitude et de la rondeur des seins marqués de larges mamelons sombres, des courbes lascives de la taille et des hanches. Et puis voilà que, sans savoir comment, il était en train de l'étreindre à pleins bras tandis qu'elle le dépouillait déjà de ses robes puis, empoignant la tunique en soie de dessous par l'échancrure des aisselles, la déchirait d'un coup jusqu'au nombril, mais du diable si ser Arys avait cure encore de pareils détails. Douce et lisse était la peau que ses doigts pétrissaient, d'une ardeur au toucher pareille aux plages inondées par le soleil dornien. Il lui releva la tête et trouva ses lèvres. Elle ouvrit sa bouche à la sienne, et ses seins lui emplirent les mains. Il sentit ses tétons s'ériger sous la caresse de ses pouces. Elle avait des cheveux d'un noir et d'une épaisseur indicibles, et il en émanait des senteurs d'orchidées dont l'arôme ténébreux d'humus le fit si durement bander que c'en était presque douloureux.

« Touchez-moi, ser », lui souffla-t-elle à l'oreille. Il laissa sa main glisser doucement le long du ventre, gagner à tâtons, sous le renflement de l'aine touffue de poils noirs, le moite et délicat recès. « Oui, là », ronronna-t-elle, tandis qu'il y faufilait un doigt, puis, non sans exhaler une espèce de gémissement, elle l'entraîna vers la couche et l'y fit basculer. « Encore, oh ! encore… Oui, mon chéri, mon chevalier, mon blanc chevalier câlin, oui, toi, toi, j'ai envie de toi… » Ses mains le guidèrent afin qu'il pénètre en elle puis s'égarèrent lui enlacer les reins pour l'étreindre plus étroitement. « Plus à fond, chuchota-t-elle. Oh oui… ah ! » Ses jambes se reployèrent autour de sa taille, et elles faisaient l'effet d'avoir la solidité de l'acier. Ses ongles lui lacérèrent le dos quand il entreprit de la pénétrer, saccade après saccade, à la pénétrer tant et si bien qu'elle finit par se mettre à glapir et à se cambrer sous lui et, ce faisant, à lui attraper les tétons et à les lui pincer jusqu'à ce qu'il ait répandu sa semence en elle. *Je pourrais mourir, et heureux, maintenant,* songea-t-il, en paix avec lui-même l'espace au moins d'une douzaine de battements de cœur.

Il ne mourut pas.

Son désir était aussi abyssal et illimité que la mer, mais il suffit que les eaux se retirent avec la marée descendante pour qu'émergent à nouveau les récifs de la honte et du remords, aussi déchirants que jamais. Quelquefois, la houle consentait à les recouvrir, mais ils n'en

demeuraient pas moins là, sous la surface, avec leur noirceur visqueuse et inexorable. *Que suis-je en train de faire là ?* se demanda-t-il. *Je suis un chevalier de la Garde Royale.* Il se détacha de sa partenaire en se laissant rouler sur le flanc puis, allongé de tout son long, s'abîma dans la contemplation du plafond. Une énorme lézarde y sinuait d'un mur à l'autre. Il ne l'avait pas remarquée jusque-là, pas plus qu'il ne s'était avisé de ce que représentait la tapisserie, l'un des épisodes de la geste de Nyméria et de ses dix mille vaisseaux. *Je ne vois rien qu'elle. Un dragon aurait pu se trouver à la fenêtre, en train de nous épier, je n'aurais quand même rien vu d'autre qu'elle, qu'elle et que ses seins, que son visage, que son sourire.*

« Il y a du vin », lui susurra-t-elle dans le cou. Une de ses mains lui flatta la poitrine. « Vous avez soif ?

— Non. » Il se retourna pour se dégager, s'assit sur le rebord du lit. Malgré la terrible chaleur qui régnait dans la chambre, il fut pris de frissons.

« Vous saignez, dit-elle. J'ai griffé trop fort. »

Elle lui frôla le dos, et il tressaillit comme si c'étaient des doigts de feu qui l'avaient touché. « Pas de ça. » Il se leva, nu comme un ver. « Plus jamais.

— J'ai du baume. Contre les égratignures. »

Il n'en existe pas contre mon opprobre.« Les égratignures n'ont aucune importance. Veuillez me pardonner, ma dame, il faut que je m'en aille…

— Si tôt ? » Elle avait un timbre rauque et voilé, une grande bouche idéale pour chuchoter, des lèvres pleines et mûres à souhait pour embrasser. Sa chevelure cascadait le long de ses épaules nues jusqu'à la naissance de ses seins charnus, sombres et massifs. Elle ondoyait en lourdes boucles paresseuses. La toison de son pubis était elle-même soyeuse et bouclée. « Demeurez avec moi cette nuit, ser. Il me reste encore des quantités de choses à vous enseigner.

— Je n'ai déjà que trop appris de vous.

— Vous aviez l'air assez content de recevoir des leçons, naguère encore, ser. Etes-vous bien sûr que vous ne me quittez pas pour aller dans quelque autre lit rejoindre quelque autre femme ? Révélez-moi de qui il s'agit. Je me battrai avec elle pour vous, la poitrine à découvert, œil pour œil et poignard pour poignard. » Elle sourit. « A moins qu'elle ne soit un Aspic des Sables. Auquel cas, il nous est

possible de partager vos faveurs. J'ai beaucoup d'affection pour mes cousines.

— Vous savez que je n'ai pas d'autre femme dans ma vie. Uniquement une… obligation. »

Elle changea de position pour s'accouder, les yeux levés vers lui, de grands yeux noirs qui étincelaient à la flamme des chandelles. « Cette chiennerie vérolée ? Je la connais. Aussi sèche entre les cuisses que de la poussière, et vous ensanglantant la bouche avec ses baisers. Laissez pour une fois cette garce d'obligation dormir toute seule, et ne me quittez pas, cette nuit.

— Ma place est au palais. »

Elle soupira. « Avec votre seconde princesse. Vous allez me rendre jalouse, à la fin. Vous l'aimez plus que moi, m'est avis. Elle est beaucoup trop jeune pour vous, cette enfant. C'est une femme qu'il vous faut, pas une fillette. Mais je puis jouer les nitouches, si ça vous excite.

— Vous ne devriez pas dire des choses pareilles. » *Elle est dornienne, tu l'oublies*. A en croire les gens du Bief, c'était leur alimentation qui rendait les hommes de Dorne aussi prompts à s'enflammer et leurs femmes aussi fougueuses et lubriques. *Ces épices exotiques et ces abominations de piments vous mettent le sang en ébullition, c'est plus fort qu'elle*. « J'ai pour Myrcella une affection toute paternelle. » Sa position lui avait toujours interdit d'avoir une fille de ses propres œuvres, tout autant que de se marier. A la place, elle lui offrait la possession d'un beau manteau blanc. « Nous sommes censés partir pour les Jardins Aquatiques.

— Tôt ou tard, convint-elle, si ce n'est qu'avec mon père les choses prennent invariablement cent fois plus de temps que leur réalisation n'en nécessiterait pour quiconque. S'il annonce qu'il compte se mettre en route le lendemain, votre départ aura sans doute lieu d'ici à une quinzaine. Vous allez vous sentir bien isolé, aux Jardins, je vous en préviens… Et où donc est passé, dites, le brave et galant damoiseau qui prétendait désirer passer le reste de son existence entre mes bras ?

— J'étais ivre quand j'ai dit cela.

— Vous n'aviez bu que trois coupes de vin coupé d'eau.

— J'étais ivre de vous. Il y avait dix ans que… Je n'ai pas touché d'autre femme avant vous depuis que j'ai adopté le blanc, jamais

aucune, pas une seule. J'avais toujours ignoré ce que ce pouvait être que l'amour mais, maintenant… J'ai peur…

— De quoi diantre irait s'effrayer mon blanc chevalier ?

— Je crains pour mon honneur, répondit-il, ainsi que pour le vôtre.

— Je suis capable de veiller au soin de mon propre honneur. » Elle retourna son index contre l'un de ses seins et lui fit lentement décrire un cercle autour du mamelon. « Tout comme au soin de mes propres plaisirs, si s'en imposait le besoin. Je suis une femme adulte. »

Cela, elle l'était, sans l'ombre d'un doute. A la voir là, sur le plumard, sourire de ce sourire démoniaque en se tripotant le nichon… Existait-il aucune autre femme dotée de mamelons si larges et d'une telle *émotivité* ? Il était presque impossible à ser Arys de les regarder sans mourir d'envie de les empoigner, de les dévorer de baisers, les sucer jusqu'à ce qu'ils reluisent, humides de salive et tétons dressés…

Il se détourna. Ses sous-vêtements gisaient éparpillés sur les tapis. Il se pencha pour les ramasser.

« Vos mains ont la tremblote, observa-t-elle. Elles préféreraient s'affairer à me caresser, je crois bien. Vous faut-il absolument mettre autant de hâte à renfiler vos frusques, ser ? Je préfère vous voir tel que vous êtes, moi. C'est couchés, dévêtus, que nous sommes tous deux le plus loyaux envers nous-mêmes, un homme et une femme, amants, une seule chair, et aussi proches qu'il est possible de l'être à deux. Nos costumes font de nos personnes des êtres différents. J'aimerais mieux être chair et sang pour ma part que soieries et bijoux. Quant à vous… Vous n'êtes pas votre blanc manteau, ser…

— Si fait, répliqua-t-il. Je *suis* mon manteau. Et il faut que notre liaison s'achève, pour votre salut comme pour le mien. S'il advenait jamais que l'on nous découvre…

— Les hommes vous considéreraient comme un fameux veinard.

— Les hommes me considéreraient comme un affreux parjure. Et que se passerait-il s'il arrivait que quelqu'un aille trouver votre père et lui raconter de quelle manière je m'y suis pris pour vous déshonorer ?

— Mon père est bien des choses, mais personne n'a jamais dit de lui qu'il était idiot. Mon pucelage, c'est le Bâtard de Grédieu qui l'a

eu quand nous avions tous les deux quatorze ans. Savez-vous ce que fit mon père lorsqu'il apprit l'événement ? » Elle rassembla les couvertures dans son poing puis se les remonta jusque sous le menton pour voiler sa nudité. « Rien. Mon père excelle à ne rien faire. Il appelle cela *réfléchir*. Parlez-moi sans mentir, ser, est-ce mon déshonneur qui vous tourmente, ou bien le vôtre ?

— Les deux. » La perfidie de la question l'avait piqué au vif. « Et voilà justement pourquoi cette rencontre-ci doit être notre dernière.

— Vous l'aviez déjà dit auparavant... »

Oui, et de manière aussi sincère que sérieuse. Mais je suis faible, sans quoi je ne me trouverais pas ici même et en ce moment. Or, il ne pouvait pas lui dire cela ; elle appartenait à ce genre de femmes qui n'ont que mépris pour la faiblesse, il le percevait, il en était pleinement conscient. *Elle tient plus de son oncle que de son père, pour le caractère.* En se reportant délibérément ailleurs, ses regards découvrirent sur un fauteuil la tunique de dessous rayée qu'elle avait si bien mise en pièces afin de la lui arracher plus vite. « Ce truc-là est en loques, déplora-t-il. Comment vais-je me débrouiller pour le mettre, maintenant ?

— Devant derrière, suggéra-t-elle. Une fois que vous aurez revêtu vos robes, plus personne ne pourra voir la déchirure. Peut-être votre petite princesse vous la recoudra-t-elle de bon cœur. Et si je vous en expédiais une toute neuve aux Jardins Aquatiques, plutôt ?

— Ne m'adressez pas de présents. » Un tel geste ne servirait qu'à attirer l'attention. Il secoua la malheureuse tunique avant de se la passer par-dessus la tête devant derrière, comme conseillé. Le contact de la soie sur sa peau lui procura une sensation de fraîcheur, sauf que le tissu tendait à se coller aux écorchures qui zébraient son dos. Un inconvénient qui du moins faciliterait le retour au palais. « Mon unique désir est de mettre un terme à cette... cette...

— Voilà qui vous paraît bien galant, ser ? Vous me blessez. Je commence à croire que tous vos discours amoureux n'étaient que des mensonges. »

Je n'ai jamais été capable de te mentir... La remarque lui avait fait l'effet d'une gifle. « En dehors de l'amour, quel autre motif aurais-je eu de renier tout sentiment d'honneur ? Lorsque je me trouve en votre compagnie, je... C'est à peine si je puis penser, vous

incarnez tout ce dont j'ai jamais rêvé, mais il n'en reste pas moins que…

— Des mots, du vent. Si vous m'aimez véritablement, ne me quittez pas.

— J'ai juré ma*foi*…

— … de ne pas vous marier, de ne pas engendrer. Eh bien, moi, j'ai bien pris ma tisane de lune, et vous, vous savez bien que je ne puis vous épouser, non ? » Elle sourit. « Mais je pourrais à la rigueur me laisser convaincre de vous conserver comme amant…

— Et voilà que vous vous moquez de moi.

— Peut-être un brin. Vous figureriez-vous donc être le seul et unique chevalier de la Garde Royale qui se soit jamais épris d'une femme ?

— Il y a toujours eu des hommes pour trouver plus facile de prononcer des vœux que pour les respecter », admit-il. Ser Boros Blount n'avait rien d'un inconnu pour la rue de la Soie, et ser Preston Verchamps s'était assidûment rendu chez certain drapier pour peu que ledit drapier se fût absenté, mais Arys se refusait à frapper d'ignominie ses frères jurés en trahissant leurs manquements. « Ser Terrence Tignac fut surpris au lit avec la maîtresse de son roi, préféra-t-il conter. Il eut beau jurer que l'amour était le seul coupable, il le paya comme elle de ses jours, et ce crime entraîna tout à la fois la chute de sa maison et la mort du plus noble chevalier que le monde ait jamais connu.

— Oui, oui, mais pourquoi ne souffler mot de Lucamore le Dépravé, de ses trois femmes et de ses seize enfants ? La chanson me fait toujours rire.

— La vérité n'est pas aussi comique. De son vivant, jamais il ne fut appelé Lucamore le Dépravé. Il se nommait en fait ser Lucamore Fort, et son existence tout entière ne fut qu'imposture. Lorsqu'on découvrit sa fausseté, ses propres frères jurés le châtrèrent, et le Vieux Roi l'expédia sur le Mur. Ces seize gosses qui vous amusent pleurèrent leur abandon. Il n'était pas un authentique chevalier, pas plus que Terrence Tignac…

— Et le Chevalier-dragon ? » Elle repoussa vivement les couvertures et jeta ses jambes en dehors du lit. « Le plus noble chevalier que le monde ait jamais connu, disiez-vous, mais cela ne l'empêcha pas de coucher avec sa reine et de l'engrosser.

— Un racontar auquel je refuse d'ajouter foi, riposta-t-il d'un ton scandalisé. La prétendue trahison du prince Aemon avec la reine Naerys ne fut rien d'autre que cela, un racontar, une calomnie inventée par son frère lorsque la fantaisie lui prit de faire supplanter son fils légitime par son bâtard. Ce n'est pas gratuitement qu'Aegon se vit qualifier d'Indigne. » Il récupéra son ceinturon d'épée et se le boucla autour de la taille. Quelque effet incongru que pût produire un tel accoutrement par-dessus la tunique de soie dornienne, le poids familier de la rapière et du poignard suffit à ser Arys pour se rappeler qui il était et ce qu'il était. « Je ne veux à aucun prix que l'on affuble également ma mémoire du surnom d'Indigne, déclara-t-il. Je ne souffrirai pas de souiller mon manteau.

— Ah mais oui, fit-elle, ce magnifique manteau blanc. Vous oubliez que mon grand-oncle portait le même. J'étais encore toute petite quand il mourut, mais je me souviens encore de lui. Il était aussi grand qu'une tour, et il se plaisait à me chatouiller jusqu'à ce que mes fous rires m'aient coupé le souffle.

— Je n'ai jamais eu l'honneur de rencontrer le prince Lewyn, confessa ser Arys, mais on s'accorde unanimement à reconnaître qu'il fut un chevalier éminent.

— Un éminent chevalier pourvu d'une maîtresse. Laquelle est désormais une vieille femme, mais elle fut d'une rare beauté, dans sa jeunesse, à ce que l'on affirme. »

Le prince Lewyn ? Ser Arys n'avait jamais ouï dire cela de lui. Il en éprouva un véritable choc. La félonie de Terrence Tignac et les supercheries de Lucamore le Dépravé figuraient dûment répertoriées dans le Blanc Livre, mais la page consacrée au prince Lewyn ne mentionnait aucune femme.

« Mon oncle disait toujours que c'était l'épée qu'il avait au poing qui déterminait la valeur d'un homme, et non pas celle qu'il portait entre les jambes, poursuivit-elle, aussi, veuillez m'épargner vos pieux prêchi-prêcha sur les manteaux souillés. Ce n'est pas notre amour qui vous a déshonoré, ce sont les monstres que vous n'avez cessé de servir et les brutes que vous persistez à désigner comme vos frères. »

Cette assertion tranchait dans une chair par trop à vif. « Robert n'avait rien d'un monstre.

— Il grimpa sur le trône en escaladant des cadavres d'enfants, riposta-t-elle, mais je veux bien vous accorder qu'il n'était nullement

un Joffrey. »

Joffrey. C'avait été un garçon superbe, d'une taille et d'une vigueur peu communes pour son âge, mais à cela se bornait tout le bien qu'on en pouvait dire. La honte suffoquait encore ser Arys quand il repensait à toutes les fois où il avait frappé la malheureuse Sansa Stark sur ordre de ce petit salaud. En apprenant que le choix de Tyrion s'était porté sur lui pour accompagner Myrcella à Dorne, il avait couru au septuaire allumer un cierge au Guerrier pour témoignage de sa gratitude. « Joffrey est mort, empoisonné par le Lutin. » Il n'aurait jamais cru ce dernier capable d'une semblable énormité. « C'est Tommen qui règne, à présent, et il n'est pas son frère.

— Pas plus qu'il n'est sa sœur. »

C'était la vérité pure. Tommen était un petit bout d'homme qui s'attachait toujours à faire de son mieux, mais la dernière fois que ser Arys l'avait vu, il pleurait à chaudes larmes sur le quai. Myrcella n'en avait pas versé une seule, elle, et c'était elle pourtant qui partait de chez elle et quittait son foyer pour aller sceller une alliance avec sa virginité. Force était d'en convenir, elle était plus courageuse que lui, d'une intelligence plus alerte aussi, et plus sûre d'elle. Elle avait l'esprit plus vif et des manières mieux policées. Elle ne se laissait jamais abattre par rien, pas même par Joffrey. *La force est l'apanage des femmes, le fait est*. Cette réflexion ne lui était pas uniquement inspirée par la petite princesse, mais aussi par la mère de celle-ci ainsi que par la mère sienne, par la reine des Epines et par les filles de la Vipère Rouge, ces fameux Aspics des Sables aussi séduisants que funestes. Et par la princesse Arianne Martell en personne, elle plus que toute autre. « Je ne voudrais pas vous en donner le démenti. » Sa voix s'était enrouée.

« Voudrais ?*Pourrais !* Myrcella possède davantage d'aptitudes à gouverner…

— Un fils prévaut sur une fille.

— *Pourquoi ?* Quel dieu l'a-t-il décrété ? Je suis l'héritière de mon père. Me faudrait-il renoncer à mes droits en faveur de mes frères ?

— Vous déformez mes paroles. Je n'ai jamais dit… Le cas de Dorne est différent. Les Sept Couronnes n'ont jamais eu de reine qui gouverne.

— Le premier Viserys entendait avoir pour successeur sa fille Rhaenyra, comptez-vous le nier ? Or, pendant que le roi gisait à l'agonie, le lord Commandant de sa Garde décida qu'il devait en aller autrement. »

Ser Criston Cole. En opposant le frère à la sœur, ce qui avait divisé la Garde en deux camps irréconciliables, Criston le Faiseur-de-roi s'était fait le fauteur de la terrible guerre que les chanteurs nommaient la Danse des Dragons. D'aucuns l'accusèrent d'agir de la sorte par ambition, car le prince Aegon était plus facile à manipuler que son intraitable sœur aînée. D'autres lui accordèrent des motifs plus nobles et arguèrent du fait qu'il défendait par là les antiques coutumes andales. Quelques-uns chuchotèrent qu'avant de prendre le blanc, ser Criston avait été l'amant de la princesse Rhaenyra, et qu'il voulait se venger de celle qui l'avait finalement berné. « Le Faiseur-de-roi trama des maux affreux, concéda ser Arys, et il les paya de manière affreuse, mais...

— ... Mais qui sait si les Sept ne vous ont pas envoyé ici de manière qu'un blanc chevalier parvienne à remettre d'aplomb ce qu'un autre avait établi de travers ? Vous êtes au courant que, lorsque mon père regagnera les Jardins Aquatiques, il projette de s'y faire accompagner par Myrcella ?

— A seule fin de la préserver du mal que d'aucuns souhaiteraient lui faire.

— Chansons. A seule fin de la tenir à l'écart de ceux qui chercheraient à la *couronner*. Le prince Oberyn Vipère se serait personnellement chargé de lui placer la couronne sur la tête, s'il avait vécu, mais ce courage faut à mon père. » Elle se leva. « Vous prétendez que vous aimez la petite comme si elle était le fruit de vos propres œuvres. Accepteriez-vous de laisser dépouiller votre propre fille de ses droits et de la laisser emprisonner ?

— Les Jardins Aquatiques ne sont pas une prison, protesta-t-il faiblement.

— Une prison n'a pas de fontaines et de figuiers, c'est là ce que vous pensez ? Prenez-y garde, une fois que la petite sera là-bas, il ne lui sera pas permis d'en partir. Et à vous non plus. Hotah y veillera. Vous ne le connaissez pas comme je le connais. Il est terrible, quand il se déchaîne. »

Ser Arys fronça les sourcils. La figure couturée de cicatrices de ce grand diable de capitaine natif de Norvos lui avait toujours fait

éprouver un profond malaise. *On dit qu'il dort avec sa gigantesque hallebarde contre son flanc.* « Que souhaiteriez-vous me voir faire ?

— Rien de plus que ce que vous avez juré. Protéger Myrcella, fut-ce au prix de vos jours. La défendre, elle… *et* ses droits. Poser une couronne sur sa tête.

— J'ai juré *ma foi !*

— A Joffrey, pas à Tommen.

— Certes, mais… Tommen a le cœur plein de bonne volonté. Il fera un meilleur souverain que Joffrey.

— Mais pas meilleur que Myrcella. Elle l'aime d'ailleurs tendrement. Je sais qu'elle ne tolérera pas qu'il lui arrive la moindre avanie. Accalmie est à lui en toute légitimité, puisque lord Renly n'a laissé aucun héritier, et que lord Stannis est frappé pour sa part d'infamie. Le jour venu, Castral Roc lui reviendra également, par la succession de dame sa mère. Tout cela fera de lui l'un des plus grands seigneurs de tout le royaume, mais il n'empêche que le Trône de Fer n'en devrait pas moins de plein droit échoir à Myrcella.

— La loi… Je ne sais…

— Moi si. » Lorsqu'elle se tenait debout, sa longue crinière ébouriffée lui dégringolait jusqu'au bas des reins. « Aegon le Dragon créa la Garde Royale et ses vœux, mais ce que fait un roi, un autre peut le défaire… ou le modifier. Autrefois, les membres de la Garde servaient pour la vie, et cependant Joffrey prit prétexte de l'âge pour congédier ser Barristan et par là permettre à son chien de s'en adjuger le manteau. Myrcella n'aspirerait qu'à vous voir heureux, et je ne suis pas non plus sans lui avoir inspiré quelque affection. Elle ne manquera pas de nous accorder l'autorisation de nous marier si nous en faisons la demande. » Arianne l'enlaça dans ses bras et blottit son visage contre sa poitrine. Le sommet de sa tête lui arrivait juste au-dessous du menton. « Il vous est loisible de nous posséder tous les deux à la fois, moi-même et votre blanc manteau, si c'est là ce que vous désirez. »

Elle est en train de m'écarteler.« Vous savez pertinemment ce qu'il en est, mais…

— Je suis une princesse de Dorne, fit-elle de sa voix la plus rauque, et il ne serait point séant que j'en sois réduite à vous supplier. »

Le parfum de sa chevelure étourdissait ser Arys, et elle se pressait contre lui avec tant d'ardeur qu'il percevait tous les

battements de son cœur. Il ne sentait que trop sa propre chair répondre à l'étreinte, et il ne doutait nullement qu'Arianne ne s'en rendît compte, elle aussi. Lorsqu'il posa les mains sur ses épaules, il s'aperçut qu'elle tremblait très fort. « Arianne ? Ma princesse ? Que se passe-t-il, mon amour ?

— Me faut-il le dire, ser ? Je vis dans la peur. Vous m'appelez *mon amour,* et vous m'opposez néanmoins vos refus, quand j'ai le plus désespérément besoin de vous. Est-il si fol à moi de souhaiter que ma sécurité soit préservée par un chevalier ? »

Jamais il ne l'avait entendue parler d'un ton si vulnérable. « Non, répondit-il, mais comme vous avez à votre pleine et entière disposition les gardes de votre père pour veiller sur vous, pourquoi… ?

— Ce sont les gardes de mon père que je redoute. » Pendant un instant, sa petite voix la fit sembler plus jeune encore que Myrcella. « Ce sont les gardes de mon père qui ont traîné de force mes chères cousines jusque dans les fers.

— Pas dans les fers. Elles bénéficient de tout le confort possible, à ce qu'il paraît. »

Elle éclata d'un rire amer. « Les auriez-vous vues de vos propres yeux ? Il ne veut même pas m'accorder – à moi ! – la permission de leur rendre visite, saviez-vous cela ?

— Elles parlaient de trahison, fomentaient la guerre…

— Loreza a six ans, Dorea huit. Quelles guerres pouvaient-elles bien risquer de fomenter ? Et cependant mon père les a emprisonnées avec leurs sœurs. Lui, vous l'avez vu. Il arrive que la peur pousse même des hommes énergiques à faire des choses qu'ils ne s'aviseraient jamais de faire, sans cela, et de l'énergie, mon père n'en a jamais eu. Arys, mon cœur, de grâce, écoutez-moi, au nom de l'amour que vous prétendez me porter. Je n'ai jamais été aussi intrépide que mes cousines, car je suis issue d'une semence moins vigoureuse, mais Tyerne et moi, nous sommes à peu près du même âge et aussi proches que des sœurs depuis notre plus tendre enfance. Il n'y a pas de secrets entre nous. Si elle peut être jetée en prison, alors, je puis l'être aussi, et pour la même cause… Celle de Myrcella.

— Jamais votre père ne ferait une chose pareille.

— Vous ne connaissez pas mon père Je n'ai pas cessé de le désappointer depuis le jour où je suis arrivée en ce monde dépourvue de queue. Il a essayé une demi-douzaine de fois de me marier à des

barbons édentés, chacun plus méprisable que le précédent. Il ne m'a jamais *ordonné* de les épouser, je vous l'accorde, mais à elles seules ces propositions-là suffisent à prouver dans quelle piètre estime il me tient.

— En dépit de quoi vous êtes son héritière.

— Le suis-je ?

— Lorsqu'il était parti pour ses Jardins Aquatiques, il vous avait bien laissée à Lancehélion pour gouverner, non ?

— Pour *gouverner* ? Non. C'est à son cousin ser Manfrey qu'il avait confié les fonctions de gouverneur de la place, au vieux Ricasso celles de sénéchal, à ses baillis la tâche de collecter les impôts et les taxes, à son trésorier Alyse Labriaux celle d'en tenir la comptabilité, à ses officiers du Guet celle de faire maintenir l'ordre dans la ville ombreuse, à ses justiciers celle de rendre la justice, et c'est sur mestre Myles qu'il s'était déchargé du soin de toutes les correspondances qui n'exigeaient pas expressément qu'il leur consacre son attention personnelle. A leur tête à tous, il avait placé la Vipère Rouge. J'étais chargée pour ma part des festivités, des spectacles, ainsi que de divertir les hôtes de marque. Oberyn se rendait en visite aux Jardins Aquatiques deux fois par quinzaine. Moi, j'y étais convoquée deux fois l'an. Je ne suis pas l'héritière que le prince Doran appelle de ses vœux, il n'en a nullement fait mystère. Nos lois l'obligent à s'y résigner, mais il préférerait avoir mon frère pour successeur, cela, je le sais.

— Votre frère ? » Ser Arys lui mit la main sous le menton pour lui faire relever la tête afin de plonger son regard dans le sien. « Vous ne voulez pas dire par là Trystan, c'est impossible, il n'est encore qu'un gamin.

— Pas Trys, non. Quentyn. » Ses prunelles, noires comme le péché, le fixaient hardiment, sans ciller. « J'avais quatorze ans quand j'ai appris la vérité, je la sais depuis le jour où je suis allée dans sa loggia embrasser mon père pour lui souhaiter une bonne nuit et ne l'y ai pas trouvé. Ma mère l'avait envoyé chercher, m'a-t-on révélé par la suite. Une chandelle brûlait encore dans la pièce. Comme je m'approchais pour la souffler, j'ai découvert une lettre inachevée qui traînait là, une lettre adressée à mon frère Quentyn, qui séjournait pour lors à Ferboys. Mon père lui enjoignait de s'appliquer à tous les exercices que son mestre et son maître d'armes lui imposaient, pour la bonne et simple raison, lui écrivait-il textuellement, "que tu

occuperas un jour la place que j'occupe et gouverneras intégralement Dorne, et qu'un souverain doit être aussi vigoureux d'esprit que de corps". » Une larme roula sur la joue satinée d'Arianne. « Tels étaient les termes exacts employés par mon père, rédigés de sa propre main. Ils se sont inscrits en caractères de feu dans ma mémoire. Je ne trouvai le sommeil qu'à force de pleurer, cette nuit-là, ainsi que bien des nuits après. »

Quentyn Martell, ser Arys était encore à jeun de l'avoir rencontré. Le prince avait été placé tout jeune comme pupille auprès de lord Ferboys, qu'il avait d'abord servi en qualité de page puis d'écuyer, et qui l'avait même adoubé chevalier de ses propres mains, en lieu et place de la Vipère Rouge. *Si j'étais père, je me plairais de même à voir mon fils me succéder*, songea le blanc chevalier, mais il avait été trop sensible aux intonations douloureuses d'Arianne pour ignorer qu'elle serait perdue pour lui s'il lui livrait le fond de sa pensée. « Peut-être vous êtes-vous méprise, déclara-t-il. A l'époque, vous n'étiez encore qu'une enfant. Peut-être le prince ne disait-il cela qu'afin d'exhorter votre frère à se montrer plus diligent.

— C'est ce que vous croyez ? Dans ce cas, dites-moi, où se trouve actuellement Quentyn ?

— Aux Osseux, avec l'armée de lord Ferboys », répondit-il d'un ton circonspect. Telle était du moins la version que le vénérable gouverneur de Lancehélion lui avait officiellement servie, dès sa propre arrivée à Dorne. Et le mestre à barbe d'argent tenait le même langage.

Arianne se rebiffa. « C'est justement ce que mon père souhaite nous voir gober, mais des amis à moi m'ont révélé tout autre chose. Mon frère a traversé le détroit dans le plus grand secret, en se faisant passer pour un vulgaire marchand. Pour quoi faire, d'après vous ?

— Comment diantre le saurais-je ? Cent raisons différentes pourraient l'expliquer.

— Ou bien une seule. La Compagnie Dorée a rompu son contrat avec Myr, vous êtes au courant ?

— Les mercenaires passent constamment leur temps à rompre des contrats.

— Pas ceux de la Compagnie Dorée. *Notre parole vaut de l'or,* telle est la devise dont ils se sont incessamment fait gloire depuis l'époque d'Aigracier. Myr est sur le point d'entrer en guerre contre Lys et Tyrosh. Pour quel motif iraient-ils rompre un contrat qui leur

offrait la perspective conjointe de soldes juteuses et d'un butin faramineux ?

— Lys leur a peut-être proposé des soldes plus juteuses. Ou bien Tyrosh.

— Non, trancha-t-elle. Je le croirais volontiers de n'importe laquelle des autres compagnies libres, ça oui. La plupart d'entre elles changeraient de bord pour un demi-liard. La Compagnie Dorée, c'est une autre affaire. Une fratrie d'exilés et de fils d'exilés qu'unit le rêve d'Aigracier. C'est à leur patrie qu'ils aspirent, tout autant qu'à palper de l'or. Lord Ferboys sait cela aussi bien que moi. Ses aïeux chevauchèrent avec Aigracier pendant trois des rébellions Feunoyr. » Elle s'empara de la main de ser Arys et noua ses doigts aux siens. « Avez-vous jamais vu les armoiries de la maison Toland de Spectremont ? »

Il dut s'accorder un moment de réflexion. « Un dragon se dévorant la queue ?

— Le dragon est le Temps. Celui-ci n'ayant ni commencement ni fin, toutes choses reviennent, le cycle achevé. Anders Ferboys est Criston Cole rené. Il chuchote à mon frère dans le tuyau de l'oreille que c'est *lui* qui devrait gouverner à la suite de notre père, qu'il n'est pas normal que des hommes s'agenouillent devant des femmes, que sa sœur Arianne est tout particulièrement impropre à régir Dorne, n'étant comme elle l'est qu'une bourrique opiniâtre et dévergondée. » Elle rejeta sa chevelure en arrière d'un air de défi. « Ainsi vos deux princesses ont-elles une cause commune, ser, tout comme elles ont en commun un chevalier qui, tout en protestant ses grands dieux les aimer toutes deux, ne veut pas se battre pour elles.

— Je le ferai. » Ser Arys se laissa choir sur un genou. « Myrcella est*effectivement* l'aînée de Tommen, et mieux faite que lui pour la couronne. Qui défendra ses droits, si ce n'est son garde du corps royal ? Mon épée, ma vie, mon honneur, tout lui appartient… Ainsi qu'à vous, délices de mon cœur. J'en fais le serment, nul homme au monde ne vous dépouillera de vos droits de naissance aussi longtemps que j'aurai la force de brandir une épée. Je suis vôtre. Que voulez-vous obtenir de moi ?

— Tout. » Elle s'agenouilla pour lui baiser les lèvres. « *Tout,* mon amour, mon véritable amour, mon cher amour et à jamais. Mais d'abord…

— Demande, et c'est tien.

— Myrcella. »

BRIENNE

Le mur de pierre était vétusté et à demi en ruine, mais les cheveux follets de la nuque de Brienne se hérissèrent à sa seule vue de l'autre côté du champ.

C'est à cet endroit-là que s'étaient tapis les archers qui tuèrent le pauvre Cleos Frey, songea-t-elle. Mais, un demi-mille au-delà, elle passa au large d'un nouveau mur qui ressemblait si fort au précédent qu'elle ne sut plus que croire. La route défoncée sinuait et tournicotait, et les troncs bruns dénudés n'avaient plus rien à voir avec les arbres verts de ses souvenirs. Avait-elle dépassé le coin où ser Jaime avait si vivement raflé hors du fourreau l'épée de son cousin ? Où se trouvaient les bois dans lesquels s'était déroulé leur affrontement ? Le ruisseau qui les avait vus patauger tout en échangeant des volées de coups jusqu'à ce que leur tapage les trahisse et, pour leur malheur, attire sur eux l'attention des Braves Compaings ?

« Ma dame ? Ser ? » Podrick ne savait apparemment toujours pas comment s'y prendre pour lui adresser la parole. « Qu'est-ce que vous êtes en train de chercher ? »

Des fantômes. « Un mur que j'ai longé un jour. Cela n'a aucune importance. » *Dans ce temps-là, ser Jaime avait encore ses deux mains. Comme je le détestais, avec tous ses sourires et tous ses quolibets !* « Garde le silence, Podrick. Il n'est pas impossible qu'il y ait encore des bandits dans ces bois. »

Le gamin scruta les troncs bruns dénudés, le tapis de feuilles mortes détrempées, la route boueuse, droit devant. « J'ai une épée. Je peux me battre. »

Pas assez bien. C'était non pas de sa bravoure qu'elle doutait, mais tout simplement de son entraînement. Ecuyer, il pouvait bien l'être, du moins de nom, mais les hommes auxquels il en avait tenu lieu s'étaient mal conduits envers lui.

Elle avait fini par lui arracher son histoire par à-coups, par bribes et lambeaux sur la route, après Sombreval. Il appartenait à une modeste branche appauvrie de la maison Payne, à une piètre ramification jaillie des reins d'un cadet. Son père avait passé son existence à servir d'écuyer à des cousins plus riches, et il avait eu Podrick de la fille d'un fabricant de chandelles qu'il avait épousée avant de partir se faire tuer pendant la Rébellion Greyjoy. Podrick était âgé de quatre ans quand sa mère l'avait abandonné chez l'un de ces fameux cousins pour aller galoper aux trousses d'un pousseur de goualante ambulant qui l'avait engrossée d'un nouveau marmot. Il ne se rappelait pas seulement de quoi elle avait l'air. Ser Cedric Payne était ainsi ce qu'il avait jamais connu de plus approchant d'un parent, mais, d'après ce que Brienne avait plus ou moins déduit de ses bredouillis bégayants, ledit chevalier paraissait fort l'avoir traité en domestique plutôt qu'en fils. Car s'il s'en était fait suivre, lorsque Castral Roc avait convoqué ses bannières, ç'avait été pour soigner son cheval et astiquer sa maille. Et puis il avait été tué dans le Conflans où il se battait sous les ordres de lord Tywin.

Loin de chez lui, seul et sans le sol, le petit s'était attaché à un gros lard de chevalier errant du nom de ser Lorimer la Bedaine qui faisait partie du contingent de lord Lefford, chargé de protéger le train des bagages. « Les gars qui gardent la boustifaille sont toujours les mieux nourris », se complaisait à déclarer ledit ser Lorimer, jusqu'au jour où on le découvrit en compagnie d'un jambon sec qu'il avait volé dans les réserves personnelles de lord Lannister. Lequel choisit de le faire pendre en guise de leçon pour les gredins de même acabit. Pour avoir eu part au jambon, Podrick aurait pu avoir également part à la corde, mais son patronyme l'avait sauvé. Ser Kevan Lannister le prit en charge et, peu de temps après, le dépêcha comme écuyer auprès de son neveu Tyrion.

De ser Cedric, Podrick avait appris à panser un cheval et à contrôler qu'il n'avait pas de caillou logé sous les sabots, de ser Lorimer, il avait appris les ficelles du vol, mais aucun des deux ne lui avait donné lieu de beaucoup s'exercer au maniement de l'épée. Au moins le Lutin l'avait-il, dès leur arrivée commune à la Cour, expédié

chez le maître d'armes du Donjon Rouge. Mais à peine ser Aron Santagar avait-il commencé à lui enseigner les premiers rudiments qu'il s'était trouvé figurer parmi les nombreuses victimes des émeutes de la faim, et là s'était interrompu tout court l'apprentissage du gamin.

Brienne tailla deux lattes de bois dans des branches mortes qui traînaient par terre, histoire de se faire une petite idée des talents de Podrick. Or, s'il avait la parole lente, sa main ne l'était pas, s'avisa-t-elle avec plaisir. Mais, en dépit de son intrépidité comme de sa vigilance, le fait qu'il était maigre et sous-alimenté jouait également contre lui, de même, et comment, que son manque de force. S'il avait survécu à la bataille de la Néra, puisqu'il affirmait y avoir pris part, ce ne pouvait être que parce que personne n'avait trouvé qu'il vaille le coup fatal. « Tu peux bien te donner le titre d'écuyer, lui dit-elle, mais j'ai vu des pages deux fois plus jeunes que toi qui t'auraient rossé de façon saignante. Si tu demeures en ma compagnie, c'est avec des ampoules aux mains et les bras tout couverts de bleus que tu iras te coucher presque chaque soir, et encore seras-tu tellement courbaturé et tellement endolori que tu pourras à peine fermer l'œil. Ce n'est pas de ça que tu as envie, n'est-ce pas ?

— Si fait, s'opiniâtra-t-il. J'ai envie de ça. Des ampoules et des bleus. Je veux dire… pas envie de ça, mais envie de ça. Ser. Ma dame. »

Il était resté jusque-là fidèle à sa parole, et ce sans que Brienne ait cessé d'être fidèle à la sienne. Il n'avait pas exhalé une plainte. Chaque fois qu'il se faisait une nouvelle ampoule à sa main d'épée, il éprouvait le besoin de la lui exhiber fièrement sous le nez. Il prenait aussi grand soin de leurs montures. *Il n'est toujours pas un écuyer,* s'enfonçait-elle dans le crâne de peur d'oublier,*mais je ne suis pas moi-même un chevalier non plus, malgré les innombrables fois où il m'appelle « ser »*. Elle l'aurait volontiers envoyé se balader de son propre côté, sauf qu'il n'avait nulle part où aller. En outre, il avait beau dire qu'il ne savait pas où Sansa Stark était partie se réfugier, il se pouvait qu'il sache plus de choses qu'il ne s'en doutait lui-même. Une remarque fortuite de sa part, fondée sur un souvenir à demi conscient, ne risquait-elle pas de fournir à Brienne la clef de sa quête ?

« Ser ? Ma dame ? » Podrick pointa le doigt. « Il y a une charrette, là-bas devant. »

Brienne vit alors qu'il s'agissait d'un char à bœufs dont la caisse en bois, montée sur deux roues, se distinguait par de hautes ridelles. Un vieil homme et une femme s'y étaient attelés et peinaient entre les brancards à la tirer d'ornière en ornière en direction de Viergétang. *Des gens de campagne, à en juger par leur allure.* « Au ralenti, maintenant, lui enjoignit-elle. Ils risquent de nous prendre pour des hors-la-loi. Ne lâche pas un mot de plus que tu ne le devras, et montre-toi bien poli.

— Non, ser. Oui, bien poli. Ma dame. » La perspective que l'on puisse le prendre pour un hors-la-loi paraissait presque lui faire plaisir.

Les paysans les regardèrent d'un air méfiant réduire au tout petit trot l'intervalle qui les séparait, mais une fois que Brienne eut manifesté qu'elle ne leur voulait pas de mal, ils ne virent plus aucun inconvénient à ce qu'elle chevauche à leur hauteur. « Nous avions un bœuf, dans le temps, lui dit le vieux, pendant qu'ils cheminaient parmi des champs envahis de mauvaises herbes, des lacs de boue molle et des arbres noircis par le feu, mais les loups nous l'ont fauché. » Le mal qu'il se donnait pour traîner la carriole empourprait sa figure. « Ils nous ont aussi enlevé notre fille et ils se la sont farcie, mais elle a fini par revenir au hasard des chemins, après la bataille de Sombreval, là-bas. Le bœuf, lui, jamais. Les loups nous l'auront boulotté, j'imagine. »

La femme n'avait pas grand-chose à ajouter. Elle était de quelque vingt ans plus jeune que son compagnon, mais elle le laissait aller sans piper mot, se bornant à dévisager Brienne d'un œil aussi rond que si elle s'était trouvée en présence d'un veau à deux têtes. Ce genre de regard était tout sauf une première pour la Pucelle de Torth. La gentillesse de lady Stark à son endroit l'avait d'autant plus touchée que la plupart des femmes ne le cédaient nullement aux hommes, loin de là, pour la cruauté. Elle aurait été fort en peine de dire ce qu'elle estimait plus blessant : les langues vipérines et les rires cinglants des jolies filles ou le masque de bonnes manières derrière lequel les dames à prunelles glaciales dissimulaient leur répulsion. Et pires que les unes et les autres pouvaient se montrer les femmes du commun. « Viergétang n'était guère que des ruines la dernière fois que j'y suis passée, dit-elle. Les portes en étaient défoncées, et la moitié de la ville s'était envolée en fumée.

— On a un peu reconstruit, depuis. Ce lord Tarly, c'est quelqu'un de pas très commode, mais c'est un seigneur plus courageux, toujours, que le Mouton. Il y a encore des hors-la-loi dans les bois, mais pas si tant qu'il y en avait avant. Tarly a donné la chasse à ceux qu'étaient les pires, et il vous les a raccourcis d'une bonne tête avec cette énorme flamberge qu'il a. » Il se détourna pour cracher son dégoût. « Vous en avez pas rencontré, de ces coquins-là, sur la route ?

— Aucun. »*Pas cette fois-ci.* Plus ils s'étaient éloignés de Sombreval, plus la route s'était vidée. Les seuls voyageurs qu'ils avaient entr'aperçus s'étaient évaporés dans les bois avant qu'ils ne les aient rattrapés, exception faite d'un grand flandrin de septon barbu qu'ils avaient croisé se dirigeant vers le sud avec une quarantaine de disciples aux pieds douloureux. Quant aux auberges devant lesquelles ils étaient passés, elles avaient été tantôt saccagées et abandonnées, tantôt transformées en camps retranchés. La veille, ils étaient tombés sur l'une des patrouilles de lord Randyll, hérissée d'arcs et de lances. Les cavaliers les avaient cernés pendant que leur capitaine interrogeait Brienne, mais celui-ci les avait finalement autorisés à poursuivre leur chemin. « Faites gaffe, femme. Les prochains types que vous rencontrerez seront pas forcément si honnêtes que mes gars à moi. Le Limier a traversé le Trident avec une centaine de bandits, et le bruit court qu'ils s'enfilent toutes les gonzesses qu'ils mettent la patte dessus avant d'yeur couper les nichons pour s'en faire des trophées. »

Brienne se sentit obligée de transmettre cette mise en garde au couple de fermiers. L'homme se borna à opiner du bonnet pendant qu'elle s'y employait, mais elle ne l'eut pas plus tôt fait qu'il cracha derechef et déclara : « Chiens, loups et lions, puissent les Autres les emporter, tous tant qu'ils sont ! Ces canailles-là oseront pas s'approcher trop près de Viergétang. Pas tant que là, c'est lord Tarly qui tient la trique. »

Lord Randyll Tarly, Brienne le connaissait depuis l'époque de son propre séjour dans l'armée du roi Renly. Tout incapable qu'elle était de ressentir la moindre sympathie pour le personnage, elle ne pouvait pas davantage oublier sa dette envers lui. *Si les dieux daignent se montrer bienveillants, nous aurons Viergétang derrière avant qu'il n'apprenne que je m'y trouvais.* « La ville retombera sous

la coupe de lord Mouton sitôt terminées les hostilités, confia-t-elle au paysan. Sa Seigneurie a obtenu le pardon du roi.

— Le pardon ? » Le vieux se mit à rigoler. « Pour quoi ? Pour n'avoir pas bougé son cul de son foutu château ? Il a expédié des hommes se battre à Vivesaigues, mais lui, jamais qu'il y a fichu les pieds. Les lions ont mis sa ville à sac, puis ç'a été les loups, puis ç'a été les mercenaires, et Sa Seigneurie s'est tout bonnement contentée de rester planquée peinarde à l'abri derrière ses murs. C'est pas son frangin qui s'aurait jamais défilé comme ça. Ser Myles, il en avait, des couilles, et de fameuses, avant que Robert te vous le zigouille. »

Encore des fantômes, songea Brienne. « Je suis à la recherche de ma sœur, une belle damoiselle de treize ans. Peut-être que vous l'avez vue ?

— J'ai pas vu aucune damoiselle, ni belle ni moche. »

Personne, décidément... Mais son devoir lui imposait de continuer à poser la question.

« La fille au Mouton, ça, c'en est une, et pucelle, poursuivit le bonhomme. Jusqu'au coucher, toujours. Ces œufs que voilà, tenez, ben, c'est pour ses noces. A elle et au fils à Tarly. Les cuistots, va leur falloir des œufs pour les gâteaux.

— A coup sûr. » *Le fils de lord Tarly. Le jeune Dickon doit se marier.* Elle essaya de se rappeler quel âge il avait ; huit ou dix ans, estima-t-elle. Elle-même s'était vu fiancer à sept, à un gamin de trois ans son aîné, le fils cadet de lord Caron, un garçonnet timide avec un grain de beauté au-dessus de la lèvre. Ils ne s'étaient rencontrés qu'en une seule occasion, celle de leurs fiançailles. Deux ans plus tard, il était mort, emporté par la même pneumonie que son père, sa mère et ses sœurs. Eût-il vécu qu'elle l'aurait épousé dans l'année suivant sa toute première floraison, et son existence entière aurait été différente. Elle ne se trouverait pas ici, à cette heure, affublée d'une maille d'homme et traînant une rapière, en quête de l'enfant d'une morte. Plus plausible était qu'elle serait à Sérénade, en train de bercer un rejeton de sa propre chair et d'en nourrir un autre. Ce genre de pensée n'avait rien de nouveau pour elle. Il l'attristait toujours un peu, non sans lui faire aussi éprouver un rien de soulagement.

Le soleil était à moitié caché derrière un banc de nuages quand ils émergèrent des bois charbonneux qui leur avaient jusqu'alors interdit d'apercevoir Viergétang, ainsi que les eaux profondes de la

baie, par-delà. Les portes de la ville avaient été refaites et renforcées, remarqua-t-elle sur-le-champ, et des arquebusiers arpentaient de nouveau ses murailles de pierre rose. Au-dessus de la poterne flottait la bannière de Sa Majesté Tommen, un cerf noir et un lion d'or affrontés sur un champ mi-parti d'or et d'écarlate. D'autres bannières affichaient le chasseur arpentant Tarly, mais seul le château perché sur la colline arborait le saumon rouge de la maison Mouton.

Devant la herse étaient postés une douzaine de gardes armés de hallebardes. Leurs insignes indiquaient qu'ils faisaient partie de l'armée de lord Tarly, mais aucun ne portait le blason personnel de celui-ci. Elle distingua deux centaures, un éclair de foudre, une flèche verte et un scarabée bleu, mais pas le chasseur arpentant de Corcolline. La poitrine de leur sergent s'ornait d'un paon dont les étincelantes diaprures de la traîne avait été passablement décolorées par le soleil. Quand les fermiers se présentèrent avec leur carriole, il émit un sifflement. « C'est quoi, ça, pour le coup ? Des œufs ? » Il en saisit un, le jeta en l'air, le rattrapa. « Nous allons les prendre. »

Le vieux se récria d'une voix rauque. « Nos œufs, c'est destiné à lord Mouton. Pour les gâteaux de mariage et pour des trucs de ce genre.

— T'as qu'à faire pondre tes poules plus. Je me suis pas eu un seul œuf en six mois. Tiens, va pas dire que t'as pas été payé. » Il jeta une poignée de cuivraille aux pieds du bonhomme.

La femme de ce dernier s'interposa. « Y a pas assez, protesta-t-elle. Et pas que de peu.

— Moi, je dis qu'y a, riposta le sergent. Pour des œufs comac et pour toi par-dessus le marché. Aboulez-la par ici, les gars. Elle est trop jeune pour ce vioque-là. » Deux des gardes appuyèrent leur hallebarde contre le mur, et la paysanne eut beau se débattre, ils l'arrachèrent d'entre les brancards. Le mari fit grise mine en voyant cela, mais il n'osa bouger ni pied ni patte.

Brienne éperonna sa jument pour la faire avancer. « Relâchez cette femme. »

Son intervention fit hésiter les gardes assez longuement pour que leur proie réussisse à se libérer de leur emprise. « C'est pas tes oignons, fit un homme. Fais gaffe à la fermer, pétasse. »

Pour toute réponse, Brienne dégaina.

« Eh ben, voilà ! s'exclama le sergent, de l'acier au clair, maintenant. M'a tout l'air que je renifle un hors-la-loi…Tu sais ce que lord Tarly, il leur fait, aux hors-la-loi ? » Il tenait toujours l'œuf qu'il avait pris dans la carriole. Sa main se referma, et le jaune lui suinta entre les doigts.

« Je sais ce que lord Randyll fait des hors-la-loi, rétorqua Brienne. Je sais aussi ce qu'il fait des violeurs. »

Elle s'était flattée que le nom les intimiderait, mais le sergent secoua simplement ses doigts pour les débarrasser de l'œuf puis fit signe à ses hommes de se déployer, et elle se retrouva cernée par des pointes d'acier. « Quoi c'était que t'étais en train de dire, pétasse ? Quoi c'est-y que lord Tarly, il fait aux…

— … violeurs, termina pour lui une voix plus grave. Il les châtre ou bien les dépêche au Mur. Quelquefois les deux. Et il tranche les doigts des voleurs. » Un jeune homme d'allure languide sortit du poste de garde, la taille ceinte d'un baudrier d'épée. Le surcot qu'il portait par-dessus son armure avait été blanc, à l'origine, et il l'était encore par-ci par-là, sous les taches d'herbe et de sang séché. Son blason lui barrait le torse ; un daim brun, mort, ligoté et suspendu sous une perche.

Lui. Le son de sa voix avait fait à Brienne l'effet d'un coup de poing dans l'estomac, sa physionomie celui d'un poignard planté dans ses entrailles. « Ser Hyle, dit-elle avec raideur.

— Vaut mieux lui ficher la paix, les gars, prévint ser Hyle Hunt. Je vous présente Brienne la Belle, alias la Pucelle de Torth, qui a tué le roi Renly et la moitié de sa garde Arc-en-Ciel. Sa méchanceté n'a d'égale que sa laideur, et il n'est personne de plus laid – toi peut-être excepté, Pot-de-pisse, mais comme ton père était un cul d'aurochs, tu as une bonne excuse. Le *sien*, de père, c'est l'Etoile du Soir de Torth. »

Quitte à s'esclaffer grassement, les gardes relevèrent leurs hallebardes.

« On devrait pas se l'alpaguer, ser ? questionna néanmoins le sergent. Pour ce qu'elle a tué Renly ?

— Et alors ? Renly était un rebelle. Nous l'avons d'ailleurs tous été, rebelles, vis-à-vis de quelqu'un, mais nous sommes maintenant les loyales pommes à Tommen. » Le chevalier fit signe aux paysans de franchir la porte. « L'intendant de Sa Seigneurie sera charmé de voir ces œufs. Vous le trouverez au marché. »

Le vieux se toucha le front de son poing fermé. « Mes remerciements, m'sire. Vous êtes un vrai chevalier, que ça crève les yeux. Viens çà, ma femme. » Ils se réattelèrent à leurs brancards, et la carriole passa la poterne en brinquebalant.

Brienne les suivit au petit trot, talonnée par Podrick. *Un vrai chevalier*, songea-t-elle en se renfrognant. A peine entrée dans la ville, elle tira sur les rênes. A sa gauche se voyaient, non loin de là, les décombres d'une écurie donnant sur le bourbier d'une venelle et, juste en face, sur un bordel au balcon duquel se tenaient trois putains à moitié dévêtues qui chuchotaient entre elles. Dans ce trio s'en détachait une qui ressemblait vaguement à une traîneuse de camp qui était une fois venue trouver Brienne exprès pour lui demander si ce qu'elle avait dans ses chausses, c'était une bite ou un con.

« M'est avis que ce roussin-là est le canasson le plus hideux que j'aie peut-être jamais vu de mon existence, déclara ser Hyle en lorgnant la bête que montait Podrick. Je n'en reviens pas que vous ne soyez pas juchée dessus, ma dame. Entrerait-il dans vos projets de me remercier pour les secours que je viens de vous apporter ? »

Brienne ne fit qu'un bond de sa selle à terre. Elle avait une tête de plus que le chevalier. « Un jour, je saisirai l'occasion d'une mêlée pour vous remercier, ser.

— A la façon dont vous avez remercié Ronnet le Rouge ? » Il se mit à rire. Il avait un rire riche et charnu qui jurait avec sa figure des plus quelconques. Une figure honnête, avait-elle pensé jadis, avant d'apprendre à mieux savoir ce qu'il en était ; des cheveux bruns embroussaillés, des yeux noisette, une petite cicatrice auprès de l'oreille gauche. Il avait le menton marqué d'un sillon et le nez crochu, mais il riait bien, et souvent.

« Ne devriez-vous pas être occupé à surveiller votre porte, plutôt ? »

Il lui adressa une grimace narquoise. « Mon cousin Alyn est parti pourchasser des brigands. Sans doute reviendra-t-il jubilant et couvert de gloire avec la tête du Limier. D'ici-là, je suis condamné à garder la porte, mille grâces à vous. J'espère que vous en êtes enchantée, ma belle. Au fait, c'est quoi, que vous êtes en train de chercher ?

— Une écurie.

— Par là, près de la porte est. Celle-ci a brûlé. »

J'ai des yeux pour voir. « Ce que vous avez dit à ces types… Je me trouvais avec lui lorsque le roi Renly est mort, mais c'est je ne sais quel maléfice qui l'a tué, ser. Je le jure sur mon épée. » Elle posa sa main sur la poignée, prête à se battre si Hunt la traitait de menteuse en face.

« Ouais, et c'est le Chevalier des Fleurs qui a débité la Garde Arc-en-Ciel. Par un bon jour, vous auriez pu vous montrer capable de défaire ser Emmon. Il s'emballait pour un rien et se fatiguait facilement. Mais Royce ? Non. Ser Robar vous valait deux fois comme homme d'épée – encore que vous ne soyez *pas* un homme d'épée, si ? Est-ce qu'il existe un terme du genre bobonne d'épée ? Quelle quête amène la Pucelle à Viergétang, moi, je me le demande… »

La recherche de ma sœur, une damoiselle de treize ans, faillit-elle dire, mais ser Hyle savait pertinemment qu'elle n'avait pas de sœur. « Il est certain individu que je me propose d'aller dénicher dans un lieu nommé *L'Oie qui pue*.

— Je me figurais que Brienne la Belle n'avait rien à foutre des mecs. » Son sourire s'était comme acéré. « *L'Oie qui pue*… Une appellation adéquate, ça, pour le "qui pue" du moins. Ça se trouve dans les parages du port. D'abord, vous viendrez avec moi voir Sa Seigneurie. »

Brienne n'avait pas peur de ser Hyle, mais il était l'un des capitaines de Randyll Tarly. Qu'il siffle seulement, et une centaine d'hommes allaient accourir le défendre. « Dois-je m'attendre à me voir mettre en état d'arrestation ?

— Quoi, pour Renly ? C'était qui ? Nous avons changé de rois depuis lors, certains d'entre nous deux fois. Nul n'en a cure, nul ne s'en souvient. » Il posa une main légère sur son bras. « Par ici, s'il vous plaît. »

Elle se dégagea violemment. « Je vous saurais gré de ne pas me toucher.

— Enfin de la gratitude », fit-il avec un sourire goguenard.

La dernière fois qu'elle avait vu Viergétang, la ville n'était que désolation, un endroit lugubre, avec ses rues désertes et ses ruines noircies. A présent, les rues pullulaient de porcs et de gosses, et on avait démoli la plupart des bâtiments incendiés. On avait planté des légumes dans les terrains sur lesquels certains d'entre eux s'étaient autrefois dressés ; la place de plusieurs autres était désormais

occupée par des tentes de marchands et des pavillons de chevaliers. De nouvelles maisons montaient, constata-t-elle, et l'on édifiait une auberge de pierre à l'emplacement même d'une auberge en bois qui avait brûlé, une toiture d'ardoises neuve couvrait le septuaire local. Des bruits de scies, de marteaux retentissaient dans l'air frais de l'automne. Des hommes charriaient dans les rues du bois de construction, et des carriers conduisaient leurs fourgons le long de ruelles boueuses. Beaucoup portaient sur la poitrine le chasseur arpentant. « Les soldats sont en train de rebâtir la ville », s'étonna-t-elle à haute voix.

« Ils aimeraient mieux lancer les dés, boire et baiser, j'en suis persuadé, mais lord Randyll croit aux vertus du boulot pour distraire les fainéants. »

Elle s'était attendue à être emmenée au château. Au lieu de quoi Hunt les entraîna tous deux vers le port débordant d'activité. Elle prit plaisir à voir que les négociants étaient revenus à Viergétang. Une galère, une galéasse et un cargo à deux mâts y avaient accosté, ainsi qu'une vingtaine de petits bateaux de pêche dont un grand nombre d'homologues s'apercevaient au large, dans la baie. *Si* L'Oie qui pue *ne m'apporte rien, je pourrai toujours m'embarquer,* décida-t-elle. Gagner Goëville par mer n'était pas une course bien longue. A partir de là, il lui serait assez facile de se rendre aux Eyrié.

Ils trouvèrent lord Tarly en train de rendre justice au marché au poisson.

On avait établi non loin des flots une plate-forme du haut de laquelle les regards de Sa Seigneurie pouvaient s'abaisser sur les gens incriminés. A sa gauche se dressait une longue potence équipée de suffisamment de cordes pour vingt exécutions. Quatre cadavres s'y balançaient déjà. Il y en avait un qui semblait tout frais, mais les trois autres séjournaient manifestement là depuis quelque temps. Un corbeau arrachait des lambeaux de barbaque aux restes faisandés de l'un de ces derniers. Le restant de ses congénères s'étaient prudemment dispersés, tenus en respect par la cohue de citadins que l'espérance d'assister à quelque bonne pendaison avait amassés sur les lieux.

Lord Randyll partageait les honneurs de l'estrade avec lord Mouton. Le second, mollasson blafard et copieux, moulé dans des chausses rouges et un doublet blanc, s'était drapé dans un manteau d'hermine épinglé à l'épaule par une broche d'or rouge en forme de

saumon. Le premier, vêtu de maille et de cuir bouilli, portait un plastron de plates en acier gris. La poignée d'une épée colossale dépassait largement son épaule gauche. *Corvenin,* tel était son nom, faisait l'orgueil de la maison Tarly.

Lorsqu'ils survinrent se déroulait l'interrogatoire d'un tout jeune homme dont le manteau de tissu grossier laissait entrevoir un justaucorps sordide. « J'ai jamais fait du mal à personne, m'sire, l'entendit déclarer Brienne. J'ai juste ramassé ce que les septons, ils avaient laissé derrière, en prenant la fuite. Si vous avez à prendre mon doigt pour ça, faites-le.

— Il est en effet de coutume qu'on coupe un doigt aux voleurs, répliqua lord Tarly d'une voix inflexible, mais qui dépouille un septuaire dépouille les dieux. » Il se tourna vers son capitaine des gardes. « Sept doigts. Laissez-lui ses pouces.

— *Sept ?* » Le voleur blêmit. Quand les gardes lui mirent la main au collet, il s'efforça bien de lutter, mais avec aussi peu de conviction que s'il était déjà mutilé. En le regardant, Brienne ne put s'empêcher de penser à ser Jaime et au hurlement qui lui avait échappé lorsque, avec un flamboiement d'éclair, l'*arakh* de Zollo s'était abattu sur son poignet.

Suivit un boulanger, accusé de mélanger de la sciure à sa farine. Lord Randyll lui infligea une amende de cinquante cerfs d'argent. L'homme ayant juré ses grands dieux qu'il était loin de posséder une somme pareille, Sa Seigneurie lui concéda le choix d'un coup de fouet pour chacun des cerfs qu'il se trouverait dans l'incapacité de verser. Il eut pour successeur une putain grisâtre et à bout de forces qui passait pour avoir refilé la vérole à quatre soldats de Tarly. « Décrassez-lui ses parties intimes avec de la potasse puis jetez-la dans un cachot », commanda son juge. Tandis qu'on entraînait la femme en sanglots, celui-ci repéra Brienne, flanquée par ser Hyle et Podrick, à la lisière de la foule. Cette vue le fit sourciller, mais sans que pétille dans ses yeux la moindre étincelle indiquant qu'il l'ait reconnue.

Vint alors le tour d'un marin débarqué de la galéasse. Son accusateur était un archer de la garnison de lord Mouton ; il avait une main bandée et la poitrine ornée de l'emblème au saumon. « Ne déplaise à m'sire, ce gredin-là m'a transpercé la main avec son poignard. Il a dit que je trichais aux dés. »

Lord Randyll détacha son regard de Brienne pour considérer les deux hommes plantés devant lui. « C'était le cas ?

— Non, m'sire. Jamais de la vie.

— Pour vol, je prendrai un doigt. Mens-moi, et je te pendrai. Vais-je demander à voir ces dés ?

— Les dés ? » L'archer loucha vers lord Mouton, mais Sa Seigneurie du château s'abîmait dans la contemplation des bateaux de pêche. L'homme déglutit un grand coup. « Ça se pourrait que je... Ben, ces dés-là, y a bien qu'ils me portent chance, c'est vrai, mais je... »

Tarly en avait assez entendu. « Prenez-lui son petit doigt. Libre à lui de choisir de quelle main. Un clou de part en part dans la paume de l'autre. » Il se leva. « Fini pour aujourd'hui. Remmenez les autres en prison. Je traiterai leur affaire demain. » Il se détourna pour faire signe à ser Hyle de s'avancer. Brienne suivit. « Messire », dit-elle, une fois debout devant lui. Elle avait l'impression d'avoir à nouveau huit ans.

« Ma dame. Qu'est-ce qui nous vaut... l'honneur ?

— On m'a envoyée à la recherche de... de... » Elle hésita.

« Comment vous y prendrez-vous pour le trouver si vous ne connaissez pas son nom ? Est-ce vous qui avez assassiné lord Renly ?

— Non. »

Tarly soupesa la dénégation. *Il est en train de me juger comme il a jugé ceux de tout à l'heure.* « Non, proféra-t-il finalement, vous l'avez seulement laissé mourir. »

Il était mort dans ses bras, l'inondant du sang de ses jours. Brienne broncha. « Ce fut de la sorcellerie. Jamais je...

— *Jamais* vous quoi ? » Sa voix se fit cinglante comme un fouet. « Ouais. Jamais vous n'auriez dû revêtir de maille ni boucler de baudrier d'épée. Jamais vous n'auriez dû quitter la demeure de votre père. C'est en guerre que nous sommes, pas à un bal des moissons. Par tous les dieux, mon devoir à moi serait de vous réexpédier à Torth par le premier bateau.

— Faites-le, et vous en répondrez au Trône. » Sa voix se percha comme celle d'une fillette, alors qu'elle lui voulait un timbre intrépide. « Podrick. Dans mon paquetage, tu verras un parchemin. Rapporte-le pour Sa Seigneurie. »

Tarly prit le document et le déroula d'un air maussade. Ses lèvres s'animèrent pour une lecture muette. « Les affaires du roi.

Quelle sorte d'affaires ? »

Mens-moi, et je te pendrai.« S-sansa Stark.

— Si la petite Stark vivait ici, je le saurais. Elle est retournée se réfugier au nord, je suis prêt à le parier. Dans l'espoir de trouver asile chez l'un des bannerets de son père. Sa meilleure chance était de faire le bon choix.

— Elle aurait aussi bien pu partir pour le Val, plutôt, s'entendit-elle gaffer, auprès de la sœur de sa mère. »

Lord Randyll la foudroya d'un regard dédaigneux. « Lady Lysa est morte. Un obscur baladin l'a précipitée du haut d'une montagne. Actuellement, c'est Littlefinger qui tient les Eyrié…, mais pas pour longtemps. Les seigneurs du Val ne sont pas engeance à ployer leurs genoux devant un polisson de parvenu dont la seule adresse consiste à compter des sous. » Il lui rendit sa lettre. « Allez où vous voudrez, et agissez à votre guise, mais lorsque vous vous serez fait violer, ne venez pas quémander ma justice. Vous n'aurez gagné là que ce que mérite votre démence. » Il jeta un coup d'œil vers ser Hyle. « Quant à vous, ser, vous devriez être à votre porte. Je vous en ai bien confié le commandement, n'est-ce pas ?

— En effet, messire, reconnut Hunt, mais je pensais…

— Vous pensez trop. » Lord Randyll Tarly s'éloigna à longues foulées.

Lysa Tully est morte. Brienne demeura pétrifiée sous le gibet, son précieux parchemin à la main. La foule s'était dispersée, et les corbeaux étaient revenus poursuivre leur festin. *Un obscur baladin l'a précipitée du haut d'une montagne.* Les corbeaux s'étaient-ils également repus de la sœur de lady Catelyn ?

« Vous aviez parlé de *L'Oie qui pue,* ma dame, intervint ser Hyle. Si vous voulez que je vous montre où…

— Retournez à votre porte. »

Une lueur d'exaspération passa sur la physionomie du chevalier. *Une figure des plus quelconques, mais pas honnête.* « Si c'est là ce que vous souhaitez.

— Oui.

— Il ne s'agissait jamais que d'un jeu, histoire de passer le temps. Nous n'y entendions pas malice. » Il balança un instant. « Ben est mort, vous savez. Tué sur la Néra. Portée pareil,nWill la Cigogne aussi. Quant à Marq Mullendor, une blessure lui a fait perdre la moitié du bras. »

Tant mieux, eut-elle envie de dire. *Tant mieux, il ne l'a pas volé*. Mais elle se rappela Mullendor assis devant son pavillon, avec son singe sur l'épaule, son singe accoutré d'un petit haubert en chaîne de mailles, et tous deux se faisant mutuellement des grimaces. Comment était-ce, déjà, que Catelyn Stark les avait qualifiés, ce soir-là, à Pont-l'Amer ? *Des chevaliers d'été*. Et voilà maintenant que c'était l'automne, et qu'ils tombaient comme des feuilles…

Elle tourna carrément le dos à ser Hyle Hunt. « Tu viens, Podrick ? »

Immédiatement, le gamin lui emboîta le pas, menant leurs chevaux par la bride. « Est-ce que nous arriverons à trouver l'endroit ? *L'Oie qui pue ?*

— Je me débrouillerai. Toi, tu vas te rendre à l'écurie, près de la porte est. Demande au palefrenier s'il y a une auberge où nous puissions passer la nuit.

— Oui, ser. Ma dame. » Pendant qu'ils déambulaient, Podrick gardait les yeux fixés à terre et, de temps à autre, décochait des coups de pied à des cailloux. « Est-ce que vous savez où elle se trouve ? *L'Oie ? L'Oie qui pue,* je veux dire.

— Non.

— Il a dit qu'il nous montrerait. Ce chevalier. Ser Kyle.

— Hyle.

— Hyle. Qu'est-ce qu'il vous a fait, ser ? Je veux dire, ma dame. »

II peut bien avoir la langue qui bafouille, mais son esprit ne cafouille pas. « A Hautjardin, quand le roi Renly convoqua ses bannières, certains hommes s'amusèrent à se jouer de moi. Ser Hyle était du nombre. Il s'agissait d'un jeu blessant, cruel et tout sauf chevaleresque. » Elle s'immobilisa. « La porte est est par là. Attends-moi là-bas.

— Votre serviteur, ma dame. Ser. »

Aucune enseigne n'indiquait *L'Oie qui pue*. Il fallut à Brienne près d'une heure pour la découvrir, au bas d'une volée de marches sous l'étable d'un équarrisseur. La cave était si sombre et si basse de plafond qu'elle se cogna le crâne à une poutre en y pénétrant. L'absence d'oies vous crevait les yeux. Quelques tabourets étaient éparpillés çà et là, et on avait repoussé un banc contre un mur de torchis. De vieilles barriques à vin, grises et vermoulues, tenaient lieu de tables. La puanteur promise imprégnait toutes choses. Celle-ci se

composait pour l'essentiel de vinasse, de moisissure et d'humidité, lui révéla son nez, mais il s'y mêlait aussi de vagues effluves de goguenots, plus quelque chose comme un relent de cimetière.

Les seuls buveurs étaient trois matelots de Tyrosh dans un coin, qui se grommelaient mutuellement des choses au travers de barbes vertes et violettes. Ils lui accordèrent une brève inspection, puis l'un d'eux proféra quelque chose qui fit s'esbaudir les autres. Une planche posée à cheval sur deux barriques servait de comptoir. Derrière se tenait le tenancier, une tenancière en fait, boulotte et blafarde et menacée par la calvitie, dont les énormes nichons flasques ballottaient sous un sarrau crasseux. On aurait dit que les dieux l'avaient faite avec de la pâte crue.

Brienne n'osa pas demander de l'eau comme elle l'aurait fait ailleurs. Elle se paya une coupe de vin puis : « Je cherche un certain Dick Main-leste.

— Dick Grinche. Vient presque tous les soirs. » La femme loucha sur la maille et l'épée de Brienne. « Si c'est pour y tailler des croupières, faites-y ça quelque part ailleurs. Nous, on veut pas d'emmerdes avec lord Tarly.

— Je souhaite m'entretenir avec lui. Pourquoi lui voudrais-je du mal ? »

L'autre haussa les épaules.

« Si vous aviez l'obligeance de m'adresser un signe de tête quand il entrera, je vous en saurais gré.

— Gré comment ? »

Brienne posa une étoile de cuivre sur la planche qui les séparait puis se dénicha une place noyée dans l'ombre et jouissant d'une bonne vue sur l'escalier d'accès.

Elle tâta du vin. Il était huileux sur la langue, et un cheveu flottait à la surface. *Un cheveu aussi ténu que mes espoirs de retrouver Sansa,* songea-t-elle en le repêchant. La piste de ser Dontos n'avait rien donné, et, lady Lysa morte, le Val ne semblait plus un asile plausible. *Où êtes-vous, lady Sansa ? Vous êtes-vous enfuie chez vous, à Winterfell, ou bien vous trouvez-vous avec votre mari, comme Podrick a l'air de le penser ?* Elle n'était nullement tentée d'aller courir aux trousses de la jeune fille de l'autre côté du détroit, où tout, même la langue, lui serait étranger. *Là-bas, je ferai encore davantage l'effet d'un monstre, à grogner et gesticuler pour tâcher de me faire entendre. On se gaussera de moi, comme on s'en*

est gaussé jadis à Hautjardin. Ses joues s'empourprèrent à ce souvenir.

Lorsque Renly s'était coiffé de sa couronne, la Pucelle de Torth avait chevauché sans trêve au travers du Bief pour courir le rejoindre. Lui, personnellement, il l'avait accueillie de façon courtoise et acceptée à son service comme une bienvenue. Tout autre avait été le comportement de ses grands vassaux et de ses chevaliers. Elle ne s'était certes pas attendue à une réception chaleureuse de leur part. Elle s'était même préparée à de la froideur, à des mines sarcastiques, à de l'hostilité. Autant de mets dont on l'avait déjà repue par le passé. Or, ce n'était pas le mépris du grand nombre qui l'emplissait de confusion, la rendait vulnérable, c'était la bienveillance de l'infime minorité. La Pucelle de Torth avait eu beau être fiancée à trois reprises, jamais personne ne lui avait pour autant conté fleurette avant qu'elle n'arrive à Hautjardin.

Ben Brousse l'Asperge, l'un des rares hommes du camp de Renly qui pût se flatter d'une taille supérieure à la sienne, fut le premier. Il envoya son écuyer astiquer sa maille et lui fit présent d'une corne à boire d'argent. Ser Edmund Ambrose renchérit sur lui en apportant des fleurs et en la priant de chevaucher en sa compagnie. Ser Hyle Hunt les surclassa tous deux. Il lui offrit un livre dont les magnifiques enluminures illustraient une centaine d'histoires truffées de prouesses chevaleresques. Il se munissait de pommes et de carottes destinées à régaler les chevaux qu'elle possédait, et il lui donna une plume de soie bleue pour orner son heaume. Il lui contait les commérages du camp, la faisait sourire par des propos malicieux et mordants. Il alla même jusqu'à la prendre pour partenaire d'entraînement, cajolerie qui se révélait plus éloquente que tout le reste.

Elle se figura que c'était grâce aux soins qu'il lui rendait que les autres commencèrent à leur tour à se montrer courtois. *Plus que courtois*. A table, ils firent assaut de zèle pour occuper la place à ses côtés, pour s'offrir à remplir sa coupe de vin ou pour courir lui chercher des abats. Ser Richard Portée pinça sur son luth des chansons d'amour devant le pavillon qu'elle occupait. Ser Hugh des Essaims lui apporta un pot de miel « aussi doux que les pucelles de Torth ». Ser Marq Mullendor la fit rire avec les bouffonneries de son singe, une curieuse bestiole noire et blanche qui venait des îles d'Eté.

Un chevalier errant nommé Will la Cigogne proposa de lui masser les épaules pour les dénouer.

Brienne le rebuta. Elle les rebuta tous. Lorsque ser Owen Demilopin s'avisa de l'empoigner une nuit pour l'embrasser de vive force, le coup dont il écopa l'expédia baller le cul dans un feu de camp. Sur ces entrefaites, elle se regarda dans un miroir. Sa bouille était aussi large, aussi tachetée de son, ses dents aussi saillantes que jamais, sa lippe aussi vaste, sa ganache aussi massive, sa laideur inqualifiable. Son unique désir était d'être chevalier pour servir le roi Renly, et pourtant, maintenant...

Ce n'était pas comme si elle était la seule femme à se trouver là. Même les traîneuses à soudards étaient plus avenantes qu'elle, et dans le château, là-haut, tandis que lord Tyrell donnait chaque nuit des fêtes en l'honneur de Sa Majesté Renly, des jouvencelles de haute naissance et de ravissantes dames dansaient au son du cor, de la harpe et de la musette. *Pourquoi faites-vous l'aimable avec moi ?* avait-elle envie de piailler, chaque fois qu'un chevalier dont elle ignorait tout lui tartinait un compliment. *Qu'est-ce que vous me voulez ?*

Randyll Tarly dissipa le mystère, le jour où il la fit mander à son pavillon par deux de ses hommes d'armes. Son fils, le petit Dickon, avait surpris les propos rigolards de quatre chevaliers occupés à seller leurs montures, et les lui avait rapportés.

Ceux-ci concernaient un pari.

Qui émanait à l'origine de trois jeunots de chevaliers, lui révéla-t-il : Ambrose, Brousse et Hunt, tous de sa propre maisonnée. La nouvelle s'en étant répandue dans le camp, d'autres avaient rallié la partie. Pour entrer dans la course, chacun des nouveaux joueurs était tenu de verser un dragon d'or, et la totalité de la somme ainsi rassemblée devait être empochée par quiconque revendiquerait la primeur de son pucelage.

« J'ai mis un terme à leur championnat, lui déclara Tarly. Parmi ces... compétiteurs, certains sont moins sourcilleux que d'autres sur le point d'honneur, et les mises allaient grossissant de jour en jour. Ce n'était dorénavant plus qu'une question de temps d'ici à ce que l'un d'entre eux décide de recourir à la violence pour s'adjuger la cagnotte.

— Il s'agissait de chevaliers, dit-elle, abasourdie, de chevaliers oints.

— Leur probité ne saurait être mise en question. Tout cela est votre faute. »

L'inculpation la fit sursauter. « Je n'aurais jamais consenti… Je n'ai strictement rien fait pour les inciter à se comporter de la sorte !

— C'est votre présence ici qui les y a incités. Quand une femme se conduit comme une traîneuse à soudards, elle est mal venue à contester de se voir traiter comme telle. Une vraie jeune fille n'a pas sa place au sein d'une armée en campagne. Si vous avez une once de respect pour votre vertu ou pour l'honneur de votre maison, vous allez immédiatement retirer cette tenue de mailles, retourner chez vous et conjurer votre père de vous trouver un époux.

— Je suis venue pour combattre, insista-t-elle. Pour entrer dans la chevalerie.

— Les dieux ont fait les hommes pour combattre et les femmes pour porter des enfants, répliqua Randyll Tarly. Le champ de bataille d'une femme est sa couche de parturiente. »

Quelqu'un descendait l'escalier de la cave. Brienne repoussa son vin lorsqu'un individu loqueteux, au museau maigre et pointu sous une tignasse brune et poisseuse franchit le seuil de *L'Oie*. Il décocha un coup d'œil furtif du côté des matelots de Tyrosh, l'attarda davantage sur Brienne puis s'approcha du comptoir improvisé. « Du vin, commanda-t-il, et pas d'çui que vous y foutez d'dans d'la pisse de canasson, siouplé. »

La taulière lorgna vers Brienne et hocha du chef.

« Je paierai votre vin, lança-t-elle, contre deux mots de causette. »

Le type l'examina d'un air méfiant. « Deux mots ? J'en sais des tas, d'mots. » Il vint néanmoins s'installer sur un tabouret devant elle. « Dites-moi c'que m'dame a envie d'savoir, et Dick Main-leste la met au parfum.

— On m'a raconté que vous aviez bouffonné un bouffon. »

Le loqueteux se mit à siroter son vin, pensif. « S'pourrait ben qu'oui. Ou qu'non. » Il portait un doublet délavé, déchiré, dont l'emblème de quelque lord avait été arraché. « Qui c'est-y qui veut savoir ça ?

— Le roi Robert. » Elle déposa un cerf d'argent sur la barrique plantée entre eux. Le profil de Robert figurait sur le côté face, le cerf sur le côté pile.

« Y fait ça, main'nant ? » Il s'empara de la pièce et la fit tournoyer sur la tranche. « Je déteste pas voir une danse de roi, hey-nonny hey-nonny hey-nonny-ho. S'pourrait ben que j'laie vu, c'bouffon à vous.

— Est-ce qu'il y avait une jeune fille avec lui ?

— Deux », répondit-il du tac au tac.

— *Deux* jeunes filles ? » *Se pourrait-il que la seconde soit Arya ?*

« Ben..., fit-il. J'ai jamais vu les petites mignonnes, vous gourez pas, mais y cherchait à passer pour trois.

— Passer où ?

— D'l'aut'côté d'la mer, j'crois ben m'rappeler.

— Vous vous souvenez de quoi il avait l'air ?

— D'un bouffon. » Il rafla la pièce qui tournoyait toujours sur leur simulacre de table lorsqu'il vit que son mouvement commençait à se ralentir et la fit disparaître. « D'un bouffon qui crevait de trouille.

— Pour quelle raison ? »

Il haussa les épaules. « Ça, il l'a jamais dit, mais c'vieux Dick Main-leste la connaît, l'odeur de la trouille. Y v'nait ici la plupart des soirs, y payait à boire aux marins, y lâchait des vannes, y chantait des chansonnettes. Seulement, y a des types, une nuit, qu'entrent avec ce foutu chasseur qu'y-z-ont sur leurs nénés, et v'là-t-y pas que vot' bouffon, 'l a viré du coup blanc comm' le lait, et puis muet comme une carpe jusqu'à temps que les autres soient repartis. » Il rapprocha son tabouret de celui de Brienne. « Ce Tarly v's a mis des soldats partout, qu'en rôde plein les docks, à surveiller chaque bateau qu'arrive ou qui part. Le gus qui cherche un daim, c'est dans les bois qu'y va. Çui qui cherche un bateau, ben, lui, c'est au port. Vot' bouffon, il osait pas, lui. 'lors, moi, j'y ai proposé mon petit bout d'aide.

— Quelle sorte d'aide ?

— La sorte que ça coûte pas si bon marché qu'un seul cerf d'argent.

— Parlez, et vous en aurez un autre.

— Montrez toujours voir. » Elle déposa un cerf supplémentaire sur la barrique. Il le fit tournicoter comme le premier, sourit, le cueillit à la volée. « Un zigue qui peut pas aller aux bateaux, faut, les bateaux, que ça vienne à cézigue. J'y ai dit que je connaissais un

endroit, moi, que ça pourrait ben y arriver, ’n endroit clandé, quoi, manière. »

La chair de poule en monta aux bras de Brienne. « Une crique de contrebandiers. C’est à des contrebandiers que vous avez envoyé le bouffon.

— Lui et les deux filles que j’ai parlé. » Il se mit à glousser. « Le seul truc, eh ben, l’endroit que je les ai envoyés, y a pas eu de bateaux là-bas depuis pas mal de temps. Trente ans, disons. » Il se gratta le nez. « C’est quoi, ce bouffon, pour vous ?

— Ces deux jeunes filles sont mes sœurs.

— Ah bon, vraiment ? Pauv’ bouts de chou… ’vais une sœur, dans le temps, mézigue. Maigriotte, avec des genoux cagneux, mais après, v’là-t-y pas qu’y lui a poussé deux nichons, et que le fils d’un chevalier vous y a bourré l’entrejambe. La dernière fois qu’on s’est vus, elle partait à Port-Réal se gagner son beurre couchée sur le dos.

— Où les avez-vous envoyés ? »

Nouveau haussement d’épaules. « Ça, ma foi, j’arrive pas à me rappeler.

— *Où ? »* Brienne abattit sèchement un troisième cerf d’argent.

D’une chiquenaude de son index, il lui retourna la pièce. « Dans un endroit que pas aucun cerf a jamais découvert… Mais un dragon pourrait. »

De l’argent ne lui tirerait pas les vers du nez, devina-t-elle. *De l’or y arriverait peut-être, ou peut-être pas. De l’acier le ferait plus sûrement.* Elle toucha son poignard, puis préféra finalement farfouiller dans sa bourse. Elle en retira un dragon d’or qu’elle plaqua sur la barrique. « Où ? »

L’autre pouilleux rafla la pièce et s’y fit les dents. « Du bon. Fait qu’ça m’revient, du coup… La presqu’île de Clacquepince. Pile au nord d’ici que c’est, un pays sauvage de collines et de marécages, mais ça se trouve que c’est là que je suis né et que j’ai été élevé. Mon nom, c’est Dick Grinche, mais la plupart des gens m’appellent Dick Main-leste. »

Elle s’abstint de lui révéler son propre nom. *« Où,* dans la presqu’île de Clacquepince ?

— Les Murmures. Z’avez entendu parler de Clarence Grinche, évidemment.

— Non. »

Il eut l’air stupéfait.« *Ser* Clarence Grinche, j’ai dit. Y a du sang à lui dans mes veines. ’l avait huit pieds de haut, et ’l était si fort qu’y pouvait déraciner des pins d’une seule main puis les balancer à un demi-mille. Y avait pas de cheval capable de porter son poids, alors y montait un aurochs.

— Qu’est-ce qu’il a à voir avec cette crique de contrebandiers ?

— Sa femme était une sorcière des bois. Chaque fois qu’y zigouillait un type, ser Clarence ramenait la tête à la maison, et sa femme la baisait sur les lèvres et la ramenait à la vie. Lords, que ça les faisait alors, et magiciens, et chevaliers célèb’, et pirates aussi. Y en a eu un roi de Sombreval. Y donnaient au vieux Grinche de bons conseils. Vu qu’y-z-étaient juste des têtes, y pouvaient pas parler vraiment fort fort, mais jamais y la fermaient non p’us. Quand z’êtes une tête, z’avez rien d’autre que causer pour passer la journée. C’est pour ça que le fort à Grinche a été nommé les Murmures. Est toujours nommé aujourd’hui, malgré qu’il est plus que des ruines depuis un millier d’années. » Il fit lestement circuler la pièce d’or entre ses cinq doigts. « Un seul dragon, tout seul, ça se sent seul, ’lors qu’à dix…

— Dix dragons représentent une fortune. Vous me prenez pour un bouffon ?

— Non, mais je peux vous prendre en voir un… » La pièce valsa dans un sens puis dans l’autre entre les phalanges. « Vous prendre aux Murmures, m’dame. »

La façon qu’il avait de jouer avec cette pièce d’or n’était pas pour plaire à Brienne. *Et cependant…* « Six dragons si nous trouvons ma sœur. Deux si nous trouvons seulement le bouffon. Rien, si rien est ce que nous trouvons. »

Grinche haussa les épaules. « Six est parfait. Six ira. »

Pas si vite. Elle lui saisit le poignet avant qu’il ne puisse étouffer l’or. « Gardez-vous bien de me jouer un vilain tour. Vous aurez en moi un gibier difficile à digérer. »

Quand elle le relâcha, Grinche se massa le poignet. « Chierie de chiotte ! grommela-t-il. Vous m’avez fait un mal de chien !

— Vous m’en voyez marrie. Ma sœur n’a que treize ans. Il faut absolument que je la retrouve avant…

— … avant qu’un chevalier se fourre dans sa fente. Ouais, pigé. Elle est déjà sauvée, vous faites pas de mouron. Dick Main-leste est

avec vous, main’nant. Venez me rejoindre près de la porte est dès le point du jour. Faut que j’y voie à m’dégotter un ch’val. »

SAMWELL

La mer gratifia Samwell Tarly d'une crève affreuse.

Même si la terreur panique de se noyer entrait sûrement pour quelque chose dans son mal, elle n'en était pas la seule responsable. Celui-ci résultait aussi du mouvement du navire et de la façon dont ses ponts vous roulaient sous les pieds. « J'ai l'estomac délicat », confessa-t-il à Dareon, le jour où ils appareillèrent de Fort-Levant. Le chanteur lui administra une claque dans le dos, disant : « Vu le bide énorme que tu te paies, les délicatesses, Egorgeur, y a de la réserve ! »

Sam tâcha de garder l'air brave, en faveur de Vère à tout le moins. Elle n'avait jamais vu la mer jusque-là. Pendant qu'ils frayaient péniblement leur route ensemble à travers les neiges, après leur fuite de chez Craster, ils étaient à maintes reprises tombés sur de simples lacs dont la seule vue l'avait laissée pantoise. A peine*Le Merle* venait-il de quitter le rivage qu'elle se mit à trembler, tandis que de lourdes larmes salées dévalaient le long de ses joues. « Dieux, j'en appelle à votre miséricorde… », l'entendit chuchoter Sam sous son capuchon. Fort-Levant disparut d'abord, et le Mur, après s'être amenuisé de plus en plus dans le lointain, finit lui-même par s'y dissiper. Le vent se levait sur ces entrefaites. Les voiles avaient le gris délavé d'un manteau noir qui n'a que trop vu la lessive, et le visage de Vère était blême de peur. « Nous sommes à bord d'un bon bateau, dit-il pour essayer de la rassurer. Tu n'as rien à craindre. » Mais elle se contenta de le dévisager fixement, tout en étreignant son môme à l'étouffer, puis courut se réfugier en bas.

Sam ne tarda guère à se retrouver cramponné de toutes ses forces au bastingage, les yeux attachés sur les va-et-vient des rames. Le spectacle de l'ensemble impeccable avec lequel elles se mouvaient n'était pas dénué de beauté, dans un sens, et il était de toute façon préférable à celui des flots. Celui des flots ne réussissait à lui inspirer que l'obsession de la noyade. Il était encore tout petit quand le seigneur son père avait ambitionné de lui apprendre à nager en le projetant dans l'étang sur lequel donnaient les fenêtres de Corcolline. La flotte s'était si bien engouffrée dans son nez, dans sa bouche et dans ses poumons qu'une fois repêché par ser Hyle il avait toussé et craché pendant des heures. De là datait qu'il n'avait plus jamais osé s'aventurer dans les moindres eaux dont la profondeur menaçait de lui dépasser la ceinture.

Celles de la baie des Phoques étaient *fichtrement* plus profondes que ça, puis moins amicales d'aspect que celles du malheureux petit vivier placide au pied du château de lord Randyll. Elles étaient grises et vertes et tumultueuses, et la côte boisée qu'elles bordaient au loin fourmillait de récifs et de tourbillons. Même s'il réussissait par miracle à remonter à la surface d'un coup de pied et à barboter sur une aussi grande distance, les déferlantes ne se feraient assurément pas faute au bout du compte de l'aplatir contre un écueil et de lui fracasser le crâne en mille miettes.

« Cherches à reluquer des sirènes, Egorgeur ? » l'asticota Dareon en le surprenant les yeux perdus vers la grève. Avec sa blondeur et ses yeux noisette, son physique des plus séduisants, le jeune chanteur autrefois muté de Châteaunoir à Fort-Levant vous évoquait plutôt quelque beau ténébreux de prince que du frère noir tout-venant.

« Non. » Sam ignorait tout autant ce qu'il pouvait bien être en train de chercher que de ficher sur ce bateau-là. *En route pour la Citadelle afin d'y forger une chaîne et de passer mestre et de servir plus efficacement la Garde de Nuit,* se dit-il, mais cette idée ne parvenait qu'à l'accabler. Il n'avait aucune envie d'être mestre, aucune envie de s'enserrer le cou dans une lourde chaîne, aucune envie d'en sentir le froid contre sa peau. Il n'avait aucune envie de quitter ses frères, les seuls amis qu'il eût jamais eus. Et il n'avait, mais alors là, pas la moindre moindre moindre espèce d'envie de se retrouver face au père qui ne l'avait expédié sur le Mur que dans l'espoir qu'il y crève une bonne fois.

Il en allait différemment pour ses compagnons. Eux, leur voyage aurait une fin heureuse. A Corcolline, Vère trouverait la sécurité. L'immensité de Westeros s'étendrait entre elle et les horreurs qu'elle avait subies dans la Forêt Hantée. En sa qualité de servante, elle serait au chaud et bien nourrie dans le château de lord Tarly, dans ce coin minuscule d'un vaste monde dont elle n'aurait jamais pu rêver quand elle était l'épouse de Craster. Elle y verrait son fils pousser, grandir et prendre des forces jusqu'au jour où il deviendrait palefrenier, veneur ou forgeron. Sans compter que, s'il faisait preuve d'une quelconque aptitude au maniement des armes, un chevalier pourrait même le prendre comme écuyer.

Mestre Aemon allait lui-même gagner au change. Il était agréable de l'imaginer par avance passant ce qu'il lui restait d'existence dans l'atmosphère attiédie par les brises de Villevieille, conversant avec ses collègues en mestrise et faisant part de son savoir aux acolytes et aux novices. Son repos, il l'avait bien gagné, et plutôt cent fois qu'une.

Même Dareon serait plus heureux. Il n'avait jamais cessé de protester qu'il était innocent du viol qui lui avait valu de se voir expédier au Mur, il maintenait mordicus que sa véritable place était à la Cour de quelque seigneur dont il agrémenterait les soupers par ses chants. Maintenant, cette chance s'offrirait à lui. Il s'était vu assigner par Jon le rôle de recruteur, en remplacement d'un certain Yoren disparu sans laisser de traces et que l'on présumait décédé. Sa tâche consisterait à parcourir les Sept Couronnes, à y chanter les mérites de la Garde de Nuit et à retourner de temps à autre au Mur avec de nouvelles recrues.

Le voyage allait être aussi long qu'ardu, personne ne pouvait le nier, mais, pour les autres au moins, son terme serait un motif de contentement. Sam puisait là de quoi se consoler. *C'est pour eux que je suis en route,* se disait-il, *pour la Garde de Nuit et pour que tout se termine dans la joie.* Mais, plus il la regardait, plus la mer lui paraissait glaciale et sans fond.

Cependant, *ne pas* la regarder se révélait encore pire, s'avisa-t-il subitement dans la cabine exiguë placée sous le château de poupe où s'entassaient les passagers. Il s'efforça de détacher son esprit du roulis de ses entrailles en bavardant avec Vère pendant qu'elle donnait le sein à son nourrisson. « Ce bateau va nous mener jusqu'à Braavos, dit-il. Là, nous en trouverons un autre pour nous emmener

jusqu'à Villevieille. J'ai lu un livre sur Braavos quand j'étais tout gosse. La ville tout entière est bâtie dans une lagune sur une centaine de petites îles, et il y a là un titan, une effigie d'homme en pierre qui a des centaines de pieds de haut. Au lieu de monter des chevaux, les habitants se servent de barques, et leurs comédiens jouent des pièces entièrement écrites au lieu d'improviser simplement les stupides farces habituelles. La nourriture y est excellente aussi, notamment le poisson. On trouve là des quantités de variétés de palourdes et d'anguilles et d'huîtres tout frais pêchées dans la lagune. Il nous faudra probablement y séjourner quelques jours avant de nous rembarquer. Dans ce cas, nous pourrons aller assister à un spectacle de comédie et gober quelques huîtres. »

Il se flattait que cette perspective allait exalter la jeune femme. Il n'aurait pu se tromper plus lourdement. Vère posa sur lui des yeux vides, éteints, que voilaient à demi des mèches de cheveux sales. « Si vous voulez, m'sire.

— Et *toi*, qu'est-ce que tu veux ? lui demanda-t-il.

— Rien. » Elle se détourna de lui et transféra son fils du côté de son second sein.

Le mouvement du navire barattait les œufs au lard et le pain frit que Sam avait avalés avant l'appareillage. Tout à coup, il fut incapable de supporter un instant de plus l'atmosphère de la cabine. Il se leva tant bien que mal et gravit péniblement l'échelle pour gratifier la mer de son déjeuner. Les nausées l'assaillirent avec tant de violence qu'il ne fit pas de pause pour estimer d'où soufflait le vent, de sorte qu'il se trompa de plat-bord pour vomir et finit par s'asperger copieusement. Il se sentit néanmoins beaucoup mieux après. Mais pas pour longtemps.

Le Merle était la plus grande des galères de la Garde de Nuit. *Le Corbeau des tempêtes* et *La Serre* étaient plus rapides, d'après ce que Cotter Pyk avait dit à mestre Aemon à Fort-Levant, mais c'étaient des bâtiments de combat, des oiseaux de proie sveltes et vifs, où les bancs de rame occupaient des ponts découverts. *Le Merle* était, lui, mieux bâti pour affronter la rudesse des eaux du détroit, au-delà de Skagos. « Nous avons déjà essuyé des orages, les avertit Pyk. Ceux d'hiver sont pires, mais ceux d'automne sont plus fréquents. »

Les dix premiers jours furent assez calmes, tandis que *Le Merle* traversait la baie des Phoques, sans jamais perdre la terre de vue. Il

faisait froid quand le vent soufflait, mais il y avait quelque chose de vivifiant dans l'odeur salée de l'atmosphère. Sam pouvait à peine manger mais, lorsqu'il se forçait à ingurgiter un morceau, celui-ci n'était pas long à remonter ; à ce détail près, il ne se comportait pas trop mal. Il faisait ce qu'il pouvait pour relever le courage de Vère et pour la réconforter vaille que vaille, mais cela tenait de la gageure. Elle refusait de monter sur le pont, quels que fussent ses arguments, et elle paraissait préférer se pelotonner dans le noir avec son fils. Le marmot n'avait apparemment pas plus de goût qu'elle pour la navigation. Quand d'aventure il ne braillait pas, c'était pour rendre le lait de sa mère. Il avait les tripes à la débandade et qui n'arrêtaient pas de grouiller, souillant à tel point les fourrures dans lesquelles Vère l'emmitouflait pour le tenir au chaud qu'une pestilence brunâtre empoisonnait l'air. Et quelque quantité de chandelles de suif que Sam s'échine à allumer, l'odeur de merde persistait.

L'ambiance était plus agréable dehors, à l'air libre, notamment lorsque Dareon chantait. Celui-ci s'était acquis une espèce de célébrité parmi les rameurs du *Merle,* et il jouait volontiers pour eux pendant qu'ils nageaient. Il connaissait toutes leurs chansons favorites : des tristes du genre de *Le Jour où l'on pendit Robin le Noir,* des *Lamentations de la Sirène* et de*L'Automne, de mon temps,* des exaltantes comme *Lances de Fer* et*Sept Epées pour sept fils,* des graveleuses comme *Le Souper de Madame, Meggett était une jolie pucelle, une jolie pucelle que c'était, Meggett* et*La petite fleur qu'elle vous avait*. Lorsqu'il chantait *La Belle et l'Ours,* tout l'équipage faisait chorus, et *Le Merle* semblait voler sur les flots. Dareon n'avait jamais été un bretteur bien brillant, Sam le savait depuis l'époque où ils s'entraînaient tous les deux sous la férule de ser Alliser Thorne, mais il possédait une voix superbe. « Du miel versé sur la foudre », ainsi l'avait un jour définie mestre Aemon. Il jouait aussi de la harpe, ainsi que du crincrin, et il écrivait même ses propres chansons, mais Sam ne trouvait pas très bonnes ces dernières. Il n'en était pas moins plaisant de s'asseoir et d'écouter, même si le coffre était tellement dur et truffé d'échardes que Sam en savait presque gré à ses fesses d'être si charnues. *Où qu'ils aillent, les gros lards trimbalent toujours un coussin,* songeait-il.

Mestre Aemon préférait lui aussi passer ses journées sur le pont, pelotonné sous des monceaux de fourrures et le regard vaguant sur les flots. « Qu'est-ce qu'il peut bien regarder ? s'étonna un jour

Dareon. Il fait aussi noir ici pour lui, en haut, que dans la cabine, en bas… »

Le vieillard l'entendit. Sa vision avait eu beau s'affaiblir avant de sombrer dans les ténèbres, son ouïe conservait toute son acuité. « Je ne suis pas né aveugle, leur rappela-t-il. La dernière fois que j'ai emprunté cette route, j'ai vu chaque rocher, chaque arbre, chaque moutonnement, j'ai regardé les mouettes grises qui volaient dans notre sillage. J'avais trente-cinq ans, et c'en faisait seize que j'étais mestre de la chaîne. L'Œuf [1] voulait que je l'aide à gouverner, mais je savais que ma place était au Nord. Il me le fit gagner à bord du *Dragon d'or,* et il exigea que son ami ser Duncan veille à ma sécurité jusqu'à Fort-Levant. Aucune recrue n'était arrivée au Mur avec tant de pompe depuis les six rois que Nyméria y avait expédiés chargés de fers d'or. Par la même occasion, l'Œuf vida les cachots, pour m'épargner d'avoir à prononcer mes vœux tout seul. Ainsi "ma garde d'honneur", comme il l'appela, fut-elle composée d'anciens délinquants. L'un d'eux n'était rien de moins que Brynden Rivers, qui se vit par la suite élire au poste de lord Commandant.

— Freuxsanglant ? fit Dareon. Je connais une chanson sur lui. *Mille yeux et un seul*, elle est intitulée. Mais je croyais qu'il avait vécu il y a cent ans !

— Comme nous tous. J'ai été aussi jeune que toi, dans le temps. » Cette idée sembla l'attrister. Il toussa puis ferma les paupières et s'assoupit, oscillant dans ses fourrures chaque fois qu'une vague faisait rouler le bateau.

Gris étaient les ciels sous lesquels ils voguaient, cap tantôt à l'est, au sud tantôt, puis à l'est de nouveau, tandis que la baie des Phoques s'évasait au large. Le capitaine, un frère grisonnant devancé par une bedaine semblable à un baril de bière, portait des noirs tellement maculés et déteints que ses hommes l'appelaient Vieilles Fripes-au-sel. Il était rare qu'il pipe mot. Son second le suppléait à cet égard avec les bordées de jurons dont il saturait l'air salé pour peu que tombe le vent ou que les rameurs paraissent un rien réduire l'allure. Les repas du matin consistaient en bouillie d'avoine, ceux de l'après-midi en purée de pois, ceux du soir en bœuf salé, en morue salée et en mouton salé qu'on faisait descendre avec de la bière. Dareon chantait, Sam dégobillait, Vère pleurait et nourrissait son marmot, mestre Aemon dormait et frissonnait, et les vents se

faisaient de plus en plus froids et soufflaient de plus en plus par bourrasques jour après jour.

Malgré quoi le voyage se déroulait mieux que le dernier subi par Sam. Il devait avoir tout au plus dix ans quand il s'était embarqué sur la galéasse de lord Redwyne, *Le Soleil d'été*. Cinq fois plus grande que *Le Merle* et magnifique à regarder, elle possédait trois immenses voiles lie-de-vin et des bancs de rames qui flamboyaient de neige et d'or à la lumière du soleil. La façon qu'elles avaient de se lever et de s'abattre, quand le navire avait quitté Villevieille, avait d'abord forcé Sam à retenir son souffle, mais à cela se borna l'ultime bon souvenir qu'il conservait des Passes Redwyne. Car, à l'époque autant que présentement, la mer le rendit malade, ce qui écœura son seigneur de père.

Et, lorsqu'ils parvinrent à la Treille, les choses allèrent de mal en pis. Les fils jumeaux de lord Redwyne avaient méprisé Sam au premier regard. Chaque matin, ils inventaient un nouveau biais pour l'humilier sur le terrain d'entraînement. Le troisième jour, Horas Redwyne le contraignit à glapir comme un porc lorsqu'il implora quartier. Le cinquième, Hobber affubla de sa propre armure une fille de cuisine et la laissa le rosser avec une latte de bois jusqu'à ce qu'il se mette à chialer. Une fois qu'elle se fut démasquée, toute l'assistance, écuyers, pages et garçons d'écurie, faillit s'étouffer de rire en s'égosillant.

« Il a besoin de mûrir un peu, voilà tout. Sa saison viendra », déclara lord Randyll à leur hôte ce soir-là, mais le bouffon de Redwyne fit tintinnabuler sa crécelle avant de riposter : « Oui-da, faut l'assaisonner. Une pincée de poivre, quelques bons clous de girofle, et une pomme dans le museau. » Sam se vit dès lors interdire par son père de croquer des pommes aussi longtemps qu'ils se trouveraient sous le toit de Paxter Redwyne. Il fut aussi tourmenté par le mal de mer au retour qu'à l'aller, mais il éprouvait un tel soulagement de partir qu'il en savoura presque les relents de vomissures dont l'acidité lui ravageait l'arrière-gorge. Ce n'est toutefois qu'après leur arrivée à Corcolline qu'il sut par sa mère que Père n'avait jamais eu l'intention de le ramener. « Horas était censé venir prendre ta place auprès de nous, tandis que tu serais resté à la Treille en qualité de page et d'échanson de lord Paxter. Et, si tu lui avais plu, il t'aurait fiancé à sa fille. » Il conservait encore le souvenir ému de la délicatesse avec laquelle elle épongeait ses pleurs, et du

mouchoir de dentelle qu'elle avait pour ce faire humecté de sa salive. « Mon pauvre Sam, murmura-t-elle. Mon pauvre pauvre Sam. »

*Il me sera bien doux de la revoir,*songea-t-il, pendant que, cramponné au bastingage du *Merle*, il regardait la houle s'écraser contre les rochers de la côte. *Si je me présentais devant elle vêtu de mes noirs, peut-être en éprouverait-elle quelque fierté. « Je suis un homme, maintenant, Mère, pourrais-je lui dire, je fais partie de l'Intendance, et je suis membre de la Garde de Nuit. Mes frères m'appellent parfois Sam l'Egorgeur. »* Il reverrait aussi son frère, Dickon, et ses sœurs. « *Voyez,* serait-il en mesure de leur confier, *voyez, j'étais doué pour quelque chose, en fin de compte. »*

Seulement, s'il se rendait à Corcolline, il se pourrait aussi que son père soit là.

Cette seule idée suffit à lui soulever de nouveau le cœur. Il se plia par-dessus le plat-bord pour dégobiller, mais pas face au vent, pour le coup. Il était allé du bon côté, cette fois. Il commençait à faire des progrès, finalement, dans l'art de vider ses tripes et boyaux.

Du moins se le figura-t-il jusqu'à ce que *Le Merle* ait carrément tourné le dos à la terre pour se mettre à cingler dans la baie vers l'est et les rivages de Skagos.

Campée au débouché de la baie des Phoques, la puissante masse montagneuse de l'île présentait un aspect des plus rébarbatifs. Elle était peuplée de sauvages qui, d'après ce qu'avait lu Sam, habitaient des cavernes, occupaient de véritables nids d'aigle fortifiés sinistres et guerroyaient montés sur d'énormes licornes velues. Dans l'ancienne langue, *skagos* signifiait « pierre ». Les indigènes se donnaient eux-mêmes le nom de Piernés, mais leurs compatriotes nordiens les appelaient Skaggs et ne les aimaient guère. Une centaine d'années seulement plus tôt, les insulaires s'étaient rebellés. Il avait fallu des années pour mater leur révolte, qui avait coûté la vie au sire de Winterfell et à des centaines de ses épées liges. Des chansons accusaient les Skaggs de cannibalisme ; leurs guerriers étaient réputés dévorer le cœur et le foie des adversaires qu'ils abattaient. A une époque immémoriale, ils avaient fait voile vers l'île voisine de Skane, s'y étaient emparés des femmes et, après avoir massacré les hommes, les avaient mangés sur une plage de galets au cours d'un festin qui se prolongea quinze jours durant. Skane était demeurée totalement déserte depuis lors.

Dareon connaissait aussi les chansons consacrées à toutes ces histoires. Quand les lugubres cimes grises de Skagos émergèrent de la mer à l'horizon, il rejoignit Sam à la proue du*Merle* et dit : « Si les dieux nous veulent du bien, peut-être aurons-nous la chance d'entr'apercevoir l'une de ces fameuses licornes.

— Si le capitaine nous veut du bien, nous ne nous rapprocherons pas suffisamment pour cela. Les courants sont traîtres, dans les parages de Skagos, et ce ne sont pas non plus les récifs qui manquent pour briser comme un œuf la coque d'un bateau. Mais ne va pas en parler à Vère. Elle a déjà bien assez peur.

— Elle et son braillard de chiot. Je ne sais pas lequel des deux fait le plus de boucan. Le seul moment où il s'arrête de glapir, lui, c'est quand elle lui fourre un nichon dans la gueule, et alors, c'est *elle* qui commence à sangloter. »

Sam l'avait remarqué lui-même. « Peut-être qu'il lui fait mal, suggéra-t-il sans grande conviction. S'il a les dents qui se mettent à pousser… »

Dareon égratigna son luth avec un seul doigt, lui arrachant une note de dérision. « J'avais entendu dire que les sauvageons étaient plus braves que ça.

— Elle *est* brave », objecta Sam d'un ton sans réplique, tout forcé qu'il était d'admettre à part lui n'avoir jamais vu Vère dans un pareil état de désolation. Elle avait beau cacher sa figure le plus souvent possible et maintenir la cabine dans le noir, il voyait bien quand même qu'elle avait toujours les yeux rouges et les joues toutes mouillées de larmes. Mais, quand il lui demandait ce qui n'allait pas, elle secouait simplement la tête, le réduisant à trouver des explications de son propre cru. « La mer la terrifie, c'est tout, déclara-t-il au chanteur. Avant d'arriver au Mur, elle ne connaissait rien d'autre que le fort de Craster et les bois qui l'environnaient. Je ne sache pas qu'elle se soit éloignée jusque-là de plus d'une demi-lieue de l'endroit où elle était née. Elle sait ce que c'est que les ruisseaux et que les rivières, mais elle n'avait jamais vu de lac jusqu'au jour où nous en avons rencontré un, et la mer… La mer est une chose terrifiante.

— Nous n'avons pas un seul instant perdu la terre de vue, jusqu'ici.

— Ça va nous arriver. » Cette perspective ne le réjouissait pas non plus.

« L'Egorgeur ne va sûrement pas se laisser affoler par une flaque d'eau.

— Non, mentit Sam, moi non. Mais Vère… Peut-être que si tu leur jouais quelques berceuses, ça aiderait le bébé à dormir. »

Une moue de dégoût tordit la bouche de Dareon. « A condition seulement qu'elle lui enfonce un bouchon dans le cul. Je ne peux pas supporter l'odeur. »

Les pluies débutèrent le lendemain, et les flots se firent plus durs. « Nous ferions mieux d'aller en bas, là où il fait sec », conseilla Sam à mestre Aemon, mais le vieillard se contenta de sourire avant de décréter : « J'aime sentir l'averse sur mon visage, Sam. Elle me donne l'impression que ce sont des larmes. Laisse-moi rester là quelque temps encore, je t'en prie. Cela fait une éternité que je n'ai pas pleuré. »

Du moment que le mestre entendait s'attarder sur le pont, tout frêle et âgé qu'il fût, Sam n'avait pas d'autre solution que de s'aligner sur son choix. Il demeura donc à ses côtés pendant près d'une heure, recroquevillé dans son manteau, tandis qu'une pluie douce mais tenace le trempait jusqu'à la peau. Aemon semblait à peine y être sensible. Il soupira puis ferma ses paupières, et Sam se mit tout auprès de lui pour le préserver des pires morsures du vent. *Il me demandera bientôt de l'aider à regagner la cabine*, se dit-il. *Il doit le faire*. Mais le mestre n'en fit rien. A la fin, le tonnerre se mit à gronder dans le lointain, du fin fond de l'est. « Il nous *faut* descendre », dit Sam en grelottant.

Le vieil homme ne répondit pas. Ce fut seulement alors que Sam comprit qu'il s'était endormi d'un sommeil de plomb. « Mestre Aemon, dit-il en le secouant par l'épaule avec mille ménagements. Mestre, allons, là, réveillez-vous… »

Les yeux blanchâtres de l'aveugle finirent par s'ouvrir. « L'Œuf ? fit-il, tandis que la pluie ruisselait sur ses joues. L'Œuf, j'ai rêvé que j'étais vieux. »

Sam ne savait que faire. Il s'agenouilla pour le cueillir dans ses bras et l'emporter en bas, sous le château de poupe. Personne n'avait jamais eu l'idée de le qualifier de costaud, mais mestre Aemon, malgré la pluie qui avait détrempé ses noirs et le rendait deux fois plus lourd, ne pesait guère plus qu'un enfant.

Lorsqu'il se propulsa dans la cabine avec son fardeau, ce fut pour découvrir que Vère avait laissé s'éteindre toutes les chandelles.

Le bébé s’était assoupi, et elle, recroquevillée dans un coin, sanglotait tout bas dans les plis du grand manteau noir que Sam lui avait donné. « Aide-moi, lui souffla-t-il d’un ton pressant. Aide-moi à le sécher et à le réchauffer. »

Elle se leva tout de suite, et, accordant leurs gestes, ils extirpèrent le vieux mestre de ses vêtements dégoulinants puis l’enfouirent sous des quantités de fourrures. Il avait la peau humide et glacée, mais pourtant comme moite au toucher. « Entre dans le lit avec lui, toi, dit Sam. Serre-le bien. Donne-lui ta chaleur. Il nous faut coûte que coûte le réchauffer. » Elle s’exécuta une fois de plus, toujours sans mot dire, mais sans cesser une seconde de renifler. « Où est Dareon ? demanda-t-il. Nous dégagerions davantage de chaleur si nous nous trouvions tous ensemble. Lui aussi doit venir ici. » Il s’apprêtait déjà à remonter pour aller chercher le chanteur quand le plancher se cabra sous ses pieds puis retomba d’une manière vertigineuse. Vère ne put s’empêcher de hurler, Sam atterrit si brutalement qu’il perdit l’équilibre, et le moutard se réveilla en piaulant.

La nouvelle agression que subit le bateau surprit Sam alors qu’il se démenait pour se relever. Elle lui jeta Vère dans les bras, et celle-ci l’étreignit si farouchement qu’il pouvait à peine respirer. « N’aie pas peur, lui dit-il. C’est juste un incident. Un jour, tu raconteras l’aventure à ton fils. » Les ongles de la jeune sauvageonne ne s’en enfoncèrent que plus profondément dans son bras. Elle tremblait de tous ses membres, secouée par des sanglots d’une invraisemblable violence. *Tout ce que je peux dire ne sert qu’à empirer son état.* Il la maintint bien serrée contre sa poitrine, trop conscient des seins qui s’y pressaient pour n’en pas être affreusement gêné. Tout effaré qu’il fut lui-même, leur simple contact trouva cependant le moyen de suffire pour le faire bander comme un cerf. *Elle va s’en rendre compte*, songea-t-il, honteux, mais si tel fut le cas, elle n’en manifesta rien, sauf à se cramponner à lui de manière d’autant plus hystérique.

A partir de là, les jours s’enfilèrent aux jours. On ne voyait pas du tout le soleil. Les journées étaient grises et noires les nuits, hormis lorsqu’un éclair illuminait le ciel au-dessus des pics de Skagos. Ils étaient tous affamés, mais personne n’était capable de rien avaler. Le capitaine mit en perce un baril de vin-de-feu pour fortifier les rameurs. Sam essaya d’en boire une coupe et poussa un soupir d’aise quand des serpents brûlants descendirent en se tortillant dans sa

gorge et dans sa poitrine. Dareon se prit également de goût pour ce breuvage, mais à tel point qu'il ne dessoûla plus que rarement ensuite.

On hissait les voiles, on amenait les voiles, et l'une d'elles, en se déchirant, se détacha du mât et se mit à fouetter l'air comme un grand oiseau gris. Pendant que *Le Merle* contournait la côte méridionale de Skagos, on discerna l'épave d'une galère naufragée sur les récifs. La houle avait rejeté certains des membres de son équipage sur la grève, et des nuées de crabes et de freux leur rendaient un dernier hommage. « Foutrement trop près, grommela le capitaine, Vieilles Fripes-au-sel, à la vue de ce joli spectacle. Une bonne rafale, et nous irons nous briser près d'eux. » Malgré leur épuisement, ses rameurs se courbèrent à nouveau sur leurs bancs de nage, et le vaisseau s'acharna plein sud pour gagner le détroit, jusqu'à ce que Skagos s'amenuise jusqu'à n'être plus sur l'horizon que de vagues silhouettes noires qui pouvaient aussi bien passer pour des nuages avant-coureurs d'orage que pour le noir profil d'une chaîne de hautes montagnes, si ce n'est les deux à la fois. A cela succédèrent huit jours et sept nuits de navigation placide et sans encombre.

Mais là-dessus survinrent de nouvelles tempêtes, encore plus éprouvantes que les précédentes.

Y en eut-il trois ou bien une seule, entrecoupée d'accalmies ? Sam n'en sut strictement rien, malgré ses tentatives désespérées pour s'y intéresser. « Qu'est-ce que ça peut bien foutre ? », lui gueula un jour Dareon, alors qu'ils se trouvaient tous agglutinés dans la cabine. *Rien,* voulut-il lui répondre,*sauf que pendant tout le temps que je pense à ça, je cesse d'être obsédé par l'idée de la noyade, du mal de mer ou des frissons de mestre Aemon*. « Ça ne fait rien », réussit-il à couiner, mais les grondements du tonnerre submergèrent le reste de ses paroles, et une embardée brutale du bâtiment le fit s'affaler sur le flanc. Vère sanglotait, le mioche glapissait d'une voix stridente et, là-haut, retentissaient contre l'équipage les aboiements forcenés de Vieilles Fripes-au-sel, dont on ne connaissait pour ainsi dire pas la voix.

Je déteste la mer, songea Sam, *je déteste la mer, je déteste la mer, je déteste la mer*. L'éclair qui zébra le ciel sur ces entrefaites eut tant d'éclat qu'il illumina la cabine à travers les interstices des planches du plafond. *Nous sommes à bord d'un bon bateau solide,*

d'un bon bateau solide, d'un bon bateau, se dit-il. *Il ne sombrera pas. Je suis tout à fait tranquille.*

Au cours de l'une des accalmies qui se frayaient passage entre les tornades, Sam crispait sur le bastingage ses doigts exsangues, dans l'espoir désespéré de dégobiller, quand il entendit des hommes d'équipage grommeler que tout ça devait fatalement arriver, que tout ça venait de ce qu'on avait embarqué une bonne femme, et une bonne femme sauvageonne, en plus. « Baisait 'vec son prop'e dabe, commenta l'un d'eux, tandis que le vent se levait à nouveau. P'us pire que putasser, ça. P'us pire que *n'importe quoi*. On va s'noyer tous, à moins qu'on la largue, elle et c'te abomination qu'elle v's a mis bas. »

Sam n'osa les affronter. C'étaient des hommes plus âgés que lui, des durs à cuire et des balèzes, avec des bras et des épaules salement musclés par des années de maniement des rames. Mais il s'assura que son poignard était bien affûté, et il se fit désormais un devoir d'accompagner Vère, chaque fois qu'elle quittait la cabine pour lâcher de l'eau.

Même Dareon portait sur elle un jugement fâcheux. Un jour, cédant aux instances de Sam, il se mit à jouer une berceuse pour apaiser le nourrisson, mais il n'en avait pas achevé le premier couplet que Vère éclata en sanglots inconsolables.

« Enfer et damnation ! jappa le chanteur, tu n'es même pas capable d'arrêter de chialer rien que le temps d'entendre une *chanson ?*

— Joue toujours, va, le conjura Sam, chante-lui toujours la chanson, là…

— Ce n'est pas d'une chanson qu'elle a besoin, répliqua-t-il. Elle a besoin d'une bonne fessée, ou peut-être bien qu'on l'encule à mort. Tire-toi de mon passage, l'Egorgeur ! » Il le bouscula pour se précipiter hors de la cabine et alla puiser un brin de réconfort dans une coupe de vin-de-feu et dans la rude fraternité des rameurs.

Désormais à bout de ressources, Sam ne savait plus à quel saint se vouer. Les odeurs, passe, il s'y était presque accoutumé, mais, entre les tempêtes et les sanglots éperdus de Vère, cela faisait un temps fou qu'il n'avait pas dormi. « N'y a-t-il pas de calmant que vous puissiez lui administrer pour qu'elle n'ait pas si peur ? demanda-t-il à mestre Aemon, tout bas, quand il constata que le vieil homme était éveillé. Une herbe ou une potion susceptible de lui rendre un semblant de tranquillité ?

— Ton oreille se méprend sur le motif de ses tourments, s'entendit-il répondre. Elle impute à la peur ce qu'il faut imputer au chagrin. Laisse ses larmes suivre leur cours, Sam. Tu ne saurais les empêcher de ruisseler. »

Sam n'avait toujours pas compris. « Ce qui l'attend au terme de son voyage, c'est la sécurité. La*chaleur*. Y a-t-il là de quoi la chagriner si fort ?

— Sam…, chuchota le centenaire aveugle. Tu as deux bons yeux, et néanmoins tu ne vois pas. C'est une mère que tu as devant toi, une mère en deuil de son enfant.

— Il a le mal de mer, c'est tout. Nous avons tous le mal de mer. Une fois que nous aurons jeté l'ancre à Braavos…

— … le petit n'en sera pas moins le fils de Délia, et non la chair de sa propre chair. »

Il fallut un bon moment à Sam pour saisir le sens des propos d'Aemon. « Cela ne pourrait… Elle n'aurait pas… Mais bien sûr qu'il l'est ! Jamais Vère n'aurait accepté de quitter le Mur sans *son* fils ! Elle l'aimait…

— Elle les nourrissait tous les deux et les aimait tous les deux, répondit le mestre, mais pas de la même façon. Aucune mère n'aime tous ses enfants de manière identique, pas même la Mère d'En Haut. Ce n'est certes pas de son plein gré que Vère a laissé le sien, j'en suis convaincu. Par quelles menaces l'a obtenu d'elle le lord Commandant, par quelles promesses, je ne puis que le soupçonner, mais menaces et promesses il y eut sûrement.

— Non, s'insurgea Sam. Non, c'est faux. Jon n'aurait jamais…

— Jon n'aurait jamais. Lord Snow, si. Il arrive parfois qu'il n'existe pas de solution heureuse, Sam, et que celle que l'on choisit soit seulement moins douloureuse que les autres. »

Pas de solution heureuse.Sam pensa à toutes les épreuves qu'ils avaient subies, Vère et lui, le fort de Craster et la mort du Vieil Ours, la neige et la glace et les blizzards gelés, des jours et des jours et des jours de marche, l'agression des créatures, à l'Arbre Blanc, le barral aux corbeaux, Mains-froides et le Mur, le Mur, le Mur, les souterrains de la Porte Noire… A quoi bon, tout cela, pour aboutir à quoi ? *Pas de solutions heureuses et pas d'heureuses conclusions*.

Il avait envie de pleurer. Il avait envie de hurler et de sangloter et de grelotter et de se rouler en boule, en boule minuscule et de geindre, vagir. *Il a interverti les gosses,* se dit-il. *Il a interverti les*

gosses pour protéger le petit prince, pour le soustraire aux feux de dame Mélisandre et à la ferveur des hommes de la reine, pour le soustraire à leur dieu rouge. Et s'ils brûlent le petit de Vère, qui en aura cure ? Personne d'autre qu'elle. Il n'était rien de plus que le rejeton de Craster, une abomination née de l'inceste, pas le fils du roi d'au-delà-du-Mur. Il est sans valeur comme otage, sans valeur pour le sacrifice, sans valeur pour quoi que ce soit, il n'a même pas de nom.

Sans un mot, Sam remonta en titubant sur le pont pour dégueuler, mais ses tripes n'avaient rien à rendre. La nuit s'était abattue sur eux, une nuit étrangement calme et telle qu'ils n'en avaient pas vu depuis des jours et des jours. La mer était d'un noir de verredragon. A leurs bancs, les rameurs se reposaient. Un ou deux s'étaient endormis sur leur siège. Le vent gonflait les voiles et, au nord, Sam parvenait même à discerner un semis d'étoiles éparses, ainsi que le vagabond rouge que le peuple libre appelait le Voleur. *Il devrait être mon étoile,* songea Sam, misérablement. *J'ai contribué à faire Jon lord Commandant, et c'est moi qui lui ai amené Vère et son enfant. Il n'y a point d'heureuses conclusions.*

« L'Egorgeur. » Dareon apparut à ses côtés, pleinement inconscient de la détresse dans laquelle il le trouvait plongé. « Une nuit douce, pour une fois. Regarde, les étoiles sont en train de poindre. Il se pourrait même que nous finissions par avoir un bout de lune. Le pire est peut-être passé.

— Non. » Sam se torcha le nez puis pointa un index boudiné vers un point du sud où les ténèbres s'amassaient. « Tiens », dit-il. Il n'eut pas plus tôt parlé qu'un éclair, aussi soudain qu'éblouissant, zébra silencieusement le ciel. Les nuées lointaines en furent une seconde illuminées, montagnes amoncelées sur des montagnes, et violettes et rouges et jaunes et plus hautes que le monde. « Le pire n'est pas passé. Le pire vient tout juste de débuter, et il n'y a point d'heureuses conclusions.

— Bonté divine ! s'exclama le chanteur en riant. Quel pleutre *inouï* tu fais, l'Egorgeur ! »

REMERCIEMENTS

Un mal de chien, voilà ce que m'a donné ce *Chaos*.

Il me faut une fois de plus exprimer ma gratitude et mes remerciements aux âmes indéfectibles qui ont veillé sur la publication : Nita Taublib, Joy Chamberlain, Jane Johnson, et tout particulièrement à Anne Lesley Groell pour ses conseils, sa bonne humeur et son indulgence.

Merci également à mes lecteurs, pour la gentillesse réconfortante de tous leurs e-mails. Un cimier de heaume spécial pour Lodey des Trois Poings, pour Pod le Lapin démoniaque, pour les Rois Futiles Trebla et Daj, pour la délicieuse Caresse du Mur, pour Lannister le Tueur d'écureuils, et pour tous les autres membres de la Fraternité sans Bannières, cette compagnie d'ivrognes à moitié cinglés qui, constituée de preux chevaliers et d'aimables dames, donnent les meilleures réceptions que connaisse la Worldcon [2], année après année après année. Et qu'il me soit permis de faire aussi sonner une fanfare en l'honneur d'Elio et de Linda qui semblent mieux connaître que moi les Sept Couronnes et qui m'aident à poursuivre mon chemin tout droit sans discontinuer. Leur site web Westeros et tout ce qui s'y raccorde m'émerveillent en faisant ma joie.

Et merci à Walter Jon Williams de me piloter au travers de nouvelles mers salées, à Sage Walker pour les sangsues, les fièvres et

les os brisés, à Pati Nagle pour HTML et les boucliers qu'on y voit tournoyer, ainsi que pour sa promptitude à mettre mes nouvelles à jour, à Melinda Snodgrass et Daniel Abraham pour les services qu'ils me rendent et qui, véritablement, font mieux que surpasser et que dépasser les obligations de leur tâche. C'est grâce au coup de pouce de mes amis que je me tire de la mienne.

Il n'y a pas de mots pour rendre pleine justice à Parris, qui s'est trouvée là, les bons comme les mauvais jours, pendant que je m'échinais sur mes garces de pages. La seule chose à dire est que, sans elle, je serais dans l'incapacité de chanter ma Chanson de la Glace et du Feu.

---

[1] Sobriquet d'Aegon V Targaryen l'Invraisemblable, roi des Sept Couronnes et neveu de mestre Aemon, dont les aventures d'enfance en compagnie de ser Duncan, nommé ci-après, ont déjà fait par ailleurs l'objet de deux nouvelles du même auteur : « Le chevalier errant » (traduction de Paul Benita), publiée dans le recueil *Légendes,* Éditions 84, 1999 (et J'ai Lu, 2001) et « L'Epée lige » (traduction de Jean Sola), publiée dans le recueil*Légendes de la Fantasy, I,* Pygmalion, 2005 *(NdT).*

[2] Abréviation pour World [Science Fiction] Convention fij], rencontre (s) annuelle(s) de la World Science Fiction Society, société/club littéraire indépendante qui décerne les prix « Hugo ». C'est aussi l'occasion pour les fans du monde entier de se rencontrer (NdT).



Le Nord
Château
Ville
Château en ruine
Bourg
Les Crocgivre
La Forêt Hantée
LA GRÈVE GLACÉE
LE MUR
Tour Ombreuse
Château noir
Fort levant
Reine Couronne
LE DON
BAIE DES PHOQUES
Skagos
BAIE DES GLACES
Ile-aux-Ours
Atre-lès-Confins
Ultime
Karhold
Presqu'île de Merdragon
Motte-la-Forêt
Bois-aux-Loups
Fort-Terreur
N
Winterfell
Route Royale
Blanchedague
Les Roches
Quart-Torrhen
LES TERTRES
LES RUS
Blancport
FJORD DE PIQUESEL
Moat Cailin
La Veuve
Baie d'Enfer
Pouce-Flint
LE NECK
LA MORSURE
Galet
Les Piz
Cap Kraken
Falaises de Flint
Griseaux
Les Trois Sœurs
LES DOIGTS
Iles de Fer
Les Jumeaux
Cap des Aigles
Salvemer
Vieux Wyk
Grand Wyk
Baie du Fer-né
Harloi
Verfurque
Les Eyrié
La Porte Sanglante
VAL D'ARRYN
Vieilles-Pierres
Bleufurque
Culbute
Ruffurque
Carte par James Sinclair



Le Sud

♦ – Château
◊ – Château en ruine

Les Trois Sœurs
Les Fu
Les Doigts
Grand-Arc
Val d'Arryn
Cordial
Les Eyrié
La Porte Sanglante
Goëville
Route Royale
Verfurque
Cap des Aigles
Salvemer
Bleufurque
Iles de Fer
Vieux-Wyk
Grand Wyk
Baie du Fer-né
Pyk
Harloi
Vieilles-Pierres
Le Trident
Auberge
Ruffurgue
Culbute
Vivesaigues
Herpivoie
Salins
Baie des Crabes
Belle Ile
Falaise
Noblecœur
La Glandée
Harrenhal
Pince-Isle
Belcastel
Cendremarc
La Dent d'Or
Rouffurgue
Ile aux Faces
L'Œildieu
Viergétang
Presqu'île de Claquepince
Pierremoûtier
Sombreval
Lamarck
Peyredragon
Castral Rock
Le Gosier
Feux-de-Joie
Port-Lannis
Route d'Or
Rosby
Port-Réal
La Baie de la Néra
Le Bec de Massey
Néra
Route du Front de Mer
LE BIEF
Bois-du-Roi
Wend
N
Route de la Rose
Pont-l'Amer
Bronzes
Torth
Cidre
Mander
La Vesprée
Accalmie
Baie des Naufrageurs
Cendregué
Lestival
Iles Bouclier
Hautjardin
Séréna
Marches de Dorne
Havrenoir
Bois de la Pluie
Rubriant
Cap de l'Ire
Rocvert
Mielbois
Passe du Prince
Les Osseux
Mer de Dorne
Mielvin
Villevieille
Ferrugyer
Le Murmure
Les Météores
DORNE
Le Bras Cassé
Fléau
Voi
Lancehélion
Versang
Soufre
La Treille
Carte par James Sinclair

